

185



KAMÂL-AD-DÎN

HISTOIRE D'ALEP

TRADUITE

AVEC DES NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES

KAMÂL-AD-DÎN

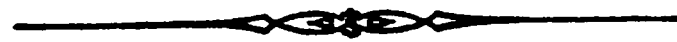
HISTOIRE D'ALEP

TRADUITE

AVEC DES NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES

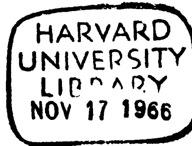
PAR

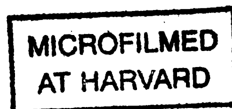
E. BLOCHET



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1900


HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY
NOV 17 1966


MICROFILMED
AT HARVARD

L'HISTOIRE D'ALEP

DE

KAMAL-AD-DÎN

VERSION FRANÇAISE D'APRÈS LE TEXTE ARABE

L'ouvrage arabe dont font partie les extraits traduits en français dans les pages qui suivent, est intitulé : *Zoubdat-al-Halab-min tarikh-Ḥalab :* « la crème du lait sur l'histoire d'Alep », avec un de ces jeux de mots que les historiens arabes et musulmans recherchent avec tant de zèle pour la composition de leurs titres. Il porte aujourd'hui le numéro 1666 du fonds arabe de la Bibliothèque nationale. On lit sur le recto du premier folio une note dans laquelle un certain Baṭros (= Pierre), fils de Dîb, d'Alep, a lu ce volume à Paris « dans la maison du *vizir* Colbert en l'an 1680 du Christ ».

Le nom de l'auteur, tel que le donne le manuscrit de la Bibliothèque nationale, est « le maître, le *Sâḥib*... Kamâldîn (lire Kamâl-ad-Dîn)-Aboû-Ḥafṣ-'Omar-ibn-Aḥmad-ibn-Hibat-allah. Son vrai nom est : Aboû 'l-ḳâsim-'Omar-ibn-Aḥmad-ibn-Hibat-allaḥ.......ibn Abi-Djarada-Kamâl-ad-Dîn-ibn-al-'Adîm-al-'Okailî-al-Ḥalabî-al-Hanâfî. La charge de ḳaḍi d'Alep était héréditaire dans sa famille, et il a pris soin de relater deux aventures arrivées à un de ses ascendants dans cette charge, sous le règne du célèbre sultan d'Alep et de Damas Noûr-ad-Dîn-Mahmoûd.

Le titre de *Sâḥib* qu'il prend dans le titre de sa *Zoubdat* fait sans doute allusion à ses fonctions. On peut voir sur ce terme employé dans le sens de vizir une note curieuse de Silvestre de Sacy dans sa Chrestomathie arabe.

Kamâl-ad-Dîn naquit dans la ville d'Alep à la fin de la 586e année de l'hégire (1191 de notre ère), et, après une vie assez agitée, alla mourir au Caire à l'âge d'environ soixante ans, le 29e jour du premier Djoumada de l'an 660 (1262), la deuxième année du règne du sultan al-Malik-aṭh-Ṭhâhir-Rokn-ad-Dîn-Bîbars-al-Bondoḳdârî [1]. On connaît en réalité assez peu de chose de la vie de ce personnage qui, comme tant d'autres, alla chercher le calme en Égypte, après une vie de troubles.

Il est à remarquer que les principales chroniques musulmanes ont été composées par des officiers de justice ou des ministres qui charmaient les loisirs de leur charge, ou ceux moins agréables que leur laissait la disgrâce de leurs souverains, à cultiver les lettres et l'histoire.

Il serait facile d'en citer un grand nombre d'exemples. Ainsi l'historien Takî-ad-Dîn-Aḥmad-Maḳrîzî, qui commença, comme bien d'autres historiens, par être attaché, suivant ce qu'il raconte lui-même, aux bureaux de la chancellerie (*divân-al-inshâ,* le ministère des affaires étrangères); on lui offrit la charge de ḳaḍi de Damas, mais ses travaux historiques l'absorbaient trop pour lui permettre d'accepter cette lourde charge. Hasan-ibn-'Omar fut secrétaire du palais de justice, puis de la chancellerie. Le célèbre Aḥmad-ibn-Ḥadjar-al-'Asḳâlânî fut d'abord substitut du ḳâḍî suprême (*ḳâḍî-al-ḳoḍât*), puis ḳâḍî suprême lui-même. Badr-ad-Dîn-al-'Aînî ou 'Aînṭâbî fut moḥtesib au Caire.

Les recherches studieuses du ḳâḍî Kamâl-ad-Dîn aboutirent à la composition de deux grands travaux, dont l'un est la *Zoubdat*. L'autre, qui porte le titre de : *Le désir de la recherche sur l'histoire d'Alep,* était un dictionnaire biographique fort détaillé des hommes illustres d'Alep, ou même simplement de gens qui n'ont guère fait que passer dans Alep ou régner à une époque donnée sur un empire s'étendant jusqu'à Alep. Nous ne possédons, mal-

1. Voir Maḳrîzî, *Solouk* dans Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks,* tome I, part. I, page 182. « Cette année, dit Aboû-'l-Mahâsin (*Nodjoûm-aṭh-Ṭhâhirat,* man. arabe 1780, fol. 213), mourut l'imam très instruit, Kamâl-ad-Dîn-Aboû-'l-Ḳasim-'Omar-ibn-Aḥmad-ibn-Hibat-Allah-ibn-Moḥammad-ibn-Hibat-Allah-ibn-Aḥmad-ibn-Yaḥya-ibn-Zohaîr-ibn-Haroûn-ibn-Moûsâ-ibn-'Isâ-ibn-'Abd-Allah-ibn-Moḥammad-ibn-Abi-Djarada-'Amir-ibn-Rabî'ah-ibn-Khavilad-ibn-'Aûf-ibn-'Amir-ibn-'Oḳaîl-al-'Oḳaîlî-al-Ḥalabî, le *fakîh* (juriste), le ḥanéfi, le *kâtib* connu sous le nom d'Ibn-al-'Adîm. Quelques historiens font remonter sa généalogie jusqu'à Ghaîlân. Il naquit à Alep, le onzième jour du mois de Dhoû-'l-ḥidjdjah de l'année 586; il étudia les *hadiths* (traditions) sous la direction de son père, de son oncle Aboû-Ghânim-Moḥammad et d'autres personnes; il se livra à l'enseignement, rendit des *fetvas* et composa des ouvrages. C'était un imam instruit, versé dans beaucoup de sciences. Il fut au nombre des *réis* connus et des *ulémas* célèbres. »

heureusement, à Paris, qu'un seul volume de cette énorme compilation. Ce manuscrit, qui porte le n° 2138 du fonds arabe de la Bibliothèque nationale, ne contient qu'une partie assez restreinte de l'*elif,* la première lettre de l'alphabet.

Le British Museum possède un manuscrit coté MDDXC, Additamenta 23354, qui contient quelques compléments à ce colossal ouvrage. Plus tard, il fut continué par un auteur nommé 'Alî-ibn-Moḥammad-al-Djibrînî et le manuscrit de ce nouvel ouvrage porte le n° 2139 du fonds arabe de la Bibliothèque nationale. On sait que l'historien Maḳrîzi avait entrepris, lui aussi, un dictionnaire biographique dont le plan était tellement vaste qu'il ne le finit jamais.

Les deux travaux de Kamâl-ad-Dîn, et surtout la *Zoubdat,* furent, à une époque beaucoup plus récente, mis à contribution par l'auteur d'une description d'Alep, dont j'ai beaucoup usé pour les notes de ma traduction.

Le titre de *Zoubdat* (= abrégé) donné par Kamâl-ad-Dîn à son travail historique, indique qu'il ne lui a pas donné tout le développement qu'il aurait dû comporter. Peut-être même faut-il admettre que nous n'avons là qu'une rédaction abrégée d'un ouvrage plus étendu.

Cette impression s'accentue à la lecture de certains passages de l'ouvrage dans lesquels, surtout vers la fin, le style est extrêmement concis. Les sujets et les régimes y sont très souvent omis et remplacés par le pronom de la troisième personne, de telle sorte que beaucoup de phrases sont très obscures.

Si l'on n'avait que ce grief à invoquer contre le ḳâḍî Kamâl-ad-Dîn, sa réputation n'y perdrait rien ou peu de chose. Mais un fait infiniment plus grave est qu'il semble bien qu'il ait copié Ibn-al-Athir.

Peu d'écrits arabes ont été aussi souvent consultés que l'*Histoire d'Alep.* La liste complète des travaux qui s'y rattachent a été dressée par M. Hartwig Derenbourg (*Ousâma-ibn-Mounḳidh,* ch. xii). Je citerai seulement les deux plus importants :

L'édition d'une partie du texte de Kamâl-ad-Dîn avec traduction française, par M. Barbier de Meynard, dans les *Historiens orientaux des Croisades,* vol. III, Paris, 1884; et les *Extraits traduits en français,* par Silvestre de Sacy, pour F. Wilken. Ces *Extraits* ont été publiés par M. Roehricht dans ses *Beitræge zur Geschichte der Kreuzzüge*, t. I, pp. 209-346. L'édition du recueil des *Historiens arabes* commence avec l'expédition de Rodvân et Yaghî-syân (490 = 1097) et s'arrête à l'avènement de Noûr-ad-Dîn (541 = 1146), soit au fol. 169 du ms. Celle de M. de Sacy commence à l'année 488 et finit à l'année 569 de l'hégire avec la mort de Noûr-

ad-Dîn, soit vingt-huit ans après la première. J'ai cru néanmoins devoir reprendre la traduction à l'endroit même où s'arrête l'édition de M. Barbier de Meynard, afin de ne pas laisser de côté l'histoire si importante des luttes de Noûr-ad-Dîn avec les Francs. Je me propose de la poursuivre pour toute la période intéressant les Croisades, en élaguant seulement ce qui n'a aucun rapport avec ce sujet.

J'ai employé, pour annoter cette traduction, différents auteurs orientaux, dont la plupart sont demeurés jusqu'à ce jour inédits. Je me suis astreint pour ceux-ci à indiquer le numéro que le manuscrit porte dans le fonds arabe de la Bibliothèque nationale, et le folio, de telle sorte qu'on puisse facilement retrouver le passage que je traduis ou auquel je fais allusion.

Al-malik-al-'Âdil-Nôur-ad-Dîn-Aboû-'l-Ḳâsim Maḥmoûd Ibn-
169 v. Zangî-Ibn-Aḳ-Sonḳor [1] monta sur le trône d'Alep après ces

1. Quelques auteurs arabes en particulier Abou'l-mahâsin (*Histoire d'Égypte*, ms. arabe nº 1780, passim) appellent ce prince Noûr-ad-Dîn-ash-shahîd, Noûr-ad-Dîn le martyr. La réputation de piété et de valeur qui a valu ce surnom au sultan d'Alep et de Damas est parvenue jusqu'en Europe. Il en a été de même pour le premier sultan ayyoubite du Caire, Saladin. — Le mot shahîd signifie proprement : celui qui témoigne. Il s'applique au musulman qui meurt en récitant la formule : Je témoigne qu'il n'y a pas d'autre Dieu qu'Allah et que Moḥammad est son prophète. On le donne aussi au soldat musulman qui tombe devant les infidèles; on ne prend point la peine de laver son corps, car le sang versé pour la défense de l'islamisme lave mieux les péchés que toutes les ablutions, et on ensevelit le cadavre avec son vêtement qui lui sert de linceuil. C'est à cause des luttes continuelles que Nour-ad-Dîn soutint toute sa vie contre les Francs que le surnom de shahîd lui a été appliqué. On trouve encore ce titre de shahîd appliqué au célèbre sultan mamlouk al-Malik-an-Nâṣir Nâṣir-ad-Dîn-Moḥammad-ibn-Kalavoûn (XIVᵉ siècle), dans l'histoire de ce prince écrite en arabe par un auteur qui ne se nomme pas, mais qui est peut-être Ibn-'Abd-Aṭh-Ṭhâhir (ms. arabe nº 1705, fol. 2 et 3).

Beaucoup de titres honorifiques orientaux ont subi la même extension; quelques-uns d'entre eux ont même complètement perdu leur sens primitif. Il est inutile de citer les mots khan ou bey, dont la signification a bien changé au cours des siècles. C'est ainsi que le mot Ghâzî, victorieux, que l'on donnait originairement aux sultans turcs vainqueurs des infidèles, est porté par le sultan Abd-ul-Hamîd-Khân II, qui, dans la guerre de 1877-1878, n'a éprouvé que des désastres.

Le père de Noûr-ad-Dîn, Zangî, que quelques auteurs arabes appellent le Roi des Émirs, venait de périr assassiné par ses serviteurs, pendant qu'il était

événements, au mois de Rabî' second, le mardi dixième jour de ce mois, en l'an 541 (1146). Salâh-ad-Dîn-Al-yâgî- 170 r.

occupé au siège de la Kal'at-Dja'abar, défendue par 'Alî-ibn-Malik-ibn-Sâlim, que l'archevêque Guillaume de Tyr appelle Calogenbar ou Caloganbar. Kamal-ad-Dîn (*Histoire d'Alep;* ms. arabe n° 1666, f. 169 v.) raconte que l'atabek fut tué par un de ses serviteurs auquel il avait fait la veille de sérieuses remontrances, et qu'après sa mort son armée se dispersa. L'historien arabe Abou'l-mahâsin donne des détails plus complets sur cette catastrophe, dans son *Histoire d'Égypte* (ms. arabe n° 1780, f. 14 r.): « En cette année mourut al-Malik-aboû-'l-Mothaffar-'Imad-ad-Dîn-Zangî, fils de l'atabek Aķ-Sonķor. Son père s'appelait Ķasîm-ad-dâulah. C'était le même personnage qu'Aķ-Sonķor. Il était un des familiers du sultan seldjoukide Malik-Shâh, qui lui conféra le gouvernement d'Alep, d'Ḥomṣ, et encore d'autres villes. Quand ce prince mourut, son fils exerça après lui la souveraineté. C'était Zangî, il régna sur la totalité des pays de son père et augmenta son royaume jusqu'au moment où il se fut emparé de la Syrie sur Moḥammad-ibn-Maḥmoûd-ibn-Boûrî-ibn-Toghtakîn, après avoir combattu avec lui. Zangî devint alors maître de toute la Syrie, quelques années se passèrent, jusqu'au jour où il marcha contre la forteresse de Dja'bar. Il en combattit le prince Shihâb-ad-Dîn-Sâlim-ibn-Mâlik-al-'Okaîlî, et dressa ses machines de guerre contre la place. La troisième nuit du mois de Rabî' deuxième, trois de ses domestiques se concertèrent pour le tuer et le frappèrent pendant qu'il était étendu sur sa couche, puis s'enfuirent vers la citadelle où ils firent connaître ce qui venait de se passer. Zangî avait avec lui ses trois enfants, Saïf-ad-Dîn-Ghâzi, Noûr-ad-Dîn-Maḥmoûd, le martyr, et Ķotb-ad-Dîn-Maûdôud. Ce fut Noûr-ad-Dîn-Maḥmoud, le martyr, qui régna après lui, pendant que son frère Saïf-ad-Dîn-Ghâzî se rendait à Mauṣil. »

L'archevêque Guillaume de Tyr et son traducteur entrent dans des détails que ne donne pas l'auteur musulman (*Historiens occidentaux des croisades,* t. I, p. 714): « Tandis com il estoit à ce siège et se penoit d'adresser la vile, si com sa coustume estoit, et degrever ceuls dedenz, li sires de la cité fist parler à ses chamberlans qui estoient chastré. Si que une nuit, quand ils orent assez mengié et beu del vin, tant qu'il estoit toz yvres, il li corurent sus et le deglavierent tout; tantost s'enfoïrent dedenz la vile qui asise estoit, ençois que cele chose fust seue par l'ost. » — On lit dans Marino Sanuto (*Secreta fidelium Crucis,* p. 166) : « Huius tempore, anno videlicet M. CXLV *Sanguinus* Edessenam civitatem capit..... Deinde ad civitatem *Columbar* [Ķal'at Dja'abar] sitam super Eufraten, expugnandam accessit; ibi, procurante domino civitatis, quadam nocte ebrius, ab eunuchis suis interfectus est. Mane vero, omnis exercitus ad propria recedit, successitque illi *Cotebedinus* (Ķotb-ad-Dîn) in Mussula (Maûṣil), filius eius maior, in Alapia minor *Norandinus.* » Cet événement tragique se passa le 5 du mois de Rabî' second (14 septembre 1146), et l'atabek fut inhumé dans la ville de Raķķa.

C'est par suite d'un rapprochement que rien ne justifie que l'atâbek Zangî a été nommé « li baron Sanguin » ou « Sanguinus ».

Sur le nom atâbek, voir Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks de l'Égypte,* t. I, part. I, p. 2, n.

Suivant le géographe arabe Yaķout, *Mo'djem,* II, p. 84, « Dja'abar est une citadelle sur l'Euphrate, située entre Bâlis et ar-Raķķah proche de Ṣiffîn. On l'appelait anciennement Daûsar. Un homme des Benoû-Ķoshair, que l'on appelait Dja'abar ibn-Mâlik, s'en empara ».

Le nom *Aķ-Sonķor* signifie « le Sonķor blanc ». Quatremère a consacré à ce nom une longue et très intéressante note, dans laquelle il a relevé toutes les variantes de ce mot, qui désigne une sorte d'oiseau de proie que les souverains orientaux s'envoyaient comme cadeau ou exigeaient comme tribut. (*Histoire des sultans mamlouks de l'Égypte,* t. I, part. I, pp. 90-95). On trouve

syâni [1] se rendit auprès de lui pour prendre en main le gouvernement et veiller au salut de l'État. Sur ces entrefaites, Joscelin le Franc entretint une correspondance avec les Francs de ar-Rohâ [2] et les Arméniens [3] liés avec eux; il les in-

plusieurs noms propres analogues chez les officiers d'origine turque ou mongole, qui servirent sous les Ayyoubites et surtout sous les sultans mamlouks : *Karâ-Sonkor* « Sonkor noir », *Sonkor-Ashkar* « Sonkor roux », *Baî-Sonkor*, etc. L'historien Marino Sanuto le nomme : « Asugur, pater Sanguini, avus Norandini » (*Secreta fidelium Crucis*, p. 143). Kamâl-ad-Dîn (*Dictionnaire biographique des hommes illustres d'Alep*) a consacré à cet émir une notice qui se trouve traduite dans le tome III des *Historiens orientaux des croisades*.

1. Par suite du déplacement d'un point diacritique, ce nom propre d'origine turque orientale a été lu Baghisyânî. La lecture Yaghisyânî « Mamlouk de Yâghisyân » est prouvée par le sens de ce mot en turc : « Celui qui terrasse son ennemi » (*Historiens orientaux des croisades*, t. I, p. 863). Le mot turc oriental yâghî « ennemi » a passé, comme on sait, dans la langue persane. On trouve aussi la forme abrégée al-Ghisyânî (Derenbourg, *Ousâma ibn Mounkidh*, p. 143, n. 1). Le vrai nom de ce personnage est Salâh-ad-Dîn-Mohammad-ibn-Ayyoûb-al-Yâghisiyânî; il est quelquefois qualifié de *amîr-al-hadjib* « l'émir chambellan ». Les historiens arméniens l'ont dédoublé et en ont fait deux émirs auxquels ils donnent les noms de *Guisan* et *Aghusan* (*Chronique* de Michel; dans *Hist. arméniens des croisades*, t. I, p. 328). La transcription grecque est Ιαγούπασαν. Pour désigner les officiers attachés au service d'un prince, l'usage était de faire suivre d'un *ya* l'adjectif qui entrait dans son surnom avec malik. Les officiers et mamlouks d'un Malik-ath-thâhir s'appelaient les Thâhiris.

2. La ville nommée ar-Rohâ par les Arabes, est la ville d'Édesse des auteurs occidentaux. Les Arméniens la nomment Ourfa et plus anciennement Ourha. A une certaine époque elle porta le nom d'Antioche de la Belle source. C'est une ville, dit Yakoût, dans le Djazirah, entre Maûsil et la Syrie, entre les deux il y a 6 farsakhs. Elle fut nommée d'après le nom de celui qui la bâtit et qui s'appelait Rohâ-ibn-al-Balandi-ibn-Mâlik-ibn-Do'r. C'est cette ville que l'historien Guillaume de Tyr appelle Rohès.

3. Les Arméniens furent, en général, du côté des Francs chrétiens contre les Musulmans. On verra cependant dans la suite de cette histoire un prince arménien allié avec ces derniers. Cette conduite fut une exception. L'hostilité que les Arméniens montrèrent aux Musulmans leur attira de graves dommages surtout sous le règne de Malik-ath-thâhir-Bibars et de Malik-al-Mansoûr-Kalâvoun. Voy. dans Quatremère (*Histoire des sultans mamlouks*, t. II, part. I, p. 146) le texte du traité conclu avec Kalâvoun par le *takafoûr* Lifôn (Léon), fils de Haitoûm, fils de Constantin. Déjà, au moyen âge, les peuples d'Occident avaient compris l'intérêt qu'ils avaient à ne pas laisser tomber entre les mains des Musulmans le seul pays chrétien de l'Asie, surtout à une époque où les provinces, aujourd'hui soumises au sceptre de l'Empire russe et alors limitrophes du royaume, étaient peuplées par des hordes Tatares plus féroces encore que les Musulmans de l'Égypte et de la Syrie. On retrouve l'écho de cette préoccupation dans Marino Sanuto, *Secreta fidelium Crucis* (éd. Bongars, p. 5 et 32) : « Que vostre haulte seigneurie (le roi de France) encommence la besongne du voyage d'outre-mer..... qu'elle le face à tout le moings, de dix galées bien armées à CCL hommes pour chascune galée pour garder la mer; et trois cents hommes à cheval et mille de pied de bonne gent pour garder la terre d'*Arménie*. Car trop seroit grand dommage et grande honte à toute Chrestienté si cette terre se perdoit »..... « Et habere dignetur respectum piissima misericordia vestra ad regnum vestrorum fidelium Armenorum, quod in dentibus

citait à se révolter et à lui livrer la ville. Ils acceptèrent et fixèrent un jour auquel il se présenterait devant la ville. Il marcha alors contre la ville, en prit possession; mais la citadelle refusa de se rendre, et il se mit à l'attaquer. La nouvelle en parvint à Noûr-ad-Dîn-ibn-Mahmoûd-ibn-Zangî, qui était alors à Alep. Il se rendit alors à ar-Rohâ à la tête de son armée; Joscelin se hâta de s'enfuir vers son royaume. Noûr-ad-Dîn entra dans la ville, la livra au pillage et emmena prisonnière presque toute la population, et un fort petit nombre d'habitants resta dans la ville [1]....... Noûr-ad-Dîn (que Dieu lui fasse miséricorde!) ne tarda pas à s'occuper sérieusement de la guerre sainte, et, en l'année 542, il entra dans le pays des Francs; il enleva d'assaut Artâḥ [2], qu'il livra au pillage, la citadelle de Mâmoûlah [3], Basarfûth [4], Kafr-lâthâ [5] et 170 v.

quatuor ferarum iacet. Ab una parte infra terram habet *Leonem*, scilicet *Tartaros*, quibus rex Armeniae reddit magnum tributum. Ab alia parte habet *Pardum*, videlicet *Soldanum* (le sultan d'Égypte), qui quotidie dissipat Christianos et regnum. A tertia parte habet *Lupum*, scilicet *Turchos*, qui destruunt dominium et regnum. A quarta parte habet *Serpentem*, videlicet *Cursarios* maris nostri..... ».

Le titre que les Arabes donnent au souverain d'Arménie est takafoûr. Ce terme est une déformation du mot tagavor emprunté au persan tâdjvâr et qui signifie littéralement « celui qui possède la couronne ». Il arrive que ce nom de *takafoûr*, qui est proprement un mot arménien, désigne l'empereur byzantin (voir plus loin, p. 40, n. 1). C'est ce mot qui se trouve dans le nom de *Subtacfol*, roi saint, par lequel, suivant Wildebrand d'Oldenbourg *(Itinerarium)*, les Arméniens saluaient leur roi. Quatremère lit avec raison ce nom : *Sourptakavor* (*Histoire des sultans mamlouks*, t. I, part. II, p. 124).

1. La prise de cette ville fut très pénible pour les Francs. « Plus furent li Crestiens iriez de cele mesaventure qu'ils n'avoient estez liez del recouvrer. »

2. Ville dépendante d'Alep, à 20 milles dans le Nord-Ouest. « C'est une petite ville dont les murs sont tombés en ruines; elle avait une citadelle bien défendue. Il y avait là une église chrétienne, elle possède des jardins, des sources et des villages. » (*Description d'Alep*, ms. ar. n° 1683, fol. 77, r.)

« La prise d'Artâḥ et d'autres villes fut le commencement des conquêtes de la dynastie de Zangî et des Ayyoubites que nous raconterons, s'il plaît à Dieu » (Aboû'l-mahâsin, *Histoire d'Égypte*, ms. ar. n° 1750, fol. 14, v°). Cette même année le sultan de Maghreb, 'Abd-el-Moumin-ibn-'Alî, s'empare de la ville de Marâkesh (*ibid.*).

3. Citadelle entre Alep et Antioche. Yakout ne donne aucun renseignement sur cette place; peut-être faut-il lire Ḥisn-mâmoûlah.

4. On trouve les formes Baṣarfoût ou Basarfoûth. Basarfoûth, Yakoût, t. I, p. 621, château-fort de la province d'Alep, à l'époque de Yakoût, était un village; « cette place, dit-il, avait été détruite ».

5. Kafarlâthâ est le nom d'une place forte entre Sermin et Shogr (Yakout, *Mo'djem*, IV, p. 29). « C'est une ville qui possède une mosquée et un menber au pied de la montagne 'Amilah, elle est dans les environs d'Alep; entre ces deux villes il y a un jour de marche... Sa population est ismaïlienne. » Il y a une autre ville nommée Kafarlahthâ, c'est un bourg des environs de 'Azaz aux environs d'Alep. Yakout (*ibid.*)

Hab. Lors de l'assassinat de son père, les Francs avaient senti leurs convoitises s'éveiller, et s'étaient imaginés qu'ils recouvreraient ce qu'il leur avait pris. Quand ils virent l'activité de Noûr-ad-Dîn au commencement de son règne, ils comprirent que leurs espérances étaient mal fondées. Le roi des Allemands [1] se mit en campagne et vint camper devant Damas en l'an 543 [2], et Saïf-ad-Dîn-Ghâzî vint de Mauṣil [3], au secours de cette ville, ainsi que Noûr-ad-Dîn-ibn-Maḥmoûd. Ils arrivèrent tous les deux à Ḥomṣ. Noûr-ad-Dîn se dirigea vers Ba'albek et fit sa jonction avec Mo'în-ad-Dîn-Unar [4] dans cette

1. L'empereur d'Allemagne dont il est ici question, est l'empereur Conrad III qui perdit la plus grande partie de l'effectif de son armée par suite de la perfidie de l'empereur grec Manuel Comnène. Le prince de Damas était, à cette époque, Modjîr-ad-Dîn-Abak-ibn-Boûrî-ibn-Ṭoghdakîn ; en réalité il ne jouissait d'aucune autorité, et le pouvoir appartenait à Mo'în-ad-Dîn-Unar, qui avait été mamlouk de son aïeul Ṭoghdakîn. Ibn-al-Athîr, *Kâmel* (*Hist. orient. des crois.*, pp. 467-468, 469), prétend que ce fut grâce à une ruse de Mo'în-ad-Dîn que Damas dût sa délivrance. Cet émir envoya, en effet, un message aux Francs d'outre-mer et aux Francs de Syrie et les décida à abandonner la cause de l'empereur d'Allemagne, ils reçurent pour dédommagement la ville de Bânîâs. Suivant Ibn-al-Athîr, ce prince vint camper dans le fameux hippodrome vert le *Maîdân-al-Akhdhar.*

On trouve en arabe le nom de Conrad transcrit sous la forme *Koûrât*, dans un traité du sultan Kalâvoûn avec les Francs d'Akka (Acre) (Quatremère, *Hist. des sultans mamlouks*, t. II, part. I, p. 1797.) Le personnage dont il y est question est nommé *afrêr Koûrât,* le frère Conrad, délégué de l'ordre de l'Hôpital. — Aboû-Shâma, éd. de Boulak, p. 52, cite un passage du *Kitâb al I'tibâr* de l'émir Ousâma-ibn-Munḳid dont voici la traduction : « Quand le roi des Allemands le Franc arriva en Syrie, tous les Francs qui s'y trouvaient se joignirent à lui, et il marcha contre Damas. L'armée et la population sortirent contre lui pour le combattre. Parmi eux se trouvait le juriste al-Fandalawî, le mâleki et le *sheikh* Abd-ar-Raḥmân-al-Ḥalḥoûl.

Le traducteur de Guillaume de Tyr (*Hist. occ. des crois.*, t. I, p. 715), appelle le prince de Damas Mejeredin. On trouve dans les auteurs arabes, les formes Ṭoghdakîn et Ṭoghtakîn. C'est ce nom que l'on trouve sous les formes Doldequinus, Dodequins, li sires de Damas.

2. On lit dans le *Kitâb-ar-Rauḍatein,* d'Aboû-Shâma, éd. de Boulak, p. 51, cet extrait du reis Aboû-Ia'lî : « Cette année (543-1148), arrivèrent de Constantinople et du pays des Francs, du pays de Roum et de leurs États, des nouvelles apprenant que les rois des Francs étaient sortis de leurs pays, et parmi eux l'Allemand et al-Fonsh ainsi qu'un certain nombre de leurs plus grands personnages en si grand nombre qu'il était impossible de les compter dans l'intention d'attaquer les pays de l'Islamisme..... on dit que leur nombre était un million d'hommes de pied et de cavaliers. On dit même qu'ils étaient encore plus nombreux... » Suivant le même ouvrage, p. 52. « Une flotte des Francs se présenta devant Ṣoûr et 'Akkâ. Après qu'un nombre d'entre eux eut péri soit dans le combat ou par maladie, ils s'avancèrent au nombre de 300,000 contre Jérusalem. »

3. Saïf-ad-Dîn-Ghâzi était, comme on a vu plus haut, p. 5, n., le frère de Noûr-ad-Dîn-Maḥmoûd-ibn-Zangi.

4. Le nom de cet officier varie suivant les auteurs musulmans. Le manuscrit de Kamâl-ad-Dîn porte visiblement à cet endroit la lecture Unar. Ibn-al-Athîr

ville. Le roi des Allemands leva alors le siège de Damas; il avait avec lui le fils d'Alphonse [1], dont l'aïeul avait conquis Ṭarâbolos sur les Musulmans. Le fils d'Alphonse avait pris aux Francs la citadelle de ʿOraïmah et il avait le dessein d'enlever Ṭarâbolos au comte. Le comte envoya alors des ambassadeurs à Noûr-ad-Dîn, qui se trouvait à Baʿalbek, pour lui proposer d'attaquer la forteresse de ʿOraïmah et de la prendre au fils d'Alphonse. Noûr-ad-Dîn se mit en marche avec Moʿîn-ad-Dîn-Unar, et ils envoyèrent des députés à Saîf-ad-Dîn-Ghâzî qui se trouvait à Ḥomṣ pour lui demander de les aider. Ce dernier leur envoya une nombreuse armée avec ad-Dobaîsî, prince de Al-Djazirah [2]. Ils vinrent alors camper devant la place, dans laquelle se trouvait le fils d'Alphonse, et l'assiégèrent. Les Musulmans l'attaquèrent à plusieurs reprises et les mineurs se mirent à saper le mur. Les Francs qui étaient dans la ville demandèrent alors à capituler. Les Musulmans s'emparèrent de la place et prirent tout ce qui s'y trouvait, en fait de cavaliers et de fantassins, d'enfants et de femmes; parmi les prisonniers se trouvait le fils d'Alphonse [3]. Les Musulmans détruisirent la citadelle, puis s'en retournèrent à Ḥomṣ, et Saîf-ad-Dîn-Ghâzî revint à Maûṣil. Ensuite, les Francs s'assemblèrent pour tenter un coup de main sur le territoire d'Alep. Noûr-ad-Dîn sortit à leur rencontre avec son armée et les rencontra à Baghrâ [4]. Les deux partis s'y li-

donne les formes Anar et Anaz, le *z* dérivant de l'*r* par l'adjonction d'un point. Abou'l-mahâsin (*Histoire d'Égypte*, ms. ar. nº 1780, fol. 71, v. et passim) donne la forme Ubar, le *b* et l'*n* ne diffèrent que par la position d'un point. La forme Ainardus, que Guillaume de Tyr donne à ce nom (*Hist. occ. des croisades*, t. I), écarte la lecture d'Aboû'l-mahâsin. M. de Slane a lu partout ce nom Anar, la vocalisation des différents manuscrits arabes cités plus haut semble imposer une lecture Unar.

1. Le prince désigné par cette expression assez énigmatique de fils d'Alphonse est Bertrand, fils naturel d'Alphonse Jourdain, comte de Toulouse, et, par conséquent, parent du comte de Tripoli (Ṭarâbolos). Voy. De Slane, dans *Histor. orient. des crois.*, t. I, p. 470. — C'est donc à son parent qu'il avait l'intention d'enlever Tripoli. — On trouve pour le nom d'Alphonse les variantes al-fonsh, adhfônsh.

2. Le nom complet de cet émir est ʿIzz-âd-Dîn-aboû-Bakr-ad-Dobaïsî, prince du Djazirah-ibn-ʿOmar.

3. Ibn-al-Athîr (*ibid.*, p. 471), dit du fils d'Alphonse, qu'il fut comme l'autruche qui s'en va chercher des cornes et qui rentre sans oreilles.

4. Ibn-al-Athîr (*ibid.*, p. 471), donne au nom de la ville auprès de laquelle se livra le combat le nom de Yaghra (Yaghri), ce nom dérivant du précédent ou réciproquement par la place des points. C'est le nom d'une ville située à une

171 r. vrèrent un combat furieux; les Francs y furent mis en pleine déroute et un grand nombre d'entre eux restèrent prisonniers; beaucoup périrent et très peu parvinrent à s'échapper.

C'est à propos de cette bataille que le Scheïkh Aboû-ʿAbd-Allah-al-Ḳaîṣarânî a dit dans une ḳasidah :

Comment ne serions-nous pas contents de notre sort, quand notre sultan est Maḥmoûd [1] !

Il est le glaive de l'Islâm et ne se repose que quand les jointures de l'infidélité ont été tranchées.

Les belles actions n'existent que parce que Nour-ad-Dîn existe [2].

Noûr-ad-Dîn s'occupa alors activement de restaurer les collèges et les caravansérails d'Alep, et y réunit les gens savants et les jurisconsultes. Il restaura le collège connu sous le nom de al-Ḥalavyeh, en l'an 543 (1148). Il appela auprès de lui Borhân-ad-Dîn-Aboû-l'-Hasân-ʿAlî-ibn-al-Hasan, originaire de Balkh (*al-Balkhî*) et docteur hanéfite, et il lui confia l'enseignement dans ce collège. Il changea l'appel à la prière à Alep et défendit aux muezzins de dire « venez à la meilleure action [3] ». Il s'assit sous le minaret, ayant avec lui les hommes de loi et dit : « Celui qui n'emploiera pas l'appel légal, jetez-le du minaret la tête la première. » Ils firent alors l'appel légal à la prière et cela est resté ainsi à partir de ce jour. Il restaura aussi le collège ʿAṣroûniah pour la secte des Shâfeʿis [4], et il y préposa Sharaf-ad-Dîn-ibn-abî-ʿAṣroûn, le collège Nâseri, et il y préposa Ḳoṭb-al-Nîshâpûrî, la mosquée al-Ghaḍâîrî, à laquelle il attribua une fondation pieuse et dont il donna la direction au Sheïkh Shouʿaîb. Borhân-ad-Dîn-al-Balkhî [5] resta à Alep comme professeur au collège

demi-marche de Darbsâk, près du lac d'Antioche. Aboû'l-fédâ (*Hist. orient. des crois.*, t. I, p. 28), donne la même forme, et ajoute que cette ville se trouve dans la plaine de al-ʿOnik.

1. Noûr-ad-Dîn-Maḥmoûḍ.
2. Aboû-Shâma (*ibid.*, p. 56) donne le texte de 16 vers de cette ḳasidah.
3. Voir p. 23.
4. Dans le manuscrit, les mots la « secte des Shâfeʿis » sont soulignés en rouge.
5. On voit par les noms de ces docteurs qu'ils sont d'origine persane ou tout au moins iranienne. C'est, en effet, cette contrée qui a fourni le plus grand nombre de savants à l'Islâm, soit dans les sciences religieuses, soit dans

Halâvyeh, jusqu'au moment où il en fut chassé par Madjd-ad-Dîn-ibn-al-Dâyah à cause d'une mésintelligence qui éclata entre eux; il y mit comme directeur 'Alâ-ad-Dîn-'Abd-ar-Raḥman-ibn-Maḥmoûd-al-Ghaznavî, après sa mort ar-Râḍi, auteur du *Moḥîṭ,* et après lui 'Alâ-ad-Dîn-al Kâsânî.

Saïf-ad-Dîn-Ghâzî-ibn-Zangî mourut à Maûṣil en l'an 544 [1], 171 v.
laissant un fils en bas âge. Son oncle Noûr-ad-Dîn se chargea de l'élever et montra de la sympathie pour lui. Le vizir Djamâl-ad-Dîn et Zaîn-ad-Dîn-'Alî s'accordèrent pour donner le trône de Maûṣil à Ḳoṭb-ad-Dîn-Maûdoûd-ibn-Zangî, tandis que Noûr-ad-Dîn était plus âgé que lui. Quelques émirs écrivirent à celui-ci et le sollicitèrent de s'emparer du trône de Maûṣil. Parmi ceux qui lui écrivirent, se trouvait al-Moḳaddam-Abd-allah [2], père de Shams-ad-Dîn-Moḥammad, qui était gouverneur de Sindjâr. Il écrivit à Noûr-ad-Dîn et s'engagea à lui livrer Sindjâr. Ce dernier partit en toute hâte avec une escorte de soixante-dix cavaliers choisis parmi les émirs de son royaume et s'en alla vers Sindjâr; il arriva devant la ville et envoya des messagers à al-Moḳaddam pour lui faire savoir qu'il était arrivé. Il venait de s'en aller à Maûṣil et il avait

les lettres. Toute la lexicographie arabe est due aux Persans, ainsi que les recueils et les commentaires des poésies antéislamiques. Les commentaires les plus estimés sur le Coran, ceux de Ṭabârî, Zamakhshârî, etc., sont dus à des persans. Le *Ṣaḥîḥ* qui est lu dans les mosquées lors des grandes calamités, est dû à un persan, originaire de Bokhârâ, et qu'on appelle Bokhârî.

1. Cette même année (544 = 1149), dit Aboû-'l-mahâsin (*Histoire d'Égypte,* ms. ar. 780, fol. 15 v.), le sultan al-Malik-al-'Adil-Noûr-ad-Dîn-Mahmoûd-ibn-Zangî, connu sous le nom de ash-Shahîd, seigneur de Damas, se battit avec les Francs, les mit en déroute, leur tua quinze cents hommes et en fit prisonnier un pareil nombre; il retourna ensuite à Alep avec un butin fort considérable et ses prisonniers, dont il envoya quelques-uns à son frère Maûdoud. Cette même année (fol. 16 r°), Noûr-ad-Dîn s'empara du château de Famiâ (Apamée), et causa un grand tort à Hamâh et Ḥomṣ... (Kamâl-ad-Dîn met la prise de cette ville en 545). Cette même année (f. 16 v.) « meurt al-Malik-Ghâzî-ibn-Zangî-ibn-aḳ-Sonḳor-at-Turkî, frère du sultan Noûr-ad-Dîn-Mahmoûd-ash-Shahîd, l'Atâbek-Saïf-addin, prince de Maûṣil, c'était l'aîné des enfants de Zangî. Il mourut à la fin du mois de Djoumâda deuxième, à l'âge de cinquante ans, et il en était resté trois sur le trône.

Cette année vit aussi disparaître l'émir Mo'în-ad-Dîn-Ubar (lire Unar), mamlouk de l'atabek Ṭoktakîn; il gouvernait l'empire des enfants de son maitre.

Cette même année meurt le khalife fatimite al-Hâfiṭh-lidîn-Allah-'Abd-al-Madjîd-ibn-Moḥammad-al-Mostanṣir-al-'Obaidî.

Suivant Aboû-Shâma, p. 57, une trêve fut cette année renouvelée pour deux ans entre Noûr-ad-Dîn et les Francs.

2. Ibn-al-Athîr (*Hist. orient. des Crois.,* I, p. 473) nomme cet officier 'Abd-al-Malik au lieu de 'Abd-allah. Malik étant une épithète d'Allah dans le chapelet musulman, les deux noms reviennent au même.

laissé son fils Shams-ad-Dîn-Moḥammad dans la citadelle. Il envoya des gens sur les traces de son père pour lui faire connaître l'arrivée de Noûr-ad-Dîn. Il retourna alors à Sindjâr, et lui remit la place. Il écrivit à Ḳarâ-Arslân [1], prince de Ḥiṣn [2], pour le prier d'embrasser son parti, à cause de l'amitié qui les unissait, et il se rendit auprès de lui. Quand Ḳoṭb-ad-Dîn, le vizir Djamâl-ad-Dîn et Zaîn-ad-Dîn apprirent ces événements à Maûṣil, ils rassemblèrent les troupes et résolurent d'aller attaquer Sindjâr [3]. Quand ils furent arrivés à Tell-'Afar [4], le vizir Djamâl-ad-Dîn conseilla de recourir à un arrangement et dit : « Nous l'avons exalté auprès du sultan, et nous nous sommes placés dans une position inférieure à la sienne. Quant à lui, il montre aux Francs qu'il a du respect pour
172 r. nous et qu'il nous suit, et il leur dit : Si vous êtes comme j'aime que vous soyez, c'est bien ; mais dans le cas contraire, je livrerai votre pays au prince de Maûṣil et alors il fera de vous ce qui lui plaira. Si nous battons Noûr-ad-Dîn, alors le sultan aura envie de ce que nous possédons et se dira : Certes, celui qu'ils ont vanté, et dont ils nous faisaient peur

1. Ibn-al-Athîr (*ibid.*), nomme ce personnage Fakhr-ad-Dîn-Ḳarâ-Arslân, prince de Ḥiṣn-Kaïfâ. Le nom Ḳarâ-Arslân signifie en turc oriental « le Lion noir ».

2. Ḥiṣn-Kaïfâ, ainsi appelée Ḥiṣn-Kaîbâ, nom d'une ville et d'une citadelle qui dominent le Tigre. Il y avait dans cette ville un pont plus grand que tous ceux qui existaient alors et d'une seule arche. Yakout, II, p. 277.

3. Sindjâr, ville située dans la Mésopotamie à 70 milles environ de Maûṣil dans l'ouest. « C'est, dit Yakout, III, p. 108, qui donne du nom de cette ville une étymologie des plus fantaisistes, une ville très connue dans le pays de al-Djazîrah ; entre cette ville et Maûṣil il y a trois jours de chemin, elle se trouve au pied d'une montagne élevée. » Entre cette ville et Niṣîbîn il y a trois jours de chemin. Suivant l'historien Hamza d'Ispahân, Sindjâr serait l'arabisation de Singâr. — « On dit que le sultan Sindjâr, fils de Malik-Shâh, fils d'Alp-arslân-ibn-Saldjoûk, naquit dans cette ville et qu'il fut nommé du nom de la ville. Beaucoup de savants, de lettrés et de poètes sont originaires de cette ville. » — Suivant le traité de géographie contenu dans le manuscrit arabe n° 2214, f. 19 v., « c'était un district fertile, arrosé par des fleuves et des sources qui y coulaient; on y recueillait de riches moissons de blé et d'orge. La ville était entourée d'un mur de pierre ». — Le sultan auquel il est fait allusion plus haut est le célèbre sultan seldjoukide Aboû-l-Hârith-Mo'izz-ad-Dîn Sindjâr, sultan Seldjoukide de Perse, né en 1086 et mort en 1157, sans laisser d'héritiers.

4. Ibn-al-Athîr (*Hist. orient. des Crois.*), appelle cet endroit Tell-Ia'far ; Yakout donne la forme Talya'far (I, p. 873) et Tall-A'far (I, p. 865). C'est, dit-il, une forteresse et un faubourg (une ville basse), qui se trouvent entre Sindjâr et Maûṣil, au milieu d'un *vadi* dans lequel coule un fleuve. Cette citadelle se dresse sur une montagne isolée, et l'eau du fleuve qui coule auprès est bonne. Il y a une autre place du même nom dans le pays de al-Djazîrah.

était encore plus faible qu'eux, puisqu'ils l'ont battu. Et s'il nous met en fuite, les Francs en concevront de l'audace et diront : Ceux à l'aide desquels il se défendait étaient plus faibles que lui, et en somme, il est le fils du grand atâbek. »

Aussi fut-il d'avis de faire la paix. Il alla lui-même trouver Noûr-ad-Dîn, et tous deux convinrent qu'il remettrait Sindjâr à Ḳoṭb-ad-Dîn, ainsi que la ville de Raḥbah [1], que Noûr-ad-Dîn aurait la souveraineté de la Syrie toute entière, et Ḳoṭb-ad-Dîn, celle du Djazîrah, à l'exception de ar-Rohâ qui était alors en la possession de Noûr-ad-Dîn. Ce dernier s'en retourna en Syrie et il prit ce que son père l'atâbek Zangî avait laissé (dans Sindjâr) en fait de trésors, dont il y avait une quantité fort considérable.

Noûr-ad-Dîn Maḥmoûd-ibn-Zangî fit ensuite une expédition sur le pays des Francs du côté d'Antioche, et marcha contre la citadelle de Ḥârim [2] qui appartenait aux Francs; il y mit le siége, dévasta et pilla les faubourgs et la campagne, puis se rendit à la citadelle d'Innib [3] qu'il assiégea aussi. Les Francs s'assemblèrent sous la conduite du prince (al-Brins), seigneur d'Antioche, de Ḥârim et de tout le pays, et se dirigèrent vers Noûr-ad-Dîn pour le forcer à s'éloigner d'Innib. Il rencontra les Francs, le mercredi 21 du mois de ṣafar de l'an 544 [4], et ils se livrèrent un combat furieux. Noûr-ad-Dîn, ce jour-là, combattit en personne. Les Francs furent battus, et leur déroute fut complète. Un grand nombre

1. Raḥbah, ville sur l'Euphrate, en aval du confluent du Khâboûr. Il y a plusieurs villes nommées soit Raḥbah, soit Ruḥbah, ce qui revient au même, comme on sait, dans l'écriture arabe. L'une, Ruḥbah, est à une journée de marche de Koûfah ; une autre, un bourg près de San'â dans le Yémen à 4 milles de San'â; une autre entre Médine et la Syrie, non loin de Wâdi-al-Ḳurâ.

2. Ḥârim, forteresse située à 35 milles d'Alep vers l'occident et à 20 milles d'Antioche. Les auteurs occidentaux l'appellent Harenc. Suivant la *Description d'Alep* (ms. ar. nº 1683, fol. 61 v.), c'était avant la conquête un endroit où l'on élevait des troupeaux. « Elle resta dans le sein de l'Islam jusqu'au moment où les Francs s'emparèrent d'Antioche en 358 (968). Ils y bâtirent une citadelle pour mettre leurs troupeaux à l'abri des Musulmans. Ils se multiplièrent dans cette ville, ils y construisirent des édifices... Après 630 (1232), al-Malik-al-Azîz, fils d'al-Malik-Aṭh-Ṭhâhir, reconstruisit une citadelle très forte dans cette ville. »

3. La citadelle d'Innib est nommée Nepa, par Guillaume de Tyr (*Hist. occid.*, t. I, pp. 772, 848). C'est, dit Yakout (t. I, p. 369), « un château fort de la contrée de 'Azâz, des environs d'Alep. »

4. Cette année (Aboû-Shâma, p. 69), les Francs dévastent les contrées du Haûrân.

d'entre eux périrent et beaucoup restèrent prisonniers. Parmi les morts de cette journée se trouvait le prince d'Antioche. Il était un des plus considérables parmi les Francs et l'un des plus forts. On raconte de ce prince qu'il prenait un étrier de fer et qu'il le pliait d'une seule main. On raconte aussi de lui qu'il passa un jour monté sur un vigoureux étalon sous une voûte dans laquelle se trouvait un anneau ou quelque autre objet qu'on y attache. Il s'y suspendit par les mains,
172 v. serra son cheval entre ses cuisses et l'empêcha d'avancer.

Lorsque ce prince eut été tué, son fils Boémond régna après lui et sa mère épousa l'autre prince pour gouverner la ville jusqu'au moment où son fils aurait grandi, et il resta avec elle dans Antioche. Noûr-ad-Dîn fit alors une seconde campagne contre eux ; les Francs s'assemblèrent et rencontrèrent Noûr-ad-Dîn. Il les vainquit, un nombre considérable de Francs périrent ou furent faits prisonniers. Parmi ces derniers se trouvait le deuxième prince, époux de la mère de Boémond. A partir de ce moment, Boémond resta seul maître dans Antioche... [1]. Noûr-ad-Dîn se rendit à Afâmîâh [2] en l'an 545 [3].

1. Ici se trouvent quelques vers peu intéressants.

2. Afâmîâ. On trouve pour le nom de cette ville les formes Afâmia ou simplement Fâmiâ. C'est une ville située sur le fleuve Oronte (l'ʿAṣî) à 8 lieues au nord de Ḥamâh. Cette ville est nommée Appamia par Marino Sanuto (éd. Bongars, p. 52). C'est la ville d'Apamée (Yakout, t. I, p. 322). « C'est une ville fortifiée des côtes de Syrie, et aussi une ville dépendante de Ḥomṣ... Quelques personnes l'appellent Famiâh sous *hamza.* » Suivant le même géographe, Siloûḳôs (Séleucus) aurait, six ans après la mort d'Alexandre, bâti al-Lâḍhaḳiah (Laodicée), Siloûḳiah (Séleucie), Afâmiah et Bârawwâ, qui est la même que Ḥalab (Alep).

3. Suivant Abou'l-mahâsin (ms. ar. nº 780, fol. 290 v.), cette année (545 1150) fut marquée par les événements suivants : « Al-Malik-al-ʿÂdil campa devant Damas et y mit le siège. Le prince de cette ville Modjir-ad-Dîn lui écrivit et sortit à sa rencontre avec le reis Ibn-al-Ṣôfî, et ces deux personnages lui offrirent leur obéissance. Il fit faire la khotbah en son nom après ceux du khalife et du sultan, fit frapper son nom sur les pièces de monnaie, tant d'or que d'argent. Noûr-ad-Dîn se montra satisfait, revêtit cet émir d'une robe d'honneur, s'en retourna à Alep, puis s'empara de ʿAzâz. Cette même année vit, au Caire, la lutte du vizir Ibn-Misâl-al-Maghrabî et de al-ʿÂdil-ibn-Salar; les deux personnages rassemblèrent des troupes et en vinrent aux mains. Ibn-Misâl périt et Ibn-Salâr le remplaça au vizirat. Les Francs s'emparèrent d'ʿAsḳalân (Askalon) par capitulation, après qu'une quantité considérable de troupes eurent péri. Cette lutte se prolongea d'année en année jusqu'au jour où ils s'en emparèrent. Les Francs se saisirent de tout ce qui se trouvait dans la place, vivres, provisions et autres choses. Cette même année mourut l'émir Timurtâsh (pierre de fer) ibn-Nadjm-ad-Dîn-il-ghâzî al-Ortokî, seigneur de Mârdîn et de Diarbakr..., il mourut au mois de Dou'lkaʿdah ; la durée de son règne fut de plus de trente ans, et son fils lui succéda sur le trône. »

Les Francs se renfermèrent dans la citadelle que Noûr-ad-Dîn se mit à attaquer. Les Francs s'assemblèrent et marchèrent contre lui pour le forcer à lever le siège. Ils apprirent qu'il venait de se rendre maître de la citadelle, qu'il l'avait garnie de troupes, qu'il l'avait approvisionnée et qu'il marchait à leur rencontre. Ils s'éloignèrent de son chemin et rentrèrent dans leur pays. Noûr-ad-Dîn rassembla alors ses troupes et marcha contre le pays du Franc Joscelin pour s'en emparer. 173 r.
Joscelin était un des Francs les plus valeureux et des plus expérimentés. Il assembla les Francs, accrut leur nombre et marcha contre Noûr-ad-Dîn. Les deux armées se rencontrèrent et les Musulmans furent mis en déroute; un grand nombre d'entre eux furent tués ou faits prisonniers et le silahdâr [1] de Noûr-ad-Dîn fut au nombre des captifs. Joscelin s'empara des armes de Noûr-ad-Dîn et les envoya à al-Malik-al-Mas'oûd-ibn-Kilidj-Arslân, souverain de Ḳônîah [2], et lui fit dire : « Voilà les armes du mari de ta fille. » Ce fut une chose très pénible pour Noûr-ad-Dîn, qui délaissa tout plaisir jusqu'à ce qu'il eût pris sa revanche et qui s'ingénia à trouver une ruse pour surprendre Joscelin. Mais, sachant que s'il marchait contre lui, Joscelin se retirerait dans ses forteresses, il manda les émirs des Turcomans et leur promit de leur donner ce qu'ils désireraient s'ils s'emparaient de Joscelin. Ils placèrent alors des espions auprès de lui. Un jour Joscelin [3] sortait pour se rendre à la chasse, quand une troupe de Turcomans le défit. Il les allécha par l'offre d'une somme d'argent, qu'il offrit de leur payer; ils consentirent à lui rendre la liberté dès qu'il aurait fait venir la somme promise, qu'il envoya chercher dans ses forteresses. Quelques Turcomans allèrent trouver Madjd-ad-Dîn Aboû Bekr ibn-ad-Dâya, le frère de lait de

1. Voir, p. 24, n. 4.
2. Guillaume de Tyr (l. XX, ch. 25) appelle le sultan seldjoukide du pays de Roum : « Soldanus Iconiensis. » On trouve pour nom de cette ville, dont le nom arabe est Ḳoniah, les transcriptions occidentales : « Qoine, Coine, Icoine. » C'est la ville d'Iconium. La ville de Ḳoniah était, suivant Yaḳout (IV, p. 204), une des plus grandes villes musulmanes du pays de Roum, c'était la capitale des seljoukides de Roum. Suivant Ibn-al-Hazavî, il y avait dans cette ville le tombeau de Platon, dans l'église qui se trouve à côté de la grande mosquée. C'est dans cette ville que se trouve le tombeau du célèbre poète persan Djalâl-ad-Dîn, surnommé le Roûmi, l'auteur du *Mesnevi.*
3. Ce nom propre est écrit en arabe Djôslîn.

Noûr-ad-Dîn, qui l'avait nommé gouverneur d'Alep. Il gouverna sagement la ville au nom de Noûr-ad-Dîn et son administration y fut excellente. Les Turcomans informèrent Ibn-ad-Dâya de la tournure qu'avaient prise les affaires. Madjd-ad-Dîn envoya une troupe qui cerna ces Turcomans, s'empara de Joscelin et l'amenèrent à Ibn-ad-Dâya, au mois de Moḥarram de cette même année. Immédiatement après cela, Noûr-ad-Dîn marcha contre les forteresses de Joscelin. Il s'empara de 'Azâz [1], après l'avoir assiégée, le 18 du mois de Rebi premier de l'an 545, il s'empara aussi de Tell-bâshir [2], de Tell-Khâlid [3]. Il prit 'Aîntâb [4], en

1. 'Azàz. On trouve pour le nom de cette ville les deux formes 'Azâz et A'zàz Les historiens occidentaux la nomment Hazarth. C'est, dit Yaḳout (III, p. 667), une petite ville, dans laquelle se trouvait une citadelle; entre Alep et cette ville il y avait un jour de marche, l'air y était bon, l'eau pure, et on n'y trouvait pas de scorpions. Suivant la *Description d'Alep* (ms. ar. n° 1683, f. 63 r.) « Sa longitude est de 71 degrés et 25 minutes, sa latitude 36 degrés et 26 minutes..... ; elle était primitivement connue sous le nom de Tell-'Azàz et sa forteresse était primitivement bâtie en briques et en pisé. » Le territoire qui en dépendait était assez considérable pour comprendre trois cents villages. En l'an 351, le roi de Roum s'en empara; puis Sa'ad-ad-Daûlah-ibn-Saîf-ad-Daûlah la reprit aux Roumis. En l'an 363; survint un tremblement de terre qui renversa la citadelle. En 658; les Tatars s'en emparèrent et la détruisirent; plus tard, al-Malik-aṭh-Ṭhâhir la rebâtit au prix de 800,000 dirhems. »

On lit dans le *Kitâb-ar-Raudateîn,* p. 71 : Au sujet de la prise de 'Azâz, Aboû Ia'lî dit : « Le cinquième jour du mois de Moḥarram, arriva des environs d'Alep la nouvelle que l'armée des Turkomans venait de remporter une victoire sur le fils de Joscelin, prince d''Azâz, et sur ses compagnons et qu'ils avaient été emprisonnés dans la citadelle d'Alep. La nouvelle de cette victoire remplit tous les hommes de joie. Noûr-ad-Dîn marcha à la tête de son armée vers 'Azâz et vint camper auprès de la ville qu'il serra étroitement, et qu'il attaqua vigoureusement jusqu'au moment où Allah, qu'il soit exalté, l'en rendit maître. »

2. Tell-Bâshir. C'était, dit Yaḳout (t. I, p. 864), une citadelle très forte et un vaste district dans le nord [plutôt nord-est] d'Alep. Entre ces deux villes, il y avait deux jours de marche. Sa population était composée d'Arméniens. « C'est, suivant la *Description d'Alep* (ms. ar. n° 1683, f. 64 r.), une ville bien connue, avec une forteresse. Il y a près de là un fleuve que l'on nomme le Sâdjoûr, l'eau de plusieurs sources vient s'y jeter près de la ville d''Aîntâb... Il reçoit un affluent qui vient de Tell-Bâshir, ce fleuve se dirige ensuite vers l'Euphrate dans lequel il vient se jeter. » Cette place est nommée Turbessel dans les historiens occidentaux.

3. Tell-Khâlid, château-fort de la province d'Alep, au sud-est de Tell-Bâshir sur les bords du fleuve Sadjoûr.

4. On trouve le nom de cette ville sous les deux formes 'Aîn-tâb et 'Aîn-ṭâb. C'est, dit Yakout (t. III, p. 759), une forte citadelle et un district entre Alep et Anṭâkîah (Antioche). C'est, suivant la *Description d'Alep* (ms. ar. n° 1683, fol. 64 r.), « une citadelle bien défendue sur une montagne; elle possède un faubourg (une ville construite au pied de la montagne) et un district. Le fleuve de Sâdjoûr sort de ses environs. Cette place dépendait anciennement de Daloûk. »

l'an 550, ainsi que Kouris [1], Râvandân [2], Bordj-ar-riṣâṣ [3], la citadelle d'al-Bîrah [4], Kafar-Soûd [5], Marʿash [6] et Nahar-al-

1. Koûris, place forte située à plus de deux journées au nord-ouest d'Alep. Yakout (t. IV, p. 199) l'appelle Koûrs. C'est, dit-il, une ville ancienne dans laquelle on voit des ruines anciennes.

2. Râvandân, place forte de la principauté d'Alep, à 7 lieues environ d'Aïntab. Le *Divân-al-Inshâ* nomme cette place Lâvandân; on trouve les transcriptions occidentales Ravenel, Ravendel (Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks*, t. I, partie II, p. 206, note 9). C'était, dit la *Description d'Alep* (ms. ar. nº 1683, fol. 63 v.), « une petite citadelle sur le sommet d'une haute montagne tout à fait isolée, et contre laquelle on ne dressa jamais un mangoneau; jamais une flèche ne l'atteignit, elle possédait un petit faubourg au pied de la montagne sur laquelle elle se dressait, il y avait près de la citadelle un vadi (vallon) du côté du nord et de l'ouest, qui faisait comme un fossé, il y coulait une rivière ».

3. Bordj-ar-Riṣâṣ, la tour de plomb, place située dans le voisinage d'Antioche.. C'était, dit la *Description d'Alep* (ms. ar. nº 1683, fol. 63 v.), « une citadelle très forte et bâtie en plomb (dans la construction de laquelle entrait du plomb, sans doute pour relier les pierres). C'était primitivement une tour unique construite par les Grecs, dépendante de Doloûk... Elle resta au pouvoir des Musulmans jusqu'au moment où les Roumis s'emparèrent de Doloûk, ils s'emparèrent aussi du Bordj. Ils en restèrent maitres jusqu'au moment ou les Musulmans la reconquirent ainsi que Doloûk. Plus tard, en 551, le Franc Joscelin (*Djôslîn*) s'en empara, la démolit et y bâtit une citadelle recouverte de plomb; puis al-Malik-al-ʿAdil Noûr-ad-Dîn s'en empara, augmenta la citadelle et adjoignit à cette place des villages et des bourgs. Ibn-Shaddâd dit : « Sa longitude est de 71 degrés et 30 minutes, sa latitude de 30 degrés 30 minutes. » — Le sultan mamlouk Bibars s'empara de Bordj-ar-Riṣâṣ et détruisit la citadelle.

4. Aujourd'hui Biredjek, « le petit puits », forteresse sur la rive gauche de l'Euphrate, au nord-est d'Alep. Il y a, dit Yakout (t. I, p. 787), plusieurs villes portant ce nom; il y en a une proche de Soumaîsaṭ entre Alep et les frontières du pays de Roûm, c'est une citadelle très forte, dont dépend un vaste canton. Il y en a une autre entre Baît-al-Mokaddas (Jérusalem) et Nâbolos (Naplouse); cette localité fut ruinée par Ṣalaḥ-ad-Din; une troisième localité de ce nom se trouve en Espagne.

5. Kafar-Soûd, village près de Bahasna. Yakout (*Moʿdjem,* t. IV, p. 288) donne à ce village le nom de Kafar-Soût.

6. Ville de la petite Arménie, à près de 15 lieues dans le nord d'ʿAïn-tâb. C'est, dit Yakout (t. IV, p. 498), une ville frontière entre la Syrie et le pays de Roum, elle a deux murs et un fossé; au milieu de cette ville se trouve la citadelle. Le mur appelé al-Marvânî fut bâti par Marvân-ibn-Moḥammad... Ar-Rashîd construisit le reste de la ville. Il y a un faubourg que l'on appelle al-Hâroûnyah.

On lit dans la *Description d'Alep* (ms. ar. nº 1683, fol. 71 v.) : « Ibn-ʿAbd-al-Ḥakk dit que c'était une ville sur les frontières entre la Syrie et le pays de Roûm et qu'elle fut construite par ar-Rashîd... Cette ville avait deux murailles, et au milieu de la ville il y avait une forteresse appelée al-Marvânî qui avait été bâtie par Marvân le rouge, ce fut lui qui en fortifia les citadelles..... Elle avait un faubourg connu sous le nom de Hâroûniyah (construit par Hâroûn-ar-Rashîd)... Ibn-Shaddâd dit : Elle faisait partie des frontières d'où les Roumis se retirèrent quand les Musulmans s'emparèrent du pays, puis elle fut détruite. Le khalife Moʿaviah la fit rebâtir et y mit garnison. Quand son fils Yazîd mourut, les Grecs tentèrent de nombreuses incursions contre cette ville, puis se retirèrent. Puis ʿAbbas-ibn-Walid-ibn-ʿAbd-al-Malik la reconstruisit et la fortifia. Il y bâtit une mosquée, et les hommes s'y rendirent. Sous le

Djoûz [1]. Les Francs se réunirent et marchèrent contre lui pendant qu'il était dans le pays de Joscelin pour s'opposer à ses conquêtes, en l'an 547 [2]. Quand ils furent près de lui, il marcha à leur rencontre, les joignit auprès de Do-
173 v. loûk [3]. La bataille s'engagea, et les Francs furent mis en déroute; un grand nombre d'entre eux furent tués ou faits prisonniers. Noûr-ad-Dîn revint ensuite à Doloûk dont il s'empara. Quant à Tell-Bâshir, il ne la prit aux Francs qu'après avoir conquis Damas. Lorsque les habitants de cette ville eurent appris qu'il s'était emparé de Damas et qu'il se disposait à venir les attaquer, comme ils n'étaient pas capables de lui résister, ils lui envoyèrent une ambassade pour lui offrir de lui rendre la ville. Noûr-ad-Dîn envoya alors l'émir Ḥassân, prince de Manbadj [4], à cause de la proximité

règne de Marwân, fils de Moḥammad, quand il s'occupa de combattre contre la population de Ḥomṣ, les Roumis assiégèrent Mar'ash; ils firent la paix à la condition qu'ils se retireraient, puis la ville fut détruite. Quand Marwân en eut fini avec Ḥomṣ et l'eût démantelée, il envoya une armée sous le commandement d'al-Walid-ibn-Hishâm, en l'an 130; ce dernier (f. 72 r.) rebâtit la ville. Les Roumis y revinrent encore et la ruinèrent. Enfin Ṣâliḥ-ibn-'Alî la rebâtit sous le khalifat d'Al-Manṣoûr et la fortifia; il y envoya des gens pour la peupler, puis les Roumis la ruinèrent encore en 370. Saîf-ad-Daûlah-ibn-Ḥamdân la réédifia en 341..... Kaî-Khosraw-ibn-Kilidj-Arslân s'empara de cette ville; elle resta en sa possession et en celle de ses enfants jusqu'au moment ou 'Imâd-ad-Dîn s'en empara en 656, mais il ne put la garder. Izz-ad-Dîn-Kaî-Kâûs, souverain du pays de Roûm, s'en empara et la donna à quelques-uns de ses amis intimes. Mar'ash se trouvait entre Malaṭiah et Soûmaîsâṭ; elle s'appelait anciennement *Nâkînoûk* en arménien.

1. Rivière des noyers, nom d'un château fort dans les environs d'Alep.

2. En 546, dit Abou'l-mahâsin (ms. ar. nº 1780, f. 20 v.), le sultan Mas'oud, fils de Moḥammad-Shâh-ibn-Malik Shâh le seldjoukide, entra à Bagdâd; le vizir Ibn-Hobaïrah et les grands dignitaires de la couronne sortirent à sa rencontre et il les combla de marques de respect. Cette même année, Noûr-ad-Dîn retourna à la citadelle de Damas et eut des démêlés avec Modjir-ad-Dîn, prince de Damas. Modjîr-ad-Dîn demanda aide aux Francs. Noûr-ad-Dîn s'en alla. En 547, meurt le sultan Mas'oud, fils du sultan Moḥammad-Shâh, fils de Malik-Shâh, fils du sultan Alp-Arslân-ibn-Davoûd-ibn-Mikâiil-ibn-Saldjoûk-bn-Daḳmaḳ le seldjoukide.

3. Forteresse des environs d''Aîntâb. Formes occidentales Δόλιχε, Doliche, Dolica. C'est, dit Yakout (t. II, p. 583), une petite ville des environs d'Alep, dans le *'Avâṣim.* C'est là que Aboû-Farâs-ibn-Hamdân livra combat aux Roumis. D'après la *Description d'Alep* (ms. ar. 1683, fol. 77 v.), « Ibn-Abî-al-Ḥaḳḳ dit : C'est une petite ville des environs d'Alep dans l'Avâṣim. Ibn-Shaddâd dit : Ibn-Abî Ya'koût dit.......Ra'bân et Doloûk sont deux districts voisins. Daloûk est une ville connue de longue date, elle est riche, il y avait là une citadelle élevée construite par les Grecs en pierres de taille. »

4. Manbadj, forteresse située à deux journées de marche d'Alep, au nord-est et à 3 lieues de l'Euphrate. C'est, dit la *Description d'Alep* (ms. ar. nº 1683, fol. 79 r.), « une ville fortifiée, l'air y est pur, et on y trouve de nombreux cours d'eau et beaucoup d'arbres. C'est une ville ancienne, les habitations et les

de Tell-Bâshir et de Manbadj. Celui-ci s'empara de la place et la fortifia. La conquête de Damas eut lieu en l'an 547, au mois de ṣafar. Voici quelle en fut la cause : Les Francs s'étaient emparés de ʿAsḳalân sur les Égyptiens, en l'an 548, et Noûr-ad-Dîn n'avait aucun moyen de les en chasser, car Damas se trouvait entre son royaume et ʿAsḳalân. Les Francs avaient fort envie de s'emparer de Damas, et ils avaient fixé à cette ville une imposition qu'ils percevaient chaque année. Noûr-ad-Dîn craignait que les Francs ne s'emparassent de cette ville, aussi résolut-il d'user de ruse pour s'en rendre maître, parce qu'il savait fort bien qu'il aurait beaucoup de mal à la prendre par la force, et que s'il venait attaquer Damas, le prince de cette ville enverrait demander du secours aux Francs; que ces derniers l'aideraient par crainte de le voir s'en saisir lui-même et acquérir par ce fait une grande supériorité sur eux. Il envoya alors des gens à Modjîr-ad-Dîn-Abaḳ-ibn-Moḥammad-ibn-Boûrî [1], prince de Damas, et chercha à se le rendre favorable; il lui offrit des présents et il lui montra son affection jusqu'au moment où ce dernier eut en lui toute confiance. Il lui disait en maintes circonstances : « Telle personne m'a écrit pour me proposer de me livrer Damas »; c'étaient plusieurs émirs de Modjîr-ad-Dîn. Aussi le prince de Damas les éloignait de lui et leur confisquait leurs fiefs. Quand il ne resta plus auprès de lui un seul de ses émirs, il en manda un, qui se nommait ʿAṭa-ibn-Ḥaffâṭ, l'eunuque. C'était un homme brave, auquel il confia la direction de l'état, et Noûr-ad-Dîn ne put songer à s'emparer de Damas tant qu'il gouvernerait cette ville. Mais Modjîr-ad-Dîn le fit emprisonner et mettre à mort. Noûr-ad-Dîn marcha immédiatement sur Damas. Il avait déjà entretenu une correspondance avec les habitants de cette ville et les avait en sa faveur. Ceux-ci avaient de l'inclination pour lui, à cause de sa justice, de ses sentiments religieux et de ses belles qualités; aussi

murs y sont construits en pierre. Ibn-Ḥaûkal dit : Elle est proche des frontières, pour aller de cette ville à l'Euphrate, il y a une petite journée de chemin; pour aller à Ḳoûris, il y a deux journées; pour aller à Malaṭyah quatre jours.

1. Ce prince était, comme on l'a vu plus haut, fort incapable, aussi n'est-il pas étonnant que la ruse, grossière d'ailleurs, de Noûr-ad-Dîn ait réussi auprès de lui.

lui promirent-ils de lui livrer la place. Quant Noûr-ad-Dîn se présenta devant Damas, Modjîr-ad-Dîn envoya des ambassa-
174 r. deurs auprès des Francs, en leur promettant de l'argent et la cession de la citadelle de Baʿalbek, s'ils voulaient lui porter secours et forcer Noûr-ad-Dîn à s'éloigner de la ville. Les Francs s'occupèrent alors activement à rassembler leur cavalerie et leurs hommes de pied dans ce dessein. Mais, durant ce temps, Noûr-ad-Dîn s'empara de Damas. Les Francs se mirent en campagne; mais l'affaire n'aboutit point. Les habitants de Damas avaient livré la ville à Noûr-ad-Dîn en lui ouvrant la porte de l'est, et Modjîr-ad-Dîn se réfugia dans la citadelle. Noûr-ad-Dîn lui envoya alors un ambassadeur pour lui offrir comme dédommagement Ḥomṣ [1] et quelques autres places. Modjîr-ad-Dîn lui livra alors la citadelle et se rendit à Ḥomṣ. Il entretint ensuite une correspondance avec la population de Damas et Noûr-ad-Dîn en fut informé; il eut peur de lui et lui reprit Ḥomṣ, en lui donnant en place Bâlis [2]. Modjîr-ad-Dîn ne fut pas satisfait de cet échange et se retira à Bagdâd, où il mourut.

Ensuite Noûr-ad-Dîn marcha contre Ḥârim qui appartenait à Boémond, prince d'Antioche. Il vint mettre le siège devant cette ville en l'an 551 [3]. Il réduisit les habitants à la dernière

1. Yakoût donne dans le *Moʿdjem* (t. II, p. 334), la vocalisation Ḥimṣ : « C'est, dit-il, une ville célèbre, ancienne, grande, entourée de murailles. Du côté du sud, il y a une forte citadelle sur une colline élevée, elle se trouve entre Damas et Alep, à mi-chemin. »

2. Voici les renseignements que donne Yakoût sur cette ville (*Moʿdjem*, t. II, p. 477) : « C'est une ville en Syrie entre Alep et Raḳḳah... ; elle était anciennement sur le bord occidental de l'Euphrate, mais le fleuve ne cessa pas de se retirer vers l'orient, en s'éloignant de la ville, de telle sorte qu'aujourd'hui (à l'époque de Yakoût) il y a entre le fleuve et Bâlis 4 milles. »

3. En 549 (Abou'l-mahâsîn; ms. ar. 1780, fol. 25 v.) « Noûr-ad-Dîn s'empare de Damas sur l'émir Modjîr-ad-Dîn; beaucoup des habitants de la ville l'aidèrent à cela à cause de la tyrannie extrême de Modjir-ad-Dîn et des violences qu'il exerçait sur la population. En 550, les troupes turques entrèrent dans la ville de Nishâpûr, après que se fût livré entre eux et la population de cette ville un furieux combat. Les Turcs saccagèrent la ville, firent prisonniers les habitants et y massacrèrent trente mille personnes, parmi lesquelles Moḥammad-ibn-Ṭaḥyâ, le scheikh Schafeï; le sultan Sindjâr-Shâh se trouvait au nombre des prisonniers; il s'échappa en 551 ». — En 551, suivant Abou'l-mahâsîn (ms. ar. 1780, fol. 266 v.), « le khalife al-Moḳtafî-billah donna à Solaîmân Shâh-ibn-Moḥammad-Shâh-ibn-Malik-Shâh, le seldjoukide, le vêtement royal, la couronne, le collier, les bracelets, ainsi qu'un cheval caparaçonné d'or, après son oncle Sindjâr-Shâh. Il lui fit jurer que l'Irâk appartiendrait au khalife, et que Solaîmân-Shâh n'aurait que ce qu'il conquerrait avec son

extrémité. Les Francs se réunirent alors et se décidèrent à attaquer Noûr-ad-Dîn. Le gouverneur de Ḥârim écrivit aux Francs pour leur dire : « Ne combattez pas avec lui, car s'il vous met en déroute, il s'emparera de Ḥârim et aussi d'autres villes; nous sommes en force et je suis d'avis que nous fassions traîner les choses en longueur. » Les Francs députèrent alors vers Noûr-ad-Dîn et l'on conclut la paix à condition qu'ils abandonneraient la moitié du territoire de Ḥârîm.

Noûr-ad-Dîn s'en retourna alors à Alep, et des tremblements de terre se produisirent en Syrie au mois de Radjab de l'an 552 [1]. Ḥâmâh fut ruinée, ainsi que Shaîzar [2], Kafarṭâb [3], Afâmiah, Ma'arrat-al-No'man [4], Ḥomṣ, la citadelle de Shoumaîmîs [5], près de Salamiah, ainsi que d'autres villes du pays des Francs, dont les murailles furent renver-

épée autre que l''Irâk. Cette même année mourut Mas'oûd-ibn-Moḥammad, sultan du pays de Roûm, son fils Kilidj-Arslân-ibn-Mas'oûd régna après lui. »

1. Le tremblement de terre qui se produisit cette année-là fut terrible et sa durée en prolongea l'horreur, il dura pendant quatorze mois consécutifs (sept ans suivant Kamâl-ad-Dîn), ce qui est une des durées les plus considérables de mouvements seïsmiques que nous connaissions. La Syrie entière fut dévastée. Suivant Abou'l-Mahâsin (ms. ar. nº 1780, fol. 27 v.), « Alep, Ḥamah, Shaïzar et principalement les pays de Syrie et de l'Orient furent dévastés. Une foule de monde y trouva la mort. Les tours de la citadelle d'Alep et de bien d'autres forteresses s'écroulèrent. Or, tout ce qui se trouvait dans Shaïzar périt à l'exception d'une seule femme. » Cette femme est évidemment l'épouse de Tâdj-ad-Daûlah. « La citadelle de Fâmiah (Apamée) fut engloutie. Tell-Ḥarrân et Niṣfîn eurent leurs murailles lézardées. » Les plus anciennes constructions furent ravagées, et le fléau atteignit Bairoût, Ṣaidâ, Ṭarâbolos, 'Akkâ, Ṣoûr et un foule de forteresses des Francs.

Cette même année, Noûr-ad-Dîn s'empare de la citadelle de Shaïzar et le royaume des Banoû-Munkiḍ s'écroula après avoir duré de nombreuses années (Abou'l-mahâsin, ms. ar. 1780, fol. 27 v.).

C'est cette même année que mourut le sultan Sindjâr, qui s'appelait d'abord Ahmed et qui reçut le nom de la ville où il était né. Il était né en 479 (J.-C. 1086).

En 553, le sultan sedjoukide Moḥammad-Shâh conquiert le Khorâsân et meurt l'année suivante, 554 (J.-C. 1159).

2. Sur cette ville et son histoire voir Hartwig Derenbourg, *Autobiographie d'Ousâma.*

3. On trouve le nom de cette ville écrit Kafartâb ou Kafarṭâb, la seule forme que connaisse Yakout. « C'est, dit-il (t. IV, p. 289), une ville entre al-Ma'arrah et Alep dans une plaine sans eau. Il n'y a rien d'autre à boire que l'eau de pluie que l'on recueille dans les citernes... Beaucoup de savants sont originaires de cette ville. ».

4. Ville située à moitié chemin d'Alep à Ḥamah, à 20 milles au sud de Ma'arra-Nasrîn.

5. Shoumaimîs est le nom d'une citadelle dépendant de la ville de Salamiah. On peut voir sur cette place, pour laquelle on possède peu de renseignements. Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks,* t. II, part. I, p. 248.

sées. Noûr-ad-Dîn rassembla alors son armée, car il craignait quelque coup de main contre ces villes; il se mit à les rebâtir jusqu'à ce qu'il les eût mises à l'abri d'une agression. La citadelle de Shaïzar s'écroula sur le prince de cette ville et sur la population, et tous périrent. Il venait de faire circoncire son fils et donnait dans son palais un festin auquel il avait invité la population de la ville. Il avait un cheval qu'il aimait beaucoup, et dont il ne voulait pas se séparer; quand il se trouvait
174 v. dans une réunion, ce cheval se tenait sur sa porte.

Il était ce jour-là sur la porte quand se produisit le tremblement de terre. Les gens se levèrent pour s'enfuir de la maison. Le premier qui sortit, le cheval le frappa d'un coup de sabot et le tua ce qui empêcha les autres de s'enfuir. La maison tomba alors sur eux et ils périrent [1]. Noûr-ad-Dîn accourut en toute hâte vers Shaïzar. Tâdj-ad-Daûlah-ibn-Mounkid était mort ainsi que ses enfants; et il ne restait personne d'autre de la famille que la princesse [2], sœur de Shams-al-Moloûk et épouse de Tâdj-ad-Daûlah. On retira cette personne de dessous les décombres saine et sauve. Noûr-ad-Dîn prit alors possession de la citadelle et en fit reconstruire les murailles et les maisons. Noûr-ad-Dîn demanda à la sœur de Shams-al-Moloûk de l'argent, et la menaça; la princesse lui raconta que sa maison venait de s'écrouler sur elle et sur sa famille, qu'on l'avait retirée de dessous les ruines, qu'elle ne savait rien et que s'ils possédaient quelque chose, ce devait être enseveli sous les décombres...

175 r. Ces tremblements de terre se répétèrent dans le pays durant sept années et y firent périr un nombre considérable d'habitants. Cette année al-Malik-al-ʿAdil abolit dans son royaume, pendant qu'il était à Shaïzar, les pénalités et les droits de douane, dont le montant atteignait 150,000 dinars. Puis Noûr-ad-Dîn usa de diplomatie vis-à-vis de Ḍaḥḥâk et correspondit avec lui. Ce personnage était à Baʿalbek et s'y était révolté

1. Ibn-al-Athîr dans *Histor. des Croisades*, t. I, p. 506, raconte aussi cet incident étrange.

2. Khâtoun. Le mot khâtoûn est d'origine mongole, le correspondant masculin est khâkân. Ce mot est devenu en turc oriental kadoûn, et en turc osmanly kadin ou kadin avec le changement que les dialectes turcs font subir très fréquemment à l'aspiration *kh;* on pourrait en citer de nombreux exemples; l'arabe khalifat devenant kalfa, etc.

après la prise de Damas. Noûr-ad-Dîn ne voulait pas aller l'assiéger à cause du voisinage des Francs, puis Ḍaḥḥâk lui rendit la place. Cette année un combat eut lieu entre Noûr-ad-Dîn et les Francs, entre les villes de Tibériade et de Bânîas. Noûr-ad-Dîn mit leur armée en complète déroute au mois de Djoumadâ premier de l'an 552. Puis Noûr-ad-Dîn retourna à Alep et tomba malade dans la citadelle de la ville en l'an 554, d'une grave maladie qui le mit à deux doigts de la mort. Son frère cadet se trouvait à Alep, c'était Noṣrat-ad-Dîn-Amîr-Amîrân-Moḥammad-ibn-Zangî [1]. Le bruit de la mort de Noûr-ad-Dîn fut répandu dans Alep; alors Amîr-Amîrân rassembla le peuple, gagna la population d'Alep et s'empara de la ville à l'exception de la citadelle. Il permit aux Schiites de continuer leurs idhans jusqu'à ces mots : « Viens au meilleur acte : Moḥammad et ʿAlî sont les meilleures des créatures, » comme c'était leur habitude auparavant.

Les Schiites penchèrent alors vers lui pour cette raison, et une émeute éclata entre les Schiites et les Sunnites. Les premiers saccagèrent le collège d'Ibn-ʿAṣroûn [2] et d'autres établissements sunnites. Asad-ad-Dîn-Schîrkoûh se trouvait alors à Ḥomṣ, il apprit ces événements, et se rendit à Damas pour s'en emparer. Son frère Nadjm-ad-Dîn-Ayyoûb s'y trouva; il le blâma de tout ce qui s'était passé en lui disant : « Tu nous 175 v.
perds; ce que tu as de mieux à faire est de retourner à Alep. Si Noûr-ad-Dîn est vivant, tu te mettras immédiatement à son service; s'il est mort, nous sommes à Damas, et nous ferons ce que tu voudras. » Il s'en retourna alors à Alep; mais, sur

1. Le nom sous lequel se trouve le plus souvent désigné ce prince est un titre persan signifiant « émir des émirs » et correspondant à l'arabe *amîr-al-omarâ*. La lecture correcte de ce nom est amìr-i-amìràn avec l'*izafet*. L'atâbek Zangî son père est souvent appelé, comme on le sait, « le roi des émirs ». Kamâl-ad-Dîn a consacré dans son grand dictionnaire biographique des hommes illustres d'Alep (ms. ar. 2138, fol. 205 r.) une courte notice à ce personnage, où il ne fait qu'abréger le récit qu'il fait dans son *Histoire d'Alep*. « Nous raconterons, ajoute-t-il, l'histoire de ce prince à l'article *Moḥammad* en l'an 560. » Nous ne possédons par malheur qu'un seul volume, contenant une partie de l'élif de cet intéressant ouvrage. Aboû-Shâma (éd. de Boulaq, p. 107), le nomme Nâṣir-ad-Dîn, au lieu de Noṣrat-ad-Dîn. — Ce titre d'amir-i-amìrân se trouve aussi appliqué à un prince arménien nommé Soukman II, petit-fils de Soukman Ier al-Khothbi, surnommé Shâh-i-Armin (le roi d'Arménie), qui régna de 1128 à 1185. (*Hist. arm. des Croisades*, t. I, p. 196, n.)

2. C'est celui que Noûr-ad-Dîn avait restauré quelques années auparavant. Voy. ci-dessus p. 10,

ces entrefaites, il arriva que Noûr-ad-Dîn reprit ses forces et revint à la santé; on le fit asseoir sur un portique qui dominait la ville pour que tout le peuple pût le voir. Il avait le visage jauni par sa maladie, et l'on cria au peuple : « Voilà votre sultan. » Plusieurs personnes dirent : « Ce n'est pas là Noûr-ad-Dîn, c'est un tel », ils voulaient indiquer un homme qui lui ressemblait et dont on avait teint la figure en jaune pour tromper le peuple. Quand Amîr-Amîrân sut indubitablement que son frère avait recouvré la santé, il sortit de sa maison qui était située au-dessous de la citadelle, tenant à la main un bouclier pour se garantir des flèches. La population l'abandonna, il se rendit alors à Ḥarrân [1], dont il s'empara... Quand
176 r. Noûr-ad-Dîn fut complètement guéri, il marcha sur Ḥarrân, et son frère Noṣrat-ad-Dîn Amîr-Amîrân prit la fuite, en laissant ses enfants dans la citadelle, et Noûr-ad-Dîn s'en empara. Il les en fit sortir et la confia à Zaîn-ad-Dîn-ʿAlî-Koutchek, qui avait été lieutenant de son frère Ḳoṭb-ad-Dîn. Il alla ensuite à Raḳḳah [2] où se trouvaient les enfants d'Amîrak [3] le djandâr [4]; leur père venait de mourir; plusieurs émirs implorèrent Noûr-ad-Dîn pour qu'il les épargnât. Mais Noûr-ad-Dîn s'irrita et leur dit : « Pourquoi n'avez-vous pas élevé la voix en faveur des enfants de mon frère quand je me suis emparé de Ḥarrân,

1. C'est, dit Yakoût (t. II, p. 231), une ville très grande et célèbre du Djazîrah; entre elle et ar-Rohâ (Édesse), il y a un jour de marche, et de Ḥarrân à ar-Raḳḳah, deux jours (voy. note suiv.). Elle se trouve sur le chemin de Maûsil, de la Syrie et du pays de Roûm.

2. C'est, dit Yakoût (t. II, p. 802), une ville connue, sur l'Euphrate; entre cette ville et Ḥarrân, il y a trois petites journées. Elle se trouve dans le Djazîrah.

3. Ce mot est un diminutif persan du mot *amîr;* il signifie le petit émir.

4. Le djândâr (Quatremère, *Histoire des mamlouks*, t. I, part. I, p. 14) était l'officier qui introduisait les émirs auprès du souverain. L'arménien a emprunté ce terme sous la forme dchantar. Il y avait à la cour des sultans d'Égypte plusieurs officiers dont le titre était composé à l'aide de -dâr signifiant en persan « celui qui possède ». Il y avait le *djandâr* qui était maître de la garde robe du sultan, le *davâdâr,* littéralement porte écritoire et en réalité officier de la chancellerie du sultan (*divân*) (*ibid.*), le *silaḥdâr,* nom de plusieurs officiers qui portaient les pièces de l'armure du prince (*ibid.*, p. 159), le *bashmaḳdâr,* nom de deux officiers qui portaient les sandales du sultan (*ibid.*, p. 100), l'*ostâdâr* ou *ostâd-dâr,* grand maître du palais (*ibid.*, p. 25); le *djoukandâr,* officier qui portait le *mail* qui servait au jeu du sultan (*ibid.*, p. 122). Il y avait encore les *rikâbdâr*, écuyers, les *ṭabardâr,* enfants de troupe armés d'une hache, de la garde immédiate du sultan et commandés par un *amîr-ṭabardâr*. Le *bondôkdâr,* officier ou soldat qui portait le fusil ou l'arbalète du prince, etc.

et cependant la pitié à leur égard eut été ce que j'eusse préféré. »

Madjd-ad-Dîn-ibn-ad-Dayâ sortit d'Alep pour aller faire une campagne, au mois de Radjab de l'an 550 ; il rencontra Joscelin, fils de Joscelin, le battit, le fit prisonnier et le mena dans la citadelle d'Alep.

Les Francs firent alors une expédition sur le territoire d''Aîn-tâb, ils y capturèrent des Turcomans et enlevèrent les troupeaux. Ils se disposaient à retourner à Antioche quand Madjd-ad-Dîn sortit contre eux, les joignit près d'Al-Ḥoûma et les battit. Une grande partie de leur armée fut tuée, le second prince fut fait prisonnier et un grand nombre de gens avec lui. Il les conduisit tous à Alep au commencement du mois de Ḍoû-'lhidja de l'an 556 [1]. En l'an 557, Noûr-ad-Dîn investit Kamâl-ad-Dîn-Aboû'-l-Faḍl-Moḥammad-ibn-Shahrzôurî de la dignité de ḳaḍi de tout son empire, et il ordonna aux ḳaḍis d'écrire leurs pièces comme substituts de Kamâl-ad-Dîn. Ce dernier lui prêta serment à Damas au cours de la présente année. Le ḳaḍi Zakî-ad-Dîn, ḳaḍi de Damas, refusa ; il fut destitué. Il écrivit à mon grand-père Aboû'l-Faḍl à Alep, qui refusa aussi. Noûr-ad-Dîn arriva avec Madjd-ad-Dîn-ibn-ad-Dâyâ ; il manda Abou'l-Faḍl à la citadelle et lui dit : « Nous avons contracté un engagement avec Kamâl-ad-Dîn, et nous lui avons juré à ce sujet. Tu n'es pas autre chose que mon délé- 176 v.
gué, et lui a le nom de ḳâḍî de tout le pays et pas un autre. » Il refusa et dit : « Je ne veux pas être un délégué d'injustice. » Alors il investit de la charge de ḳâḍî d'Alep Moḥî-ad-Dîn-Aboû-Ḥâmid-ibn-Kamâl-ad-Dîn et Aboû-'l-Mafâkhir-'Abd-al-

1. En 555 (1160), meurt à Bagdâd, à la fin du mois de ṣafar, le khalife abbaside Al-Moḳtafi, et son fils al-Mostandjid-billah-Abou'l-Mouṭhaffar Ioûsouf-ibn-Moḥammad lui succède. Aboû'l-Mahâsin (ms. 1780, fol. 29 v. et 30 r.).

Cette année, mourut aussi le prince de Ghazna, Khosrav-shâh, fils de Mas'oûd et descendant de Sabouktagîn ; et le khalife fatimite, Al-Faïz 'Isâ-ibn-aṭh-Ṭhâfir-ibn-al-Hâfiṭh-al'obaidî (Abou'l-mahâsin, ms. ar. 1780, f. 30 r.). Sous le règne de al-Mostandjid-billah, dit l'auteur du *Fakhri*, commença la conquête de l'Égypte et l'affaiblissement de l'état des Fatimites dans ce pays. Sous le règne de son fils al-Mostaḍi, la conquête fut complète sous la main de Salâh-ad-Dîn-Ioûsouf-ibn-Ayyoûb (Fakhri ; éd. Derenbourg, p. 425). « Sous son règne, arrivèrent de bonnes nouvelles à Bagdâd, apprenant la conquête de l'Égypte et la chute de la dynastie fatimite » (*Ibid.*, p. 429).

En 557 (J.-C. 1161), suivant l'écrivain arménien Manuel (*Historiens orientaux des croisades*), le sultan d'Iconium Ḳilidj-Arslân et Mirân, frère de Noûr-ad-Dîn, vont rendre visite à l'empereur de Constantinople.

Ghafoûr-ibn-Lokmân le kurde, et cela par l'instigation de Madjd-ad-Dîn à cause de l'inimitié qui existait entre lui et mon grand-père.

Après ces événements, Nour-ad-Dîn rassembla ses troupes à Alep, en l'an 557, et marcha sur Hârim, qu'il attaqua. Les Francs rassemblèrent alors leur armée et marchèrent contre lui. Il leur offrit le combat, mais ils le refusèrent. Ils se montrèrent au contraire accommodants, de telle façon qu'il retourna à Alep. En l'an 558 [1] il mobilisa de nouveau son armée, et entra sur le territoire des Francs, et vint établir son camp à al-Bokaya'h [2] située au-dessous de la citadelle des Kurdes (hisn-al-Akrâd) [3]; il y mit le siège avec l'intention de marcher plus tard sur Țarâbolos [4]. Mais les Francs se réunirent; le grec Doûkas [5] se mit en campagne avec eux, à la tête d'un fort parti de Grecs. Ils tombèrent tous d'accord d'attaquer les Musulmans de jour, alors qu'ils se croiraient en sûreté. Ils montèrent sur-le-champ à cheval, ne firent aucun retard et allèrent le plus vite qu'ils purent jusqu'à ce qu'ils fussent proches du camp des Musulmans qui n'étaient pas en état de se défendre. Ces derniers envoyèrent alors du monde à Noûr-ad-Dîn pour lui faire connaître l'état dans lequel ils se trouvaient. Les Francs les culbutèrent totalement, les Musulmans lâchèrent pied et s'enfuirent à la débandade vers Noûr-ad-Dîn avec les Francs sur les talons; ils arrivèrent en même temps à l'armée de Noûr-ad-Dîn; les soldats de celui-ci

1. En 558 (J.-C. 1162), suivant Aboû'l-mahâsin (ms. ar. 1780, fol. 39 v.) Noûr-ad-Dîn alla combattre Kilidj-Arslân, fils du sultan Mas'oud. Suivant le même auteur (fol. 40 r.), Shavâr-ibn-Mohammad-as-Sa'dî vint au Sa'îd, il rassembla une troupe de gens considérable, tua le vizir du khalife fatimite al-'Adhad Roûzbek-ibn-Țalâï' et devint vizir à sa place.

2. Nom de la plaine qui s'étend au-dessous du château des Kurdes.

3. « La citadelle des Kurdes ». Cette forteresse est appelée aujourd'hui le Château de la forteresse elle est située dans le Libân; à 24 milles à peu près de Homs.

4. Cette ville est celle que l'on appelle la Țarâbolos de Syrie (Yakoût, t. III, p. 521). On dit aussi Ațrâbolos; ibn-Bachîr dit : « Dans la langue roumie et grecque (*aghrîkiyyah*), ce mot signifie les trois villes; les Grecs (*al-yoûnâ-nyoûn*) l'appellent Țarâbolițah. Et cette forme veut dire de même dans leur idiome » les trois villes ». En effet, Țarâ signifie « trois » et Bolițah « ville ». On raconte que le premier qui la construisit fut l'empereur Ashbârôs. Il y a aussi la ville de Tarâbolos du Maghreb, elle est bien connue. » Il y a une autre ville du même nom en Asie-Mineure sur la mer Noire; on l'appelle aujourd'hui *Tireboli*. Elle se trouve entre Trébizonde et Kiresun.

5. Ce personnage est aussi appelé ad-Doûk par Ibn-al-Athir.

n'eurent pas le temps de se revêtir de leurs armes et de monter à cheval, de telle sorte que les Francs fondirent au milieu d'eux, en tuèrent un nombre considérable et firent de nombreux prisonniers. Doûḳas se montrait plus acharné que les autres contre les Musulmans, et ses hommes ne faisaient quartier à personne. Ils se dirigèrent alors vers la tente de Noûr-ad-Dîn. Ce prince venait de monter à cheval dans l'intention de sauver sa vie par la fuite. Le cheval qu'il avait monté se trouvait lié par le pied. Un Kurde descendit alors de cheval, 177 r.
se dévoua pour le sauver et trancha la corde. Noûr-ad-Dîn put s'échapper, mais le Kurde fut tué. Il se montra généreux pour ses enfants et leur accorda des pensions. Noûr-ad-Dîn arriva au lac de Ḳods [1]; entre ce lac et le champ de bataille, il y avait la distance d'environ quatre farsakhs. C'est dans cet endroit qu'arrivèrent le rejoindre ceux des soldats qui avaient échappé au désastre. Plusieurs personnes lui donnèrent alors le conseil de quitter ce lieu, « car il pourrait se faire, disaient-elles, que les Francs eussent envie de nous venir attaquer ». Il blâma ceux qui lui donnèrent cet avis et leur imposa silence en leur disant : « Si j'avais en ma possession mille chevaux, je marcherais contre les Francs; par Allah! je n'entrerai dans aucune maison jusqu'à ce que j'aie vengé mon honneur et celui de l'Islamisme. » Il envoya alors à Alep et à Damas, il en fit venir de l'argent, des vêtements, des tentes, des armes et des chevaux; il les distribua aux gens comme compensation de ce qui leur avait été pris, et cela sur leur simple parole. Son armée devint comme si elle n'avait jamais été battue et si jamais le sort des armes ne lui avait été contraire. Noûr-ad-Dîn donna aux enfants de tous ceux qui avaient péri, les fiefs de leurs pères. Quand ses compagnons virent les dépenses considérables auxquelles il se livrait, ils lui dirent : « Il est fâcheux que ton pays soit grevé par une multitude de pensions, d'aumônes, de fondations pieuses en faveur de jurisconsultes, de fakirs, lecteurs du Ḳorân, de Ṣofis et d'autres gens de même sorte. Ne serait-il pas préférable aujourd'hui d'augmenter les effectifs de l'armée. » Noûr-ad-Dîn fut vivement fâché de

1. Yakoût (t. I, p. 516) lit Ḳadas : « Il est proche de Ḥomṣ, sa longueur est de 12 milles et il a en largeur 4 milles. Il se trouve entre Ḥomṣ et la montagne de Lubnân... »

ces paroles et leur dit : « Comment oserais-je supprimer les libéralités que je fais à des gens qui combattent pour moi tandis que je repose sur mon lit, et dont les flèches frappent toujours au but, pour les transporter à d'autres qui ne combattent pour moi que quand ils me voient et dont les armes n'ont pas toujours de succès. Ces gens ont un droit sur ma libéralité; comment les en priverai-je? » On dit que Borhân-ad-Dîn-al-Balkhî[1] dit à Noûr-ad-Dîn : « Comment voulez-vous être victorieux quand se trouvent dans votre camp des gens qui boivent
177 v. du vin, des joueurs de cymbale et de flûte? » Quand Noûr-ad-Dîn eut entendu ces paroles, il prit vis-à-vis d'Allah l'engagement de se repentir, de quitter les vêtements dont il était revêtu; il s'obligea à porter un habit grossier, et il résilia dans son pays le reste des dîmes, des droits de douane et des contributions, et il interdit sévèrement de commettre aucun délit. Il écrivit dans tout son royaume aux moines et aux dévots, pour leur faire connaître la défaite et la captivité des Musulmans; il leur demanda de prier pour eux et d'engager les fidèles à faire la guerre aux mécréants. Il écrivit aux souverains de l'Islamisme pour leur demander de lui porter secours et de joindre leurs troupes aux siennes. Il s'interdit à lui-même de coucher sur un lit et s'abstint de n'importe quel plaisir. Les Francs députèrent vers lui pour lui demander la paix, mais il refusa d'y consentir. Pendant qu'il était au milieu de ces préparatifs belliqueux contre les Infidèles, le vizir d'al-ʿAḍad en Égypte, Shâvar, vint le trouver à Damas au mois de Rabiʿ deuxième de l'an 559[2], pour lui demander asile

1. Voir ci-dessus, p. 10.

2. En l'an 559 (J.-C. 1163), dit Aboû'l-mahâsin (ms. ar. 1780, f. 40 v.), mourut le vizir de l'atâbek Zangî, qui s'appelait Mohammad-ibn-ʿAli-ibn-Manṣoûr-Aboû-Djaʿfar-Djamâl-ad-Dîn d'Ispahân. Cette même année « mourut Ḳoṭb-ad-Dîn-Maûdoûd; il avait une grande sagesse pour le gouvernement. Ce prince et Zaîn-ad-Dîn-Koutchek étaient unis par les liens de la plus vive intimité. Maûṣil fut, durant son règne, l'asile de toutes les infortunes. Personne ne lui ressemblait ni ne s'approchait de lui pour la bienfaisance et la générosité. Ce fut un prince très religieux et qui faisait de nombreuses aumônes ». Suivant le même auteur, Ḳoṭb-ad-Dîn fit de nombreuses réparations à la Kaʿaba qu'il enrichit d'ornements en or, et où il bâtit les portes de l'enceinte sacrée. Il bâtit aussi la mosquée qui se trouve sur le mont ʿArafah. Il construisit enfin un mur autour de la ville de Médine.

Suivant Ibn-al-Athîr Kâmil, *Hist. orient. des Croisades*, t. I, p. 490, les Francs, désespérant de s'emparer d'Asḳalân, avaient levé le siège de la ville,

et protection contre Ḍarghâm. Ce dernier avait été en contestation avec Shâvar au sujet du vizirat et était arrivé à le supplanter dans cette charge. Shâvar demanda à Noûr-ad-Dîn d'envoyer une armée avec lui en Égypte pour le rétablir dans sa dignité. Il offrit à Noûr-ad-Dîn le tiers des revenus de l'Égypte, après avoir payé les troupes, et il consentit à ce qu'il y eût un gouverneur demeurant à poste fixe à Miṣr avec son armée et qui n'agirait que suivant l'ordre et le bon plaisir de Noûr-ad-Dîn. Celui-ci resta à réfléchir s'il accepterait ces propositions ou s'il mettrait à exécution son projet de marcher contre les Francs. Il finit par prendre une décision et envoya Asad-ad-Dîn-Schîrkoûh-Ibn-Shâdî [1], à la tête d'une armée, au mois de Djoumâda, premier de l'an 559, et il donna l'ordre à Asad-ad-Dîn de rétablir Shâvar dans sa dignité.

Noûr-ad-Dîn se dirigea alors vers le pays des Francs du côté de Damas, avec le reste des troupes pour les empêcher de faire obstacle à Asad-ad-Dîn et à Shâvar dans leur route. Les Francs furent alors occupés par le soin de protéger leur pays 178 r.
des attaques de Noûr-ad-Dîn et ne purent leur faire obstacle. Asad-ad-Dîn et Shâvar arrivèrent à Balbaïs. Nâsir-al-Mouslimîn, frère de Ḍarghâm, sortit alors à leur rencontre avec l'armée égyptienne et les joignit. Il fut défait et s'en retourna au Caire. Asad-ad-Dîn se dirigea vers cette dernière ville et campa sous ses murs le dernier jour du second Djoumâda. Ḍarghâm et son frère furent tués dans une sortie. Shâvar reçut une robe d'honneur et fut réintégré dans sa dignité de vizir.

mais une discorde qui éclata parmi ses défenseurs permit aux Francs de s'en emparer.

1. Cette année, dit Aboû-Shâma (*Kitâb-ar-Raûdatein*, p. 139). « Asad-ad-Dîn-Shîrkoûh-ibn-Shâdhî se rendit à Miṣr pour la première fois; c'était un des plus grands (l'édition porte la leçon inintelligible *akâîr*, qu'il faut évidemment corriger en *akâbir*) émirs Noûris, pour s'emparer des pays égyptiens et les réunir au royaume de Noûr-ad-Dîn. Asad-ad-Dîn et son frère Nadjm-ad-Dîn-Ayyoûb, qui était l'aîné des enfants de Shâdhî étaient originaires de la ville de Davîn, ville de la partie extrême de l'Adharbaîjân, contiguë au pays de Roûm. Ils étaient Kurdes, de Ravâdhiyyah, qui est la tribu la plus noble parmi les Kurdes. » — Les mots Shâdhî et Shîrkoûh sont deux mots persans, le premier signifiant joie, le second « lion de la montagne ». On sait qu'il y a en turc beaucoup de noms propres composés avec *Arslân*, lion. Il est quelquefois arrivé que ces noms turcs ont été traduits en persan. En voici un des exemples les plus remarquables. Dans l'*Histoire de Boukhara*, de Nerchâkhy, publiée par M. Schefer, on trouve le nom d'un prince *Shîr-i-Kishvar*, « le lion du pays », qui n'est autre chose que la traduction du turc *Îl-Arslân*. M. Schefer. C. Pers. I, 15, n. Le nom de Shirkoûh serait en turc *Dâgh Arslân*.

Asad-ad-Dîn resta en dehors du Caire; alors Shâvar revint sur ce qui avait été convenu avec Noûr-ad-Dîn, et il ordonna à Asad-ad-Dîn de retourner en Syrie. Celui-ci refusa et réclama ce qui avait été fixé. Shâvar refusa de lui donner satisfaction. Asad-ad-Dîn envoya alors ses lieutenants s'emparer de Balbaïs, et exerça son autorité sur les contrées orientales de l'Égypte. Shâvar s'adressa alors aux Francs pour leur demander aide, et leur fit craindre la puissance qu'acquerrait Noûr-ad-Dîn s'il venait à s'emparer de l'Égypte. Ils se rendirent à ses sollicitations, car eux aussi à cette époque désiraient ardemment s'emparer de l'Égypte. Ils se rendirent à Balbaïs. Noûr-ad-Dîn se dirigea alors du côté de leurs états pour entraver leurs mouvements, mais cela ne changea aucunement leur dessein. Ils laissèrent dans leurs états les forces nécessaires pour les garder, et le roi de Jérusalem [1] se dirigea avec les autres Francs vers Balbaïs. Il avait demandé aide à un nombre considérable de personnes qui étaient venues en pèlerinage à Jérusalem. Asad-ad-Dîn resta à Balbaïs; les Francs vinrent investir cette place, ainsi que l'armée égyptienne. Le siège dura trois mois. Chaque jour, matin et soir, Asad-ad-Dîn faisait des sorties, et les Francs ne remportaient aucune victoire et le siège traînait en longueur, bien que le mur de Balbaïs fût bas et construit en terre. Alors Noûr-ad-Dîn entra en campagne dans le but d'attaquer le pays des Francs; il vint camper à Alep, assembla ses troupes et envoya des gens auprès de son frère Ḳoṭb-ad-Dîn, prince de Maûṣil, et auprès de Fakhr-ad-Dîn-Ḳarâ-Arslân [2], prince de Ḥiṣn-Kaïfa, ainsi qu'à Nadjm-ad-Dîn-Ilbenî, prince de Mârdîn [3],
178 v. ainsi qu'à d'autres seigneurs de ces contrées. Ḳoṭb-ad-Dîn se mit en marche, et le commandant de son armée était Zaîn-ad-Dîn-Kutchek. Le prince de Mârdîn envoya de même son armée. Quant au prince de Ḥiṣn-Kaïfâ, ses courtisans lui ayant demandé quel parti il comptait embrasser, il répondit qu'il comptait rester en repos, parce que Noûr-ad-Dîn était un homme endurci par le jeûne et par les prières et qu'il se jetait, lui et les gens qui étaient avec lui, dans tous les périls.

1. Les auteurs musulmans appellent Jérusalem Al-Ḳuds ou Bait-al-Moḳaddas.
2. Le lion noir en turc oriental.
3. Mârdîn, ville forte de la haute Mésopotamie dans le nord-ouest de Nisibe.

Le lendemain, ce même prince donna ordre à son armée de se tenir prête à entrer en campagne. On lui demanda ce qui l'avait amené à changer ainsi d'opinion. Il répondit : « Il est certain que si je ne me porte pas au secours de Noûr-ad-Dîn, il m'enlèvera mon royaume, car il a écrit aux dévots et à ceux qui ont fait profession de renoncer au monde pour leur demander l'aide de leur prière, et il les a priés d'exciter les Musulmans à la guerre sainte contre les Infidèles. Chacun de ces religieux est assis avec ses disciples et ses compagnons en train de lire les lettres de Noûr-ad-Dîn et de pleurer. J'ai grand peur que ces gens ne s'unissent pour me jeter l'anathème. » Aussi ce prince se prépara-t-il à partir et se mit-il lui-même en campagne. Quand toutes les troupes de Noûr-ad-Dîn furent réunies, il se mit en marche contre la ville de Ḥârim, il investit la place et dressa ses mangonneaux. Le prince Boémond [1], le comte seigneur de Ṭarâbolos, le fils de Joscelin et Daval, généralissime des troupes grecques, et le fils de Laôn [2], roi d'Arménie, se mirent en campagne. Ils rassemblèrent tout ce qui restait de Francs dans le Sâhel [3] et marchèrent dans le dessein d'attaquer Noûr-ad-Dîn. Ce prince recula jusqu'à Artâḥ, pour mieux être en état de leur résister, s'ils venaient l'attaquer et aussi pour les éloigner de leur pays. Il envoya ses bagages à Tîzîn [4]; les Francs vinrent camper à Ṣofaîf, puis s'en retournèrent à Ḥârim. Noûr-ad-Dîn les suivit en conservant son ordre de combat. Quand les deux armées furent proches l'une de l'autre, elles se rangèrent pour la lutte. Les Francs se précipitèrent sur l'aile droite des Musulmans, qui était composée des troupes d'Alep et de celles du prince de Ḥiṣn. Les Musulmans furent défaits et s'enfuirent jusqu'à venir sous les murs de ʿAm. Noûr-ad-Dîn était monté sur une colline et im- 179 r.
plorait humblement Allah la tête nue. Les hommes de pied des

1. Ce prince est Boémond III, fils de Raimond de Poitiers et seigneur d'Antioche (Voy de Slane, *Historiens orient. des Croisades*, p. 812). Le mot prince se trouve transcrit sous la forme « brins »; comte est écrit ḳomṣ.
2. Comme on le verra plus bas, ce fils de Léon d'Arménie s'appelait Maliḥ.
3. Le mot sâḥel signifie littéralement « rivage », mais il s'emploie dans un sens spécial chez les historiens arabes de l'Égypte et de la Syrie, et désigne le rivage de la Méditerranée, depuis les frontières d'Égypte. C'est la Phénicie.
4. Tîzîn; suivant Yakoût (t. I, p. 906), c'est un bourg considérable des environs d'Alep, que l'on comptait au nombre des districts de Ḳinnasrin; puis, du temps d'ar-Rashîd, il devint de l' ʿAvâṣim, ainsi que Manbadj et autres places,

Francs étaient demeurés au-dessus de ʿAm du côté de Ḥârim à Aṣ-Ṣofaîf. Zaîn-ad-Dîn-ʿAli-Kutchek fondit sur eux à la tête de l'armée de Maûṣil. Noûr-ad-Dîn avait placé cet officier en embuscade à l'extrémité de la vallée dans des lieux couverts de jonc ; ils attaquèrent les Francs en les prenant par derrière. Durant ce temps, la cavalerie des Francs avait tourné bride par peur que l'infanterie ne se laissât entraîner à la poursuite des Musulmans et que les Musulmans ne tombassent sur elle ensuite.

L'événement répondit à leur attente, et ils virent que leur infanterie avait été massacrée ou faite prisonnière. Noûr-ad-Dîn se mit alors à la poursuite des Francs, avec ceux des Musulmans qui avaient été précédemment mis en fuite. Les Francs furent alors cernés de tous côtés, le combat fut très violent et ils y perdirent un très grand nombre d'hommes. Quand la victoire se fut nettement manifestée en faveur des Musulmans, ceux-ci s'attachèrent à faire des prisonniers. Ils s'emparèrent du seigneur d'Antioche, du prince de Ṭarâbolos, et de Daval, commandant des Grecs, ainsi que du fils de Joscelin. Aucun d'eux ne se sauva, sauf Maliḥ, fils de Laôn. On dit que les descendants de Yâroûk le firent échapper, parce qu'il était leur oncle. Le nombre des morts s'éleva au-dessus de dix mille. Noûr-ad-Dîn se dirigea alors sur Ḥârim et s'en rendit maître au mois de Ramaḍân de cette même année. Il envoya un détachement de ses troupes dans la province d'Antioche ; les soldats pillèrent le pays. Son armée s'en retourna cette même année à Damas, après qu'il eut autorisé les armées de Maûṣil et du Diâr-Bakr à retourner chez elles. Il marcha ensuite contre Bânîâs [1], qu'il assiégea et attaqua. Il avait avec lui son frère Naṣîr-ad-Dîn-Amîr-Amîrân [2], dont il était satisfait et à

1. Bânias, forteresse, à 2 milles du Jourdain, sur la route de Damas. — Sur la prise de Bâniâs, par Noûr-ad-Dîn, voir Abou'l-mahâsin (*Histoire d'Égypte*, ms. ar. 1780, fol. 41). Cette même année (*ibid.*, f. fol. 41 r.), mourut Amîr-Mirân-Nasîr-ad-Dîn-ibn-Zangî-ibn-aḳ-Sonḳor, le Turc, frère d'al-Malik-al-ʿAdil. Cette même année, le sultan Noûr-ad-Dîn donna le gouvernement (*Shiḥnakiah*) de Damas à Salâḥ-ad-Dîn-ibn-Ioûsoûf-ibn-Ayyoûb. Sur le terme *Shiḥnakiah* et celui de *Shiḥnah*, dont il dérive, voir Quatremère (*Histoire des sultans mamlouks*, t. II, part. I, p. 195, note 2). On remarquera que ce mot n'est pas une *forme* arabe. C'est une arabisation du mot persan *Shihnagî* qui désigne l'office de *Shiḥnah*.

2. Ḳamâl-ad-Dîn l'appelle autre part Noṣrat-ad-Dîn ; peut-être n'y a-t-il là qu'une variante due au copiste.

qui il avait pardonné les événements qui s'étaient passés. Au siége de Ḥârim, après qu'il fut entré sur le territoire des Francs, une flèche atteignit Amîr-Amîrân à l'œil et le lui creva. Noûr-ad-Dîn lui dit alors : « Si tu savais quelle récompense t'est réservée, tu voudrais perdre l'autre aussi. » Il pressa vigoureusement le siége de cette place et s'en empara, ravi- 179 v.
taillla la citadelle dans laquelle il plaça une garnison. Il partagea par parties égales avec les Francs le territoire de Tibériade [1] et ceux-ci s'engagèrent de plus à payer annuellement un tribut pour ce qui leur restait [2]. La nouvelle de la conquête de Ḥârim et de Bâniâs arriva aux Francs qui étaient campés sous les murs de Balbaïs, ce qui les détermina à retourner dans leur pays. Ils envoyèrent alors des députés à Asad-ad-Dîn-Shîrkoûh pour lui proposer la paix, car ils espéraient arriver à temps à Bâniâs. La convention fut rédigée sous les conditions que Shîrkoûh retournerait en Syrie et restituerait tous les districts de l'Égypte qui étaient en sa possession aux habitants du pays.

Shîrkoûh ignorait à cette époque ce qui était arrivé à Noûr-ad-Dîn en Syrie, et les vivres commençaient à devenir rares à Balbaïs. Il sortit alors d'Égypte pour se rendre en Syrie, et les Francs se mirent en marche pour aller secourir Bâniâs, mais il n'était plus temps. Durant le temps qu'il était demeuré en Egypte, Asad-ad-Dîn-Shîrkoûh acquit une connaissance exacte du pays et de la débilité de son gouvernement.

Année 561. Noûr-ad-Dîn marcha contre Al-Mantîrah avec

1. En arabe *Tabaryyah*.

2. Ces sortes d'arrangements paraissent avoir été habituels entre les Francs et les Musulmans. On voit, par un traité conclu entre le sultan mamlouk Saîf-ad-Dîn-Ḳalâvoûn et la dame *Marǵrît* (Marguerite), princesse de Tyr, que le territoire de cette principauté fut divisé de la façon suivante : une partie des villages fut la propriété exclusive du sultan, une autre de la princesse, tous les autres villages furent partagés en parties égales entre le sultan et Marguerite : « Tout le revenu, consistant en divers genres d'argent et de grains, en droits, dîmes, impôts, locations, salaires, fermes, tributs, amendes, droits d'héritage, et autres objets de tout genre, grands ou petits, sera divisé par portions égales entre les deux parties contractantes » (Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks*, t. II, app. à la 1re partie, pp. 172-176 et 213-221). On comparera de même la division en deux parts égales qui fut exécutée du temps du célèbre Ḳotaiba-ibn-Mouslim de la ville de Bokhârâ et de tous ses revenus, l'une pour les Musulmans et l'autre pour les habitants dans l'*Histoire de Bokhârâ* dont le texte persan a été publié par M. Ch. Schefer, 1892 (p. 51 et ss.). On voit à combien de contestations exposait un pareil partage. C'est sans doute un analogue qui fut conclu entre Noûr-ad-Dîn et les Francs.

un petit nombre de soldats et sans bagages, à l'insu des Francs; il mit le siège devant cette citadelle et s'en empara par la force; ceux qui s'y trouvaient furent tués ou faits prisonniers, et les Musulmans y recueillirent un butin très considérable. Les Francs réunirent leurs troupes pour reconquérir cette ville, mais, après s'être rassemblés, ils se séparèrent. Asad-ad-Dîn entretint Noûr-ad-Dîn de son projet de retourner en Égypte. Quand Noûr-ad-Dîn vit le violent désir qu'il en avait, il l'envoya avec deux mille chevaux pris dans la meilleure cavalerie de l'armée, en 562. Asad-ad-Dîn prit la route du désert en laissant sur sa droite le pays des Francs, et il arriva ainsi en Égypte; il traversa le Nil du côté de l'Occident à Atfîḥ [1], se rendit maître de toute la partie occidentale du pays, et vint camper à al-Djîzah [2], qui se trouve en face de Miṣr [3]. Il y demeura environ durant cinquante jours. Shâvar envoya alors des députés aux Francs pour leur demander aide. Asad-ad-Dîn se dirigea du côté du Saʿîd et parvint jusqu'à l'endroit connu sous le nom de al-Bâbaîn [4]. L'armée
180 r. égyptienne et l'armée des Francs marchèrent à sa suite et le rejoignirent pendant qu'il rangeait son armée en bataille. Il avait mis ses bagages au centre, pour faire croire à l'importance de son armée. Il plaça son neveu Ṣalâḥ-ad-Dîn au centre, et lui commanda de céder un peu devant les ennemis lorsqu'ils viendraient le charger, et de les attaquer par derrière quand ils s'en retourneraient. Il choisit ensuite parmi ceux de ses soldats qui étaient d'un courage à toute épreuve, et se plaça avec eux à l'aile droite de l'armée. Les Francs chargèrent sur le centre de son armée, qui céda devant eux sans rompre les files. Asad-ad-Dîn chargea alors avec ses compagnons (de l'aile droite) sur le reste de l'armée des

1. Yaḳoût donne la vocalisation Itfîḥ. C'est, dit-il (t. I, p. 311), une ville dans le Ṣaîd inférieur, en Égypte, sur le rivage du Nil à l'Orient.

2. C'est, dit Yaḳoût (t. II, p. 178), une petite ville à l'ouest de Fosṭaṭ... ; elle a un territoire considérable, des meilleurs de l'Égypte. Cette ville, qui eut autrefois une importance assez grande sous la domination des Mamlouks, est aujourd'hui un simple village. C'est à quelques lieues de cette localité que se trouvent les pyramides dites de Gizeh, suivant la prononciation égyptienne.

3. Le 9 du mois de Rabîʿ deuxième, suivant Aboû-Shâma, p. 142.

4. Il y a une localité de ce nom dans le Baḥrain (Yaḳoût, t. I, p. 452). Ce n'est évidemment pas celle dont il est question ici. Ce mot, qui est le duel de *bâb,* signifie les deux portes.

Francs, qui furent mis en fuite et sabrés; un grand nombre d'entre eux périrent ou furent faits prisonniers. Ensuite Asad-ad-Dîn se rabattit sur son centre. Quand les Francs virent que leurs compagnons avaient péri ou avaient été faits prisonniers, ils s'enfuirent à la débandade.

Asad-ad-Dîn se rendit alors à Iskandariah [1], s'empara de la ville grâce au concours des habitants et y plaça comme gouverneur Ṣalâḥ-ad-Dîn. Il retourna ensuite vers le Ṣa'îd, où il préleva des impôts. Les Francs et les Égyptiens se réunirent alors et vinrent assiéger Ṣalâḥ-ad-Dîn dans Iskandariah. Le siège se prolongea jusqu'à l'époque où revint Asad-ad-Dîn. La paix fut alors conclue, à la condition que les Égyptiens donneraient à Asad-ad-Dîn la somme de 50,000 dinars, en sus de ce qu'ils avaient déjà pris dans le pays, et que les Francs ne resteraient pas dans le pays. La paix fut conclue à ces conditions, Asad-ad-Dîn retourna vers la Syrie et les Égyptiens rentrèrent en la possession de la citadelle d'Iskandariah.

Quant à Noûr-ad-Dîn il assembla ses troupes cette même année et entra dans le pays des Francs du côté de Ḥomṣ. Il vint mettre le siège devant 'Irḳah [2] et pilla le territoire de cette ville, il dévasta tout le pays et s'empara de Ṣâfîthâ [3] et de 'Oraîmah; puis, après ces événements, il retourna à Ḥomṣ, d'où il sortit pour faire une expédition contre Bânîâs et Hoûnaîn [4]. Les Francs y furent battus et l'incendièrent. Noûr-ad-Dîn y arriva le lendemain; il en détruisit les fortifications, puis s'en retourna. Ḥassân était alors prince de Manbadj. Ce personnage étant venu à mourir, Noûr-ad-Dîn donna la ville de Manbadj en fief à son fils Ghâzî-ibn-Hassân. Ce dernier se révolta contre lui au cours de cette année. Noûr-ad-Dîn 180 v.
envoya contre lui alors une armée, qui s'empara de la place, et la donna comme fief à son frère Ḳoṭb-ad-Dîn-Nyâl-ibn-Ḥassân.

1. C'est-à-dire Alexandrie d'Égypte, ville trop connue pour qu'il soit nécessaire d'insister.

2. 'Irḳah. C'est (dit Yaḳoût, t. III, p. 653) une ville à l'est de Ṭarâbolos, distante de cette dernière ville de quatre farsakhs; elle est bâtie au pied d'une montagne; il y a environ un mille entre Irḳah et la mer; sur la montagne au pied de laquelle elle se trouve, se dresse sa citadelle. Suivant Aboû-Bakr-ibn-Hamâdhânî, c'est une ville de l''Avâṣîm entre Rafaniyyah et Ṭarâbolos.

3. Château fort du pays des Nosaïris, le manuscrit porte Ṣafînâ.

4. Nom d'une place forte située sur le plateau qui s'étend à l'occident du marais traversé par le haut Jourdain (De Slane, *Hist. or. des crois.*, p. 828).

C'est ce prince qui fit construire le collège des Ḥanéfites à Manbadj.

En l'an 563 [1] (1167), Shihâb-ad-Dîn-Mâlik-ibn-'Alî-ibn-Mâlik, seigneur de la citadelle de Dja'abar [2], sortit pour prendre le divertissement de la chasse. Les Banoû-Kilâb le firent prisonnier et le conduisirent à Noûr-ad-Dîn, au mois de Radjab; ce prince le retint prisonnier, mais le combla de marques d'égards.....

Les Francs avaient grande envie de s'emparer de l'Égypte, ils s'y rendirent en l'an 564 [1] et s'emparèrent de la ville de Balbaîs, ils se dirigèrent ensuite sur le Caire et attaquèrent cette ville. Le khalife al-'Aḍad envoya alors implorer le secours de Noûr-ad-Dîn, et il lui envoya des cheveux de ses femmes dans ses lettres. Les envoyés du khalife joignirent Noûr-ad-Dîn à Alep, lui offrirent le tiers de l'Égypte et lui proposèrent que Asad-ad-Dîn y séjournât. Ils écrivirent la même chose à Asad-ad-Dîn. Cet officier arriva de Ḥomṣ à Alep auprès de Noûr-ad-Dîn, qui se disposait à le mander auprès de lui et qui lui donna ordre d'entrer en Égypte. Il lui donna la somme de 200,000 dinârs sans compter les vêtements, les

1. « Cette année, dit Abou'l-mahâsin (ms. ar. 1780, fol. 44 r.), mourut l'émir Zaïn-ad-Dîn-ibn-Ṭoghtâgîn-ibn-Mothaffar-ad-Dîn-ibn-Kôkboûrî connu sous le nom de Kudjuk (persan, kutchuk « le petit », l'arabe remplaçant toujours le son *tch*, qu'il ne possède pas, par *dj*), le Turc; il commandait à Maûṣil et en autres endroits. C'était un homme d'une conduite louable et juste pour ses sujets...; il bâtit des collèges, des ponts, des digues. Quand il fut devenu vieux, il remit le pouvoir à Ḳoṭb-ad-Dîn-Maûdoûd. »

2. « Au commencement de cette année, dit Aboû-Shâma (*Kitâb-ar-Raûdataîn*, p. 152), Noûr-ad-Dîn s'empara de la citadelle de Dja'bar et la prit à son possesseur Shihâb-ad-Dîn-Bilik-ibn-'Alî-ibn-Bilik-al-'Oḳaîlî, de la race de 'Oḳaîl des Benoû-al-Musaîb. Cette place était en sa possession et avait été dans celle de ses pères depuis l'époque du sultan Malik-Shâh.

1. Abou'l-mahâsin, *Histoire d'Égypte* (ms. ar. 1780, fol. 45 r.). Cette année, le sultan al-Malik-al-'Adil-Noûr-ad-Dîn-Maḥmoûd-ibn-Zangî, le martyr, s'empara de la citadelle de Dja'abar sur son prince ibn-Mâlik-al-'Okaîlî. Durant cette même année, Asad-ad-Dîn-Shîrkoûh s'avança en Égypte; il avait avec lui son neveu Ṣalâḥ-ad-Dîn-Ioûsouf-ibn-Ayyoûb pour lutter contre les Francs; ce fut la troisième fois qu'ils marchèrent contre l'Égypte et cette fois ils s'en emparèrent... par suite de la mort de Shâvar (le vizir du khalife fatimite), l'avènement de Asad-ad-Dîn au vizirat, sa mort en Égypte et l'investiture de Ṣalâḥ-ad-Dîn-Ioûsouf après lui..... Cette même année mourut l'émir Modjîr-ad-Dîn-ibn-Boûrî-ibn-Ṭoghtakîn, auquel Noûr-ad-Dîn avait pris Damas, il devint après cet événement émir à Bagdâd... Aboû-Shôdja-Shâvar-ibn-Moḥammad-ibn-Nizar-ar-Ra'adî, vizir d'al-Adhad, fut tué par Djoûrdîk-an-Noûrî. — Al-Malik-al-Manṣoûr-Asad-ad-Dîn-Shîrkoûh-ibn-Shâdi fut vizir après la mort de Shâvar; il était l'oncle de Ṣalâḥ-ad-Dîn (10 Djoumada second).

armes, les bêtes de somme et le droit de disposer à son gré de son armée et de ses trésors. Asad-ad-Dîn choisit deux mille cavaliers dans l'armée de Noûr-ad-Dîn et lui prit de l'argent; et il réunit six mille cavaliers. Il se rendit ensuite avec Noûr- 181 r.
ad-Dîn à Damas, où il arriva à la fin du mois de ṣafar; puis il alla jusqu'à Ra'as-al-mâ[1]; Noûr-ad-Dîn joignit là à Asad-ad-Dîn plusieurs émirs, parmi lesquels ʿIzz-ad-Dîn-Djoûrdîk, Ghars-ad-Dîn-Kilidj, Sharaf-ad-Dîn-Bazghash, ʿAîn-ad-Daûlah-ibn-Bârûḳ Ḳotb-ad-Dîn-Nyâl-ibn-Ḥassân et Ṣalâḥ-ad-Dîn, son neveu. Il se mit alors en route. Quand il fut près du Caire, les Francs s'en retournèrent dans leur pays. Asad-ad-Dîn arriva au Caire le septième jour du mois de Djoumâda deuxième, il fit son entrée dans cette ville et se rendit auprès d'al-ʿAḍad qui lui remit un vêtement d'honneur; puis il retourna à sa tente. Shâvar avait une profonde inimitié pour lui, mais n'osait pas la montrer. Il venait à certaines heures rendre visite à Asad-ad-Dîn et agit ainsi durant quelque temps. Un jour, il ne trouva pas Asad-ad-Dîn dans sa tente, car il venait de partir pour visiter le tombeau de ash-Shâfaʿî, qu'Allah soit satisfait de lui! Ṣalâḥ-ad-Dîn et Djoûrdîk vinrent à la rencontre de Shâvar à la tête de toute l'armée, le saluèrent et lui apprirent qu'Asad-ad-Dîn était parti pour ce pèlerinage. Il leur dit alors : « Allons le trouver. » Ils s'en allèrent ensemble; mais Ṣalâḥ-ad-Dîn et Djoûrdjîk se jetèrent sur le vizir, le précipitèrent à terre, pendant que ses gens s'enfuyaient; ils le firent prisonnier et envoyèrent prévenir Asad-ad-Dîn qui arriva immédiatement. En même temps arrivait un officier du service particulier du khalife lui apportant l'investiture du vizirat, et qui lui dit : « Il ne manque que sa tête. » Car, leur habitude au sujet des vizirs est que celui qui devient plus puissant que son prédécesseur, mette ce dernier à mort. Shâvar fut tué et sa tête portée à al-ʿAḍad. On remit à Asad-ad-Dîn la robe d'honneur du vizirat, il entra à la citadelle et prit possession de sa dignité le 27 du mois de Rabiʿ deuxième. Les affaires allèrent tran- 181 v.
quillement jusqu'au moment où Asad-ad-Dîn fut atteint d'une maladie de la gorge dont il mourut le vendredi 22 du mois de

1. Ra'as-al-mâ, localité traversée par la route qui mène de Damas à la Mecque et située à 30 milles environ au sud de Damas.

Djoumâda deuxième, et sa dignité fut conférée à son neveu Ṣalâḥ-ad-Dîn [1]. Il y avait un certain nombre d'émirs qui se trouvaient avec Asad-ad-Dîn et qui convoitaient le vizirat; parmi eux étaient 'Aîn-ad-Daûlah-ibn-Barûk, Saîf-ad-Dîn-al-Mashṭoûb, et Shihâb-ad-Dîn-Maḥmoud-al-Ḥârimî, oncle maternel du sultan Ṣalâḥ-ad-Dîn et Ḳoṭb-ad-Dîn-nyâl-ibn-Ḥassân. Al-'Aḍâd envoya chercher Ṣalâḥ-ad-Dîn, l'investit du vizirat après son oncle paternel, lui remit un vêtement d'honneur et lui donna le titre de al-Malik-an-Nâsir [2]. Son gouvernement fut bien organisé, il distribua de l'argent et s'interdit de boire du vin, et montra une grande activité pour toutes les affaires de l'Etat.

Le *fakîh* 'Isâ-al-Hakkârî était avec lui en Égypte; il engagea fortement les émirs qui avaient convoité le vizirat à se soumettre à Salâḥ-ad-Dîn. Tous lui donnèrent une réponse favorable, à l'exception de 'Aîn-ad-Daûlah-ibn-Bârûḳ qui lui

1. Marino Sanuto (*Secreta fidelium crucis*, éd. Bongars, p. 169), dit à ce propos : « Erat autem Soldanus sub Calipha, sicut quondam sub Pharaone Ioseph. » Sanuto fait ici un véritable jeu de mots, peut-être involontaire, car Salaḥ-ad-Dîn, le premier ministre du khalife et le vrai souverain d'Égypte, s'appelait en réalité Iousoûf (Joseph).

2. Ce surnom signifie le « roi victorieux ». Quoique le titre de *malik* soit infiniment inférieur à celui de *khalife* ou même de *sultân*, les souverains orientaux ne se montrèrent pas toujours aussi facilement disposés à le donner à leurs sujets. Un des émirs mamlouks bahris, nommé Shams-ad-Dîn-Sonḳor-ashḳar, gouverneur de la Syrie, s'était révolté à Damas sous le règne de Ḳalâvoûn et avait pris avec le titre de sultan celui de al-Malik-al-Kâmil (le roi parfait). Quand cet émir demanda une amnistie, Ḳalâvoûn fut très heureux de la lui accorder en sanctionnant toutes ses demandes, mais il refusa avec la dernière énergie de lui laisser le titre de Malik. Ce titre se donnait aux princes de quelques villes, comme Ḥamâh, dont plusieurs princes portèrent le titre de al-Malik-al-Manṣoûr. Durant les premiers siècles de l'Empire ottoman, les sultans ne donnèrent même pas le titre de *malik* aux souverains occidentaux. Ils les appelaient *ḳerâl*, qui est un mot emprunté aux langues slaves. Les diplomates européens réclamaient avec insistance, pour leurs souverains, le titre de *pâdishâh* que la cour de Stamboul refuse même au roi de Perse. — En 1526, sultan Soleïman, fils de sultan Selim, donne à François Ier le titre de *pâdishâh;* deux ans plus tard, en 1528, il ne lui donne plus que celui de *bey*. L'empereur d'Allemagne était encore plus mal traité, avec le titre de *nemtche tchâsâri*. Quoique la cour de Vienne fît tout pour obtenir le titre de *pâdishâh,* les Turcs préférèrent transcrire le titre latin *imperator Romanorum* en caractères turcs *împrâṭôr rômânôrôm*. Les grands ducs de Russie, puis les tsars, recevaient le titre de *mosḳou tchârî*. Par le traité de Belgrade, la tsarine Anna Ivanowna reçoit en 1739 le titre de *împerâṭorîttcha,* transcription du russe. En 1779, Catherine II exige, *au traité de Kainardji, le titre* de *pâdishâh*. Napoléon Ier reçut à la fois le titre d'*imperâṭôr* et de *pâdishâh*. Les journaux publiés aujourd'hui à Constantionple ne se servent que de *ḳerâl* ou *împerâṭôr,* le premier pour les rois, le second pour les empereurs.

refusa et retourna auprès de Noûr-ad-Dîn en Syrie. Quant à al-Malik-an-Nâṣir, il resta en Égypte comme vizir et en même temps comme naïb au nom de Noûr-ad-Dîn... Il manda auprès de lui son père Nadjm-ad-Dîn et sa famille et Noûr-ad-Dîn la lui envoya avec une armée à laquelle vint se réunir un très grand nombre de commerçants. Ces événements se passaient en l'an 565 [1]. Noûr-ad-Dîn craignait pour ces personnes une attaque de la part des Francs; il se rendit alors à la tête de son armée à al-Karak [2], investit la place et dressa ses machines de guerre contre elle. Les Francs se réunirent alors et marchèrent contre lui, précédés par le fils de Honfroy [3] et le fils d'ad-Daḳîḳ. Noûr-ad-Dîn marcha alors à leur rencontre avant qu'ils n'eussent fait leur jonction avec le reste de l'armée 182 r.
des Francs. Ils reculèrent par suite de la peur qu'ils avaient de lui, et allèrent se réunir avec le reste de l'armée. Noûr-ad-Dîn s'avança dans l'intérieur de leur pays, en saccageant et en incendiant ce qui était sur son passage, jusqu'à ce qu'il fût parvenu aux pays musulmans. Il campa à 'Ashtarâ [4] toujours avec le dessein de continuer la guerre. C'est dans ce lieu que lui arrivèrent les nouvelles des tremblements de terre qui s'étaient produits en Syrie, et qui avaient porté le ravage dans Alep, dont la population s'était enfuie. Ces tremblements de terre s'étaient répétés à plusieurs reprises durant plusieurs jours. Ceci se passa le 12 Shâval de cette année, le lundi au lever du soleil. Il y périt plus de cinq mille personnes, hommes et femmes. La mosquée djâmi' d'Alep avait déjà été détruite par les flammes, ainsi que les marchés qui l'environnaient, à une époque antérieure, en l'an 564. Noûr-ad-Dîn s'empressa de la faire rebâtir et de faire réédifier les marchés. On a dit que ce furent les Ismaïliens qui l'incendièrent [5]. Il apprit

1. Cette année des Francs se présentèrent devant Damiette (voy. Ibn-al-Athîr, année 565).

2. Voir dans Quatremère (*Histoire des sultans mamlouks*, t. II, part. I, pp. 236-246), une étude très complète sur cette ville ainsi que toutes les formes sous lesquelles les chroniqueurs occidentaux ont transcrit ce nom.

3. Honfroy, fils d'Honfroy de Toron.

4. Endroit situé sur la route qui traverse le Haurân et qui mène de Damas au territoire de Tibériade.

5. Je donne ici quelques détails sur la citadelle, les fortifications et la grande mosquée d'Alep, d'après la *Description topographique d'Alep et de ses environs* (ms. ar. nº 1683). Quoique cet ouvrage ait des prétentions plus

aussi dans ce même lieu la mort de Madjd-ad-Dîn-ibn-ad-Dâyâh, son frère de lait, qui était survenue au mois de

modestes que le *Khitat* de Makrizi ou la *Description de Damas*, il n'en donne pas moins sur toute cette partie de l'Asie antérieure des renseignements fort curieux. Fol. 167 r. La citadelle d'Alep passait pour une des trois merveilles du monde; le *fleuve d'or* qui coule non loin de la ville en était une autre. Le mur d'enceinte de la ville avait 128 tours, le circuit de la citadelle 6625... Fol. 172 r. Le premier qui la construisit fut Mikhaiil, d'autres disent le roi Séleucus (voir ci-dessus, p. 14, n. 2). Quand Aboû-'Obaîdah s'empara d'Alep, les murs de la citadelle venaient d'être réparés après un violent tremblement de terre arrivé avant la conquête et qui avait jeté à terre les murs de la ville et de la citadelle. En l'an 405 (1015) l'une des tours est incendiée. Ces fortifications (fol. 7, r.) étaient passées en proverbe dans l'antiquité. Quand Khosrav-Anoshîrvân s'empara de cette ville, il reconstruisit la partie écroulée des murs en briques persanes, dans la portion de l'enceinte située entre la porte des Jardins (*bâb-al-djinân*, cf. au Caire la porte *bâb-al-farâdîs*) et la porte de la Victoire (*bâb-an-nanr*), et les princes de l'Islamisme refirent les tours des murailles. Quand le *takafoûr* (cf. ci-dessus, page 514, n. 2) le roi de Roûm assiégea la ville d'Alep et la détruisit en l'an 351 (au mois Dhoû'lkaadah) de l'hégyre (963), le prince Saîf-ad-Dîn-Daûlah se sauva de la ville et le *takafoûr* s'en empara. Tout ce qui était dans la place fut tué. Saîf-ad-daûlah rentra dans la ville et en fit rebâtir les murailles en l'an 353 (965). Son fils Sa'ad-ad-Daûlah continua l'œuvre inachevée de son père. Les Banoû-Mardâsh firent des constructions à Alep quand ils s'emparèrent de la ville, comme firent ceux qui régnèrent après eux, ainsi Kasîm-ad-Daûlah-Ak-Sonkor et son fils l'atâbek 'Imâd-ad-Dîn-Zangî. Son fils Noûr-ad-Dîn Mahmoûd y bâtit un avant-mur... Le commencement de cette construction fut en l'an 535 (1141). Quand âth-Thâhir-Ghyâth-ad-Dîn-Ghâzî arriva à la royauté d'Alep, il ordonna de bâtir un mur depuis la porte des Jardins (*bâb-al-djinân*) jusqu'à la porte de la Victoire. Il ordonna aussi de creuser un fossé et cela en l'an 592 (1196); il commanda de même de relever l'avant mur que Noûr-ad-Dîn avait fait bâtir et de rebâtir le mur d'enceinte et les bastions..... La Djami' ou grande mosquée d'Alep n'était pas moins célèbre que ses fortifications. On lit au fol. 23 v. : « La mosquée djâmi' était bâtie dans un jardin à la place d'une église fort grande qui existait à l'époque de l'empire grec. Cette église était consacrée au vocable d'Hélène (*Hêlânah*), la mère du grand empereur Constantin (Kostantîn). La djâmi' d'Alep, suivant la même autorité, était identique à la djâmi de Damas pour les revêtements d'or, de marbre coloré et de mosaïques. J'ai entendu dire que Solaîman, fils d'Abd-Allah, l'avait construite et que cette mosquée comme celle de Damas était une des merveilles du monde. Fol. 24 v. « La djâmi' fut incendiée par le *Takafoûr* (le souverain byzantin) quand il entra à Alep en 351. Quand Saîf-ad-Daûlah rentra dans cette ville il rebâtit une partie de la mosquée. Dans la coupole il y avait un bassin à ablutions en marbre blanc de toute beauté. » Après plusieurs embellissements, « quand vint la quatrième nuit du mois, le 27 Shawwâl de l'an 574, sous le règne de Malik-an-Nâsir-Mahmoûd, les Ismaïliens l'incendièrent. Les bazars qui étaient autour de la mosquée furent la proie des flammes. Noûr-ad-Dîn mit tous ses soins à la rebâtir. » Comme tant d'autres chefs-d'œuvre de l'art musulman de la bonne époque, comme la splendide mosquée de Damas, la djâmi' d'Alep fut détruite par les Tatars et leurs alliés... Fol. 25 r. : « Elle fut incendiée à l'époque des Tatars en l'an 669. A cette époque Karâ-Sonkor était naïb (gouverneur) d'Alep. Elle fut rebâtie et terminée au mois de Radjab 684, le kadi Shams-ad-Dîn-Ibn-Sakr d'Alep présida à sa reconstruction »..... Fol. 27 r. « Quand les Tatars se furent emparés d'Alep, le dimanche dixième jour du mois de safar de l'an 658, le roi de Sis (le roi de la petite Arménie) entra dans la grande mosquée et y

Ramaḍân de l'an 565. Noûr-ad-Dîn retourna alors à Alep et vit que les murailles de la ville et ses marchés étaient ruinés. Il campa en dehors de la ville et donna ordre de reconstruire toute l'enceinte fortifiée, et de bâtir aussi une seconde enceinte concentrique autour de la ville, ce qui forma une double fortification. Ses lieutenants firent restaurer les citadelles et les forteresses qui avaient été ruinées, Ba'albek, Ḥômṣ, Ḥamah, Bâraîn [1] et autres. Noûr-ad-Dîn entreprit alors une sortie contre Tell-Bâshir, et il y reçut la nouvelle de la mort de son frère Ḳotb-ad-Dîn, survenue à Mauṣil au mois de Doû'l-ḥijdah. Ḳotb-ad-Dîn avait d'abord indiqué comme son successeur, son fils aîné, 'Imâd-ad-Dîn-Zangî qui était très disposé à obéir à Noûr-ad-Dîn, par suite du long séjour qu'il avait fait chez lui et du mariage qu'il avait contracté avec sa fille. Mais Fakhr-ad-Dîn-'Abd-al-Masîḥ et la Khâtoûn, fille de Timourtâsh [2]- 182 v.
ibn-Ilghâzî [3], épouse de Ḳotb-ad-Dîn, mère de Saîf-ad-Dîn-Ghâzî-ibn-Ḳotb-ad-Dîn, se réunirent tous deux pour forcer

massacra une foule de gens, il y mit le feu du côté de la *ḳiblah* (le point vers lequel on se tourne pour faire la prière, dans la direction de la Mecque). 'Imâd-ad-Dîn-al-Ḳazwînî informa Houlâgoû du vandalisme qu'avaient commis les gens de Sis. Le conquérant tartare en fit mettre à mort un nombre considérable »... Fol. 27 v. « On ne pouvait venir à bout d'arrêter l'incendie. Allah envoya alors une pluie abondante qui éteignit le feu. » La mosquée de Damas fut moins heureuse. — Asad-ad-Dîn-Shirkoûh-ibn-Shâdi, dont il est souvent question dans cette histoire, fit bâtir une autre mosquée djâmi' en face de la grande mosquée bâtie par Solaîman as-Solaîmâni, et à côté il fit élever son tombeau où il fut inhumé dans la suite. — On pourra voir dans Quatremère (*Histoire des sultans mamlouks*, t. II. Appendice à la 1re partie, pp. 262-288), une description de la grande mosquée de Damas, tirée de Moḥammad-ibn-Shâkir. Les deux édifices ayant été construits par le même prince et avec les mêmes ornements ; la description très complète de la djâmi' de Damas, donnée dans cet endroit, pourra donner une idée de celle d'Alep.

1. C'est, dit Yaḳout (*Mo'djem*, t. I, p. 465), une ville que l'on appelle aussi Ba'rain, entre Alep et Ḥamâh du coté de l'Occident. Suivant la même autorité, Ba'rîn est une petite ville entre Ḥomṣ et le Sâḥil (t. I, p. 276). C'est la même ville que Bâraîn.

2. *Timûrtâsh* signifie en turc oriental « pierre de fer ». Plusieurs noms propres mongols sont composés avec des noms de métaux : *Altoûn-tash* « la pierre d'or », *Timurboghâ, Altoûnboghâ, Mankḳoutîmoûr, Djîntîmoûr*, etc. Ce nom de *Timûrtâsh* se retrouve dans le nom *Démir-tâch* d'un château où fut enfermé Charles XII en Turquie avant d'être transféré à Démotika (1712). Il est à remarquer que le nom écrit en turc oriental Tîmûr, et qui était porté par le prince que nous appelons Tamerlan, était déjà devenu *Temir* à son époque, comme le prouve la transcription *Temir bey* employée dans les « Ordonnances Temir Bey », publiées par M. Moranvillé (*Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LV, an. 1894, pp. 441-464). On y lit (p. 444) : « Et est dit de *temir* qui vault autant à dire comme *fer* ». C'est déjà le turc demir.

3. Le « héros guerrier » (de Slane, *Hist. orient. des croisades*, t. I, p. 831).

Ḳoṭb-ad-Dîn à changer le testament qu'il avait fait en faveur de son fils 'Imâd-ad-Dîn-Zangî, et en faire un nouveau pour Saîf-ad-Dîn-Ghâzî. Alors 'Imâd-ad-Dîn se rendit auprès de son oncle, et lui demanda protection pour reconquérir son trône. Noûr-ad-Dîn se mit aussitôt en campagne, en l'an 566 [1], traversa l'Euphrate non loin de la citadelle de Dja'abar au commencement du mois de Moḥarram, puis il vint attaquer Raḳḳah dont il s'empara après l'avoir assiégée. Puis il se rendit dans la province d'al-Khâboûr [2] et la prit complètement, ainsi que de la ville de Niṣîbîn [3]. Noûr-ad-Dîn séjourna quelque temps dans cet endroit avec toute son armée. Le plus grand nombre de ses troupes se trouvait à cette époque occupé en Syrie à combattre les Francs. Quand toute son armée fut réunie autour de lui, il marcha sur la ville de Sindjâr, y mit le siège et dressa contre elle ses machines de guerre. Il s'empara de cette ville et en confia la garde à 'Imad-ad-Dîn-Zangî, son neveu. Il lui arriva dans cet endroit des lettres des émirs qui demeuraient à Maûṣil, qui lui offraient de se soumettre à son autorité et le priaient de hâter sa marche. Noûr-ad-Dîn se mit alors en marche pour Maûṣil; Saîf-ad-Dîn-Ghâzî et 'Abd-al-Masîḥ avaient envoyé 'Izz-ad-Dîn-Mas'oûd-ibn-Ḳoṭb-ad-Dîn vers l'atâbek Shams-ad-Dîn-Ildigiz, prince de l'Adarbaîjân et d'Iṣbahân [4], pour qu'il leur portât secours contre Noûr-ad-Dîn. Ildigiz envoya alors un député vers ce prince pour lui défendre

1. Suivant Abou'l-mahâsin, *Histoire d'Égypte* (ms. ar. 1780, fol. 46, r. v.). Cette année Noûr-ad-Dîn-Maḥmoûd va de Damas à Mauṣil, et remet cette place au fils de son frère 'Imâd-ad-Dîn-ibn-Zangî, après des affaires arrivées entre lui et entre Fakhr-ad-Dîn-'abd-al-Masiḥ. Cette même année, au mois de Djoumâda deuxième, Ṣalaḥ-ad-Dîn-Ioûsouf-ibn-Ayyoûb se mit en campagne avec l'armée d'al-'Aḍad vers la Syrie; il se dirigea vers Ghazâ, 'Asḳalân, Ramlah. Il marcha contre Ailah. Il y avait là une citadelle dans laquelle se trouvaient des Francs. La flotte vint le rejoindre par mer; il s'empara de la citadelle, tua ceux qui s'y trouvaient, puis il y mit une garnison et y laissa des munitions. Cette même année mourut le khalife al-Mostandjid-billah-Abou'l-Moṭhaffar-Ioûsoûf-ibn-al-Moḳtafi-bi-amr-Allah-Moḥammad..... il était né en 518. Sa mère s'appelait Ṭavoûs Kurdjieh, « le paon géorgien ».

2. Nom de province, c'est le nom d'un grand cours d'eau qui se jette dans l'Euphrate.

3. C'est une ville prospère du pays de Djézireh. Entre cette ville et Sindjâr il y a 9 farsakhs; entre elle et Mauṣil il y a six jours, entre elle et Donaisir il y a deux jours, ce furent les Roumis qui la construisirent et Anoûshirvân qui la termina.

4. Ville de Perse. Ce nom est en pehlvi Sfahân; en persan, par suite de l'arabisation, Iṣfahân et quelquefois en poésie Ṣefahân.

d'attaquer Maûṣil ; mais Noûr-ad-Dîn le renvoya avec cette réponse : « Je vaux mieux que toi pour les enfants de mon frère ; aussi ne viens pas t'introduire dans cette affaire. Dès que j'aurai mis ordre aux affaires de leur royaume, j'aurai avec toi une entrevue à la porte de Hamadhân. Tu es le souverain d'un royaume immense, et tu en délaisses les frontières au point que les Kurdjes (les Géorgiens) s'en sont emparés. Moi, au contraire, qui ai eu des revers, moi dont le royaume est à peu près le quart du tien, j'ai combattu avec les Francs, je leur ai pris la plus grande partie de leur royaume, et j'ai fait leur roi prisonnier. » Et il resta devant Maûṣil. Les émirs de cette ville 183 r.
avaient l'intention de se révolter ouvertement contre ʿAbd-al-Massîḥ et de livrer la place à Noûr-ad-Dîn. Il (ʿAbd-al-Massîḥ) l'apprit et envoya auprès de Noûr-ad-Dîn pour lui offrir de lui livrer la ville, à la condition qu'il en confirmerait la possession à Saîf-ad-Dîn. Il demanda pour lui-même une amnistie et la permission d'accompagner Noûr-ad-Dîn en Syrie où ce dernier lui donnerait n'importe quel fief il voudrait. Noûr-ad-Dîn s'empara alors de la ville, et y laissa Saîf-ad-Dîn-Ghâzî, puis il s'en retourna à Alep, où il entra au mois de Shaʿabân de la même année. Il écrivit ensuite à al-Malik-an-Nâṣir-Ṣalâḥ-ad-Dîn pour lui ordonner de ne plus faire la khotbah au nom d'al-ʿAḍad, mais au nom d'al-Mostaḍi, le khalife abbaside. Ṣalâḥ-ad-Dîn refusa et s'excusa en alléguant sa crainte de voir la population de l'Égypte se soulever contre lui. En réalité, il préférait ne pas faire cesser la khotbah au nom d'al-ʿAḍad en Égypte par crainte que Noûr-ad-Dîn n'envahît l'Égypte et ne la lui arrachât. Il refusa parce qu'al-ʿAḍad et la population du pays étaient avec lui. Mais Noûr-ad-Dîn ne voulut pas admettre cette excuse et réitéra ses ordres. Le khalife al-ʿAḍad était malade à cette époque, on fit alors la khotbah en Égypte au nom d'al-Mostaḍi. Al-ʿAḍad mourut sans savoir qu'on avait cessé de faire la prière à son nom. D'autres personnes disent qu'il l'apprit avant de mourir. Ces événements se passèrent en l'an 567.

Puis al-Malik-an-Nâṣir sortit de Miṣr pour faire une cam- 183 v.
pagne, il vint camper devant la citadelle de Shaûbak [1] et l'in-

1. Voir dans Quatremère (*Histoire des sultans mamlouks*, t. II, part. I,

vestit. Les défenseurs demandèrent alors un armistice de dix jours. Quand Noûr-ad-Dîn eut appris cette nouvelle, il sortit de Damas et entra dans le pays des Francs du côté opposé. On dit à al-Malik-an-Nâṣir : « Si Noûr-ad-Dîn attaque les Francs de son côté et toi du tien, il s'emparera de leur pays, et il t'enlèvera la souveraineté d'Égypte. S'il vient te rejoindre, tu seras forcé de t'unir à lui et il ne te restera aucune autorité. Le mieux à faire, c'est de retourner en Égypte. » Ṣalâḥ-ad-Dîn leva alors le siège de Shaûbak pour revenir en Égypte. Il écrivit à Noûr-ad-Dîn pour s'excuser en alléguant le relâchement des affaires d'Égypte et sa crainte des Schiites qui préparaient un soulèvement dans le pays. Noûr-ad-Dîn ne voulut pas admettre cette excuse, changea de sentiments vis-à-vis de Ṣalâḥ-ad-Dîn et pensa à envahir l'Égypte. Al-Malik-an-Nâṣir en fut informé ; il réunit alors son père Nadjm-ad-Dîn, son oncle Shihâb-ad-Dîn-Taḳî-ad-Dîn-ʿOmar et autres émirs. Il leur fit connaître les intentions de Noûr-ad-Dîn et leur demanda leur avis. Aucun d'eux ne répondit. Taḳî-ad-Dîn-ʿOmar se leva alors et dit. « Si Noûr-ad-Dîn vient nous trouver, nous le recevrons les armes à la main. » Plusieurs applaudirent. Mais Nadjm-ad-Dîn-Ayyoûb, père d'al-Malik-an-Nâṣir les désapprouva et dit à son fils : « Je suis ton père et voici ton oncle Shihâb-ad-Dîn, nous sommes tes meilleurs amis parmi toutes les personnes que tu vois ; mais, par Allah ! si moi ou ton oncle nous voyions Noûr-ad-Dîn, nous irions immédiatement baiser la terre devant lui, et, s'il nous commandait de te trancher la tête, certes nous le ferions. Si telles sont nos dispositions, pense quelles sont celles des autres. Tous ceux qui sont ici auprès de toi pensent ainsi. Ce pays appar-
184 r. tient à Noûr-ad-Dîn, nous sommes ses mamlouks et nous gouvernons en son nom. S'il t'en ôtait le gouvernement, nous lui obéirions et nous nous soumettrions à sa volonté. Mon avis est que tu lui écrives une lettre respectueuse dans laquelle tu lui diras : « J'ai appris que tu voulais te mettre en marche pour entrer en Égypte, ce n'en est pas la peine. Envoie-moi seulement un de tes esclaves qui m'attachera une

pp. 236-246), une étude très complète sur cette ville, ainsi que toutes les formes sous lesquelles les chroniqueurs occidentaux ont transcrit ce nom.

serviette autour du cou et qui m'amènera ainsi vers toi. » Ils se séparèrent ensuite. Quand Nadjm-ad-Dîn-Ayyoûb et al-Malik-an-Nâṣir furent seuls, Nadjm-ad-Dîn lui dit : « Comment as tu pu faire une pareille chose? Ignores-tu que le jour où Noûr-ad-Dîn apprendra que nous avons l'intention de lui résister et de le combattre, il dirigera toutes ses forces contre nous, et que ce jour-là, il nous sera impossible de lui résister. Si, au contraire, il apprend que nous lui obéissons, il s'occupera à autre chose. Le destin est dans la main d'Allah. Mais, par Allah! si Noûr-ad-Dîn voulait prendre seulement une de nos cannes à sucre, je combattrais contre lui jusqu'à ce que je l'en aie empêché où qu'il m'ait tué. » Il fit ce que son père lui avait conseillé; aussi Noûr-ad-Dîn abandonna son plan et s'occupa à autre chose. Il se mit en campagne avec son armée, s'empara des forteresses de 'Irkah, Safithâ, 'Oraîmah, saccagea et ruina le pays des Francs, puis conclut la paix avec eux. Les Francs se rendirent après ces événements sur le territoire du Ḥaurân, en l'an 568[1], pour y faire la guerre. Noûr-ad-Dîn, marcha contre eux, et vint camper à 'Ashtarâ, puis il envoya ses troupes dans la province de Tibériade, où elles firent un butin considérable. Après quoi son armée s'en retourna.

Noûr-ad-Dîn avait à sa cour Malîḥ-ibn-Lâon[2], roi d'Arménie, auquel il avait conféré un fief pris sur les terres de l'Islâmisme, et Malîḥ l'avait suivi dans plusieurs campagnes.

1. Suivant Abou'l-maḥâsin, *Histoire d'Égypte* (ms. ar. 1780, fol. 68 r.). « Cette année, al-Malik-al-'Adil-Noûr-ad-Dîn-Maḥmoûd, prince de Damas, se rendit à Maûṣil, il alla à la mosquée qu'il y avait bâtie et y dépensa en aumônes une somme fort considérable. Quand Ṣalâh-ad-Dîn sut que Noûr-ad-Dîn était allé à Maûṣil, il sortit de Miṣr avec son armée, et se rendit en Syrie; il vint mettre le siège devant Karak et Shaûbak, dont il ravagea le territoire. Ce fut le commencement des luttes de Ṣalâḥ-ad-Dîn. Cette même année mourut l'émir Nadjm-ad-Dîn-Ayyoûb-ibn-Shâdî-ibn-Marvân, père du sultan Ṣalâḥ-ad-Dîn. C'était un homme intelligent, ferme, courageux, libéral et généreux envers les pauvres et les humbles. Il aimait les gens pieux. La cause de sa mort fut la suivante : il monta un jour à cheval et sortit par la porte de la victoire (Bâb-an-Naṣr), pour se rendre à l'hippodrome. Son cheval se cabra, et il tomba sur la tête. Il vécut huit jours et mourut dans la nuit du mardi 27 Dhou'l-hidjah. Il fut inhumé auprès de son frère Asad-ad-Dîn Shîrkoûh dans le palais royal (dâr-aṣ-Salṭânah). Quelques années plus tard son corps fut transféré à Médine. Son fils Ṣalâḥ-ad-Dîn revenait de Karak quand il apprit la nouvelle de la mort de Nadjin-ad-Dîn, il regretta amèrement de ne pas avoir été alors en Égypte. »

2. Sur Maliḥ-ibn-Lâon, voir plus haut, p. 31, n. 2.

Cette année, Noûr-ad-Dîn lui confia une partie de son armée, avec laquelle Malîḥ attaqua Adhanah [1], Tarsoûs [2], Maṣîṣah [3], qu'il conquit sur le sultan du pays de Roûm. Il envoya à Noûr-ad-Dîn une grande partie de son butin et trente prisonniers choisis parmi les grands personnages du pays de Roûm.

184 v. Ḳilidj-Arslân attaqua Dhoû'l-noûn-ibn-ad-Dânishmand, prince de Malaṭyah, et de Sîvâs, s'empara de son empire et l'en chassa. Ce prince vint alors implorer la protection de Noûr-ad-Dîn. Celui-ci lui prodigua de nombreuses marques d'honneur et envoya prier Ḳilidj-Arslân de lui rendre ses États; mais Ḳilidj-Arslân n'en fit rien. Noûr-ad-Dîn marcha alors contre ce dernier, s'empara de Kaîsoûm, Bahasnâ [4],

1. Adhanah. Nom d'une ville des frontières près de Maṣîṣah, ville célèbre qui a donné naissance a beaucoup de savants.

2. Suivant la *Description d'Alep* (manuscrit arabe 1683, fol. 68 r.) « On lit dans l'*Abrégé des pays :* C'est une ville entre Antioche et Alep, et le pays des Roûmis. Entre cette ville et Adanâh il y a six farsakhs... Ibn-Schaddad, dit : C'est une ville ancienne, construite par les Grecs, et que l'on appelait anciennement Abârsîn; on lui donna ensuite le nom de Ṭarsoûs... « Haroûn-ar-Rashîd la rebâtit en 170, elle avait été ruinée auparavant. Ses habitants entrèrent dans le sein de l'islamisme après la prise d'Antioche. Cette place avait deux enceintes, un large fossé et six portes dont quelques-unes sont blindées en fer, d'autres sont en fer massif. Le nombre des créneaux du mur qui entoure la ville est de huit mille, il y a cent tours. Entre cette ville et le pays de Roûm, il y a des montagnes qui se ramifient en collines ; ce sont les montagnes qui dominent Antioche, Maṣîṣah, Ṭarsoûṣ, et les frontières...... Entre la ville de Tarse et la mer, il y a 12 milles. » — On sait que cette ville est sur la rive droite du fleuve Ḳarâ-Ṣoû (eau noire). On lit dans Marino Sanuto (*Secreta fidelium crucis*, éd. Bongars, p. 140) : « ...Tarsum, unde apostolus Paulus traxit originem. Hanc civitatem fundavit Tarsis, qui fuit filius Iavan, filii Iaphet, filii Noë. Gen. 10. »

3. Maṣiṣah. La Malmistra des écrivains latins ; en arménien Msis. Suivant la *Description d'Alep* (ms. ar. 1683, fol. 67 r.) : « ce nom comprend deux villes; entre les deux coule le fleuve Djiḥan, la ville occidentale est Maṣîṣah, la ville orientale Kafr-biâ, on l'appelait la petite Bagdâd (*Baghdâd aṣ-Ṣoghrâ*). Ibn-abî-Ia'ḳoûb dit : « Elle fut construite par al-Manṣoûr durant son khalifat. C'était avant lui un simple poste. Al-Mamoûn bâtit Kafr-biâ ; le fleuve Djiḥân coule entre les deux places ; sur ce cours d'eau il y a un pont ancien, grand et bâti en pierres. » Suivant le même auteur, la citadelle de Maṣîṣah fut bâtie sous le règne d''Abd-al-Malik-ibn-Marwân ; il y avait une église qu''Omar-ibn-'Abd-al-'Azîz détruisit. Ce personnage fit construire une mosquée djâmi' pour les gens du pays dans les environs de Kafr-biâ. Hishâm-ibn-'Abd-al-Malik construisit le faubourg de la ville qui souffrit du tremblement de terre de l'an 140. On cite encore al-Manṣoûr et al-Mahdî comme constructeurs de cette ville ; ar-Rashîd y construisit un fossé. Elle fut prise aux Musulmans en 354 de l'hégire par le *taḳafoûr*.

4. Bahasnâ est, suivant la *Description d'Alep* (ms. ar. 1683, fol. 64 v.), « le nom d'une grande citadelle fortement défendue, qui possède un grand faubourg. La population se compose de Musulmans et d'Arméniens. Autour de

Marʿash, Marzbân [1].

Il s'empara de Marʿash au commencement du mois de Dhoû'l-kaʿadah et du reste ensuite. Puis il envoya un détachement de son armée à Sîvâs, dont il s'empara. Après ces victoires, Ḳilidj-Arslân lui envoya demander la paix. Sur ces entrefaites Noûr-ad-Dîn recevait des nouvelles des Francs qui l'inquiétèrent; aussi conclut-il la paix avec Ḳilidj-Arslân. Sîvâs fut donnée à Dhou'l-noûn, avec qui resta un détachement de l'armée de Noûr-ad-Dîn, qui posa comme condition à Ḳilidj-Arslân de l'aider du secours de son armée dans la guerre contre les infidèles.

Noûr-ad-Dîn et Ṣalâḥ-ad-Dîn s'étaient concertés sur le plan de cette expédition, et ils fixèrent un jour pour livrer bataille aux Francs. Celui qui arriverait le premier au rendez-vous devait rester en observation et attendre l'autre jusqu'au moment où celui-ci le rejoindrait. Ṣalâḥ-ad-Dîn arriva le premier, se rendit devant Karak et y mit le siége. Noûr-ad-Dîn vint ensuite et se rendit à ar-Raḳîm [2]. Il se trouvait à deux étapes de Karak quand Ṣalâḥ-ad-Dîn prit peur. Il était d'avis de retourner en Égypte et ceux qui l'entouraient s'accordaient avec lui, car ils savaient bien que si les deux armées opéraient leur jonction, Noûr-ad-Dîn aurait la possibilité de retirer le gouvernement de l'Égypte à Ṣalâḥ-ad-Dîn. Il retourna donc en Égypte et envoya le jurisconsulte ʿIsâ à Noûr-ad-Dîn pour s'excuser de son départ en lui donnant comme raison qu'il avait laissé son père Nadjm-ad-Dîn-Ayyoûb

cette ville se trouvent des jardins et des cours d'eau; elle est limitrophe du pays des Arméniens..... ʿIzz-ad-Dîn Masʿoûd-ibn-Ḳilidj-Arslân-ibn-Solaimân-ibn-Kutlmusch s'empara de Bahasnâ parmi les villes arméniennes en l'an 545, et elle resta entre les mains de ses lieutenants jusqu'au moment où Noûr-ad-Dîn s'en empara en l'an 550. Puis Ḳilidj-Arslân rentra en sa possession, et elle resta en son pouvoir jusqu'en 568. Noûr-ad-Dîn attaqua alors les pays du nord contre Ḳilidj-Arslân. La paix se conclut entre les deux princes à la condition qu'il lui livrerait Bahasnâ, ses environs et ses forteresses. » Le nom de cette ville correspond au syriaque Beit Hasnâ. Il ne faut pas confondre cette place avec une autre qui n'offre qu'une légère différence de nom, la ville de Bahnasâ, sur laquelle existe un roman historique arabe intitulé le *Livre de la conquête de Bahnasâ.*

1. Marzbân, nom d'une place forte située près d'une rivière du même nom qui coule vers l'est et se jette dans l'Euphrate près Kalʿat-ar-Roûm (De Slane, *Hist. orient.*, I, p. 845).

2. Ar-Raḳîm. Il y a un endroit nommé Raḳîm, à deux journées au nord de Karak.

pour le représenter, qu'il avait appris que celui-ci était tombé malade, et qu'il craignait que, son père venant à mourir, le pays n'échappât à son autorité. En réalité, Nadjm-ad-Dîn n'était point malade. Ṣalâḥ-ad-Dîn envoya avec le jurisconsulte ʿIsâ des cadeaux et de splendides présents. ʿIsâ se rendit alors auprès de Noûr-ad-Dîn, auquel il remit la lettre de Ṣalaḥ-ad-Dîn. Cela fâcha vivement Noûr-ad-Dîn, mais il n'en voulut rien laisser paraître et dit : « La conservation de l'Égypte est ce qu'il y a de plus important pour nous. »

Quand Ṣalâḥ-ad-Dîn arriva au Caire, il apprit que son père était tombé de cheval, qu'il avait vécu quelques jours encore après cet accident, et qu'il était mort durant son absence, le 27e jour du mois de Dhoû'l-ḥidjah de l'an 568. Ṣalâḥ-ad-Dîn avait grand peur que Noûr-ad-Dîn n'entrât en Égypte et ne lui enlevât cette province. Il se mit alors à chercher un autre royaume qui lui servirait de refuge à lui et à sa famille si Noûr-ad-Dîn l'en chassait. Il envoya donc son frère aîné Toûrânshâh [1], avec la permission de Noûr-ad-Dîn, contre ʿAbd-an-Nabî-ibn-Mahdî, qui s'était rendu indépendant et qui avait interdit de faire la khotbah au nom des Abbasides. Toûrânshâh marcha contre lui, s'empara de Zabîd [2], d'ʿAdan [3] et de la plus grande partie du Yémen. Ṣalâḥ-ad-Dîn gardait toujours des marques extérieures d'obéissance aux ordres que lui adressait Noûr-ad-Dîn. Et cela dura jusqu'au moment où Noûr-ad-Dîn tomba malade d'une maladie de la gorge à Damas, où il mourut le mercredi 11 du mois de Shavâl de l'an 569 [4], au moment où il se préparait à marcher contre l'Égypte.

1. Toûrânshâh est un composé persan signifiant « roi du Toûrân », le Toûrân désignant, aux époques anciennes de la Perse, le pays appelé aujourd'hui Turkestân, et habité par des populations d'origine tartare qui furent souvent en lutte avec la Perse. Le Shâh-nâmah (Livre des Rois) est composé en grande partie des luttes épiques entre Irân et Toûrân. On trouve même cette opposition entre Irân et Tourân, jusque dans la célèbre chronique persane du vizir du sultan mongol Ghâzân, Rashîd-ad-Dîn.

2. Zabîd, nom d'une ville du Yémen, sur le bord de la mer Rouge.

3. C'est la ville bien connue d'Aden.

4. Voici comment Abou'l-mahâsin (ms. ar. 1780, fol. 69 r.) raconte ces événements : « Ṣalâḥ-ad-Dîn écrivit à Noûr-ad-Dîn pour lui demander la permission de faire entrer ses troupes dans le Yémen. Noûr-ad-Dîn le lui permit. Ṣalâḥ-ad-Dîn envoya alors son frère Shams-ad-Daoûlah-Toûrânshâh-ibn-

Il avait fait circoncire son fils al-Malik-as-Ṣâliḥ-Isma'îl, à Damas, le 5 du mois de Shawâl, et il dépensa de fortes sommes d'argent en aumônes et pour acheter des habits aux orphelins qui avaient été circoncis en même temps que son fils. Son royaume était étendu au point que l'on récitait la khotbah en son nom dans les deux villes saintes et nobles et dans la contrée du Yémen qui avait été conquise par Shamsh-ad-Moloûk. La ville d'Alep fut prospère sous son règne à cause de sa justice et de sa bonne conduite......... 185 v.
Son fils al-Malik-as-Ṣâliḥ régna après lui. Il avait onze ans. Les émirs lui prêtèrent serment de fidélité à Damas, et al-Malik-an-Nâṣir-Ṣalâḥ-ad-Dîn fit faire la khotbah en son nom

Ayyoûb dans ce pays. Celui-ci se mit en marche. Il y avait alors dans le Yémen 'Abd-an-Nabî (le serviteur du prophète) ibn-Mahdî, c'était un homme violent et téméraire. Shams-ad-Daûlah-Toûrânshâh vint l'assiéger dans sa capitale Zabîd, jusqu'au moment où 'Abd-an-Nabî demanda à capituler. Toûrânshâh refusa. Quand 'Abd-ad-Nabî se rendit à lui, il le fit enchaîner et tous ses compagnons avec lui. Il s'empara ensuite de la ville de Ṣana'a et de nombreuses forteresses et villes du Yémen. On dit qu'il conquit quatre-vingts forteresses et villes et qu'il s'empara de l'argent et des approvisionnements qui s'y trouvaient. 'Abd-an-Nabî fut mis à mort. Saîf-ad-Daûlah-Moubârak-ibn-Sonḳor fut investi du commandement de la place de Zabîd, et 'Izz-ad-Dîn-Othmân-ibn-az-Zandjîlî, du gouvernement de tout le reste du pays. Cette même année Ṣalâḥ-ad-Dîn fit prisonnier plusieurs des grands personnages de la dynastie des 'Obaîdites, comme le grand missionnaire (dâ'â-ad-do'âh) 'Oumârah le Yeménite, et d'autres. Il avait entendu dire que ces gens se réunissaient pour soulever des troubles, qu'ils s'étaient arrangés avec les nègres et qu'ils entretenaient une correspondance avec les Francs. Le grand missionnaire fut tué et 'Oumârah le Yéménite fut mis en croix. Le ḳâḍî Shams-ad-Dîn-ibn-Khallikân dit que ce personnage s'appelait Aboû-Moḥammad-'Oumârah-Aboû'l-Ḥasan-'Alî-ibn-Zaîd-ibn-Badrân-ibn-Aḥmad-ibn-Moḥammad-al-Ḥalabî-al-Yamanî. Cette année (f. 69, v.) mourut le sultan al-Malik-al-'Adil-Noûr-ad-Dîn-Aboûl-Ḳâsim-Maḥmoûd-ibn-Zangî-ibn-Aḳ-Sonḳor, prince de la Syrie et de l'Égypte, connu sous le nom de *martyr*. Ibn-'Asâkir dit : Il naquit en 511..... et durant le temps de son règne s'empara de plus de cinquante citadelles. Miṣr fut aussi au nombre de ces conquêtes ainsi que les pays dont s'empara Ṣalâḥ-ad-Dîn... Il mourut le mercredi onzième jour du mois de Shavâl et fut inhumé dans la citadelle; plus tard, il fut transporté dans le collège qu'il avait construit près d'*al-Khavâṣîn*, à Damas. Il vécut cinquante-huit ans et régna vingt-huit ans et sept mois. » Maḳrîzî. *Kitâb-aṣ-Soloûk* (ms. arabe 1726, f. 19 r.) raconte les mêmes événements, à l'an 569. Le même auteur nous apprend que cette année, « le 6 du mois de Sha'bân; on emprisonna les enfants et les parents d'al-'Adhad ». Suivant le même auteur, la mesure que prit Ṣalâḥ-ad-Din contre les partisans des khalifes détrônés, fut motivée par une émeute qui se forma à l'arrivée d'un des fils d'al-'Adhad. Beaucoup d'habitants du Caire conspirèrent contre lui, et correspondirent avec les Francs. Maḳrîzî cite parmi ces personnes, le ḳâḍî al-Faḍl-Dyâ-ad-Dîn-Naṣr-Allah-ibn-'Abd-Allah-ibn-Kâmil, le katib 'Abd-aṣ-Ṣamad; le nom du *dâ'i-ad-do'ah* était 'Abd-al-Hayyâr-ibn-'Isma'îl-ibn-'Abd-al-Ḳawî. 'Oumarah est l'auteur d'une intéressante histoire des vizirs d'Égypte, ms. arabe 2147.

en Égypte et lui députa un envoyé pour lui porter ses félicitations et lui remettre des pièces de monnaie qui étaient frappées à son nom. Cet envoyé devait lui faire savoir qu'il était à ses ordres et que l'on ferait la Khotbah en Égypte en son nom. Quant à Alep, le gouverneur de la citadelle était Djamâl-ad-Dîn-Shâdbakht [1], l'eunuque, l'Indou et affranchi du sultan Noûr-ad-Dîn. C'est cet officier qui bâtit le collège des sectateurs d'Aboû-Hanîfah à Alep. Il envoya une lettre, portée par un pigeon, au jeune prince pour lui apprendre la mort de son père. Il ordonna immédiatement que l'on frappât les tambours, les timbales et que l'on sonnât les trompettes; il fit venir les officiers supérieurs et les notables à Alep, ainsi que les hommes de loi, les émirs, et il leur dit : « Il vient d'arriver une lettre apportée par un pigeon qui nous apprend que notre maître al-Malik-al-ʿÂdil vient de faire circoncire son fils, qu'il l'a institué son héritier et a marché devant lui [2].
186 r. Tous se communiquaient leur joie à ce sujet et adressaient leurs louanges au Dieu très haut. Alors il leur dit : « Prêtez serment au fils de notre maître al-Malik-as-Ṣâliḥ, comme l'a ordonné al-Malik-al-ʿÂdil, en tant que souverain d'Alep, et jurez-lui de lui obéir et d'être à son service comme vous avez fait vis-à-vis de son père. »

Alors les différentes classes de peuple lui prêtèrent serment... Le vizir d'al-Malik-al-ʿÂdil-Noûr-ad-Dîn, Mouvaffiḳ-ad-Dîn-Khâlid-ibn-Moḥammad-ibn-Naṣr-ibn-Ḳaîṣarânî était au Caire en qualité d'ambassadeur. Tout le monde tomba d'accord que l'on investirait du vizirat al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ Shihâb-ad-Dîn-Aboû-Ṣâliḥ-ʿAbd-ar-Raḥîm-ibn-Aboû-Ṭâlib-ibn-al-ʿAdjâmî, qui était le notaire du trésor de Noûr-ad-Dîn. Shams-ad-Dîn-ʿAlî, frère de lait de Noûr-ad-Dîn, frère de Madjd-ad-Dîn, était au nombre des émirs les plus considérables de Noûr-ad-Dîn. Durant le règne de Noûr-ad-Dîn, il gouverna à Alep.

Il se trouvait à Alep à l'époque de la mort de Noûr-ad-Dîn

1. Composé persan signifiant « celui qui a une destinée heureuse. »

2. C'était l'habitude que les sultans, qui avaient tout intérêt à faire reconnaître le pouvoir de leur fils de leur vivant, marchassent devant eux, en portant le *ghashîah,* insigne de la souveraineté, leur fils étant à cheval. Le sultan Bibars le fit pour son fils Berekeh-Khân. On en pourrait citer nombre d'exemples.

ainsi que Sâbiḳ-ad-Dîn-ʿOthmân et Badr-ad-Dîn-Ḥasan, ses deux frères. Shams-ad-Dîn fut investi du gouvernement d'Alep, et monta à la citadelle, dans laquelle il demeura avec Shâdbakht, et l'émir Badr-ad-Dîn-Ḥasan, qui avait été nommé chef de la police de la ville. Noûr-ad-Dîn avait envoyé à Maûṣil et dans d'autres villes de son empire des ambassadeurs pour convoquer les troupes, sous prétexte de partir en expédition 186 v.
contre les Francs, mais, en réalité, pour envahir l'Égypte. Saîf-ad-Dîn-Ghâzî se mit en marche avec l'armée de Maûṣil sous le commandement de Saʿad-ad-Dîn-Kumushtakîn. Noûr-ad-Dîn avait anciennement placé ce personnage comme gouverneur de Maûṣil, et ils étaient déjà à plusieurs étapes quand leur arriva la nouvelle de la mort de Noûr-ad-Dîn. Saʿad-ad-Dîn-Kumushtakîn se rendit en grande hâte à Alep. Quand à Saîf-ad-Dîn il s'empara du pays de Djazîrah en totalité, à l'exception de la citadelle de Djaʿabar. Alors Shams-ad-Dîn-ʿAlî-ibn-ad-Dâyâh écrivit à al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ pour le mander à Alep afin d'empêcher Saîf-ad-Dîn, le fils de son oncle, de s'emparer du pays du Djazirâh. Les émirs qui étaient avec lui à Damas ne purent l'empêcher de se rendre à Alep par suite de la frayeur qu'ils avaient que Shams-ad-Dîn-ʿAlî ne les mît en déroute. Shams-ad-Dîn-Moḥammad-ibn-ʿAbd-al-Malik-ibn-al-Moḳăddam était préposé au gouvernement de Damas, ainsi que Kamâl-ad-Dîn de Shahrzoûr, et un certain nombre d'autres émirs avec lui. Kamâl-ad-Dîn avait conseillé aux émirs d'agir suivant les conseils d'al-Malik-an-Nâṣir dans toutes leurs actions pour qu'on ne pût invoquer aucun argument contre eux. Ils en eurent peur et ne le firent pas.

Sur ces entrefaites, les Francs se mirent en campagne et vinrent assiéger la citadelle de Bânîâs. Ibn-al-Moḳaddam leur envoya un ambassadeur qui leur proposa de l'argent, parce qu'il avait peur qu'ils n'allassent porter secours à Ṣalâḥ-ad-Dîn et à Saîf-ad-Dîn. Ils s'en retournèrent alors. Ce fait arriva aux oreilles de Ṣalâḥ-ad-Dîn qui envoya auprès de al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ et le blâma de ne pas lui avoir fait savoir les entreprises de Saîf-ad-Dîn pour s'emparer du Djazîrah, de manière qu'il accourût à son secours et le chassât.

Il dénonça la paix qui avait été conclue avec les Francs, leur donna de l'argent et les força à renoncer à une parcelle

quelconque du territoire d'al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ. Puis il écrivit à Kamâl-ad-Dîn et à Ibn-al-Moḳaddam ainsi qu'aux émirs : .....Il traversa l'Euphrate et marcha sur Alep, dont il s'em-
187 r. para, Sa'ad-ad-Dîn-Kumushtakîn envoya alors à Damas du secours à Malik-aṣ-Ṣâliḥ. Quand ce secours fut près de Damas, Shams-ad-Dîn-ibn-al-Moḳaddam envoya contre lui une armée, qui le mit en déroute et le força à s'en retourner en fuite à Alep. Shams-ad-Dîn-'Alî-ibn-ad-Dâya y prit l'équivalent de ce qui lui avait été pris.

Les émirs qui se trouvaient à Damas furent tous d'avis d'envoyer al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ à Ibn-ad-Dâyah à Alep, parce que cette ville était la plus importante (la mère des cités); et ils lui firent parvenir une lèttre par laquelle ils lui demandaient d'envoyer Sa'ad-ad-Dîn pour s'emparer d'al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ. Sa'ad-ad-Dîn Kumushtakîn arriva vers eux, et tous tombèrent d'accord que Shams-ad-Dîn serait atâbek de al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ; Shams-ad-Dîn et Djamâl-ad-Dîn Shâdbakht jurèrent aux émirs de leur conserver leurs fiefs. La lettre arriva avec Sâbiḳ-ad-Dîn-'Othmân à Damas. Al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ, sa mère, ainsi que Sa'ad-ad-Dîn-Kumushtakîn et les émirs qui avaient des fiefs à Alep, partirent. Quand ils furent arrivés entre Ḥamâh et Alep, Djamâl-ad-Dîn-Shâdbakht arriva, à cause de la peur qu'avaient les émirs des fils d'ad-Dâyâh [1]. Sur ces entrefaites Sâbik-ad-Dîn fut emprisonné à Kinnasrin et l'on cacha le fait. Ils arrivèrent à la porte d'Alep, et Badr-ad-Dîn-Ḥasan en sortit; ils se saisirent aussi de sa personne et ils entrèrent par la porte de
189 r. l'hippodrome (le meïdan).... Les émirs de Damas craignaient un accord entre Saïf-ad-Dîn et al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ, ils écrivirent contre eux à al-Malik-an-Nâṣir Ṣalâḥ-ad-Dîn Ioûsouf-ibn-Ayyoûb et le prièrent de venir d'Égypte pour s'emparer du pays. Ce prince partit alors de Mîṣr à la tête de sept mille cavaliers. Les Francs se trouvaient à cette époque sur son chemin. Le prince de Boṣra sortit à sa rencontre; il était du nombre de ceux qui lui avaient écrits. Quand Ṣalâḥ-ad-Dîn arriva à Damas, toutes les troupes qui se trouvaient dans la

1. Le texte paraît ici fortement corrompu; peut-être faut-il comprendre : Djamâl-ad-Dîn-Shâdbakht vint par peur des émirs fils d'Ad-Dâyâh.

ville sortirent et se rendirent au devant de lui. Il fit son entrée 189 v.
dans la ville et descendit dans la maison de son père, qui était connue sous le nom de Dâr-al-ʿOḳaîḳî. Un des eunuques, dont le nom était Raîhân (le basilic), se révolta contre le sultan. Ce dernier lui fit savoir qu'il venait comme serviteur de al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ. Cet officier lui livra alors immédiatement la citadelle, et al-Malik-an-Nâṣir (Ṣâlaḥ-ad-Dîn) y monta et prit l'argent qui s'y trouvait.

Il épousa la princesse (Khâṭoûn), fille de Moʿîn-ad-Dîn. Elle avait été femme de Noûr-ad-Dîn. Il laissa dans la place son frère Toghtakîn-Saif-al-islâm, et se rendit à Ḥomṣ et à Ḥamâh. Ces deux villes faisaient à cette époque partie du fief de Fakhr-ad-Dîn-Masʿoûd-ibn-az-Zaʿfarânî[1]. C'était un homme violent. Il sortit de cette ville après la mort de Noûr-ad-Dîn et al-Malik-an-Nâṣir s'empara, le 11 du mois de Djoumâda premier de l'an 570, de la ville de Ḥomṣ; la citadelle seule résista. Les gouverneurs de la citadelle étaient du parti de Noûr-ad-Dîn, il laissa dans la ville des gens pour la garder et la garnison de la citadelle l'empêcha d'en faire le siège. Il se rendit alors à Ḥamâh et s'empara de la ville au commencement du mois de Djoumâda second. ʿIzz-ad-Dîn-Djoûrdik se trouvait dans la citadelle. Salâh-ad-Dîn lui envoya dire : « Je suis dans l'obéissance d'al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ et je fais faire la khotbah en son nom dans toute l'étendue des pays qui me sont soumis et mon but est d'être en paix avec al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ.....

Djourdîk le fit jurer à ce sujet et l'envoya à Alep pour faire la paix et pour remettre en liberté Shams-ad-Dîn-ʿAlî et ses frères; on avait pris leurs fiefs à leurs lieutenants et il ne restait plus en leur possession que Shaîzar et la citadelle de Djaʿabar. Djoûrdîk laissa dans la citadelle de Ḥamâh
ses deux frères pour la garder. Quand Djoûrdîk fut arrivé, 190 r.
Kumushtakîn le fit jeter en prison, et avertit son frère de cela. La citadelle de Ḥamâh fut alors livrée à al-Malik-an-Nâṣir. Al-Malik-an-Nâṣir se rendit alors à Alep; il arriva devant la ville le troisième jour du mois de Djoumâda second

1. Ibn-Wâsil, *Histoire des Ayyoubites* (ms. arabe 1702, fol. 64 r.) ajoute que les citadelles de Bârin Salamiah, Tell-Khâlid et ar-Rohâ (Édesse) faisaient partie du fief de cet émir.

de l'année 570 [1]; il y mit le siège. Al-Malik-aṣ-Ṣaliḥ monta alors à cheval; quoiqu'il fût jeune et âgé seulement de douze ans, il assembla la population d'Alep et dit : « Je suis un

1. J'emprunte à Maḳrizi (*Kitâb-as-Soloûk,* ms. ar. 1726, f. 21 r.) le récit de quelques-uns des événements importants de cette année : « Kanz-ad-Daûlah (le trésor de la dynastie), gouverneur (*vâlî*) d'Aswân, rassembla les Arabes et les Nègres et se dirigea vers le Caire dans l'intention de restaurer la dynastie Fatimite. Ces gens possédaient une somme d'argent considérable, et il se réunit autour de lui un grand nombre de gens dont il flattait les passions. Beaucoup d'émirs de Ṣalaḥ-ad-Din périrent. C'est alors que parut dans le village de Ṭoûr un homme connu sous le nom d' ʿAbbas-ibn-Shâḍi, qui s'empara du pays de Ḳoûs et en pilla les richesses. Le sultan Ṣalâḥ-ad-Dîn envoya alors son frère al-Malik-al-ʿAdil à la tête d'une armée considérable... Kanz-ad-Daûlah le rencontra dans les environs de Ṭoûr. » — Après la défaite de son armée, Kanz-ad-Daûlah fut tué le 7 Ṣafar et al-ʿAdil rentra au Caire le 28 du même mois. — Fol. 21 v. « Il (Ṣalâḥ-ad-Dîn) apprit que le sire comte (sîr al-Ḳomṣ), roi des Francs à Tarâbolos, avait écrit à la population d'Alep, et qu'il campait devant Ḥomṣ. Quand le sultan s'approcha de Ḥomṣ, le comte s'en retourna chez lui. Ṣalaḥ-ad-Dîn mit alors le siège contre la citadelle, dressa ses mangonneaux contre elle jusqu'au moment où il s'en empara par suite d'une capitulation, le 21 de Shaʿabân; il marcha ensuite contre Baʿalbak, l'assiégea jusqu'à ce qu'il s'empara de sa citadelle le quatrième jour de Ramadhân. Il retourna alors à Ḥomṣ. Il y eut entre lui et l'armée d'as-Ṣâliḥ un combat aux Cornes de Ḥamâh, le lundi 19. Ṣalâḥ-ad-Dîn la battit et la mit en déroute et s'empara de tout ce qu'elle avait avec elle... » — « Cette année (fol. 22 r.), Ṣalâḥ-ad-Dîn se rendit à Damas, puis quitta cette ville et vint devant Mardj-aṣ-Ṣafar. Des envoyés des Francs vinrent alors le trouver pour leur accorder une trêve qu'il leur accorda sous conditions... » Djamâl-ad-Dîn-ibn-Wâsil (ms. ar. 1702, f. 67 v.) raconte le même fait en termes identiques. « Cette même année (Makrizi, fol. 22 v.) vinrent vers Alexandrie deux cent soixante vaisseaux des Saḳaliyyah remplis d'infanterie, trente-six transports (ṭaridah) remplis de cavalerie, six autres navires fournis d'engins de guerre, quarante autres chargés de provisions. Il y avait cinquante mille fantassins et quinze cents cavaliers. Les populations riveraines luttèrent avec acharnement contre ces envahisseurs et les troupes du Caire marchèrent contre eux. Le sultan Ṣalâḥ-ad-Dîn s'avança alors contre eux, et Allah mit les Francs en déroute. Les Musulmans firent un butin considérable, incendièrent un grand nombre de navires des Francs et firent beaucoup de prisonniers. Cet événement se passait au mois de Moḥarram. Les Francs firent une incursion à Bokâʿ. L'émir Shams-ad-Dîn-Moḥammad-ibn-ʿAbd-al-Malik-ibn-al-Moḳaddam sortit de la citadelle de Baʿalbak et marcha contre eux. Il les assaillit, en tua un certain nombre et en fit d'autres prisonniers. Puis al-Moʿaṭhṭham-Shams-ad-Daûlah sortit contre eux de Damas, les rencontra à ʿAin-Djisr (la source du pont) et tomba sur eux. Puis il se rendit à Ḥamah où se trouvait Ṣalâḥ-ad-Dîn et se rencontra avec lui, le 2 du mois de Ṣafar. Le sultan sortit ensuite de cette ville et entra à Damas le 17e (f. 23 r.) jour du mois et resta dans cette ville jusqu'au quatrième jour du mois de Rabiʿ premier. Il se rendit ensuite au Caire, et laissa à Damas comme son lieutenant al-Moʿaṭhṭham-Shams-ad-Daûlah-Toûrânshâh-ibn-Ayyoûb, il arriva dans cette ville alors que quatre nuits restaient encore à s'écouler sur le présent mois. » — C'est au cours de cette année 570 que Ṣalaḥ-ad-Dîn demanda au khalife abbaside al-Mostaḍi-bi-amr-Allah un firman d'investiture lui garantissant la souveraineté absolue de l'Égypte, du Yémen, du Maghreb et de la Syrie, et en général de tout ce qu'il avait conquis. Le khalife de Baghdâd s'empressa d'accéder à la demande du jeune conquérant. (Maḳrîzî, *Kitâb-as-Soloûk,* f. 22 r.) — Les Saḳaliyyah sont les Siciliens.

orphelin parmi vous, et vous connaissez les bienfaits que mon père a répandus sur vous, et voilà cet homme violent qui vient m'arracher mon royaume [1]. » Il leur fit un long discours et se mit à pleurer. Tous les habitants fondirent en larmes avec le jeune prince, ils lui offrirent leurs personnes et leur fortune, ils convinrent de combattre sous son commandement et de forcer Ṣalâḥ-ad-Dîn à s'éloigner de lui. Les habitants d'Alep faisaient des sorties et combattaient al-Malik-an-Nâṣir près de la montagne de Djôushan, de telle façon qu'il ne put s'approcher de la ville. Sur ces entrefaites, Sa'ad-ad-Dîn-Kumushtakîn envoya un messager à Sinân, prince des Ismaïliens, et il leur offrit une somme d'argent considérable pour assassiner al-Malik-an-Nâṣir. [Quelques-uns d'entre eux] se jetèrent sur lui, mais Allaḥ le sauva de ces furieux et ils furent mis à mort. Puis Ṣalâḥ-ad-Dîn resta occupé au siège d'Alep jusqu'à la fin du mois de Djoumâda deuxième. Kumushtakîn avait dépêché auprès de Saîf-ad-Dîn-Ghâzi pour lui demander secours, et Kumushtakîn avait remis en liberté Raimond, prince de Ṭarâbolos, qui avait été fait prisonnier par Noûr-ad-Dîn, moyennant le payement d'une somme de 150,000 dinars souris, cette même année. Il prit alors la place de Morrî (Amaury), roi des Francs. On écrivit d'Alep à ce prince pour lui demander d'attaquer quelqu'une des provinces qui étaient alors au pouvoir d'al-Malik-an-Nâṣir, afin de le forcer à s'en aller. Il alla alors à Ḥomṣ et y mit le siège. Al-Malik-an-Nâṣir se retira alors de devant Alep au commencement du mois de Radjab. Quand il fut allé assiéger ar-Rastân, les Francs décampèrent de devant Ḥomṣ, et le sultan al-Malik-an-Nâṣir arriva devant cette ville dont il assiégea la citadelle, jusqu'au moment où il s'en empara, puis il se rendit à Ba'albak dont il s'empara ainsi que de la citadelle, le quatrième jour du mois de Ramaḍân de l'an 570.

Quant à Saîf-ad-Dîn-Ghâzî, il réunit son armée, et il écrivit 190 v.
à son frère 'Imâd-ad-Dîn-Zangî, prince de Sindjâr, pour le prier de venir se joindre à lui avec son armée et de réunir leurs forces à tous les deux, dans le but de porter secours à al-Malik-as-Ṣâliḥ. Ce prince refusa, car al-Malik-an-Nâṣir lui

1. Djamâl-ad-Dîn-ibn-Wâsil (ms. ar. 1702, f. 64 v.) raconte le même fait.

avait écrit et lui avait fait convoiter le royaume de Maûṣil, pour cette raison qu'il était l'aîné de ses frères. Saîf-ad-Dîn se rendit alors à Sindjâr qu'il assiégea, et il envoya une armée considérable à Alep avec son frère 'Izz-ad-Dîn-Mas'oûd, ainsi que les plus grands de ses émirs et Zulf-andâz. 'Izz-ad-Dîn se rendit alors à Alep, et les troupes d'Alep se joignirent à lui; ils se rendirent ensemble à Ḥamâh et attaquèrent cette place. Al-Malik-an-Nâṣir envoya alors un ambassadeur à ses ennemis et leur offrit de leur livrer Ḥomṣ et Ḥamâh, pourvu qu'on lui laissât Damas, où il résiderait en qualité de naïb d'al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ. Ils ne voulurent pas accepter cet arrangement et lui dirent : « Il faut qu'il nous rende tout ce qu'il nous a pris en fait de pays de la Syrie et qu'il s'en retourne en Égypte. » Al-Malik-an-Nâṣir marcha alors contre Zulfandâz et rencontra son armée le 19 du mois de Ramaḍân au lieu appelé les « Cornes d'Alep ». L'armée de Maûṣil fut mise en déroute...; al-Malik-an-Nâṣir se mit à sa poursuite et ses troupes s'emparèrent d'un butin considérable; une quantité considérable d'ennemis furent faits prisonniers, mais il les relâcha. Al-Malik-an-Nâṣir vint alors devant Alep dont il fit le siège; et à ce moment, il interdit de faire la khotbah au nom d'al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ, et fit disparaître son nom du monnayage dans son pays. Quand la longueur du siège pesa aux habitants, ils lui envoyèrent demander la paix à cette condition qu'il garderait les parties de la Syrie qui étaient en sa possession et qu'ils feraient de même. Il s'empara de Ma'arrat, de Kafar-ṭâb, et la paix se rétablit entre eux. Ṣalâḥ-ad-Dîn
191 r. se retira ensuite de devant Alep dans la première décade du mois de Shavâl; il se rendit à Ḥamah où il reçut un ambassadeur du khalife qui lui remit des vêtements d'honneur de la part de son souverain.

La nouvelle de cette défaite arriva à Saîf-ad-Dîn pendant que ce prince était occupé à assiéger Sindjâr. Il fit alors la paix avec 'Imad-ad-Dîn en restant sur le statu quo, et il retourna à Maûṣil. Il s'occupa de rassembler ses troupes, et al-Malik-an-Nâṣir se rendit de Ḥamâh à Bârîn. Il y avait dans cette place comme gouverneur 'Izz-ad-Dîn-ibn-az-Za'farânî, qui ne possédait pas autre chose. Il l'assiégea jusqu'au moment où le gouverneur capitula et la lui rendit. Il s'en

retourna ensuite à Ḥamâh, donna cette place comme fief à son oncle maternel Shihâb-ad-Dîn-Maḥmoûd-ibn-Takash-al-Hârimî, et donna Ḥomṣ en fief à Nâṣîr-ad-Dîn-Moḥammad, fils de son oncle paternel Asad-ad-Dîn, puis il s'en retourna à Damas.

Ensuite Saîf-ad-Dîn-Ghâzî, prince de Maûṣîl, se mit en campagne, en l'an 571, et se rendit à Niṣîbîn. Il demanda alors secours au prince d'Hiṣn-Kaîfâ, et au prince de Mârdîn. Une armée considérable se rassembla autour de lui, dont le nombre atteignait six mille cavaliers. Il resta à Niṣîbîn jusqu'au moment où vint l'hiver; les troupes commencèrent alors à s'ennuyer, et l'argent manqua. Il se rendit ensuite à Alep, traversa l'Euphrate à al-Bîrah et vint camper sur la rive occidentale (gauche) du fleuve.

Al-Malik-an-Nâṣir se rendit alors à ʿAzâz; il vint camper 192 v.
devant cette place le troisième jour du mois de Dhou'-l-Ḳaʿdah, l'investit et dressa ses mangonneaux contre elle. Un jour Ṣalâḥ-ad-Dîn se trouvait assis dans la tente d'un de ses émirs nommé Djâoulî et qui était commandant des Asadis [1]. Un Bâthénien se précipita sur lui, lui porta un coup de couteau à la tête et le blessa. Al-Malik-an-Nâṣir ne dut son salut qu'à son casque; il saisit les mains du Bâthénien dans les siennes, sans pouvoir, malgré cela, l'empêcher complètement de le frapper; mais le meurtrier ne pouvait plus lui porter que des coups affaiblis tout en continuant à le frapper de coups de couteau sur le col. Le sultan était revêtu d'une cuirasse, les coups frappaient sur le collet et les mailles d'acier empêchaient l'arme de pénétrer. Saîf-ad-Dîn Bazkoûdj [2] survint et saisit le poignard; mais le Bâthénien le blessa. Malgré cela, Saîf-ad-Dîn ne le lâcha pas jusqu'au moment où il fut tué. Deux autres Bâthéniens arrivèrent, mais ils furent massacrés tous les deux. Al-Malik-an-Nâṣir monta alors à cheval et se rendit à sa tente; il poussa activement le siège d' ʿAzâz et s'en empara après un violent combat à l'aube du mercredi, douzième jour du mois

1. Mamlouk de Asad-ad-Dîn-Shîrkoûh.
2. On trouve dans les manuscrits arabes ce nom propre écrit de plusieurs façons, *Yaskoûdj, Bazkoûḥ, Bazkoûdj* et même *Ayâzkoûdj*. Ibn-al-Athir, *Hist. orient. des Croisades,* t. I, p. 624, donne à ce nom la forme Bazkash.

de Dhou'l-ḥidjdjah; il quitta ensuite cette place et se rendit à Mardj-Dâbiḳ[1].

Puis il se mit en marche et vint assiéger Alep le vendredi, au milieu du mois de Dhou'l-ḥidjdjah; il y avait dans cette place une armée considérable et la population empêcha al-Malik-an-Nâṣir de s'approcher de la ville. Les troupes faisaient des sorties vers le camp de l'armée assiégeante et lui livraient combat. Quand l'un d'entre eux était fait prisonnier, on lui coupait les deux pieds pour l'empêcher de marcher. Les habitants d'Alep s'assemblèrent en armes au-dessous de
193 r. la citadelle et demandèrent à al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ, la permission de faire une sortie pour combattre l'armée (assiégeante). Un envoyé d'al-Malik-an-Nâṣir, nommé Sa'd-ad-Dîn-Aboû-Ḥâmid-al-'Adjamî le *kâtib*, arriva pour traiter de la paix. Les gens d'Alep lui crièrent : « Nous ne voulons pas faire la paix. Tiens-toi en repos et ne te mêles pas de ce qui ne te regarde point. » On lui lança des pierres et il se retira; mais la foule le poursuivit jusqu'auprès du camp de Ṣalâḥ-ad-Dîn.

Ensuite des ambassadeurs, chargés de conclure la paix, furent échangés entre al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ, Saîf-ad-Dîn, prince de Maûṣil, le prince de Ḥiṣn-Kaifâ, le prince de Mârdîn, et al-Malik-an-Nâṣir. Les différentes parties se jurèrent d'observer le traité et convinrent de se prêter appui contre celui qui se parjurerait. La paix fut définitivement conclue, et al-Malik-an-Nâṣir se retira, le seizième jour du mois de Moḥarram de l'année 572.

Quand la paix eut été définitivement conclue, al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ envoya à al-Malik-an-Nâṣir sa sœur, fille de Noûr-ad-Dîn; c'était une toute jeune enfant; al-Malik-an-Nâṣir fit l'accueil le plus gracieux à la jeune princesse, lui donna un présent considérable et lui demanda : « Que désires-tu encore? » Elle lui répondit : « Je désire la forteresse d'Azâz. »

1. C'est cet endroit que Yâkoût appelle simplement Dâbiḳ. C'est, dit-il, un village proche d'Alep dans la province de 'Azâz; entre cette ville et Alep, il y a quatre farsakhs. Il y a auprès de cette ville une prairie agréable où campèrent les fils de Marvân, quand ils allèrent faire une expédition contre Maṣiṣah. C'est là que se trouve aussi le tombeau de Solaimân-ibn-'Abd-al-Malik-ibn-Marvân.

Ses parents lui avaient appris cette réponse. Le sultan leur donna la forteresse et se dirigea vers le pays des Ismaïliens; il les assiégea et leur accorda ensuite la paix par l'intermédiaire de son oncle maternel Mahmoûd-ibn-Takash [1].

Il se rendit avec son armée en Égypte; il y avait dans les clauses du traité de paix que 'Izz-ad-Dîn-Djoûrdîk [2] et Shams-ad-Dîn-'Ali-ibn-ad-Daïâ seraient remis en liberté ainsi que ses deux frères Sâbiḳ-ad-Dîn et Badr-ad-Dîn. Les enfants d'ad-Dâïâ se rendirent auprès d'al-Malik-an-Nâṣir; le sultan les reçut avec beaucoup d'honneurs et leur fit de nombreux cadeaux. Quant à Djoûrdîk, il resta au service d'al-Malik-aṣ-Ṣaliḥ. Ghars-ad-Dîn-Ḳilidj se révolta dans 'Tell-Khâlid et Sa'd-ad-Dîn-Kumushtakîn [3] se mit en campagne contre lui avec l'armée; il était accompagné de Ṭoumân. Il assiégea pendant 193 v.
un certain temps Ghars-ad-Dîn qui envoya solliciter l'intercession d'al-Malik-aṣ-Ṣalîḥ [4]; ce prince intercéda alors auprès d'al-Malik-an-Nâṣir qui accepta cette médiation et lui pardonna. Ghars-ad-Dîn sortit de la ville avec ses richesses, sa famille et sa suite, et se rendit après cela à Manbadj où il descendit près d'ad-Douvaîk à qui al-Malik-an-Nâṣir avait fait don de cette ville en fief. Ces événements se passaient en l'an 572.

Cette même année (572), la population qui habitait la montagne de Summâḳ [5], se livra à toutes sortes de débauches et de scélératesses; ces gens s'intitulèrent eux-mêmes les Purs *(sufât)*. Les femmes et les hommes se réunissaient pour boire du vin en public; aucun homme n'interdisait à sa sœur ou à sa

1. L'expédition entreprise par Ṣalâh-ad-Dîn contre les Ismaïliens était la réponse à l'attentat qui avait failli lui coûter la vie devant 'Azâz. — Ibn-al-Athir (*Hist. or.*, t. I, p. 626) ajoute qu'il assiégea la citadelle de Maṣyâth et que Sinân, le chef des Ismaïliens, menaça l'oncle de Salâḥ-ad-Dîn de détruire toute sa famille si les hostilités ne cessaient pas. Ses troupes d'ailleurs aspiraient depuis longtemps au repos.

2. Ce mot est sans doute une transcription du mot pehlvi *goûrdîk,* héros.

3. Ce nom propre est composé avec le mot turc *gumush,* qui signifie « argent ».

4. Il y a une erreur dans le texte qui donne : il envoya solliciter l'intercession d'al-Malik-an-Nâṣir, et al-Malik-an-Nâṣir intercéda en sa faveur.

5. La montagne de Summâḳ, qui tire son nom du fruit nommé *Summâk,* est une grande montagne dans les environs d'Alep, à l'occident. Elle contient un grand nombre de villes et de villages dont la population se compose d'Ismaïliens. La plupart d'entre eux reconnaissent pour maître le prince d'Alep. Yâkoût (*Mo'djam,* t. II, p. 21).

fille d'agir ainsi et les femmes portaient des habits d'homme. Quelques-uns de ces scélérats déclarèrent qu'ils reconnaissaient Sinân [1] comme leur maître. Al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ envoya contre eux l'armée d'Alep. Ils s'enfuirent devant elle et se fortifièrent sur la cime des montagnes. Sinân envoya intercéder en leur faveur, il procéda à une enquête et désapprouva l'état dans lequel ils vivaient et dont ils avaient voulu le rendre responsable en disant agir ainsi suivant ses ordres. Saʿd-ad-Dîn fut d'avis d'accepter l'intercession de Sinân en faveur de ces révoltés et l'armée se retira de leurs montagnes. Sinân s'appliqua alors à la poursuite de leurs chefs et les fit périr.......
Après ces événements les Ismaïliens attaquèrent le vizir Shihâb-ad-Dîn-Aboû-Ṣâliḥ-ibn-al-ʿAdjamî, le vendredi 4 du mois de Rabi premier, de l'année 573; voici quelle en était la cause. Aboû-Ṣâliḥ avait excité al-Modjâhid-al-Lâlâ [2] et Djamâl-ad-Dîn-Shâdbakht contre Saʿd-ad-Dîn-Kumushtakîn et ils cherchaient à le renverser de la place qu'il occupait. Kumushtakîn
194 r. l'apprit et écrivit alors une lettre à Sinân, le chef des Ismaïliens, comme une lettre d'al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ, pour le prier de tuer Aboû-Ṣâliḥ, al-Modjhâhid et Shâdbakht. Il présenta la lettre à al-Malik-al-Ṣâliḥ au moment où ce prince sortait pour se rendre à la chasse, et il lui demanda d'y écrire quelques lignes; la lettre était en blanc et il n'y avait rien d'écrit dedans. Il dit : « Mon seigneur sort et j'aurais besoin d'écrire une lettre en tels et tels termes »; al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ mit son apostille sur la lettre [3] et il écrivit qu'on pouvait se fier à ce qui s'y trouvait contenu. Kumushtakîn envoya alors cette missive à Sinân, en la rédigeant comme il le voulait. Sinân ne douta pas un instant que l'ordre ne vînt de la part d'al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ désirant affermir son autorité dans son royaume. Il envoya quelques personnes pour tuer Aboû-Ṣâlîḥ et les deux autres personnages. Les meurtriers assaillirent Shihâb-ad-Dîn-Aboû-Ṣâliḥ au moment où il sortait par la porte de la mosquée de l'Est qui se trouvait à l'ouest de sa maison. Les deux Ismaïliens qui s'étaient jetés sur lui furent tués, mais

1. Sinân était, comme on l'a vu plus haut, le chef des Ismaïliens.
2. *Lâlâ* est un mot d'origine turque.
3. Sur l'apostille « ʿalama », voir Quatremère, *Histoire des sultans Mamlouks*, l'appendice à la seconde partie du deuxième volume.

trois d'entre eux accoururent et se précipitèrent sur al-Modjhâhid près du monastère (*Khânikâh*) de la citadelle. Ils se cramponnèrent aux pans de son baghloutak [1] pour le frapper à coups de couteau. Al-Modjhâhid fit faire un écart à son cheval et se dépouilla de son baghloutak. Il se sauva ainsi et la foule entoura ceux qui l'avaient attaqué; parmi eux, il y avait deux hommes qui avaient des accointances avec l'écuyer d'al-Modjhâhid. L'un d'eux fut mis en croix ainsi que l'écuyer et on lui suspendit sur la poitrine un écriteau sur lequel était écrit : « Ceci est le châtiment réservé à tous ceux qui recevront un Ismaïlien ». Quant à l'autre on le fit monter à la citadelle, on le frappa à coups redoublés et on lui perça le coup de pied pour lui faire avouer quel motif l'avait poussé à commettre ce crime. Il dit alors à al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ : « Tu as envoyé une lettre à notre maître Sinân pour qu'il tue ceux qu'il nous a ordonné de tuer. » Al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ se défendit d'avoir agi ainsi et dit : « Je n'ai rien ordonné de pareil. » Ce prince écrivit alors à Sinân pour le blâmer de ce qu'il avait fait à Aboû-Ṣâlih et à al-Modjhâhid. Le chef des Ismaïliens lui répondit : 194 v.
« Je n'ai rien fait que par ton ordre et sur l'ordre de la lettre que tu m'as écrite », et il lui envoya la lettre sur laquelle se trouvait son apostille, lui ordonnant de mettre à mort les trois personnes susnommées. Le prince comprit qu'il avait été joué par Kumushtakîn. Les Ismaïliens avaient cherché par tous les moyens à tuer Shâdbakht, mais ils ne purent l'attaquer à cause de l'extrême précaution qu'il avait de se garder dans la citadelle. Sur ces entrefaites, les ennemis de Kumushtakîn trouvèrent un moyen de le diffamer et dirent au roi : « Il n'a voulu faire tuer ces trois personnes que pour s'emparer de la royauté. »

Ḥârim était alors en la possession de Sa'd-ad-Dîn-Kumushtakîn, à qui al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ l'avait donnée en fief, à l'époque où il l'avait enlevée à Badr-ad-Dîn-Ḥasan. Al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ apprit que Sa'd-ad-Dîn avait l'intention de livrer la place aux Francs parce qu'il était d'origine franque et qu'il avait stipulé avec eux qu'il leur livrerait cette place contre une somme d'ar-

1. Sur le mot baghloutak, qui est le nom d'un habit d'origine turque, voir Quatremère, *Histoire des sultans Mamlouks,* t. I, p. II, p. 75, nº 93.

gent considérable. La preuve qu'il avait bien cette intention était qu'il avait mis en liberté tous les prisonniers Francs qui étaient enfermés dans la citadelle de cette ville depuis le règne de Noûr-ad-Dîn; il relâcha ainsi le prince Arnât. Il intercepta le chemin d'al-Karak, fit sortir ses richesses d'Alep et les cacha. Un Franc lui écrivit à ce sujet; il se nommait le chevalier Badrân, et il envoya quelques lettres que Saʿd-ad-Dîn avait adressées aux Francs pour prouver ce qu'on lui avait annoncé et peut-être, de plus, le chargea-t-il de tout le mal, au point qu'on atteignit le but que l'on s'était proposé à son égard. Al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ fit alors emprisonner Saʿd-ad-Dîn, le neuvième jour du mois de Rabîʿ premier de l'an 573...[1].

195 r. Les Francs sortirent d'Antioche pour venir réclamer la reddition de Ḥârim, et al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ envoya l'ordre d'étran-

1. Cette année, dit al-Yâfiʿ (*Mirât-al-Djinân*, ms. ar. 1591, f. 177 r.), eut lieu le combat de Ramlah. Ṣalâḥ-ad-Dîn partit d'Égypte, il fit des prisonniers et prit du butin dans le pays d' ʿAsḳalân. Il se dirigea ensuite sur Ramlah. Les Francs le rencontrèrent; ils chargèrent les musulmans et les mirent en fuite. Le sultan Ṣalâḥ-ad-Dîn et son neveu Taḳî-ad-Dîn tinrent bon et entrèrent dans la ville; les Francs rassemblèrent contre l'armée ce qu'il y avait dans la ville; l'armée fut dispersée, les soldats souffrirent de la soif dans les sables et un grand nombre d'entre eux périrent. Ṣalaḥ-ad-Dîn tomba alors dans un grand embarras et battit en retraite. Taḳî-ad-Dîn y perdit un fils qui était âgé de vingt ans et l'émir, le juriste, ʿIsa-al-Hakkâri y fut fait prisonnier. Les Francs allèrent ensuite assiéger Ḥamâh durant quatre mois. Suivant Maḳrizî (*Kitâb-as-Soloûk*, ms. ar. 1726, f. 23 v.), « les Francs allèrent assiéger Ḥamâh, et les gens de la ville les combattirent durant quatre jours, jusqu'à ce que les assiégeants se retirassent, puis ils allèrent assiéger Ḥârim et y mirent le siège durant quatre mois, après quoi ils s'en retournèrent chez eux »... Cette même année, suivant le même historien, les Francs allèrent attaquer les forteresses de Ṣadr et de Faḳoûs. — « Dans les premiers jours (f. 24 r.) du mois de Rabi Ier, les Francs allèrent attaquer Ḥamâh; les Musulmans marchèrent contre eux et firent prisonnier leur chef avec un grand nombre d'hommes qu'ils envoyèrent au sultan Ṣalâḥ-ad-Dîn à Damas; il leur fit trancher la tête. — Cette même année, le prince (*abrins*), roi des Francs à Antioche, alla faire une excursion à Shaïzar. Cette année meurt Kumushtakîn, le favori de Noûr-ad-Dîn (Aboû-ʿl-Mahâsin (*Histoire d'Égypte*, ms. ar. 1781, f. 63 v.), qui était un des plus grands mamlouks de ce prince et qui était gouverneur de Mauṣil. A la mort de Noûr-ad-Dîn il s'enfuit à Alep, s'attacha au service de Shams-ad-Dîn-ibn-ad-Daya, puis se rendit auprès d'al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ, fils de Noûr-ad-Dîn, qui lui donna en fief la ville de Ḥârim. Ce prince s'irrita ensuite contre lui et redemanda la forteresse de Ḥârim après l'avoir fait emprisonner. Ses compagnons refusèrent de la lui rendre; al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ le fit alors pendre la tête en bas. On lit dans la *Description d'Alep* (ms. ar. 1683, f. 26 v.) : « Zaïn-ad-Dîn ʿAbd-al-Malik-ibn-ʿAbd-allah-ibn-ʿAd-ar-Rahîm-ibn-al-ʿAdjamî, le Halebite, m'a raconté que son père lui avait raconté que dans la nuit du lundi, huitième jour du mois de Shaval 576, Alep souffrit d'un terrible tremblement de terre. »

gler Sa'd-ad-Dîn Kumushtakîn; cet émir fut étranglé avec une corde d'arc [1]; ses compagnons le virent, mais ils ne purent rien faire pour le sauver. On lui brisa les mains et le cou, après quoi on le jeta dans le fossé de Ḥârim. Quand les Francs apprirent cette nouvelle, ils s'en allèrent à Shaîzar. Al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ rentra à Alep, en laissant l'armée dans le pays de 'Amm [2] et de Djâshir, dans les environs de Ḥârim, pour empêcher les Francs de tenter un coup de main contre cette place. Ceux-ci se présentaient chaque jour devant Ḥârim pour en demander la reddition; le commandant de l'armée était Ṭoumân [3]-ibn-Ghâzî, l'un des plus grands émirs.

Les Francs s'en retournèrent vers Ḥamâh, et y mirent le siége, mais il leur fut impossible de s'en emparer. Ils conçurent l'envie de faire révolter les troupes de Kumushtakîn dans Ḥarîm; ils pensaient, en effet, qu'al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ n'était qu'un enfant, que son armée était peu nombreuse, qu'al-Malik-an-Nâṣir était en Égypte et qu'il ne pourrait porter secours à al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ qu'après qu'ils se seraient emparés de Ḥârim.

Ils vinrent alors camper devant cette place, et parmi eux se trouvait un comte (*kond kabîr*) [4] qui était un grand personnage parmi les Francs, et qui était venu par mer dans le Sâhel; il s'appelait le comte Ḳalnaṭ, l'allemand [5]; avec eux se trouvait aussi le Prince et le fils de Lâon, ainsi que le comte (*Komeṣ*), seigneur de Tarâbolos. Les gens qui se trouvaient dans Ḥârim se repentirent de ne pas l'avoir livrée à al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ. Les Francs assiégèrent cette ville et la réduisirent à la der-

1. C'était, en effet, avec une corde d'arc que l'on étranglait les émirs; on en trouvera plusieurs exemples dans l'histoire des sultans mamlouks traduite par Quatremère.
2. 'Amm. Yâkoût (*Mo'djam*, t. III, p. 716) connaît une ville, ou plutôt un bourg, nommée 'Ammâ, entre Bâlis et Alep. Cet auteur fait remarquer que ce nom est un nom étranger parce qu'il n'a point de troisième radicale. M. de Slane (*Historiens orientaux des croisades*, t. I, p. 821) lit ce nom Eimm et l'identifie avec l'Emma de l'itinéraire de Peutinger.
3. Ṭoumân. Ce mot signifie dix mille en mongol et en mandchou (*toumen*); il est passé en persan. La femme de Djingiz-Khan, Doḳoûz-Khâtoûn, avait aussi pour nom un nom de nombre, dokoûz signifiant neuf.
4. Le mot *kond*, au pluriel *kounoûd*, est bien connu en arabe comme transcription du mot français correspondant; le mot que nous traduisons par grand étant écrit dans le manuscrit sans point diacritique, sa lecture est assez douteuse, cependant la lecture *kabîr* « grand », paraît une des plus raisonnables.
5. Lâmanî.

nière extrémité en la battant avec leurs mangonneaux et appliquèrent des échelles contre ses murs pour monter à l'assaut. Ceux qui étaient dans la place crièrent : « Ṣalaḥ-ad-Dîn ! O victorieux ! » Les Francs apportèrent alors la tente de ce prince, c'était une de celles qu'ils lui avaient prises
195 v. dans la déroute de Ramlah, cette même année, et ils leur apprirent ainsi sa défaite pour affaiblir leur dessein, et l'armée d'Alep marcha ensuite de ʿAmm à Tîzîn.

Année 574 [1]. Les Francs pressaient activement Hârim, ils forèrent des trous de mine dans la colline sur laquelle était bâtie la citadelle du côté du midi, et aussi du côté du nord, et le mur s'écroula sur ceux qui étaient au dessous de lui. Il y avait là un angle saillant de la muraille que le sultan al-Malik-aṭh-Ṭhâhir avait fait rebâtir ; qu'Allah sanctifie son âme ! Les troupes se refusèrent à combattre dans cet endroit par crainte que quelque chose ne vînt encore à s'écrouler. Les Musulmans envoyèrent un des leurs vers Ṭoumân pour demander à al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ de leur pardonner et de les secourir. Toûman dépêcha un envoyé à al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ pour lui faire connaître ces événements.

Ce prince choisit des hommes d'Alep endurcis aux fatigues,

1. « Cette année, dit al-Yâfiʿ (ms. ar. 1591, f. 177 v.), le *nâîb* de Damas, Farrukh-shâh, neveu du sultan (Ṣalâḥ-ad-Dîn), sortit de Damas et rencontra les Francs. Il les mit en déroute, et un de leurs chefs fut tué. Il était passé en proverbe pour sa valeur. Cette même année, le sultan donna Ḥamâh après la mort du prince de cette ville, son oncle maternel Shihâb-ad-Dîn, à son neveu al-Malik-al-Moṭhaffar-Taḳî-ad-Dîn-ʿOmar-ibn-Shâhanshâh et il lui donna encore al-Maʿarrat, Mânbadj et Afâmiah. »

« En l'an 574, dit Makrizi (*Soloûk*, ms. ar. 1726, f. 24), au commencement du mois de Rabi deuxième, un corps de Francs vint attaquer la ville de Ḥamâh. Les Musulmans marchèrent contre eux et firent prisonnier leur chef ainsi qu'un grand nombre d'entre eux, ils les envoyèrent alors au sultan Ṣalâḥ-ad-Dîn qui se trouvait à Damas. — Le sultan envoya son frère Shams-ad-Daûlah Toûrânshâh pour combattre Shams-ad-Dîn-ibn-al-Mokaddam à Baʿalbak avec une armée considérable. Ce prince assiégea la ville durant un certain temps ; après quoi le sultan se rendit auprès de lui, et resta à assiéger la ville jusqu'aux premières approches de l'hiver. La paix fut alors conclue, et le sultan s'empara de Baʿalbak, qu'il la donna à son frère Tourânshâh au mois de Shavâl. Cette même année, toujours suivant Makrizi, les Francs, pendant que le sultan était occupé à Baʿalbak, construisirent une forteresse pour fortifier Baît-al-Ikhrân ; c'est la maison de Yaʿḳoûb (sur lui soit le salut !). Entre ce lieu et Damas il y a environ un jour de chemin, et il est distant d'une demi journée de Tibériade. Le sultan retourna à Damas, et un envoyé du divan auguste (la cour de Bagdad) vint vers lui... Le prince roi des Francs à Antioche alla faire une expédition contre Shaizar. »

leur donna une forte somme d'argent et leur dit : « Je veux que vous pénétriez dans la citadelle de Hârim. » Ces hommes arrivèrent devant la place durant la nuit pendant que les Francs cernaient la ville. Ils marchèrent à travers leur camp jusqu'à ce qu'ils l'eussent traversé, et ils s'écrièrent alors : « Allah est grand! Il n'y a pas d'autre Dieu qu'Allah![1] » Ils montèrent à la citadelle et les soldats retrouvèrent une nouvelle ardeur, après qu'eussent été tués beaucoup de Musulmans de l'armée d'Alep dans cet endroit. Les Francs entouraient leur cavalerie et leurs bagages à Deir-Simiʿan. Les Musulmans prirent aux Francs tout ce qu'ils purent leur prendre et gardèrent le chemin de la ville.

L'armée marcha vers Deir-Aṭmâ[2] et rencontra les Francs à Aṭma. Les Musulmans les chargèrent, les mirent en déroute et un grand nombre d'entre eux furent tués ou faits prisonniers. Le siège de Ḥârim par les Francs se prolongea durant quatre mois, après lesquels al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ envoya un député vers eux pour leur dire : « Al-Malik-an-Nâṣir est arrivé en Syrie et les habitants de Hârim vont lui livrer la place, de telle sorte qu'il va devenir votre voisin. » Il leur donna une somme d'ar- 196 r.
gent équivalente à celle qu'ils avaient dépensée durant le siège, la paix fut conclue et les Francs se retirèrent.

Al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ partit alors et vint camper devant Ḥârim; les soldats de Kumushtakîn lui rendirent la ville, et al-Malik-aṣ-Ṣâlih leur pardonna leur crime. Il mit comme gouverneur dans cette place Sarkhak, qui avait été djandâr[3] de son père Noûr-ad-Dîn. Puis il rentra ensuite à Alep et demanda aux lieutenants de Kumushtakin de lui remettre la fortune de leur maître. Il fit enchaîner son vizir Ibn-al-Tanbî; cet homme fit apporter une partie de sa fortune; mais

1. Le texte dit plus laconiquement : ils crièrent, le *takbîr* et le *tahlîl* qui ne sont, comme on le sait, que des infinitifs de la seconde forme, composés d'après les trois principales lettres de ces formules prises comme radicales.
2. Deir-Simiʿân, signifie le couvent de Siméon et Deir-Aṭmâ, le couvent de Aṭmâ. Suivant Yâkoût (*Modjam-ul-Buldân*, t. II, p. 971), Deir-Simiʿân est une localité non loin de Damas, près de laquelle se trouve le tombeau de ʿOmar-ibn-ʿAbd-al-ʿAziz, il y en a une autre du même nom dans les montagnes du Liban, ainsi nommé du nom d'un des plus grands chrétiens, Siméon le pur. Il y en a enfin, suivant Ibn-Butlân, une troisième près d'Antioche. Quant au Deir-Aṭmâ, Yâkoût ne donne sur cet endroit aucun renseignement.
3. Sur ce titre voir *Revue de l'Orient latin,* troisième année, nº 4, p. 532, note 4.

il fut torturé jusqu'à ce qu'il l'eût produite toute entière; après quoi il s'évada.....

196 v. Saîf-ad-Dîn-Ghâzî, prince de Maûṣil, mourut, et son frère 'Izz-ad-Dîn-Mas'oud monta sur le trône en l'an 576 [1] (1181). Durant ces deux dernières années, al-Malik-aṣ-Ṣâlîḥ était demeuré dans son royaume, répandant ses bienfaits sur la population d'Alep et suivant l'exemple de son père..... Il

1. « En 575 (Aboû'-l-Maḥasîn, ms. ar. 1780, f. 73 v.) meurt le khalife al-Mostaḍîbi-amr-Allah Aboû-Moḥammad-al-Ḥasan-ibn-Yoûsouf. » Suivant al-Yâfi' (ms. ar. 1591, f. 178 r°), Ṣalâḥ-ad-Dîn vint camper devant Bânîâs, et sa cavalerie alla faire une incursion dans le pays des Francs. Il apprit qu'ils se réunissaient et qu'ils se préparaient à venir l'attaquer. Le sultan accourut immédiatement et les cerna : ils étaient au nombre de dix mille fantassins; ils chargèrent les Musulmans, mais ces derniers tinrent ferme contre eux. Les Musulmans les chargèrent ensuite, les mirent en déroute, les sabrèrent et en firent prisonniers 270, ainsi que leur chef. Ce dernier donna pour sa rançon mille prisonniers musulmans et une forte somme d'argent. — « Cette même année (*ibid.*, f. 178 v°), Arslân, prince du pays de Roûm, vint à la tête de vingt mille hommes. Takî-ad-Dîn, prince de Ḥamâh, et Saîf-ad-Dîn-al-Mashṭoûb marchèrent contre lui, à la tête de mille cavaliers, et cernèrent les Roumis qui furent battus. Suivant Makrizi (ms. ar. 1726, f. 24 v°), « Ṣalâḥ-ad-Dîn s'empara de Bait-al-Ikhrân le 24 du mois de Rabî' second, après avoir combattu et assiégé la ville, il y prit cent mille pièces d'armes de toutes sortes, et un nombre considérable de provision de bouche et encore bien d'autres choses. Il y fit environ sept cents prisonniers, rasa la citadelle et combla les puits... Il alla ensuite à Ṭabariah, Ṣoûr, Baîroût, puis s'en retourna à Damas. La plus grande partie de son armée tomba alors malade et un grand nombre de ses émirs moururent. »

Cette même année, les Francs au nombre de vingt et un mille hommes sont battus par Ṣâlâḥ-ad-Dîn. — En 576, dit al-Yâfi' (ms. ar. 1591, f. 179 r°), Ṣalâḥ-ad-Dîn alla assiéger une forteresse du pays d'Arménie, s'en empara et la ruina, puis s'en retourna. Il reçut un diplôme d'investiture et des vêtements d'honneur sultaniens de la part du khalife an-Nâṣir-li-Dîn-Allah..... Le sultan Saîf-al-Islâm-ibn-Ayyoûb se rendit dans le Yémen pour y gouverner après son frère Shams-ad-Daulah. Cette année, mourut Shams-al-Moloûk-al-Malik-al-Mo'aṭhtham-Toûrânshâh (ms. Boûzân)-ibn-Ayyoûb-ibn-Shâdî; il était plus jeune que son frère Ṣalâḥ-ad-Dîn..... Ce prince l'envoya dans le Yémen qu'il conquit (voir plus haut). Ce pays était alors au pouvoir des hérétiques Bâthéniens; il y resta durant trois ans. Ce fut quand Ṣalâḥ-ad-Dîn eut appris qu'il y avait dans le Yémen un homme nommé 'Abd-an-Nabî-ibn-Mahdî qui croyait pouvoir conquérir toute la terre, et qui avait déjà conquis une grande partie du Yémen; il s'était emparé des forteresses et faisait faire la khotbah en son nom....... Shams-al-Moloûk mourut à Alexandrie, on transporta son corps en Syrie et sa sœur Sitt-ash-Shâm le fit inhumer dans le *medreseh* qu'elle avait fait construire en dehors de Damas; c'est là que se trouvent le tombeau de Shams-al-Moloûk, et celui du fils de Sitt-ash-Shâm, Ḥosâm-ad-Dîn. Elle avait été mariée à Nâṣir-ad-Dîn et mourut au mois de Dhoû'-l-ka'adah de l'an 616....... Cette année (Aboû'-l'-Mahâsîn, *Histoire d'Égypte*, ms. ar. 1781 f. 65 r°), mourut al-Malik-al-Ghâzî-ibn-Koṭb-ad-Dîn-Maûdoûd, fils d' 'Imâd-ad-Dîn-Zangi, fils d'Aḳ-Sonḳor, le turk, Saîf-ad-Dîn, prince de Mauṣil, neveu du sultan al-Malik-al-'Adil-Nour-ad-Dîn-Maḥmoud. » Son fils Maudoûd lui succéda.

tomba alors malade d'une maladie d'entrailles, et sa maladie s'aggrava... Quand il vit que son état était sans remède, il fit venir les émirs et les troupes et leur recommanda de donner le gouvernement de la ville à son cousin 'Izz-ad-Dîn-Mas'oûd-ibn-Maudoûd-ibn-Zangî. Ils jurèrent de lui obéir. 197 r.
Un certain nombre d'émirs lui dirent : « 'Imad-ad-Dîn est aussi le fils de ton oncle et il a épousé ta sœur. Ton père l'aimait beaucoup, le traitait affectueusement et c'est lui qui s'occupa de son éducation. Maintenant ce prince ne possède rien, sauf la forteresse de Sindjâr. Si tu lui donnais le pays qui t'appartient tu agirais bien, car 'Izz-ad-Dîn possède tout le pays qui s'étend de l'Euphrate à Hamadân, et dans ces conditions il n'a nullement besoin de ton royaume. » Le souverain leur répondit : « Je ne l'ignore nullement, mais vous savez que Ṣalâḥ-ad-Dîn s'est emparé de nombreuses villes en Syrie, sauf de ce qui est en ma possession ; si je donne Alep à 'Imâd-ad-Dîn, il ne pourra la garder et Ṣalâḥ-ad-Dîn s'en emparera. Avec cet homme il ne restera pas un seul endroit appartenant à notre famille. Si, au contraire, je donne Alep à 'Izz-ad-Dîn, je lui fournis la possibilité de défendre cette ville avec la nombreuse armée qu'il possède et grâce au vaste royaume sur lequel il règne. »

Les émirs approuvèrent ses paroles et admirèrent la sûreté de son jugement au milieu d'une si cruelle maladie, alors qu'il était encore si jeune. Il mourut le vendredi 20 du mois de Radjab de l'année 577 [1] ; il fut inhumé dans la citadelle d'Alep,

1. Cette année, dit Makrîzî (*Kitâb-as-Soloûk,* ms. ar. 1726, f. 25 v°), « on apprit que le prince *abrins* Arnât, roi des Francs, à Karak, avait conçu le projet d'envoyer des (gens) dans le Yémen et d'entrer dans la ville du prophète (Médine). 'Izz-ad-Dîn-Farrukhshâh sortit alors de Damas avec son armée et marcha sur Karak ; il mit le pays à feu et à sang, puis revint dans le pays de l'Islâm... Cette année vint un ambassadeur du roi de Constantinople au Caire et la paix fut conclue avec ce souverain, au mois de Djoumâda deuxième. Cent vingt prisonniers musulmans furent mis en liberté ». Parmi les événements marquants de cette année, Makrîzî cite encore une attaque des Francs à Tannis où ils s'emparèrent d'un vaisseau marchand, et d'une trêve conclue avec le prince des Francs à Tripoli.

Cette année, suivant Aboû-'l-Mahâsin (ms. ar. 1780, f. 75 r.), le sultan al-Malik-an-Nâṣir-Ṣalâḥ-ad-Dîn Yoûsouf revint de Damas au Caire et nomma son frère 'Izz-ad-Dîn Farrukhshâh son *naïb*. — Il ordonna aussi à son frère Saif-al-Islâm-Toghtakîn de se rendre dans le Yémen, et ce prince fit ses préparatifs de départ pour ce pays, — il envoya le khâdim Bahâ-ad-Dîn-Karâkoûsh vers le Yémen ; ce personnage s'y rendit et emprisonna Saîf-ad-Daûlah-Mobarak-ibn-Kâmil-ibn-Munkid ; il était le *naïb* de son frère Toûrânshâh.

jusqu'au moment où sa mère eut fait construire la *khânikâh* qui se trouve en face de la citadelle, et son corps y fut transféré. Les émirs envoyèrent alors Djoûrdîk, al-Boṣairî, Barghash et Djamâl-ad-Dîn-Shâdbakht, émirs de Noûr-ad-Dîn, avec un certain nombre de mamloûks de ce prince, vers 'Izz-ad-Dîn pour l'appeler au trône et ils lui renouvelèrent le serment qu'ils lui avaient prêté.

Quant à 'Alam-ad-Dîn-Solaîman-ibn-Ḥaidar, Ḥosâm-ad-Dîn-Ṭoumân-ibn-Ghâzî et les Arabes résidant dans la ville, ils écrivirent dans le plus grand secret à 'Imâd-ad-Dîn, prince de Sindjâr. Shâdbakht était gouverneur de la citadelle, il avait la garde des trésors qui s'y trouvaient, et c'était lui qui avait la haute main sur les affaires du royaume avec les mamloûks de Noûr-ad-Dîn. Ce personnage envoya alors des gens à 'Alam-ad-Dîn-ibn-Ḥaidar et à Ḥosâm-ad-Dîn-Shâdbakht pour leur demander de s'accorder avec lui pour prêter serment à 'Izz-ad-Dîn à l'instant même ou plus tard. Comme 'Imâd-ad-
197 v. Dîn tardait à se rendre vers eux, ils convinrent de prêter serment à 'Izz-ad-Dîn. Quand l'envoyé de l'émir arriva auprès d' 'Izz-ad-Dîn, ce prince, accompagné de Moudjâhid-ad-Dîn Kâîmâz se dirigea vers l'Euphrate. Il parvint à al-Bîrah; Shihâb-ad-Dîn, frère d' 'Imâd-ad-Dîn, arriva en se cachant et se réunit avec Ṭoumân et ibn-Ḥaidar. Il leur apprit qu' 'Imad-ad-Dîn n'était point éloigné et, à leur tour, ils lui firent savoir qu'ils avaient juré obéissance à 'Izz-ad-Dîn et que le retard qu'il avait apporté dans sa marche les y avait contraints. Son frère revint alors le trouver, l'en informa et retourna vers son pays.

Quant à 'Izz-ad-Dîn, lorsqu'il arriva à Bîrah, il écrivit aux émirs qui se trouvaient à Alep et les pria de venir le trouver. Ces émirs vinrent le trouver à Bîrah et l'accompagnèrent jusqu'à Alep où il fit son entrée le vingtième jour du mois de Sha'abân de cette année. Les officiers et les notables de la ville se rendirent au-devant du prince qui monta ensuite à la citadelle. Taḳî-ad-Dîn-'Omar, neveu d'al-Malik-an-Nâṣir, se trouvait à cette époque à Manbadj; il conçut le projet d'intercepter le chemin d'Alep à 'Izz-ad-Dîn, quand il arriverait à al-Bîrah, parce que ce prince voyageait avec une petite escorte et qu'il avait laissé derrière lui ses pages et sa suite. Mais

Takî-ad-Din et ses troupes ne tardèrent pas à se désister de leurs projets et quand 'Izz-ad-Dîn fut arrivé à Alep, Taḳi-ad-Dîn se rendit de Manbadj à Ḥamâh. La population de cette ville les repoussa et acclama 'Izz-ad-Dîn.....

'Izz-ad-Dîn s'appliqua à combler de bienfaits les émirs qui, 198 r.
dès les premiers moments, lui avaient prêté serment, à maltraiter ceux qui lui préféraient son frère 'Imâd-ad-Dîn et à se conduire généreusement envers la population d'Alep. Il leur donna des vêtements d'honneur et respecta toutes les habitudes qu'ils avaient prises sous le règne de Noûr-ad-Dîn et sous celui de son fils al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ. Ce prince laissa à mon père la charge de kadi d'Alep et à mon oncle celle de prédicateur (*khatîb*) dans cette même ville. Il confirma le titre de *raïs* de cette ville à Ṣafî-ad-Dîn-Ṭâriḳ-ibn-aṭ-Ṭarîra, il nomma gouverneur de la citadelle d'Alep, Shihâb-ad-Dîn Isḥaḳ-ibn-Amirak le djandar, prince de Raḳḳa. Il laissa de même à Shâdbakht la charge d'inspecteur de cette citadelle, et il nomma Moṭhaffar-ad-Dîn-ibn-Zaîn-ad-Dîn *vâli* d'Alep et du divân.

La paix qui régnait entre les Musulmans et les Francs cessa à la mort d'al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ. Shaîkh-al-Ḥadîd était divisé entre les Musulmans et les Francs ; l'armée d'Alep s'empara de la partie qui appartenait aux Francs avant qu''Izz-ad-Dîn ne vînt camper à Darbsâk, et ils se l'attribuèrent malgré les Francs. La population de cette ville alla trouver Ṭoumân
qui leur promit la paix [1]... Il épousa la mère d'al-Malik-aṣ- 199 v.
Ṣâliḥ, le cinquième jour du mois de Shawâl de cette année, après quoi il l'envoya à Maûṣil, et prit possession de tous les trésors qui avaient appartenu à Noûr-ad-Dîn ainsi qu'à son fils et qui se trouvaient dans la citadelle d'Alep. Il prit aussi tout ce qui s'y trouvait en fait d'armes, d'instruments de guerre, de cuirasses, de casques [2], de caparaçons, de flèches et de toutes sortes d'engins; il n'y laissa que quelques armes anciennes et envoya tout le reste à Raḳḳa. Il laissa dans la forteresse d'Alep son fils Noûr-ad-Dîn-Maḥmoûd qui était jeune et il chargea le gouverneur de la citadelle Shihâb-ad-Dîn-Isḥâk

1. Je passe ici deux pages dont la traduction n'est pas absolument indispensable pour l'intelligence de ce qui suivra.
2. Le mot *khôdh* écrit avec le *dh* pointé est un mot d'origine persane.

de veiller sur lui; il confia la ville et l'armée à Moṭhaffar-ad-Dîn-ibn-Zaîn-ad-Dîn, après quoi il s'en alla à Raḳḳa le seizième jour du mois de Shâwal. Il demeura dans cette ville durant toute la saison du printemps et écrivit à son frère 'Imâd-ad-Dîn pour lui demander de lui céder Sindjâr, pour qu'il puisse plus facilement garder et étendre son royaume et aussi parce qu'il savait qu'il avait besoin de rester en Syrie pour empêcher al-Malik-an-Nâsir de réaliser ses projets sur Alep. Son frère se rendit alors auprès de lui et lui céda cette ville; les deux princes se prêtèrent serment sur ce point qu'Alep et la province qui en dépendait appartiendraient à 'Imâd-ad-Dîn, Sindjâr et sa province à 'Izz-ad-Dîn, que tous deux se prêteraient un secours mutuel en cas de danger, et que Ṭoumân resterait avec 'Imad-ad-Dîn. 'Imâd-ad-Din fit alors partir Ṭoumân; monta à la citadelle d'Alep ayant avec lui un sauf-conduit d' 'Izz-ad-Dîn. Quant à 'Izz-ad-Din il envoya à Sindjâr des gens pour en pren-
200 v. dre possession... Après ces événements Ḳoṭb-ad-Dîn-ibn-'Imad-ad-Dîn arriva à Alep et après lui vint son père 'Imad-ad-Dîn accompagné de sa famille, et amenant avec lui ses trésors et ses troupes. Il était accompagné de son épouse, fille de Noûr-ad-Dîn. Il arriva par le désert du côté de al-Aḥaṣṣ [1], et les principaux personnages de la ville d'Alep vinrent à sa rencontre. Ce prince monta à la citadelle d'Alep le treizième jour du mois de Moḥarram de l'année 578, d'autres personnes disent au commencement de ce même mois. Il nomma gouverneur de la citadelle 'Abd-aṣ-Ṣamad-ibn-al-Ḥakkâl-al-Maûṣilî, et il le préposa en même temps à l'armée, aux trésors et à la surveillance des affaires relatives à la citadelle ainsi que de la charge de khâtib et de celle de rais, comme il l'avait été sous le règne de son frère et de son cousin. Il nomma à la charge de vizir Bahâ-ad-Dîn-Aboû'-l-Fath-Naṣr-ibn-Moḥammad-ibn-al-Ḳaîsarânî, frère de Mouvaffiḳ-ad-Dîn-Ḳhalid qui avait été vizir de Noûr-ad-Dîn. Les Schiites demeurèrent, sous le règne de ce

1. Suivant Yâḳoût, qui consacre une longue notice à al-Aḥass (*Mo'djam*, t. I, p. 148), il y a deux localités de ce nom : l'une qui se trouve dans le Nedjd et une autre, celle dont il est question ici, qui se trouve dans les environs d'Alep. C'est le nom d'un canton assez étendu où se trouvaient plusieurs villages, c'est là que vint camper 'Omar-ibn-'Abd-al-Aziz. On trouve dans ce canton une montagne nommée Shoubaiṯh dans laquelle se trouvaient quatre villages.

prince et sous celui de son frère, soumis aux mêmes règles que celles qui avaient été instituées par al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ ; il laissa Sarkhak dans la ville de Ḥârim avec la même situation, et il ordonna à Shâdbakht de prendre le commandement de ʿAzâz et de la citadelle de cette ville. Cet émir était le mandataire de la fille de Noûr-ad-Din ; al-Malik-an-Nâṣir lui avait donné cette place. Ce prince fit la paix avec les Francs et combla de ses bienfaits la population de la ville d'Alep, comme l'avaient fait son oncle et son cousin. Quand al-Malik-an-Nâṣir apprit ce qui s'était passé à Alep et qu'ʿImad-ad-Dîn s'en était emparé, il s'écria : « Par Allah ! nous nous emparerons d'Alep », on lui répondit : « Tu agiras comme à l'époque où ʿIzz-ad-Dîn s'est emparé d'Alep, tu as aussi dit que nous nous en emparerions, cependant elle nous a échappé des mains et maintenant tu viens dire : ʿImad-ad-Dîn s'est emparé de la ville, nous la lui prendrons. » Le sultan répondit : « C'est parce qu'ʿIzz-ad-Dîn possédait une nombreuse armée et était fort riche, tandis qu'ʿImâd-ad-Dîn n'a ni armée ni argent. »

Al-Malik-an-Nâṣir-Ṣalâḥ-ad-Dîn sortit du Caire le cinquième jour du mois de Moḥarram de cette même année, et la destinée 201 r.
voulut qu'il ne rentrât pas en Égypte jusqu'au moment de sa mort, après un long espace de temps, durant lequel il étendit son empire. Il se rendit à Ilah [1] et fit en route une expédition contre le pays des Francs; Il arriva à Damas au mois de Ṣafar, puis il quitta cette ville et marcha vers le Ghoûr; il fit une incursion dans le pays voisin de Tibériade et de Baîsân [2], après quoi il retourna à Damas; puis il marcha contre Baîroût et vint mettre le siège devant cette ville; mais les Francs réu-

1. Ville sur le rivage de la mer Rouge. On dit que c'est la dernière ville du Ḥadjaz et la première de la Syrie. Aboû-Zaid dit : « Ilah est une petite ville, assez peuplée, dans laquelle se trouve assez peu de culture : c'est la ville des Juifs auxquels Allah défendit de pêcher du poisson le samedi. Ils transgressèrent son ordre et en punition de ce crime ils furent métamorphosés en singes et en cochons. » Aboû ʿObaidah dit qu'Ilah est entre Fostat et la Mecque, sur le rivage de la mer de Kulzum, et qu'elle est comptée parmi les villes de Syrie; de Fosṭâṭ au Djûb-Omaira, il y a 6 milles, à ʿAdjroûd 40 milles, à la ville de Kolzoûm 35 milles, de là à l'étang de Thadjar deux jours, de l'étang de Kours, une étape, de là à Ras-ʿAḳisa une étape, et encore une jusqu'à Ilah. C'est dans ce lieu que se réunissaient les pèlerins de la Syrie et de Fostat. Yâḳoût (*Moʿdjam,* t. I, p. 423).

2. C'est une ville sur le Jourdain, dans le Ghoûr de la Syrie. Elle se trouve entre le Ḥaûrân et la Palestine; il y a là la source nommée ʿAîn-Foloûs. Cette source est légèrement salée.

nirent leurs forces et le forcèrent à lever le siège. Il rentra à Damas et apprit que les habitants de Maûṣil avaient écrit aux Francs pour lui faire la guerre. Cela le détermina à marcher contre eux, il se mit en marche et vint camper à Alep le dix-huitième jour du mois de Djoumâda premier de l'année 578 [1], puis il alla camper à ʿAin-Ashmoûnith [2], son armée se répandit vers l'est autour de cette ville où il demeura durant trois jours.

ʿImâd-ad-Dîn lui dit alors : « Va à Sindjâr, prends-la et rends-la moi, et je te donnerai en échange la ville d'Alep. »

1. Cette année, dit al-Yâfʿî (ms. ar. 1591, f. 181 v°), Ṣalâḥ-ad-Dîn conquit Ḥarrân, Saroûdj, Sindjâr, Nisîbîn, ar-Raḳḳa, al-Bîrah, et vint mettre le siège devant Maûṣil, mais il ne put s'en emparer à cause de la forte position de la place. Il lui vint un envoyé du khalife pour lui ordonner de s'en aller; il leva le siège, s'en retourna et s'empara d'Alep sur ʿIzz-ad-Dîn-Masʿoûd à qui il donna Sindjâr en échange... Cette même année (f. 182 r.), Ṣalâḥ-ad-Dîn envoya son frère Ṣaif-al-Islâm-Ṭoghtakîn dans le Yémen, ce prince s'y rendit et les naibs de son frère lui remirent le gouvernement du pays. — Cette année (Abou-'l-Mahâsin, *Histoire d'Égypte,* ms. ar. 1781, f. 66 v.), mourut l'émir Farrukhshâh-ibn-Shâhânshâh-ibn-Ayyoûb-Aboû-Saʿd-ʿIzz-ad-Dîn, oncle de Ṣalâḥ-ad-Dîn, qui l'avait nommé gouverneur en Syrie. — « Cette année, dit Makrizi (ms. ar. 1726, f. 27 v.), le sultan se dirigea sur Ila, alla faire une incursion dans le pays des Francs et alla jusqu'à Karak. Il envoya son frère Tadj-al-Moloûk jusqu'à al-Darb. ʿIzz-ad-Dîn-Farrukhshâh sortit alors de Damas et alla faire invasion sur le territoire de Tibériade et dʿAkka, il s'empara de Shaḳîf et revint avec deux mille prisonniers et vingt mille têtes de bétail... Puis il retourna faire une expédition sur le territoire de Tibériade, il y livra un combat furieux aux Francs au-dessous de la citadelle de Kaûkab; un grand nombre de Musulmans y remportèrent la palme du martyre. Le sultan retourna à Damas le 10 du mois de Rabî premier et vint camper à al-Ghavâr qui fait partie de la province de Ḥaûrân, où il demeura jusqu'au moment où il retourna à Alep. » — « Cette année, dit Modjir-ad-Dîn (*Histoire de Jérusalem et d'Hébron,* édition de Boulaḳ, t. I, p. 280), qui est l'année 578 les Francs qui résidaient à Karak et à Shaûbak conçurent le projet de se rendre à la ville du prophète d'Allah (Médine) pour creuser son tombeau auguste, pour enlever son noble corps, le transporter dans leur pays et l'ensevelir chez eux, pour que les Musulmans fussent dans l'impossibilité d'aller auprès de lui en pèlerinage sans leur payer une somme d'argent. Le prince Arnât (l'édition porte *Arbât* contrairement aux manuscrits) fit un navire, l'amena jusqu'à la mer de Ḳulzum (la mer Rouge) et y fit monter des soldats. Les Francs se mirent en marche dans le but de se rendre à la ville sainte. Le sultan Ṣalâḥ-ad-Dîn était alors à Ḥarrân (l'édition porte *Haûrân* contrairement aux manuscrits). Quand il apprit cette nouvelle, il envoya quelqu'un ordonner à Saîf-ad-Daûlah-ibn-Munḳidh, son *nâîb* à Miṣr d'envoyer l'émir Ḥosâm-ad-Dîn-Loûloû le *Hâdjib* à la poursuite des Francs. Celui-ci se prépara à cette expédition, se mit à leur poursuite et les rejoignit alors qu'il n'y avait plus entre eux et la noble cité du prophète que la distance d'un jour. Ils étaient environ trois cents et s'étaient joints quelques arabes renégats. » Cette audacieuse tentative se termina par la capture des Francs qui furent tous conduits prisonniers au Caire.

2. ʿAîn-Ashmoûnith signifie littéralement la source d'Ashmoûnith; suivant Yâkout (*Moʿdjam,* t. I, p. 282), c'est une source en dehors d'Alep, en face de cette ville.

'Imâd-ad-Dîn se repentait, en effet, déjà d'avoir changé cette ville avec son frère contre Alep, car il s'était aperçu en y arrivant que le trésor était vide et qu'il n'y avait à la citadelle ni munitions, ni armes, ni engins de guerre, et qu'il devenait ainsi voisin d'al-Malik-an-Nâṣir.

Après ces événements al-Malik-an-Nâṣir se mit en marche pour traverser l'Euphrate à al-Birah [1]. Le prince de cette ville était alors Shihâb-ad-Dîn-ibn-Ortoḳ, qui reconnaissait son 201 v.
autorité. Moṭhaffar-ad-Dîn-ibn-Zaîn-ad-Dîn traversa l'Euphrate pour se rendre auprès de ce prince en Syrie, dans les environs de Ḥarrân qui était alors en son pouvoir. 'Izz-ad-Dîn, prince de Mauṣil, lui avait donné cette ville en fief. Une inimitié éclata entre ces deux personnages à partir de l'époque où il conçut le projet de s'emparer de la citadelle d'Alep. Il envoya à plusieurs reprises des ambassadeurs à al-Malik-al-Nâṣir, qui lui firent convoiter ce pays et l'excitèrent à venir.

Ibn-Zaîn-ad-Dîn revint avec lui et il traversa le fleuve au pont d'al-Bîrah; 'Izz-ad-Dîn arriva avec l'armée de Mauṣil à Dârâ [2] pour empêcher al-Malik-an-Nâṣir de marcher sur Alep. Quand ce prince eût traversé l'Euphrate, 'Izz-ad-Dîn s'en retourna à Maûṣil.

Le sultan traversa le fleuve et prit ar-Rohâ à Ibn-al-Za'fa-

1. On a vu plus haut que cette ville est celle qui est appelée aujourd'hui Biredjik « le petit puits » ou Biledjek. C'est à cette localité que se rattache un des plus anciens souvenirs et aussi l'un des plus importants de l'histoire de la dynastie osmanlie. Ghazi-Sultan-Othmân, fils d'Erthoghrul, s'empara, en faisant déguiser quarante de ses meilleurs soldats en femmes, de cette citadelle, et maria son fils Orkhan à Niloûfer, fille du gouverneur de Yar-Hissar, qui comptait épouser le gouverneur de Biledjiḳ.

2. Suivant Yâkoût (*Mod'jam*, t. II, p. 516), la ville de Dârâ est une ville au pied de la montagne entre Niṣibîn et Mardîn. On dit que la longitude de cette ville est de 57° et deux tiers, que sa latitude est de 36° et demi. Cette ville fait partie du Djazirah, on y trouve des jardins, sur des cours d'eau... Il y eut auprès de cette ville le camp du roi Dârâ-ibn-Dârâ, fils du roi Ḳobâd, quand il rencontra Alexandre, fils de Philippe (*Iskender ibn-Filipos*) le Macédonien (*al-Makâdoûni*). Ce prince épousa sa fille et construisit à l'endroit où se trouvait le camp de Dârâ cette ville, et il lui donna son nom. — Il y a, suivant le même auteur, une ville de Dârâ dans les montagnes du Ṭabaristân et une autre dans le pays des Banoû-'Amir.

On voit que Yâkoût donne pour étymologie du nom de cette ville le nom du roi de Perse, vaincu à Issus et à Arbèles par Alexandre et dont le parsi a conservé la forme ancienne Dârâb, encore aujourd'hui usitée dans l'onomastique mazdéenne des Indes.

rânî[1], et il donna cette ville à Ibn Zaïn-ad-Dîn; il prit ensuite Rakka qui appartenait à Ibn-Ḥassân, et la donna à Ibn-al-Zaʿfarâni. Les princes des villes de l'Orient écrivirent à Ṣalâḥ-ad-Dîn et se reconnurent comme ses vassaux. Salâḥ-ad-Dîn alla ensuite attaquer Niṣîbîn, dont il s'empara; puis il marcha sur Maûsil, où se trouvait une armée considérable. Il lui livra un violent combat, mais ne put réussir à s'emparer de la ville. Il se retira alors et marcha sur Sindjâr; Moudjâhid-ad-Dîn envoya une armée vers cette place, mais al-Malik-an-Nâṣir l'empêcha de s'en approcher et il investit Sindjâr. Un émir des Kurdes Zarzâriah[2], qui se trouvait dans une des tours, rendit cette tour au sultan, et lui livra aussi l'avant mur avec ce qui l'environnait. Le commandant de la ville, Amir-Amîran[3], frère d'ʿIzz-ad-Dîn, en fut profondément découragé, et capitula avec Ṣalâḥ-ad-Dîn, le deuxième jour du mois de Ramadhan de cette année. Ṣalâḥ-ad-Dîn, s'en retourna ensuite à Ḥarrân après avoir arrangé les affaires de cette ville.

Quand al-Malik-an-Nâṣir marcha contre les villes de l'Orient,
202 r. ʿImâd-ad-Dîn fut d'avis que l'on détruisît les forteresses qui entouraient la ville d'Alep, et il envoya des troupes de cavalerie sur les rives de l'Euphrate. Ainsi fut détruite la citadelle de Bâlis; il vint assiéger la citadelle de Ḳolaiʿat Nâdir, s'en empara et la détruisit. Il alla ensuite attaquer les localités qui se trouvaient sur la rive du fleuve et les ruina, il s'empara des troupeaux et incendia le pont de la citadelle de Djaʿbar.

Il vint ensuite à Manbadj et l'attaqua; il pilla le territoire de cette ville et ses incursions s'étendirent jusqu'à la citadelle de Nadjm. Il traversa de nouveau l'Euphrate et fit une expédition

1. Natif de Zaʿfaraniah. Il y a, suivant Yâkoût (*Moʿdjam*, t. II, p. 931), plusieurs endroits appelés de ce nom; l'un est un village à une journée de Hamadhân; un second se trouve près de Baghdâd. Il y en a encore un dans le delta du Nil. Suivant le même auteur, t. II, p. 663), Daîr-Zaʿfarân (le couvent de Zaʿfarân encore existant aujourd'hui) est une localité proche du Djazira-ibn-ʿOmar au-dessous de la citadelle de Ardoumasht; il y a enfin un Daîr-Zaʿfarân non loin de Nisibin. — La citadelle de Nadjm (la citadelle de l'étoile) est située sur l'Euphrate à l'est de Manbedj et fut construite par Noûr-ad-Dîn. De Slane, *Historiens orientaux des Croisades*, t. I, p. 849.

2. C'est sans doute parce que Ṣalâḥ-ad-Dîn lui aussi était kurde, que cet émir trahit le prince de Sindjâr et lui livra la ville.

3. On a déjà vu plus haut un personnage portant le nom d'Amir-Amirân ou mieux d'amîr-i Amirân « l'émir des émirs », et qui n'était autre que le frère du Sultan Noûr-ad-Dîn.

contre Saroûdj [1]. Il retourna ensuite à Alep, mais il ne tarda pas à en sortir et il alla ruiner la forteresse d'Al-Karzîn [2]; il saccagea le château de Bizâ'â [3] et la forteresse de 'Azâz au mois de Djoumâda second; il ruina la forteresse de Kafrlathâ après l'avoir prise à Bakmish qui y régnait.

Il avait demandé protection à al-Malik-an-Nâṣir, car ses affaires se trouvaient fort embarrassées; il se décida à supprimer la solde des troupes et réduisit de même les dépenses de sa maison. Quant à al-Malik-an-Nâṣir, il quitta Ḥarrân et vint camper à Ḥarzam [4] au-dessous de la citadelle de Mârdîn; cette ville n'excita point sa convoitise, aussi se rendit-il ensuite à Amid [5] au mois de Dhoû-'l-ḥidjdjah. Il avait promis à Noûr-ad-Dîn-Moḥammad-ibn-Ḳarâ-Arslân de prendre cette ville à Ibn-Baîsân et de la lui donner; il lui avait juré d'agir ainsi et il la lui remit dans la première décade du mois de Moḥarram de l'an 579. Il y avait dans cette place de grandes sommes d'argent, qu'il donna en même temps que la ville à Noûr-ad-Dîn-ibn-Ḳarâ-Arslân. On lui dit de garder l'argent pour lui et de remettre seulement la ville à Noûr-ad-Dîn; mais il répondit : « Puisque je donne le tronc, je ne veux point garder les branches. »

Al-Malik-an-Nâṣir traversa l'Euphrate pour se rendre en Syrie et marcha sur Tell-Khâlid; il mit le siège devant cette place; la population capitula au mois de Moḥarram et la lui livra. Après ces événements, il se rendit à 'Aîn-tâb où se trouvait Nâṣir-ad-Dîn-Moḥammad, frère du *shaikh* Ismâ'îl le khazindâr [6]. Il se soumit à lui et al-Malik-an-Nâṣir lui laissa 202 v.

1. « C'est, dit Yâkoût (*Mo'djam*, t. III, p. 85), une ville proche de Ḥarrân, qui fait partie du Diâr-Moḍar. Sa longitude est de 62 degrés et demi, plus un tiers, et sa latitude de 36 degrés. Elle fut conquise par 'Iyaḍ, fils de Ghanain; plus tard, sous le règne d'Amroû, on lui accorda le même traité qu'à Édesse. » Cette ville est à environ neuf lieues d'Édesse, en se dirigeant vers le sud-ouest.

2. Nom d'une citadelle des environs d'Alep, entre Nahr-al-Djoûz et al-Birah (Yâkoût *Mo'djam*, IV, 259).

3. Suivant Yâkoût (*Mo'djam*, t. I, p. 913), Bouzâ'ah ou Bizâ'ah est une ville de la province d'Alep, au fond d'un *vadi*, entre Manbadj et Alep. Entre cette ville et Manbadj ou Alep il y a une journée de chemin.

4. Suivant Yâkoût (*Mo'djam*, t. II, p. 239), Harzam est le nom d'une petite ville située dans un *vadi* où coule une rivière, il s'y trouve des jardins. Elle se trouve entre Mârdîn et Donaisir dans la province du Djazirah.

5. Aujourd'hui Ḳarâ-Amid. C'est une des plus grandes villes du Diâr Bekr.

6. Composé persan signifiant « celui qui garde le trésor ».

la place. Quand ʿImâd-ad-Dîn apprit ces événements et qu'il fut convaincu que Ṣalâḥ-ad-Dîn avait l'intention de venir attaquer Alep, il choisit parmi les habitants d'Alep des otages, qu'il fit monter à la citadelle ainsi que leurs enfants et leurs parents de peur que la population ne livrât la ville à Ṣalâḥ-ad-Dîn. Il divisa les tours et les portes d'Alep entre les émirs. Al-Malik-an-Nâṣir vint assiéger Alep, le 26 du mois de Moḥarram de l'an 579, et il livra ce jour-là un violent combat à l'armée d'Alep. Ḥosâm-ad-Dîn-Maḥmoûd-ibn-al-Khaṭloû fut fait prisonnier près de Bânḳousâ [1]. Ce fut lui qui plus tard fut gouverneur (*shiḥnah*) d'Alep. Tâdj-al-Moloûk-Boûrî-ibn-Ayyoûb, frère du sultan Ṣalâḥ-ad-Dîn, mit en fuite l'armée d'Alep ; il fut atteint d'une flèche de zambourak [2] qui le frappa au genou et lui pénétra jusqu'à la cheville. Il resta quelques jours dans cet état et mourut après la prise d'Alep. Il fut enterré dans le *turbeh* de Shihâb-ad-Dîn-al-Ḥârimî, et son corps fut ensuite transporté à Damas.

Al-Malik-an-Nâṣir poussa avec une nouvelle énergie le siège d'Alep pendant quelques jours, pour venger la mort de son frère. Les troupes se réunirent autour de lui et lui réclamèrent leur solde, il leur promit de les payer plus tard. Ces hommes lui dirent : « Nos vivres sont épuisés, et il nous faut beaucoup d'argent pour en acheter, car l'année a été mauvaise ». Le sultan leur répondit : « Vous connaissez ma situation présente et vous savez que je possède très peu de chose. Je vais m'emparer d'Alep où il n'y a rien à prendre, tandis que vous aurez en fief ses villages. » Un d'entre eux s'écria : « Et qui veut s'emparer d'Alep ! nous avons besoin d'argent, que le sultan vende les parures de ses femmes ! » Le sultan fit alors apporter leurs ornements d'or et d'argent et autres choses semblables, les vendit et leur en distribua les sommes qu'il en tira.

203 r. Les habitants d'Alep faisaient des sorties suivant leur habi-

1. Suivant Yâkoût (*Moʿdjam*, t. I, p. 472), c'est une montagne non loin d'Alep, au nord de cette ville. De Slane (*Historiens orientaux*, t. I, p. 809) en fait le faubourg oriental d'Alep.

2. Nom persan signifiant « petite abeille ». Ce terme a été appliqué dans la suite à des canons de petit calibre portés sur un chameau, que l'on faisait agenouiller pour faire feu. L'usage en était surtout répandu en Perse et chez les Afghans.

tude, et ils combattaient avec le plus grand courage sans qu'aucune solde leur ait été fixée, mais poussés par un grand enthousiasme pour la défense de leur ville et pour l'amour de leur souverain. 'Imad-ad-Dîn réfléchit à la situation; il s'aperçut qu'il n'était pas assez puissant pour se mesurer avec al-Malik-an-Nâṣir, et que, de plus, son trésor se vidait. Il s'enferma une nuit avec Ṭoumân et lui dit : « Que penses-tu de l'état dans lequel nous nous trouvons. Voici que le sultan al-Malik-an-Nâṣir est venu assiéger notre ville; c'est un souverain puissant et riche, et il y a longtemps qu'il nous tient assiégés. Tu sais que j'ai pris possession d'Alep à une époque où il ne s'y trouvait ni trésor ni armée. Les soldats me réclament leur solde, et je n'ai point d'argent à leur donner pour leur faire prendre patience. Je ne vois pas comment tout cela finira. » Ṭoumân approuva les paroles du prince, car il avait les mêmes pensées que lui, et il lui dit : « Je te dirai tout ce que je pense, à la condition que tu n'en diras rien et que tu tiendras ta parole de ne rien révéler à personne de ce qui se sera passé entre nous. Car, si les émirs apprenaient un seul mot de notre entretien, ils soulèveraient une émeute et l'affaire tournerait contre nous. » Ils se jurèrent mutuellement de ne rien dévoiler de leur entretien et Ṭoûmân dit alors à 'Imâd-ad-Dîn : « Mon avis est qu'il faut livrer Alep à al-Malik-an-Nâṣir; nous conserverons ainsi notre réputation et notre dignité; mais il ne faut pas attendre le moment où il nous sera impossible de le faire, quand notre position sera pire qu'aujourd'hui, alors que nous aurons dépensé tout notre argent et que nos soldats seront las de la guerre. Salâḥ-ad-Dîn a coupé toutes les récoltes du pays, et son armée et lui-même s'en sont ravitaillés, et nous, nous n'avons fait que nous affaiblir. Nous sommes cependant assez forts aujourd'hui pour nous faire donner par lui tout l'argent et le pays qu'il nous plaira; tandis que nous souffrons maintenant des demandes des soldats et de leurs réclamations. C'est un grand souverain; il est roi de l'Égypte et de la plus grande partie de la Syrie; les rois des villes de l'Orient lui obéissent et la plus grande partie du Djazirah est en sa possession. » 'Imad-ad-Dîn lui dit alors : « Par Allah! Ce que tu viens de dire est aussi mon avis et j'y ai déjà pensé. Va vers lui et persuade-le de me donner le Khâboûr et Sindjâr;

203 v. en un mot, obtiens de lui tout ce que tu en pourras obtenir. Fais ainsi et demande-lui Rakka pour toi-même..... » Il fut alors convenu qu'al-Malik-an-Nâṣir prendrait Alep et la province environnante, mais qu'il ne prendrait rien des richesses et des approvisionnements qui s'y trouvaient, ni des instruments et des armes qui s'y étaient conservés; qu'il donnerait à 'Imâd-ad-Dîn, en échange de cette place, Sindjâr, al-Khâboûr [1], Niṣîbîn et Saroûdj, et que Toumân aurait la ville de Rakka..... Il fut convenu avec 'Imâd-ad-Dîn que les charges de prédicateur (*Khaṭîb*) et de Ḳâḍi seraient réservées aux Hanéfites à Alep, dans la famille de Banoû-al-'Adîm comme cela existait auparavant et comme cela était sous le règne d'al-Malik-as-Ṣâliḥ; ces charges ne devaient point être transférées aux Shafe'ites. Durant ces négociations, la lutte continuait chaque jour entre les deux armées, et, des deux côtés, personne ne savait ce qui se passait. Tous les jours dix mille combattants de l'armée d'Alep sortaient de la ville et combattaient avec la plus grande vigueur; aucun des émirs ni personne de la population de la ville ne sut ce qui se passait jusqu'au moment où les drapeaux d'al-Malik-an-Nâṣir furent arborés sur la citadelle, après que les deux souverains se furent jurés mutuellement observation du traité.

La population d'Alep, les émirs Yâroûḳis et encore d'autres émirs furent stupéfaits. Les émirs Yâroûḳis craignirent pour leurs apanages militaires (*ḳhoubz*), et les habitants d'Alep pour leur propre vie, parce qu'ils avaient combattu sans re-
204 r. lâche al-Malik-an-Nâṣir sous le règne d'al-Malik-as-Ṣâlih....... Ṣafî-ad-Dîn, *rais* de la ville, vint vers lui ('Imâd-ad-Dîn) et le blâma de ce qu'il avait fait. Ce prince se trouvait alors dans la citadelle d'Alep, et il n'en était pas encore sorti; il lui dit : « C'est une affaire faite », et il se moqua de lui; l'armée d'Alep et la population de cette ville envoyèrent ensuite au sultan al-Mâlik-an-Nâṣir, 'Izz-ad-Dîn Djoûrdik et Zaîn-ad-Dîn-Bilik qui lui jurèrent fidélité au nom de l'armée et des habitants de la ville, le dix-septième jour du mois de Ṣafar de l'année 579. L'armée d'Alep et les officiers généraux

1. Le Ḳhâboûr est le nom d'un fleuve entre Ra'as-'Aîn et l'Euphrate dans le Djazîrah. C'est aussi une vaste province.

se rendirent alors vers al-Malik-an-Nâṣir dans l'Hippodrome Vert; ce prince leur donna des vêtements d'honneur et ses manières lui gagnèrent les cœurs. Quand la paix fût défini- 204 v.
tivement conclue, al-Malik-an-Nâṣir-Salâḥ-ad-Dîn se rendit auprès de son frère Tadj-al-Moloûk... Le sultan al-Mâlik-an-Nâsir était alors campé dans l'Hippodrome Vert et il y resta jusqu'au jeudi, vingt-troisième jour du mois de Ṣafar. 'Imâd-ad-Dîn descendit de la citadelle et y laissa Toumân pour la gouverner jusqu'au moment où ses *naibs* la rendraient au sultan.....

Année 579 [1]. Le sultan al-Malik-an-Nâṣir se mit en marche avec 'Imâd-ad-Dîn et vint camper devant Mardj-Ḳarâ-Hiṣâr. Le sultan resta dans sa tente jusqu'au moment où arrivèrent à 'Imâd-ad-Dîn les envoyés de ses officiers, lui faisant savoir qu'ils avaient pris possession de Sindjâr et des endroits qui avaient été fixés comme lui appartenant. Les drapeaux d'al- 205 r.
Malik-an-Nâṣir furent alors arborés sur la citadelle, et il y monta le lundi vingt-septième jour de Ṣafar de l'an 579.

Sarkhak, gouverneur de Ḥârim, refusa de rendre cette place au sultan al-Malik-an-Nâṣir. Ce prince lui offrit de lui donner en fief les villes qu'il préférerait. Cet officier afficha des prétentions encore plus exagérées et écrivit aux Francs pour leur demander aide. Quelques soldats qui se trouvaient dans la citadelle de Ḥârim en furent informés et craignirent que Sarkhak ne livrât cette place aux Francs, ils se jetèrent sur lui, l'enfermèrent en prison et envoyèrent informer le sultan Ṣalâḥ-ad-Dîn de ce qui venait de se passer, en lui demandant

1. Cette année, dit al-Yâfi (ms. ar. 1591, f. 184 v°), meurt Boûrî-ibn-Ayyoûb-ibn-Shâdi surnommé Tâdj-al-Moloûk, frère du sultan Ṣalâḥ-ad-Dîn. C'était le plus jeune de ses frères. — Cette année, dit Aboû-'l-Mahâsin (*Histoire d'Égypte*, ms. ar. 1781, f. 66 v°), le dimanche 20 de Moḥarram, Ṣalâḥ-ad-Dîn s'empara de Amid dans le Diar-bakr, y fit son entrée et vint siéger dans la *Dâr-al-Imârat;* puis il la donna, ainsi que la province qui en dépendait, à Noûr-ad-Dîn-ibn-Ḳarâ-Arslân; il la lui avait promise quand il était venu auprès de lui; après quoi il s'en retourna à Alep, l'assiégea et la prit à Imâd-ad-Dîn-Zangî, fils de Noûr-ad-Dîn le martyr, à qui il donna en échange la ville de Sindjâr. — Cette année (Maḳrîzî, *Kitâb-as-Soloûk,* ms. ar. 1726, f. 28 v°), « le sultan se mit en campagne, le samedi troisième jour du mois de Radjab, dans le dessein d'aller à Karak; il y mit le siège durant un certain temps, puis s'en retourna à Damas. » Le même auteur dit que les Francs allèrent faire des pillages à Daroûm, mais furent battus par les Musulmans. Sa'd-Dîn et 'Alam-ad-Dîn-Ḳaïsar se rendirent à Dâroûm et livrèrent bataille aux Francs, ils les tuèrent tous et ils portèrent leurs têtes au Caire le 24 du mois. »

à capituler et ses bienfaits. Le sultan leur accorda ce qu'ils lui demandaient et prit possession de la citadelle.

Il laissa 'Aîn-Ṭâb dans la possession du prince de cette ville, et donna Tell-Khâlid à Badr-ad-Dîn Dilderim, prince de Tell-Bâshir et l'un des plus grands Yâroûḳis [1]. Il donna 'Azâz en fief à l'émir 'Alam-ad-Dîn-Solaimân-ibn-Ḥaidar. Al-Malik-an-Nâṣir nomma ensuite vâlî de la citadelle d'Alep, Saîf-ad-Dîn-Bazkoudj l'*Asadî*, et gouverneur d'Alep, Ḥosâm-ad-Dîn-Toumaîrak ibn-Yoûnis [2]; il nomma chef de l'administration d'Alep, Nâṣiḥ-ad-Dîn-ibn-al-'Omaîd-al-Dimashkî. Il laissa le *rais* Ṣafî-ad-Dîn-Ṭâroûḳ-ibn-Aboû-Ghânim-ibn-aṭ-Ṭarîra dans sa charge et augmenta le fief qu'il possédait déjà.

Le *faḳîh* (juriste) 'Isâ fit tous ses efforts pour faire transporter la charge de prédicateur d'Alep des Hanéfites aux Shafe'ites. Mon oncle Aboû-al-Ma'âlî fut destitué de cette place, et on y y mit à sa place Aboû-'l-Barakât-Sa'îd-ibn-Hâshim. Il agit ensuite de même à l'égard de la charge de ḳaḍi d'Alep, il envoya le ḳaḍî Moḥyî-ad-Dîn-Moḥammad-ibn-Zakî-ad-Dîn à Damas en ambassade au ḳâḍî-al-Fâḍil. Il le fit venir à Alep et lui donna la charge de ḳâḍî de cette ville; mon père fut destitué de cette charge; il a loué Moḥi-ad-Dîn-ibn-Zakî-ad-
205 v. Dîn dans une Kasidah dans laquelle il disait : « Votre prise d'Alep au mois de Ṣafar prédit celle de Jérusalem au mois de Radjab. »

Parmi les événements les plus remarquables et les plus étonnants de cette époque, arriva la prise de Jérusalem (*al-Ḳods*) au mois de Radjab de l'année 583. Moḥyî-ad-Dîn resta Ḳâḍî d'Alep pendant un certain temps, puis il prit pour suppléant dans cette charge le Ḳâḍî Zaîn-ad-Dîn-Aboû-'l-Bayân-al-Bânyâsî (natif de Bânyâs) et se rendit à Damas. Après avoir demeuré quelque temps à Alep, le sultan al-Malik-an-Nâṣir quitta cette ville, le vingt-deuxième jour du mois de Rabî' second de l'année 579, et en y laissant son fils al-Malik-aṭh-

1. Mamlouk de Yaroûḳ.
2. Ce mot semble être un diminutif du mot turc *tîmur* qui signifie fer, et qui, considéré comme un mot arabe, donne le diminutif *Toumair*, le *k* final de ce même mot est le *k* du diminutif persan, ce qui fait que cette forme insolite serait la combinaison d'un diminutif arabe et d'un diminutif persan appliqué à un mot turc. Il est vrai que l'on peut lire *timîrak*, diminutif persan du mot *timîr*, pour *timour*.

Ṭhâhir-Ghâzî, qui était tout jeune. Il confia la direction des affaires à Saif-ad-Dîn-Bâzkoûdj et se rendit à Damas. Au mois de Djoumâda second, il entreprit une campagne et marcha contre Baîsân. La population de cette ville s'en était enfuie, il la ruina, la saccagea et détruisit sa citadelle. Il marcha ensuite contre 'Afar-balâ [1] qu'il ruina. Puis il détacha un corps de l'armée, qui alla saccager an-Nâsirah [2] et al-Foûla [3] ainsi que les villages qui se trouvaient autour de ces deux places. Les Francs vinrent camper à 'Aîn-al-Djâloût [4]. Mais les Musulmans exécutèrent un mouvement autour d'eux et envoyèrent de la cavalerie dans leur pays pour y faire une incursion et y piller. Djoûrdîk, Djâoûlî l'Asadî et une troupe d'émirs Noûrîs [5] tombèrent sur l'armée de Karak et de Shaûbak qui était en marche pour aller porter secours aux Francs; ils lui livrèrent un violent combat et firent cent prisonniers après quoi ils s'en retournèrent. Les Musulmans eurent encore à livrer combat aux Francs, mais ceux-ci n'eurent pas le courage de sortir pour se mesurer avec eux. Le sultan Ṣalâh-ad-Dîn retourna à ath-Thoûr [6], le dix-septième jour du mois de Djoumâda second; il campa au-dessous de la montagne, épiant leur départ pour les battre de nouveau, mais ils se tinrent sur leurs gardes et s'en retournèrent en suivant le chemin par lequel ils étaient venus. L'armée des Musulmans partit en même temps 206 r.
qu'eux et les rejoignit; mais les Francs ne firent aucun mouvement pour se dégager des Musulmans qui les entourèrent dans leur retraite jusqu'à al-Foulâ. La nourriture étant venue à

1. Nom d'une ville dans le Ghoûr du Jourdain, proche de Baïsân et de Tibériade (Yâkoût, t. III, p. 688).

2. Suivant Yâkoût (*Mo'djam*, t. IV, p. 739), « entre cette ville et Tibériade il y a 13 milles. C'est là que naquit le messie 'Isa, fils de Marie ». C'est, en effet, la ville nommé Nazareth.

3. C'est le nom d'une ville proche de 'Akkâ (Acre).

4. Nom d'une petite ville agréable entre Baîsân et Nabôlos en Palestine. Les Roumis en furent maîtres pendant un certain temps, mais Ṣalâḥ-ad-Dîn les en chassa en 579. Yâkoût (*Mo'djam*, t. III, p. 760).

5. Emirs de Noûr-ad-Dîn; comme les Asadis de Asad-ad-Dîn-Shirkoûh.

6. Ce mot signifie *montagne*, il est l'équivalent du *tsour* hébreu. Suivant Yâkoût (*Mo'djam*, t. III, p. 557), « plusieurs savants affirment que le Thoûr est la montagne qui domine Nâbolos (Naplouse) ». Il y a d'autres endroits portant ce même nom, parmi ceux-ci un près de Misr. Thoûr est aussi une montagne distante de 4 farsakhs du Jourdain. C'est sur cette dernière montagne qu'al-Malik-al-Mo'aṭhṭham-'Isâ-ibn-al-Malik-al-'Adil-Aboû-Bakr-ibn-Ayyoûb fit construire une forteresse.

manquer aux troupes de Salâḥ-ad-Dîn, elles s'en retournèrent à Damas. Le sultan fit son entrée dans cette ville le vingt-quatrième jour du mois de Djoumâda second.

Il résolut d'aller faire une expédition contre 'Azâz et al-Karak; il partit pour ces villes au mois de Radjab et écrivit à son frère al-Malik-al-'Adil pour lui ordonner de venir le trouver à al-Karak. Le sultan marcha contre cette ville; l'investit et saccagea toute la province. Il assaillit le rempart le quatrième jour du mois de Sha'bân et en ruina les murs à l'aide des mangonneaux. La profondeur du fossé de cette place paralysa ses efforts, et les Francs arrivèrent pour la secourir.

Les Francs s'étant assemblés à al-Khalîl (Hébron), le sultan quitta al-Karak et alla camper en face de cette ville; son frère al-Malik-al-'Adil arriva d'Égypte et donna à son neveu Takî-ad-Dîn 'Omar le gouvernement de ce pays. Il s'y rendit au milieu du mois de Sha'bân, et le sultan al-Malik-an-Nâṣir retourna à Damas, accompagné de son frère al-Malik-al-'Adil, auquel il garantit le gouvernement d'Alep. Il s'y rendit le deuxième jour du mois de Ramaḍân, et monta à la citadelle le vendredi vingt-deuxième jour du même mois. Le sultan al-Malik-aṭh-Ṭhâhir sortit de cette ville ayant avec lui Bâz-koudj [1]. Il arriva auprès de son père au mois de Shawâl, et l'on dit que al-Malik-al-'Adil remit au sultan trois cent mille dinârs miṣris pour Alep, on dit aussi une somme inférieure. Le sultan en avait besoin à cause des campagnes qu'il faisait, et c'est pour cette raison qu'il donna Alep à Malik-al-'Adil, après l'avoir retirée à son fils.

Quand al-Malik-al-'Adil fut entré à Alep, il nomma gouverneur de la citadelle Ṣârim-ad-Dîn-Barghoush. Il préposa à l'administration, aux fiefs, à l'armée, aux impôts et à la police de la ville, Shodjâ'-ad-Dîn-Moḥammad-Barghoush-al-Baṣrâvî [2].
206 v. Il arriva sous son règne une bataille entre les Ḥanéfites et les Shafe'ites, et il y eut des blessés de part et d'autre.

1. Le manuscrit porte ici très clairement la lecture Yâzkoudj. Dans d'autres endroits, on lit Barkoûdj.
2. Ce souverain, toujours d'après Kamâl-ad-Dîn, s'occupa encore de diverses constructions dans la ville et nomma Fakhr-ad-Dîn-Aḥmad-ibn-'Kaṣbârî, inspecteur des vakfs des mosquées.

Al-Malik-al-ʿAdil les fit venir dans l'Hippodrome vert (*maîdân-al-akhḍar*), réconcilia les deux partis et distribua des vêtements d'honneur aux plus grands docteurs des deux collèges.....

L'ambassadeur du khalife, le grand scheikh (*shaîkh-ash-shoyoûk*) Ṣadr-ad-Dîn-ʿAbd-ar-Raḥîm-ibn-Ismâʿîl arriva auprès d'al-Malik-an-Naṣîr dans le dessein de le réconcilier avec ʿIzz-ad-Dîn, prince de Maûṣil. Le ḳâḍî Moḥî-ad-Dîn-Aboû-Ḥâmid-ash-Shahrzoûrî qui était ḳâḍî d'Alep était venu avec lui de Maûṣil. Ce personnage fut ensuite nommé ḳâḍî de Maûṣil, et le ḳâḍî Bahâ-ad-Dîn-Aboû-'l-Maḥâsin-ibn-Shaddâd devint kâdi de l'armée du sultan al-Malik-an-Nâṣir. Il reçut la charge de ḳâdî d'Alep sous le règne de son fils al-Malik-aṭh-Ṭhâhîr, et la paix ne régna jamais entre ces deux personnages..... Finalement, 207 r.
les ambassadeurs s'en allèrent sans avoir atteint leur but. Al-Malik-al-ʿAdil quitta Alep au mois de Dhou'-l-ḥidjdjah et vint célébrer la fête (de la rupture du Jeûne) chez son frère à Damas, après quoi il retourna à Alep. Puis le sultan al-Malik-an-Nâsir se mit en marche, en l'an 580 [1], pour faire une expé-

1. Suivant al-Yâʿfi (ms. ar. 1591, fol. 186 r°), Ṣalâḥ-ad-Dîn, après avoir inutilement assiégé Karak, s'empara de la ville de Ḳuhlân, en fit sortir les habitants et en donna le gouvernement au shérif Mahdî-ibn-Asʿad-ibn-ʿAbd-aṣ-Ṣamad-al-Djavâlî. Kuḥlân (Yâkoût, *Moʿdjam al-Bouldân*, t. IV, p. 240) est une ville du Yémen, dont on prononce aussi le nom Ḳaḥlân; entre cette ville et Dhamâr, il y a huit farsakhs, et elle est distante de vingt-quatre farsakhs de Ṣanʿâ. Cette même année, suivant al-Yaʿfî, mourut le souverain du Maghreb, sultan Aboû-Yaʿḳoûb-Ioûsouf-ibn-ʿAbd-al-Mou'min, qui avait conçu le projet de reprendre aux Francs toutes leurs conquêtes en pays musulman. Il fit une expédition dans l'*Ifrîḳyyah* en l'an 575 (1180) et conquit la ville de Ḳafṣah. En 580 (1185), il envahit l'Espagne, il avait avec lui une armée considérable. Il mourut au cours de cette expédition au mois de Rabiʿ premier. Cette année (Aboû-'l-Mahâsin, ms. ar. 1781, 67 v.), mourut Il-ghâzi-ibn-Il-beni-ibn-Timoûrtâsh ibn-Il-Ghâzi-ibn-Ortoḳ-Ḳoṭb-ad-Dîn, prince de Mârdîn, au mois de Djoumâda second, laissant deux enfants en bas âge et Moḥammad-ibn-Ḳarâ-Arslân-Noûr-ad-Dîn, prince de Ḥiṣn-Kaifâ. Le sultan lui avait donné la ville d'Amid, il laissa un fils Thâhir-ad-Dîn Shakmân, âgé de dix ans. Cette année, dit Makrizi (*Kitâb-as-Soloûk*, ms. ar. 1726), le sultan sortit de Damas, le mardi au milieu de Rabîʿ premier et se rendit au Pont de bois; al-Malik al-ʿAdil vint d'Alep, ayant avec lui Noûr-ad-Dîn-ibn-Ḳarâ-Arslân se dirigeant sur Damas le 24 du même mois; les deux princes marchèrent alors sur Kisva. Le sultan se retira le deuxième jour du mois de Rabîʿ second de Ra'as-al-mâ se dirigeant sur Karak. Taḳî-ad-Dîn sortit de Misr à la tête de l'armée d'Alep, accompagné des enfants d'Al-Malik-al-ʿAdil et sa famille le mercredi au commencement de ce mois, ils se rendirent à Ilâh et arrivèrent auprès du sultan Salâh-ad-Dîn le 19, il se trouvait alors à Karak. Les enfants d'al-ʿAdil arrivèrent le 21 du même mois, et rencontrèrent leur père à al-Favar le 25.

dition contre al-Karak. Noûr-ad-Dîn-ibn-Ḳarâ-Arslân [1] arriva auprès de lui, et se rendit à Alep; al-Malik-al-ʿAdil le combla d'honneurs, le fit monter à la citadelle au mois de Ṣafar, puis
207 v. s'en alla avec lui à Damas. Al-Malik-an-Nâsir sortit de cette ville et le rencontra près du pont de al-Bikaʿ [2]. Il se dirigea ensuite vers Damas; ils le rejoignirent, et le sultan s'apprêta pour son expédition.

Il se mit en campagne contre al-Karak et fit venir l'armée d'Égypte. Son neveu Taḳî-ad-Dîn, accompagné de la maison d'al-Malik-al-ʿAdil et de son trésor, arriva auprès de lui, il les envoya à Alep. Il vint établir son camp devant al-Karak; les troupes cernèrent la citadelle et assaillirent le faubourg. Entre le faubourg et la forteresse qui se trouvaient tous deux sur le même plateau, il y avait un fossé. Les Musulmans comblèrent la plus grande partie du fossé et faillirent s'emparer de la forteresse qui appartenait au prince Arnâṭ. Mais les défenseurs de la place écrivirent aux Francs, qui arrivèrent en grand nombre à un endroit connu sous le nom de al-Vâla [3]; al-Malik-an-Nâṣir renvoya ses bagages et s'en alla après avoir ruiné la citadelle à l'aide de ses mangonneaux.

Il leva le siège de Karak au mois de Djoumâda second et ordonna à une partie de son armée d'entrer dans le pays des Francs; ses troupes assaillirent Nâbolos, la pillèrent, la détruisirent et y délivrèrent des prisonniers musulmans. Ils en firent autant à Sabastîah [4] et à Djinîn [5]; ils s'en retournèrent ensuite et entrèrent à Damas avec le sultan.

Le grand sheïkh (*shaîkh-ash-shoyoûk*) arriva vers lui avec

1. Ce prince était souverain d'Ḥisn-Kaifâ.

2. C'est le pluriel du mot *buk'âh* (pays). C'est un lieu qu'on appelle aussi les bikâʿ du chien; il est proche de Damas; c'est aussi un vaste canton entre Baʿalbak, Homṣ et Damas, on y trouve de nombreux villages (Yakoût, *Moʿdjam*, t. I, p. 699).

3. Village situé à un peu plus d'un mille de Ḥasbân, elle-même à une dizaine de milles de l'extrémité nord de la mer Morte.

4. La ville de Sabasṭiah est proche de Soûmaisâṭ. Elle est comptée dans la province de cette ville, elle est située sur le haut Euphrate. C'est une ville fortifiée. Il y a une autre ville nommée Sabastiah qui se trouve en Palestine, elle est distante de deux jours de Jérusalem, on y voit le tombeau de Zakaryâ et celui de Yahya, fils de Zakaryâ, ainsi que ceux de nombreux prophètes et saints, elle dépend de la province de Nâbôlos; Yakoût (*Moʿdjam*, t. III, p. 33); c'est de cette dernière ville qu'il s'agit ici.

5. Djinîn, dit Yâkoût (*Moʿdjam*, t. II, p. 190), est une petite ville entre Nâbolos et Baisân. Elle fait partie du canton du Jourdain.

des vêtements d'honneur envoyés par le khalife an-Nâṣir pour lui, pour son frère al-Malik-al-ʿAdil ainsi que pour son cousin Nâṣir-ad-Dîn ; les princes mirent ces vêtements. Quelques jours après, le sultan donna le vêtement d'honneur qu'il tenait du khalife à Noûr-ad-Dîn-ibn-Ḳarâ-Arslân. Un envoyé de Moṭhaffar-ad-Dîn Kokboûrî arriva auprès de lui pour lui apprendre que l'armée de Maûṣil et l'armée de Ḳizil [1] avaient assiégé Arbil, qu'elles avaient pillé cette ville et l'avaient ruinée. Il annonçait en même temps qu'il venait de les mettre en déroute. Il lui conseilla d'aller attaquer Mauṣil et il offrit au sultan, s'il s'y rendait, 50,000 dinars. Le sultan conclut alors un armistice avec les Francs, quitta Damas au mois de 208 r.
Dhou'-l-kaʿada de l'année 580, et arriva à Alep ; il y séjourna jusqu'à la fin de l'année. Il quitta alors cette ville et se rendit à Ḥarrân ; et il rencontra Moṭhaffar-ad-Dîn Kokboûrî à al-Bîrah, au mois de Moḥarram de l'année 581. Il s'en retourna avec lui à Ḥarrân, et il lui demanda l'argent qu'il lui avait promis [2]. Kokbourî nia ; le sultan fit alors venir son envoyé al-ʿAlam-ibn-Mâhân [3] et le confronta avec lui à ce sujet. Il nia encore ; alors Ṣalâḥ-ad-Dîn le fit jeter en prison, lui prit les deux villes de Ḥarrân et de ar-Rohâ, et le retint prisonnier jusqu'au commencement du mois de Rabîʿ premier. Il lui rendit sa liberté, par crainte que les gens ne vinssent à se détourner de lui. Il lui rendit Ḥarrân et lui promit de lui rendre ar-Rohâ. Quand il revint de son voyage, il lui rendit en effet cette dernière place.

Al-Malik-an-Nâṣir marcha contre Maûṣil. Quand il y arriva, la mère d'ʿIzz-ad-Dîn, accompagnée de la fille de Noûr-ad-Dîn et d'autres princesses de la famille des Atâbeks vinrent pour lui demander la paix et solliciter son alliance. Il les renvoya déçues dans leur espoir, pensant que c'était ʿIzz-ad-Dîn qui les avait envoyées, parce qu'il était dans l'impossibilité de défendre Maûṣil, et il s'excusa de la façon dont il agissait envers elles. Il s'éloigna d'un farsakh de Maûṣil, et la lutte

1. C'est le nom du prince d'Hamadân et de l'Azarbeidjan Ḳizil-Arslân-Othmân ; ces troupes étaient commandées par Moudjâhid-ad-Dîn Ḳaîmaz.

2. Bahâ-ad-Dîn donne une autre version de sa disgrâce (*Hist. orient. des Crois.*, t. III, p. 83).

3. C'était ce personnage qui était venu trouver le sultan après la défaite des troupes de Maûṣil et d'Hamadân.

s'engagea entre les deux armées. Les habitants de Maûṣil, outrés que Ṣalâḥ-ad-Dîn eût ainsi renvoyé les princesses, offrirent de marcher eux-mêmes au combat; et le sultan regretta d'avoir agi d'une telle façon.

Il s'empara de Tell-ʿAfar et donna cette place en fief à ʿImâd-ad-Dîn, prince de Sindjâr. Il continua à assiéger Maûṣil pendant deux mois; mais il leva le siège, après avoir appris la mort de Shâh-Armin, souverain de Khilâṭ. Une partie de la population de cette ville lui écrivit pour lui en offrir le trône. Il quitta alors Maûṣil, se dirigeant sur Khilâṭ, mais la population fit la paix avec Pahlavân, prince de l'Adarbaîdjân. Le sultan vint camper à Myâfârkîn dont le prince était Ḳoṭb-ad-Dîn-Ilghâzî-ibn-Ilbeni-ibn-Tîmurtâsh, et qui eut
208 v. pour successeur Ḥosâm-ad-Dîn Bouloûḳ Arslân. Ce prince était encore jeune, et le sultan conçut l'envie de s'emparer de la ville; il l'assiégea et l'officier qui y commandait capitula avec lui; puis il maria l'un de ses fils à la fille de la Khâtoûn, fille de Ḳarâ-Arslân, et, désespérant de s'emparer de Khilâṭ, s'en retourna à Maûṣil.

Il arriva à Kafr-Zammâr au mois de Shaʿbân de l'année 581 [1],

1. Al-Yâfʿî ajoute (ms. ar. 1591, f. 186 v.) qu'après le second siège de Maûṣil, il posa comme conditions que l'on fît la prière en son nom, que le prince de Maûṣil se reconnaisse comme son vassal et que la ville de Shahrzoûr lui appartînt. Suivant le même auteur, la maladie dont fut atteint Ṣalâḥ-ad-Dîn à Ḥarrân lui fit tomber les cheveux et la barbe. — « Cette année, dit Aboû'-l-Mahâsin (ms. ar. 1781, f. 77 v°), meurt la Khâtoûn ʿIsmat-ad-Dîn, fille de Moʿîn-ad-Dîn-Unar, épouse du sultan Ṣalâḥ-ad-Dîn; elle épousa ce prince après avoir été l'épouse d'al-Malik-al-ʿAdil-Noûr-ad-Dîn le martyr. C'était une des femmes les plus chastes et les plus nobles, et elle faisait de grandes aumônes. Elle bâtit à Damas, le collège des Hanéfites et un caravansérail pour les Ṣofis. Elle fit aussi élever un mausolée sur le mont Kasioûn, dans lequel elle fut enterrée. Elle mourut au mois de Radjab et son mari apprit sa mort alors qu'il était malade à Ḥarrân; sa maladie s'aggrava à cause de la mort de son épouse. Le frère de cette princesse, Saʿd-ad-Dîn-Masʿoûd-ibn-Unar, mourut après elle au cours de cette même année; c'était un des plus grands émirs. Ṣalâḥ-ad-Dîn épousa sa fille Rabîʿa-Khâtoûn. Quand Ṣalâḥ-ad-Dîn mourut, celle-ci se maria avec l'émir Moṭhaffar-ad-Dîn-ibn-Zaîn-ad-Dîn. » — Le mariage de Ṣalâḥ-ad-Dîn et d'ʿIsmat-ad-Dîn avait été célébré en grande pompe à la citadelle de Damas en l'an 572 (1176) (Aboûʿ-l-Mâhâsin, ms. ar. 1780, f. 71). Le nom de ʿIsmat-ad-Dîn a été porté aussi par la femme du premier sultan mamlouk ʿIzz-ad-Dîn-Aibek, nommée Shadjrat-ad-Dorr, « la branche de perles ». — Cette année (*Soloûk*, ms. ar. 1726, 29 v.), le sultan se mit en marche et arriva à Ḥarrân, le vendredi, vingt-deuxième jour du mois de Ṣafar, il fit emprisonner le prince de cette ville, Moṭhaffar-ad-Dîn Kokboûrî, et s'empara de cette ville; le deuxième jour du mois de Rabîʿ premier, il quitta cette ville... Il apprit la nouvelle de la mort de Shâhir-ibn-

y séjourna durant quelque temps et il échangea des ambassadeurs avec 'Izz-ad-Dîn. Le sultan tomba malade à Kafr-Zammâr [1] et s'en retourna à Ḥarrân. 'Izz-ad-Dîn envoya le ḳâdî Bahâ-ad-Dîn-ibn-Shaddâd et Bahâ-ad-Dîn-ar-Rabîb pour lui donner satisfaction au sujet de la khotbah et de la frappe des monnaies, pour lui offrir de mettre en tout temps une armée à son service et de prendre possession de Sharhrzoûr ainsi que de la province dépendante de cette ville et des territoires qui se trouvent derrière le Zâb [2]. La maladie du sultan s'aggrava à Ḥarrân au mois de Shawâl, on désespéra de le sauver et on répandit le bruit de sa mort. Al-Malik-al-'Adil vint alors d'Alep auprès de lui, amenant les médecins de cette ville, et il manda les principaux des émirs du pays qui se rendirent auprès de lui.

Al-Malik-al-'Adil conçut alors le projet de se faire prêter serment en son nom propre et Nâṣir-ad-Dîn, prince de Ḥomṣ, vint dans l'intention de s'emparer de la Syrie. On dit que ce prince, lorsqu'il passa par Alep, distribua de l'argent à la populace de la ville et qu'il se rendit ensuite à Ḥomṣ. On apprit que Taḳî-ad-Dîn avait agi en Égypte comme s'il avait voulu s'emparer du trône et qu'il s'était conduit comme s'il avait été sultan. Ṣalâḥ-ad-Dîn apprit ces faits, il monta alors à cheval, tout le peuple le vit et fut dans la joie. Il fit bâtir une maison en dehors de Ḥarrân où il vint demeurer jusqu'au moment où il recouvra la santé. On donne à cette maison le nom de maison de la Santé (*dâr-al-'âfiya*).

Quand il fut guéri, il rendit ar-Rohâ à Moṭhaffar-ad-Dîn et

Sakrân, prince de Khilâṭ, le neuvième jour du mois de Rabî' premier. — f. 30 v. Cette année mourut al-Malik-al-Ḳâhir-Nâṣir-ad-Dîn-Mohammad-ibn-Asad-ad-Dîn-Shîrkoûh, prince de Homs, la nuit de la fête du petit Bairam.

1. Suivant Yâkoût (*Mo'djam*, t. IV, p. 288), Kafr-Zammâr est un village dépendant de Maûṣil. Naṣr dit : Kafr-Zammâr est un district étendu de la province de Ḳarda et de Bazabdâ. Entre cette place et Barḳa'îd, il y a quatre ou cinq farsakhs.

2. Zâb est le nom de deux fleuves dont l'un est appelé le petit Zâb et l'autre le grand Zâb. Tous deux se jettent dans le Tigre au-dessous de Mossoûl et prennent leur source sur la frontière de l'Adarbaidjân. Yâkoût, t. II, p. 902, donne quelques renseignements sur ces deux cours d'eaux.

Bahâ-ad-Dîn-ibn-Shaddâd raconte que l'on vit à Maûṣil, dans la maladie de Ṣalâḥ-ad-Dîn, une occasion d'obtenir de lui une paix avantageuse, *Historiens orientaux des Croisades*, t. III, p. 86. Aboû-'l-Feda (*ibid.*, t. I, p. 54) ajoute aux villes cédées par le prince de Mauṣil, Ḳarâyili.

lui conféra en fief un sandjak [1]. Deux envoyés de Maûṣil arrivèrent et il leur jura d'observer ce qui avait été conclu le jour de 'Arafa [2]. Il apprit la mort de son cousin Nâṣir-ad-Dîn,
209 r. prince de Ḥomṣ [3], et se rendit de Ḥarrân à Alep; il monta à la citadelle le dimanche, quatorzième jour du mois de Moḥarram de l'année 582 [4], et y demeura durant quatre jours. Il se rendit ensuite à Damas où Asad-ad-Dîn-Shîrkoûh, fils du prince de Ḥomṣ, le rencontra. Le sultan lui donna la ville de Ḥomṣ et rentra à Damas [5].......

210 r. Le sultan al-Malik-an-Nâṣir maria son fils, al-Malik-aṭh-Ṭhâhir, à sa nièce Ghâriat-Khâtoûn, fille d'al-Malik-al-'Adil. Al-Malik-aṭh-Thâhir consomma son mariage avec elle le mercredi vingt-sixième jour du mois de Ramaḍhan.

Le sultan se disposa ensuite à marcher contre al-Karak [6] une seconde fois; il partit de Damas au milieu du mois de Moḥar-

1. Ce mot est d'origine turque, il signifie à la fois, comme on le sait, un drapeau et une division territoriale, il en est de même de l'arabe *livâ* qui signifie à la fois drapeau et partie de pays.

2. C'est en effet le jour d' 'Arafa que les deux envoyés d' 'Izz-ad-Dîn vinrent trouver le sultan, *Hist. orient.*, t. III, p. 86.

3. Nasîr-ad-Dîn était fils de Shîrkoûh. Suivant Aboû-'l-Feda, *Hist. orient.*, t. I, pp. 54-55, ce prince avait écrit à quelques personnages de Damas pour leur conseiller de lui remettre la ville quand Ṣalâḥ-ad-Dîn serait mort. Mais il mourut le jour de la fête des sacrifices, 5 mars 1186, cet auteur laisse à entendre que Saladin, ayant appris ses menées, le fit empoisonner.

4. Cette année, dit Aboû'-l-Mahâsin (*Histoire d'Égypte*, ms. 1781, f. 68 v.), « le sultan Ṣalâḥ-ad-Dîn revint en Syrie, Shîrkoûh-ibn-Mohammad-ibn-Shîrkoûh se rendit au-devant de lui, ainsi que Soufra-Khâtoûn et les enfants du fils de son oncle Moḥammaḍ-ibn-Asad-ad-Dîn-Shîrkoûh et sa femme Sitt-ash-Sham qui était la sœur du sultan Ṣalaḥ-ad-Dîn. Cette année, le sultan Ṣalaḥ-ad-Dîn-Yoûsouf partagea son empire entre sa famille et ses enfants suivant l'avis du Ḳâḍî-al-Faḍil, il donna l'Égypte à son fils al-'Azîz 'Othmân, la Syrie à son fils al-Âfḍal, Alep à son fils Aṭh-Ṭhâhir. Il donna à son frère, al-'Adil-Aboû-Bekr, de nombreux fiefs en Égypte et lui donna la place d'Atabek de son fils al-'Azîz, il donna Ḥamâh à son neveu Tâkî-ad-Dîn, Ma'arrat, Manbadj et les pays qui en dépendent et Mayafarkîn. — Suivant Makrizi (*Soloûk*, ms. ar. 1726, f. 312), il y eut une dispute entre les Francs de Ṭarabolos et le comte alla se réfugier auprès du sultan. Le prince roi des Francs à Karak (Renaud de Châtillon) s'empara d'une grande caravane et fit prisonnier tous ceux qui en faisaient partie, et refusa d'accéder au désir du sultan qui lui demandait de les relâcher.

5. Non sans avoir pris dans l'héritage de son cousin ce qui lui plaisait le mieux.

6. Cette expédition de Saladin contre le château de Karak fut déterminée par l'agression de Renaud de Chatillon, seigneur de cette ville, contre une caravane musulmane dont il s'empara. Le sultan jura alors, si jamais il tombait entre ses mains, de le mettre à mort. (Aboû-'l-Feda, *Hist. orient.*, t. I, p. 54), voir la note ci-dessus.

ram de l'an 583 [1] et fit demander à Alep le secours de l'armée de cette ville; puis il l'envoya occuper les Francs dans 210 v. le pays d'Antioche et les pays du fils de Laôn, parce que ce prince était mort et qu'il avait laissé le trône à son neveu. Al-Malik-al-Moṭhaffar-Taḳî-ad-Dîn était à Ḥamâh; le sultan lui envoya un ambassadeur pour lui ordonner d'entrer dans le pays de l'ennemi. Ce prince arriva à Alep le vingt-septième jour du mois de Moḥarram et descendit dans la maison de 'Afîf-ad-Dîn-ibn-Zouraîk, où il y demeura jusqu'au troisième jour de Ṣafar. Il alla ensuite à .....[2] qui était à cette époque en la possession de l'émir Toumân. Puis il se rendit à Ḥârim et demeura dans cette place jusqu'au moment où il eut fait la paix avec eux [3], dans la dernière décade du mois de Rabi' premier; et il alla rejoindre le sultan.

Quant au sultan, il s'était rendu à Ra'as-al-Mâ et les troupes de l'Islamisme vinrent se réunir à 'Ashtarâ autour de lui, venant de Maûṣil, de l'Orient, de l'Égypte et de Syrie, après qu'il eut appris que le prince Arnâṭ avait le dessein d'attaquer le pèlerinage. Il resta dans les environs de Karak, gardant la place où il se trouvait, jusqu'au moment ou passèrent les pèlerins de la Mecque. Il marcha aussitôt sur Karak et envoya un corps de cavalerie qui dévasta le pays attenant à cette ville, ainsi que celui de Shaûbak. Le sultan envoya un message à son fils al-Malik-al-Afḍal, qui prit une division de l'armée et entra sur le territoire d' 'Akkâ; ses troupes mirent cette région à feu et à sang. Une troupe de Chevaliers de l'ordre du Temple et de l'Hôpital [4] marchèrent contre les Musulmans, mais ils furent vaincus. Un grand nombre d'entre eux furent tués et le reste demeura prisonnier; le Grand-Maître de l'ordre de l'Hôpital fut tué. Le sultan retourna à l'armée; il en disposa le centre et les deux ailes, l'aile droite et l'aile gauche, l'avant-garde

1. Cette année (Makrizi, *Soloûk,* ms. ar. 1726, f. 31 r.), le sultan sortit de Damas pour aller lutter contre les Francs, le samedi 1er Moh.; son fils était à Ra'as-al-Mâ, il vint assiéger Boṣra, resta pour protéger le pèlerinage jusqu'à ce que les pèlerins eussent passé à la fin du mois de Ṣafar, après quoi il marcha contre Karak à la tête de 12,000 cavaliers.

2. Le mot est illisible dans le manuscrit, il semble qu'il y ait Dârâ.

3. Avec la population d'Antioche. Al-Moṭhaffar avait sous son commandement dans cette campagne les troupes de Maûṣil, commandées par Mas'oud Ibn-Za'farânî, et celles de Mârdîn.

4. Voici en arabe les noms de ces ordres, *davvâyah va al-osbitâriyyah.*

et l'arrière-garde; il fixa à chacun sa place et se prépara lui-même au combat. Il vint camper à al-Ukḥûvana [1] près de Tibériade. Le comte [2], prince de cette ville, était entré en relations avec le sultan, en violation de ses engagements avec les Francs. Ceux-ci lui envoyèrent le patriarche, des prêtres
211 r. et des moines qui le menacèrent d'annuler son mariage et de l'excommunier. Le comte dut s'excuser, quitta le parti du sultan et revint vers les Francs. Les Francs se mirent alors tous en route pour s'assembler à Ṣaffoûria [3]. Le sultan partit le jeudi sept jours avant la fin du mois de Rabî' deuxième (23 dudit mois); il laissa Tibériade sur ses derrières, gravit la montagne et marcha contre les Francs; mais ceux-ci ne bougèrent pas de leurs tentes. Le sultan descendit alors et ordonna à l'armée d'en faire autant; lorsque la nuit tomba, il plaça des troupes en face des Francs, pour les observer et les empêcher d'attaquer les Musulmans. Il descendit à Tibériade avec un petit détachement, attaqua la ville et s'en empara à une heure du matin; ses troupes la saccagèrent et l'incendièrent. Quand ils apprirent la prise de Tibériade, les Francs s'avancèrent contre l'armée des Musulmans; le sultan s'en retourna alors à son camp et les deux armées se rencontrèrent. Elles se livrèrent un combat, mais la nuit vint les séparer. Les Musulmans brûlaient de recommencer la lutte contre les Francs et ils passèrent la nuit à s'exciter mutuellement [4]. A l'aube du jeudi, cinq jours avant la fin du mois, chacune des deux armées examina ses positions de combat; les Musulmans virent qu'ils avaient le Jourdain à dos et le pays de l'ennemi devant eux. Ils chargèrent alors de tous les côtés, le centre chargea aussi, en criant tous ensemble d'une seule voix. Le comte prit la fuite au commencement du combat et s'enfuit vers Ṣoûr [5];

1. Suivant Yâḳoût (*Mo'djam*, t. I, p. 333), il y a plusieurs localités portant ce nom; la première, celle dont il est question dans le texte de Kamâl-ad-Dîn, est une localité voisine du Jourdain, qui fait partie de la province de Damas. Elle se trouve sur la rive du lac de Tibériade; la seconde est une localité voisine de la Mecque, une autre se trouve entre Baṣra et Nibâdj.

2. C'est le comte Raymond de Tripoli.

3. C'est le nom d'une ville et d'un canton dans les environs du Jourdain en Syrie et proche de Tibériade (Yâḳoût, *Mo'djam*, t. III, p. 402).

4. Ibn-al-Athir, *Hist. orient.*, t. I, p. 683, ajoute que les Francs ne pouvaient se procurer d'eau.

5. Ibn-al-Athîr, *ibid.*, dit que Taḳi-ad-Dîn laissa échapper le comte.

un détachement de troupes musulmanes se mit à sa poursuite; il s'enfuit tout seul, tomba malade [1] et mourut au mois de Radjab.

Les Musulmans entourent le reste de l'armée des Francs de tous côtés, et une partie d'entre eux prit la fuite; ils poursuivirent les fuyards, et pas un seul n'échappa. L'autre partie de l'armée des Francs se réfugia sur la colline de Ḥiṭṭîn. Ḥiṭṭîn [2] est un village auprès duquel se trouve le tombeau de Sho'aîb (sur lui soit le salut!). Les Musulmans les attaquèrent vigoureusement sur cette colline; ils mirent le feu autour d'eux [3]. Les Musulmans leur tuèrent beaucoup d'hommes et la soif en fit aussi périr un grand nombre. La position des Francs devint de plus en plus critique jusqu'au moment ou ils se rendirent à discrétion. Leurs chefs, le roi Djafrî [4], le prince Arnâṭ, prince de Karak, le frère du roi, le 211 v.
fils d'Honfroi, les enfants de la princesse, le prince de Djobaîl, le grand-maître de l'ordre du Temple et le grand-maître de l'ordre des Hospitaliers furent faits prisonniers ainsi qu'une multitude innombrable de gens de moindre condition, à tel point qu'un seul Musulman emmenait vingt Francs captifs. Ils firent prisonniers dans cette bataille plus de trente mille Francs, tant hommes que femmes et enfants. Un nombre considérable de leurs chefs et d'autres gens y périt, et depuis que les Francs étaient venus dans les provinces maritimes de la Syrie, ils n'avaient jamais subi une pareille défaite. Parmi

1. D'une pleurésie, dit Bahâ-ad-Dîn (*Hist. orient.*, t. III, p. 96).

2. Suivant Yâḳoût (*Mo'djam*, t. II, p. 291), « Ḥiṭṭîn est un village entre Arsoûf et Césarée, Tibériade et Aḳḳâ, à deux farsakhs de Tibériade, où se trouve le tombeau de Sho'aib, comme le disent les deux *ḥâfiṭh* Aboû'-l-Ḳâsim-al-Dimashḳî et Aboû-Sa'd-al-Maroûzi »... L'auteur y mentionne la bataille décrite plus haut et ajoute que dans cette bataille le roi des Francs, auquel il donne le titre de *Far'oûn*, et qu'il nomme Arbâṭ (lire Arnâṭ), prince de Karak et de Shaubak, fut tué. Le tombeau de Sho'aib se trouve dans un petit village nommé Khiyâra. — Il y a une seconde localité nommée Ḥiṭṭîn en Égypte entre al-Farmâ et Tennis.

3. Ibn-al-Athir prétend que ce fut par un hasard tout fortuit qu'un Musulman mit le feu aux herbes sèches (*ibid.*, t. I, p. 684).

4. Bahâ-ad-Dîn (*Hist. orient.*, t. III, p. 95) donne le même nom au roi de Jérusalem; ce nom, qui est quelquefois vocalisé Djofrî, correspond à Geoffroy, mais Bahâ-ad-Dîn, comme Kamâl-ad-Dîn, confond toujours Geoffroy et Guy de Lusignan, qui était à cette époque sur le trône. Aboû-'l-Féda (*Hist. orient.*, t. I, p. 56) remplace ce nom par « le grand prince des Francs ». 'Imad-ad-Dîn, dans le *Fath-al-Kussi*, lui donne son vrai nom de Guy. — Arnâṭ est Renaud de Chatillon; le fils d'Honfroy *(Honfrî)* est Honfroy de Thoron.

tous les trophées que les Musulmans ramassèrent dans cette journée se trouvait la croix de la Crucifixion; c'était un morceau de bois enfermé dans un étui d'or incrusté de pierres précieuses. Les Francs croyaient que c'était sur elle que leur Seigneur avait été mis en croix et qu'on lui avait fixé les mains sur cette croix avec des clous. Les Francs l'apportèrent durant le combat, pensant qu'elle attirerait sur eux la bénédiction du ciel et ils l'élevèrent sur une longue pique. Le sultan voulut que l'on mît à mort le grand-maître de l'ordre du Temple et le grand-maître de l'ordre des Hospitaliers, et son ordre fut exécuté. Quant au roi Djafrî, il le combla au contraire de marques d'honneur et le fit asseoir avec lui dans le vestibule [1] de sa tente; il fit aussi venir avec lui le prince Arnâṭ. Le sultan offrit au roi Djafrî une boisson à l'eau de rose [2] avec de la neige, le roi en but, car il avait alors grand soif, puis il la présenta au prince Arnâṭ. Le sultan dit alors à l'interprète : « Dis au roi : « C'est toi qui lui as tendu la coupe à Arnâṭ et non moi. » L'habitude des Arabes est, en effet, telle que, lorsque le prisonnier reçoit à manger et à boire de la main de son vainqueur, il n'a rien à craindre pour sa vie. Or, le sultan avait fait vœu deux fois, que, si Allah lui donnait la victoire sur Arnâṭ, il le mettrait à mort. La première, quand il conçut le dessein de se rendre à la Mecque et à Médine et d'en enlever le tombeau du Prophète (qu'Allah prie sur lui et lui donne le salut !); la seconde fois, quand le sultan eut conclu une trêve avec lui, et qu'ils se furent mutuellement juré de
212 r. veiller à la sécurité des caravanes qui se rendaient de Syrie en Égypte. Une grande caravane, très riche et composée d'un grand nombre d'hommes, parmi lesquels plusieurs soldats, vint alors à passer auprès de lui. Le maudit se parjura, les fit prisonniers, s'empara de leurs richesses et leur dit : « Implorez maintenant l'aide de Moḥammad ! » Le sultan apprit ce

1. Dahliz, ce mot qui est persan, car il se trouve déjà en pehlvi, signifie, à proprement parler, le vestibule. Il est venu ensuite à désigner la tente royale elle-même, les historiens de l'époque des Ayyoubites et des Mamlouks en offrent tant d'exemples qu'il est inutile d'en citer.

2. Djulâb, ou persan gul-âb eau de rose, l'arabe prononce quelquefois comme ici djullâb, c'est de ce mot que les occidentaux ont fait julep. La neige avec laquelle les souverains rafraîchissaient leurs boissons venait souvent de pays fort éloignés, et les Mamlouks d'Égypte avaient un service régulier pour l'apporter du Liban au Caire.

fait et lui envoya un ambassadeur pour l'effrayer et lui faire des reproches de sa conduite; il lui demanda de rendre ce qu'il avait pris et de remettre les gens en liberté. Arnâṭ refusa d'en rien faire et le sultan jura alors qu'il le tuerait le jour où il le battrait. Ṣâlâḥ-ad-Dîn se tourna vers Arnâṭ et lui répéta ses paroles, puis il ajouta : « Eh bien! je t'ai battu grâce à Moḥammad! » Il lui offrit de se convertir à l'Islâm; mais Arnâṭ refusa. Le sultan tira son sabre, le frappa et lui trancha l'épaule; ceux qui étaient présents l'achevèrent et le jetèrent à la porte de la tente. Quand le roi Djafrî vit cet affreux spectacle, il ne douta point que le même supplice ne lui fût réservé, mais le sultan le fit venir auprès de lui, le rassura et lui dit : « Ce n'est pas l'habitude que les rois tuent les rois, mais celui-là a transgressé toutes les bornes; d'ailleurs il n'arrive que ce qui doit arriver. »

Ensuite, le dimanche vingt-cinquième jour du mois, le sultan se mit en marche et vint camper devant Tibériade. La princesse [1] qui s'y trouvait capitula avec lui et lui livra la citadelle. Le mardi suivant, il marcha vers ʿAkkâ et vint mettre le siège devant cette ville le mercredi dernier jour du mois. Il l'attaqua le jeudi premier jour du mois de Djoumâdâ premier, s'en empara et délivra quatre mille prisonniers musulmans qui s'y trouvaient renfermés. Il prit tout ce qu'il trouva dans la ville; après cette conquête, l'armée se divisa en plusieurs corps, et après ʿAkkâ, elle conquit Césarée (Ḳîasârîâ), Nâbolos, Ḥaifâ [2], Ṣaffoûria, Nâṣarîa, Shaḳîf et Foûla. Les Musulmans s'emparèrent de toutes ces places, subjuguèrent leurs habitants et s'emparèrent de leurs biens. Le sultan se rendit d' ʿAkkâ à Tibnîn [3], il attaqua cette place et s'en empara le

1. C'était la femme du comte de Tibériade qui s'y était réfugiée lors de la prise de Tibériade par Saladin.

2. Suivant Yâkoût (*Moʿdjam,* t. II, p. 381), « il y a deux localités portant ce nom, l'une près de Médine et l'autre est une forteresse sur le rivage de la mer de Syrie près de Yâfâ, elle demeura dans la main des Musulmans jusqu'au moment où la conquit Kondafrî (Godefroi), celui qui s'empara de Jérusalem en l'an 494; elle resta au pouvoir des Francs jusqu'à ce que Ṣalâḥ-ad-Dîn-Yousoûf-ibn-Ayyoûb s'en emparât en l'an 583, et la ruina ». Parmi les personnages célèbres de cette ville Yâkoût, d'après le *Târîkh Dimaskh* ou *Histoire de Damas,* cite le hâfiṭh Ibrâhim-ibn-Moḥammad-ibn-ʿAbd-ar-Razzâk-aboû-Tâhir.

3. Suivant Yâkoût (*Moʿdjam,* t. I, p. 824), Tibnîn est un village dans les montagnes des Banoû ʿAmir, qui domine la ville de Bâniâs entre Damas et Tyr.

dimanche dix-huitième jour du mois de Djoumâda premier. Il se dirigea ensuite sur Ṣaîda dont il prit possession le mercredi vingtième jour du même mois; après cela il marcha contre Baîroût dont il s'empara le vingt-sept du même mois; la
212 v. ville de Djobail [1] se rendit à ses lieutenants, pendant qu'il était occupé au siège de Baîroût. Le sultan marcha ensuite contre 'Askalân et y mit le siège, le dimanche vingt-sixième jour du mois de Djoumâda premier, après qu'il se fût emparé sur son chemin de quelques localités telles que Ramla [2], Youbnâ [3] et Dâroûm [4]. Il resta à 'Askalân, tandis que son armée s'empara de Ghazâ, de Beit-Djibrîn [5], d'al-Naṭroûn,

1. Suivant Yâkoût (*Mo'djam,* t. II, p. 32), « c'est une ville qui fait partie de la province maritime de Damas dans le quatrième climat. Sa longitude est de 60° et sa latitude de 34°. C'est une ville célèbre à l'orient de Baîroût à trois farsakhs de cette dernière ville. Elle fut conquise par Yazid-ibn-Aboû-Sofiân et elle resta en la possession des Musulmans jusqu'à ce que Ṣandjil le Franc, qu'Allah le maudisse! vint camper devant elle. Il l'assiégea et une flotte venant de l'Occident vint lui porter secours. Ṣandjil (Saint-Gilles) envoya alors des ambassadeurs aux habitants de cette ville; et ceux-ci capitulèrent avec lui; il leur jura d'observer la capitulation et ils lui livrèrent la place. Ces événements se passaient en l'an 492... Elle resta aux mains des Francs jusqu'au moment où Ṣalâḥ-ad-Dîn Yoûsouf s'en empara quand il conquit tout le Ṣahel de la Syrie en l'an 583. Il plaça dans cette ville une population de Curdes pour la garder, cette garnison y demeura jusqu'en l'an 593 ».

2. Suivant Yâkoût (*Mo'djam,* t. II, p. 817), « Ramla est le nom d'une grande ville en Palestine (Filistin) qui est ajourd'hui ruinée. Il y avait là une halte pour les Musulmans. Elle se trouve dans le troisième climat et sa longitude est de 55° et deux tiers (40'), la latitude de 32° 40'. Al-Mohallabî dit que Ramla fait partie du quatrième climat et qu'un nombre considérable de savants sont originaires de cette localité ». Il y a dans les pays musulmans plusieurs localités portant le nom de Ramla; un lieu de halte en ruines (à l'époque de Yâkoût), sur le bord du Tigre, vis-à-vis le quartier de Kartch à Bagdad, — un village dans le pays des Banoû-'Amir dans le Baḥrain, — un lieu de halte à Sarkhas, — une autre localité nommée la Ramla des Banoû-Vabr dans le Nedjd. — Entre la Ramla de Palestine, qui est de beaucoup la plus connue, et Jérusalem il a 18 milles; suivant Yâkoût, c'est dans cette localité que se trouvait la capitale du roi David, de Solaiman et de Robo'am, fils de Solaiman.

3. Yâkoût (*Mo'djam,* t. IV, p. 1007) donne au nom de cette ville la forme Youbnă, *ă* étant représenté par *î*. C'est une petite ville proche de Ramla, on y voit le tombeau de Ṣaḥḥâbî, d'autres personnes disent que c'est le tombeau d'Aboû Horaira, et d'autres le tombeau d' 'Abd-allah-ibn-Aboû-Sarh.

4. Sur Dâroûm voir Quatremère, ***Histoire des sultans Mamlouks***, t. I, part. II, pp. 237, ss. Suivant Yâkoût, t. II, p. 525, c'est une forteresse que l'on trouve après Ghazâ quand on se dirige vers l'Égypte, elle est distante de la mer d'un farsakh. Ṣalaḥ-ad-Dîn la ruina en l'an 583.

5. Beit-Djibrîn est pour Bait-Djibril « la maison de Gabriel ». Dans le dialecte arabe de Syrie, archaïque d'ailleurs à beaucoup de points de vue, le son *l* est souvent, dans les noms propres surtout remplacé par le son ***n***. Suivant Yâkoût (*Mo'djam-al-Buldân,* t. I, p. 776, « c'est une petite ville entre Jérusalem et Ghazâ; entre Beit-Djibrîn et Jérusalem, il y a deux étapes, et un

de Bait-Laḥm [1] et de la mosquée d'al-Khalil [2], (sur lui soit le salut !).

Il se rendit à Jérusalem (Beït-el-Maḳdis) [3] et vint l'assiéger le dimanche, quinzième jour du mois de Radjab de l'année 583; il campa du côté de l'Occident. La ville était remplie de combattants, tant cavaliers que fantassins; il s'y trouvait plus de soixante mille soldats, sans compter les femmes ni les enfants. Il se transporta ensuite du côté du Nord, le vendredi, vingtième jour du même mois, et dressa ses mangonneaux contre la ville; il pressa la ville d'assauts et de combats continuels, et il l'accabla sous le nombre de ses archers, jusqu'au moment où il commença à faire miner le mur qui était proche du ravin de l'Enfer [4], du côté du nord.

Quand les assiégés virent cela, quand ils comprirent qu'ils n'avaient pas à espérer de salut et que tout leur pays subirait le même sort que ceux qui avaient été soumis par le sultan, le reste des défenseurs de la ville rentra à Jérusalem; Ibn-Bârzân sortit de la place et se rendit auprès du sultan pour la lui rendre et pour intercéder en faveur de ses sujets. Il fut convenu avec Saladin que les Francs sortiraient de Jérusalem avec leurs richesses et leurs familles et que l'on prendrait à chaque homme dix dinârs, à chaque femme cinq dinârs, et à chaque enfant non arrivé à l'âge d'homme deux dinârs [5]. Tous ceux qui ne purent payer cette somme furent réduits en captivité.

La somme qui fut ainsi prélevée sur ceux qui sortirent de la ville, monta à deux cent soixante mille dinârs de Tyr, et environ seize mille Francs furent réduits en esclavage.

Le sultan avait placé à chaque porte un émir dont il était sûr, 213 r.
pour prendre aux Francs la somme qui leur avait été imposée; mais ils déjouèrent cette surveillance et ne donnèrent pas ce qui

peu moins jusqu'à Ghazâ. Il s'y trouvait une forteresse qui fut détruite par Ṣalâḥ-ad-Dîn quand il chassa les Francs du Sahel. Il y a, entre Beit-Djibrîn et 'Asḳalân, un *vadi* que l'on croit être le *vadi* de la fourmi qui adressa la parole à Solaimân, fils de David, sur lui soit le salut !

1. Beit-Laḥm est la ville de Bethléem.

2. On pourra voir sur cette ville, qui est la même qu'Hébron, le mémoire de Quatremère dans *Histoire des sultans Mamlouks,* t. I, part. II, pp. 239 ss.

3. C'est par erreur que nous avons transcrit plus haut Baît-al-Moḳaddas, les règles de la grammaire arabe imposant les deux formes : Baît-al-Maḳdis « maison de la Sainteté », ou al-Baît-al-Moḳaddas « la maison Sainte ».

4. *Vâdi djahannam.*

5. Bahâ-ad-Dîn-ibn-Shaddâd (*Hist. orient.*, t. III, p. 101), dit un dinâr.

avait été promis. Il est certain que le nombre [des habitants] était tel que nous l'avons mentionné [1], Ibn-Bârzân mit en liberté dix-huit mille pauvres [2] pour lesquels il paya trente mille dinârs.

Ṣalâḥ-ad-Dîn prit possession de Jérusalem le vendredi, vingt-septième jour du mois de Radjab, et l'on y fit la prière du vendredi, le vendredi suivant, quatrième jour de Shaʿbân. Ce fut Moḥyî-ad-Dîn-ibn-Zakî-ad-Dîn qui fit la khotbah et c'est lui qui est aujourd'hui ḳâḍî d'Alep. Le sultan fit arracher les croix de la Coupole de la Roche, du Mihrâb de David et il supprima tous les cabarets qui se trouvaient dans la Masdjid-al-Akṣa. Les églises et les chapelles des chrétiens furent détruites et l'on construisit à la place des mihrabs et des mosquées. Le sultan resta quelque temps à Jérusalem, puis il quitta cette ville le vingt-cinquième jour du mois de Shaʿbân, et alla camper devant Tyr (Ṣoûr) après que son fils al-Malik-aṭh-Ṭhâhir fut venu le trouver d'Alep, le dix-huitième jour du mois de Ramaḍan, avant qu'il ne fut arrivé devant cette ville. Il campa devant Tyr, le vingt-deuxième jour du mois de Ramaḍan, y mit le siège et l'attaqua. Il fit venir la flotte égyptienne; pendant quelques nuits les équipages ne firent pas bonne garde parce qu'ils pensaient n'avoir rien à craindre du côté de la mer, quand tout à coup arriva de Tyr la flotte des Francs; une partie des marins égyptiens furent faits prisonniers, d'autres furent tués [3]. Cet échec déconcerta l'ardeur du sultan, qui leva le siège de Tyr le 2 du mois de Dhoû-'l-Ḳaʿdah, et licencia [4] ses soldats, qui se rendirent dans leur pays. Quant à lui, il demeura à ʿAkkâ jusqu'au commencement de l'année 584 [5].

1. En lisant : *fa annahu kâna amanat ʿala taḥḳîḳ al-ʿaddat.....*

2. C'est-à-dire qu'il paya pour eux la contribution de guerre qui avait été fixée et dont le non paiement eut entraîné leur captivité.

3. La flotte musulmane était sous le commandement de l'amiral 'Abd-al-Moḥsin et la défaite que les Francs lui infligèrent se place à la date du 27 shavval (30 décembre), Bahâ-ad-Dîn, *Hist. orient.*, t. III, p. 102.

4. Le texte se sert ici du mot persan *dastoûr,* qui signifie en général permission, ou congé donné à des soldats. Ce mot signifie aussi un prêtre dans la langue des Parsis. Le pluriel arabe appliqué à ce mot a donné Desâtir, qui est le titre d'un livre sur les sectes bien connu en Orient.

5. Ce fut, suivant al-Yâʿfi (ms. ar. 1591, f. 190 r.), le frère de Ṣalâḥ-ad-Dîn, al-Malik-al-ʿAdil, qui s'empara de la citadelle de Karak au mois de Ramadhân. — Cette année mourut Ousâmah-ibn-Mourshid, le grand émir, Mouvayyad-ad-Daûlah-Aboû-Moṭhaffar-al-Kanâni-ash-Shaizarî (ms. Shirazî), l'un des héros les plus célèbres de l'Islâm et l'un des poètes les plus lus.

Parmi les événements marquants de cette année, Makrizi (*Soloûk,* ms. ar.

La population de Hoûnaïn avait envoyé des députés au sultan quand il était devant Tyr; il leur accorda une capitulation et envoya des troupes pour prendre possession de cette ville. Le sultan se mit ensuite en marche et vint camper à Ḥiṣn-Kaûkab [1], dans les premiers jours du mois de Moḥarram de cette année. 213 v.
Il avait placé des troupes autour de cette place pour la garder de l'invasion d'une troupe armée. Une nuit les Francs déjouèrent leur surveillance et les cernèrent à 'Afarbalâ; ils tuèrent le chef de ces troupes, Saïf-ad-Dîn, frère de Djâoûlî. Le sultan se mit alors en marche et vint camper devant la place avec celles de ses troupes qui étaient demeurées avec lui à 'Akkâ. Son fils al-Malik-aṭh-Ṭhâhir était parti de cette ville pour retourner à Alep, et son frère al-Malik-al-'Adil retourna en Égypte.

Le sultan investit la citadelle de Hisn-Kaûkâb, mais s'aperçut qu'elle était fortement défendue, aussi se retira-t-il en laissant Ḳâimâz al-Nadjmî [2] pour l'assiéger, puis il se rendit à Damas. Il quitta ensuite cette ville au milieu du mois de Rabî' premier et marcha vers Ḥomṣ. Il vint camper auprès du lac de Ḳods. 'Imâd-ad-Dîn Zangî, prince de Sindjâr, se rendit vers lui et les troupes d'Imâd-ad-Dîn se réunirent à son armée. Le sultan vint camper avec ces troupes sur la colline qui se trouve en face de la citadelle des Kurdes [3], au commencement du mois

1726, f. 33 r. et ss.) mentionne les suivants : le siège du château de Kaûkab, l'émir Ṣârim-ad-Dîn-al-Nadjarî y demeura à la tête de cinq cents cavaliers. Le sultan préposa à Ṣafad l'émir Ṭoghril le *Khazindâr*, à la tête de cinq cents cavaliers, et il envoya à Karak et à Shaubak, l'émir Sa'd-ad-Dîn-Kamsabâ-l'Asadi. Suivant le même auteur, outre Jérusalem, Ṣalâḥ-ad-Din s'empare aussi d'Anṭarsoûs qu'il démantèle et incendie, puis de Djibala et de Laodicée où les Musulmans s'emparèrent d'un butin considérable... « Quand le sultan s'empara de la ville de Baghrâs, le prince (*abrins*), roi des Francs à Antioche, envoya vers lui pour lui demander la paix. Le sultan lui accorda sa demande à la condition qu'il remettrait en liberté tous les prisonniers musulmans qui y étaient renfermés et dont le nombre s'élevait à mille. Le prince de Sindjâr retourna vers sa capitale et le sultan se rendit à Alep où il demeura quelque temps; puis il quitta cette ville et alla à Damas à la fin de Sba'bân. Kamsabâ n'avait pas cessé, durant ce temps, d'assiéger Karak. Il finit par s'emparer de la citadelle et avec elle de la ville de Shaûbak.

1. « La forteresse de l'Étoile ». Cf. pour un synonyme la forteresse de Nadjm : suivant Yâkoût (*Mo'djam-al-Boûldân*, t. IV, p. 328), c'est le nom d'une forteresse sur la montagne qui domine Tibériade (Tabaryyah). Elle est fortement défendue et domine le Jourdain (*al-Ardan*). Ṣalâḥ-ad-Dîn la conquit, après quoi elle fut ruinée.

2. Mamlouk de Nadjm-ad-Din-Ayyoûb.

3. Ḥiṣn-al-Akrâd.

de Rabî' deuxième, et il envoya dire à al-Malik-aṭh-Ṭhâhir à Alep et al-Malik-al-Moṭhaffar de venir se réunir à lui et de camper à Tîzîn, en face d'Antioche, pour garder ce côté. Les deux princes se mirent en marche, ils arrivèrent à Tîzîn, au mois de Rabî' second, et leurs troupes se joignirent à lui dans ce même lieu. Le vendredi, quatrième jour du mois de Djoumâda premier, il se mit en marche pour aller chercher l'ennemi; il entra dans le pays des Francs et alla faire une incursion sur le territoire de Ṣafîthâ, 'Oraîmah et autres places de leurs états.

Il alla ensuite à Anṭarsoûs, le sixième jour du mois de Djoumâda premier, s'arrêta en face de cette place, et l'observa. Il envoya rappeler l'aile droite de son armée et lui ordonna de venir camper sur le bord de la mer, il donna de même à l'aile gauche l'ordre de venir camper sur le rivage de la mer de l'autre côté. Quant à lui-même, il campa dans l'endroit où il se trouvait alors. L'armée investit ainsi la place, l'extrémité des deux ailes se trouvant sur la mer. Il l'attaqua pendant que l'on terminait le campement, et les soldats montèrent sur le mur; il s'empara ainsi d'assaut d'Antarsoûs, les troupes
214 r. prirent tout ce qui s'y trouvait et il détruisit les murailles de la ville.

Il marcha ensuite contre Djibala, et son fils al-Malik-aṭh-Ṭhâhir le rencontra au milieu de sa route avec ses troupes qui étaient restées à Tîzîn. Il arriva à Djibala le vendredi 18 du mois. L'armée n'avait pas encore terminé ses préparatifs de campement quand il s'empara de la ville. Ce fut le ḳâḍî et la population qui était musulmane et vivait sous la dépendance des Francs, maîtres de Djibala, qui lui livrèrent cette place, à l'exception toutefois de la citadelle qui était fortement défendue; le sultan l'attaqua et il s'en empara par capitulation, le samedi dix-neuvième jour du mois.

Il se rendit de là à Lâḍaḳîah et vint l'assiéger le jeudi vingt-quatrième jour du mois de Djoumâda premier. Cette ville possédait deux citadelles; le sultan l'attaqua et s'en empara. L'armée en tira un butin considérable.

La nuit sépara les combattants; mais, à l'aube du samedi, les Musulmans se précipitèrent à l'attaque des deux citadelles. Ils minèrent le mur sur une étendue de soixante coudées et

les Francs comprirent alors que leur perte était certaine, aussi demandèrent-ils à capituler le vendredi, vingt-cinquième jour du mois de Djoumâda premier, et ils lui rendirent la ville le samedi.

Le sultan quitta Lâḍakiâh le dimanche et vint camper devant Ṣahioûn [1], le mardi vingt-neuvième jour du mois de Djoumâda premier. L'armée investit complètement la ville qui fut attaquée de tous les côtés avec une extrême violence. Le fils du sultan Salâḥ-ad-Dîn, al-Malik-aṭh-Ṭhâhir, la fit battre à coups de mangonneaux, jusqu'à ce qu'il eut ruiné une partie du mur d'enceinte de la place et produit une brèche praticable. A l'aube du vendredi, deuxième jour du mois de Djoumâda second, le sultan marcha à l'assaut de la ville. Il ne fallut pas plus d'une heure pour que les Musulmans fussent montés sur les murs du faubourg. Ils s'y précipitèrent et la population du faubourg se réfugia dans la citadelle, que les Musulmans attaquèrent; les défenseurs demandèrent alors à capituler. Ils lui livrèrent la ville aux mêmes conditions que celles qu'il avait faites à Jérusa- 214 v.
lem quand cette place lui avait été livrée. Le sultan y demeura jusqu'à ce qu'il se fut emparé de quelques forteresses, telles que al-Ghîd, de la citadelle de Djamâhirîn [2] et de la citadelle de Balâtonos. Puis il quitta cet endroit et campa devant Bakâṣ [3], qui est une citadelle très forte, dépendante de la province d'Alep, sur le bord de l'Oronte (al-ʿAṣî); il y a un cours d'eau qui sort d'au-dessous d'elle. Il y campa le mardi, sixième jour du mois de Djoumâda deuxième, sur la rive de l'Oronte.

1. Ṣahioûn. Suivant Yâkoût (*Moʿdjam,* t. III, p. 438), Aboû-ʿAmroû a dit : « Sahioûn est un nom grec, on dit que c'est Jérusalem »... Pour Yâkoût, c'est endroit connu près de Jérusalem, et un bourg où se trouve l'église de Saḥioûn. — Saḥioûn est de même un château fort des côtes de Syrie et de la province de Ḥomṣ. C'est de ce dernier endroit qu'il est parlé ici. On peut voir une description de cette ville, dans les *Historiens orientaux des Croisades*, t. I, p. 721.

2. La citadelle de Ghîd ou Ghaîd n'est point connue de Yâkoût; quant à celle dont le nom est transcrit ici, Djamâhirin, Yâkoût connaît une forme Djamâhirya, qui est une citadelle proche de Djibala dans le Sahel de la Syrie. La forme donnée dans le manuscrit pourrait se lire Djamâhirtîn.

3. Suivant Yâkoût (*Moʿdjam*, t. I, p. 704), « c'est une citadelle des environs d'Alep sur le bord de l'Oronte (*al-ʿAṣî*). Il y a là une source qui sort de dessous la citadelle. Entre cette place et les frontières de Maṣîsah, il y a une autre forteresse nommée al-Shôghr. Entre ces deux, il y a un *vadi* comme un fossé nommé al-Shogr. De nos jours, dit Yâkoût, cette place appartient au prince d'Alep, al-Malik-al-ʿAzîz-Mohammad-ibn-al-Malik-aṭh-Ṭhahir-Ghâzi-ibn-Ṣalâḥ-ad-Dîn-Yoûsouf-ibn-Ayyoûb ».

Le sultan monta avec une faible escorte à la citadelle qui se trouve sur une montagne qui domine l'Oronte; il l'investit de tous les côtés et l'attaqua vigoureusement avec ses mangonneaux. Il la prit d'assaut le vendredi, neuvième jour du mois de Djoumâda deuxième, fit prisonnier tout ce qui restait dans la place et s'empara de tout ce qui s'y trouvait. Cette forteresse possédait une petite forteresse que l'on appelait ash-Shoghr [1] et qui en était voisine, on passait de l'une à l'autre par un pont. Le sultan la battit avec ses mangonneaux jusqu'au moment où les défenseurs demandèrent à capituler. La garnison lui livra la place après trois jours, le vendredi seize du même mois.

Le sultan retourna alors vers ses bagages et envoya, le samedi, son fils al-Malik-aṭh-Thâhir vers une citadelle que l'on appelle Surmânya. Ce prince l'attaqua avec la dernière vigueur, et s'en empara le vendredi vingt-troisième jour du même mois. Toutes ces victoires consécutives lui arrivèrent le vendredi, et c'est ainsi que Jérusalem fut prise un vendredi.

Le sultan se rendit ensuite avec une petite escorte vers Ḥiṣn-Barzoûiah [2] que l'on citait en proverbe à cause de sa forte position, il était entouré de vallées de tous les côtés, et son élévation était de plus de 570 coudées. Le sultan réfléchit, et il persévéra dans son intention de l'assiéger. Il fit venir ses bagages et le reste de l'armée, le samedi vingt-quatrième jour du mois de Djoumâda deuxième. Les bagages arrivèrent au pied de la montagne, et à l'aube du dimanche le sultan monta sur la montagne avec les troupes, les mangonneaux et les instruments nécessaires au siège. Il investit la citadelle,
215 r. il dressa les mangonneaux contre elle et combattit nuit et jour. Le mardi, il divisa son armée en trois corps et il fixa à chaque corps un jour durant lequel ce corps combattrait, pour que l'attaque ne se ralentît pas un seul instant.

Le tour du sultan arriva, et ce fut lui qui s'empara en personne de la ville. Il monta à cheval et commanda la charge. Les troupes chargèrent comme un seul homme, montèrent

1. Ash-Shoghr. Voir la note 3 de la page précédente.

2. Suivant Yâkoût, *Mo'djam*, t. I, p. 564, la prononciation vulgaire de ce mot était Barziâh. Il est inutile de transcrire le reste de son article, car il est conçu dans des termes absolument identiques à ceux que l'on trouve ici.

sur les murs, se précipitèrent dans la ville, pillèrent tout ce qui s'y trouvait et firent prisonnière toute la population. Le sultan retourna vers ses bagages, fit venir le prince de la ville et avec lui dix-sept personnes. Le sultan ressentit de la commisération pour lui, lui rendit sa liberté, ainsi qu'aux personnes qui l'accompagnaient, et il les envoya vers le prince d'Antioche pour se concilier ses bonnes grâces, parce qu'ils étaient de sa famille.

Le sultan se mit ensuite en route et vint camper à Darb-Sâk, le vendredi huitième jour du mois de Radjab de cette année. Il attaqua vigoureusement la place avec les mangonneaux et commença à miner le mur au-dessous de la forteresse de sorte que le mur s'écroula. Les Francs le garnirent avec des troupes pour empêcher qui que ce fût d'y monter. Toutes les fois qu'un d'eux venait à être tué, on mettait à sa place un autre pour le remplacer sur le mur. Les Francs demandèrent enfin à capituler, à la condition qu'ils pourraient se retirer sains et saufs et emporter avec eux leurs vêtements, mais rien autre chose. Le sultan s'empara ainsi de la ville le vendredi vingt-deuxième jour du mois de Radjab, et la donna à 'Alâm-ad-Dîn-Solaîman-ibn-Ḥaîdar. Il quitta cet endroit à l'aube du samedi vingt-troisième jour du même mois, et alla camper devant Marj-Baghrâs. Un détachement de l'armée cerna Baghrâs et se tint en surveillance [1] à la porte d'Antioche, pour que personne ne put sortir de la ville. L'armée attaqua la ville avec violence; les défenseurs demandèrent à capituler, et il fut convenu qu'ils obtiendraient les mêmes conditions qu'Antioche.

Le sultan prit possession de la ville le deuxième jour du 215 v.
mois de Sha'ban de cette année. Ce même jour, il retourna à son camp, et les habitants d'Antioche lui envoyèrent demander la paix. Il la leur accorda, poussé par l'ennui extrême que ressentait l'armée; 'Imâd-ad-Dîn, prince de Sindjâr, ne faisait que demander de retourner dans son pays. La paix fut donc conclue entre le sultan et le prince d'Antioche, pour Antioche seulement, et non pour un autre pays des Francs, et à cette condition qu'il remettrait en liberté tous les prisonniers musul-

1. Yazak, soldat de garde, est un mot persan.

mans qui se trouvaient chez eux; la trêve devait avoir une durée de sept mois, si quelqu'un venait à son secours, sans quoi il livrerait la ville au sultan. Al-Malik-aṭh-Ṭhâhir pria son père de venir avec lui à Alep. Il s'y rendit avec lui et y fit son entrée le onzième jour du mois de Sha'bân. Il demeura dans la citadelle durant trois jours en qualité d'hôte d'al-Malik-aṭh-Ṭhâhir. Ce prince répandit ses bienfaits sur une grande partie de l'armée de son père; mais le sultan conçut alors quelques craintes de sa conduite [1]; il partit d'Alep le quatorzième jour du mois de Sha'bân et arriva à Damas avant le commencement du mois de Ramadhân.

Dans les premiers jours du mois de Ramadhân, il se mit en marche et alla camper devant Ṣafad. Il dressa les mangonneaux contre la place et la combattit sans relâche jusqu'au moment où il s'en empara par capitulation, le quatorzième jour de Shawâl.

Les troupes qu'il avait placées pour faire le siège de Karak, poursuivirent sans relâche le siège de cette place pendant tout ce long espace de temps, et les Francs qui s'y trouvaient le supportèrent patiemment jusqu'au moment où leurs munitions et leurs provisions étant épuisées, ils furent réduits à manger leurs bêtes de somme et à envoyer des députés auprès du frère du sultan, al-Malik-al-'Adil. Ce prince se trouvait non loin de cet endroit et assiégeait quelques citadelles. Ils lui demandèrent à capituler; al-Malik-al-'Adil accéda à leur demande et prit possession de la place. Il s'empara de même de Shaûbak et d'autres citadelles voisines des deux précédentes.

Le sultan alla ensuite de Ṣafad à Kaûkab et vint camper sur la montagne. L'armée cerna la citadelle et combattit jusqu'à ce qu'il lui fût possible de miner le mur. Les habitants de-
216 r. mandèrent alors à capituler, et le sultan s'empara de la place au milieu du mois de Dhoû-'l-ka'dah. Il se rendit ensuite à Jérusalem, où il fit son entrée le vendredi, huitième jour du mois de Dhoû-'l-ḥidjdjah; puis, il marcha sur 'Askalân, et il prit congé de son frère al-Malik-al-'Adil, qui se rendait en Égypte. Ṣalâḥ-ad-Dìn donna à son frère la ville de Shaûbak en échange d' 'Askalân et se rendit dans le Sâhel.

1. Parce qu'il avait peur que son fils n'achetât ainsi son armée.

Année 585 [1]. Ṣalâḥ-ad-Dîn se trouvait a cette époque à ʿAkkâ; il se rendit à Damas, où il entra au commencement du mois de Ṣafar. Puis, le troisième jour du mois de Rabîʿ premier, il se rendit à Mardj-Foloûs, dans l'intention d'aller faire le siège de Shaḳîf-Arnoûn [2]. Il partit de Mardj-Foloûs et alla à Mardj-ʿOyoûn [3], qui est un lieu proche de Shaḳîf-Arnoûn, le dix-septième jour du mois de Rabîʿ premier. La situation devint critique pour les Francs et ils commencèrent à manquer de vivres. Le comte Arnâṭ [4], prince de Shaḳîf, se rendit auprès du sultan. C'était un des Francs les plus considérables et les plus rusés. Il lui témoigna de l'obéissance et de l'amitié, lui promit de lui livrer la place et lui dit : « Je veux que tu m'accordes un délai, afin que je puisse mettre mes enfants et ma famille en sûreté et les garantir des Francs; je te livrerai ensuite la citadelle et tu me donneras à Damas un endroit quelconque où je demeurerai, ainsi qu'un fief pour moi et ma famille. Laisse-moi maintenant demeurer à Shaḳîf pour que je puisse mettre mes enfants en sûreté. »

Le sultan y consentit et Arnâṭ revint à plusieurs reprises auprès de Ṣalâḥ-ad-Dîn. Il y avait une trêve entre lui et An-

1. Suivant al-Yâfi (ms. ar. 1591, fol. 192, r°), « au commencement du mois de Shaʿbân de cette année, Ṣalâḥ-ad-Dîn se rencontra avec les Francs, les Musulmans furent mis en déroute et beaucoup d'entre eux furent tués. Mais le sultan et les héros de l'Islâm tinrent bon, les chargèrent, les sabrèrent et la terre s'effrondrà sous le poids des cadavres ». — Le siège d'ʿAkkâ se prolongea durant vingt mois et plus et les Francs vinrent par mer et par terre au nombre de 600,000 hommes. Cette année (Aboû-'l-Mahasin, ms. ar. 1781, fol. 70 r°), mourut l'émir Ṭoumân-ibn-ʿAbd-Allah, le Noûrî, prince d'ar-Raḳḳa; il mourut dans la nuit du 15 Shaʿbân — et le jurisconsulte ʿIsa-al-Hakkâri-Ḍyâ-ad-Dîn, qui assista à la conquête de Miṣr avec Asad-ad-Dîn Shîrkoûh; c'est lui qui fut le médiateur entre les émirs et le sultan Ṣalâḥ-ad-Dîn quand il fut investi du vizirat par al-ʿAḍad après la mort de son oncle Asad-ad-Dîn-Shîrkoûh. Suivant Makrizî (*Kitâb-as-Soloûk*, ms. ar. 1726, fol. 33 et ss.), le sultan était à ʿAkkâ, puis il s'en alla à Damas au mois de Ṣafar..., il assiégea Shaḳif-Arnoûn. — Cette année, mourut Ḥosâm-ad-Dîn al-Khilâṭi, durant la nuit du mardi vingt-septième jour du mois de Radjab, et l'émir Ḥosâm-ad-Dîn-Ṭoumân, le mercredi treizième jour du mois de Shaʿbân, et l'émir ʿIzz-ad-Dîn-Nousak-ibn-Djinkoû au mois de Shaʿbân; il était fils de l'oncle maternel du sultan Ṣalâḥ-ad-Dîn, et Sharaf-ad-Dîn-Aboû-Saʿd-ʿAbd-allah-ibn-Aboû-ʿAsroûn à Damas, le mardi onzième jour du mois de Ramadhan.

2. Shaḳif Arnoûn est une forteresse proche de Naplouse entre cette dernière ville et le rivage de la Méditerranée.

3. Yaḳoût (*Moʿdjam*, t. IV, p. 488) se borne à dire que c'est une localité sur le rivage de la Syrie.

4. Arnâṭ est la transcription arabe du mot français Renaud.

tioche dont le terme approchait et il en était préoccupé. Il avait envoyé prier Taḳî-ad-Dîn de réunir les troupes qui se trouvaient dans les environs ainsi que celles qui se trouvaient devant Antioche. Il apprit en même temps que les Francs s'étaient rassemblés dans la ville de Ṣoûr en nombre considérable. Il avait été convenu avec Arnâṭ que ce dernier lui livrerait Shaḳîf au mois de Djoumâda second, et Ṣalâḥ-ad-Dîn séjournait à Mardj-ʿOyoûn, en attendant le moment qui avait été fixé.
216 v. Durant ce temps, Arnâṭ achetait dans le marché des Musulmans, des vivres (et des armes) et fortifiait ainsi la place de Shaḳîf-Arnoûn. Le sultan avait une opinion favorable d'Arnâṭ et ne voulait pas écouter les propos de ceux qui l'informaient de sa fourberie et de son stratagème. Quand il ne resta plus pour arriver au terme fixé que trois jours, Arnâṭ vint trouver Ṣalâḥ-ad-Dîn pour lui parler de la reddition de Shaḳîf-Arnoûn. Il invoqua comme excuse ses enfants et sa famille, en lui disant que le marquis (*al-markîs*) n'avait pas permis qu'ils vinssent le rejoindre, et il sollicita un nouveau délai [1]. Le sultan reconnut sa fourberie, il s'empara de lui et le fit garder étroitement [2]. Arnâṭ consentit alors à livrer la citadelle. Le sultan l'envoya [3] avec un détachement de son armée sous les murs de Shaḳîf et il somma la garnison de se rendre. La garnison refusa. Arnâṭ fit alors venir un prêtre, lui parla dans sa langue et le prêtre répéta aux soldats francs ce qu'Arnâṭ lui avait dit. Ils s'entêtèrent dans leur refus et le sultan comprit alors que c'était une chose convenue avec le prêtre. On le renvoya alors au sultan qui l'envoya à Bânîâs. Salâḥ-ad-Dîn marcha contre Shaḳîf, l'investit et poussa vigoureusement le siège de cette ville. Il confia à des gens le soin de le garder jusqu'au moment où Shaḳîf se rendit, après que le prince de cette ville eut souffert les tourments les plus

1. De neuf mois, suivant Bahâ-ad-Dîn (*Hist. orient.*) t. III, p. 130.

2. Bahâ-ad-Din (*ibid.*, p. 130) dit que le sultan le fit loger dans une tente à côté de la sienne où il le faisait étroitement surveiller.

3. Le manuscrit porte *sayyara*, c'est sans doute une faute pour *sayyarahu*. Cette histoire est fort mal racontée par Kamâl-ad-Dîn. L'auteur de la vie de Saladin (ibid. p. 130) nous apprend que le sultan et le prince de Shaḳif convinrent chacun d'envoyer un homme devant la ville et que ces deux hommes en prendraient possession au nom de Saladin, et que, devant le refus de la garnison, le prince se rendit à Shaḳif le 18 du mois de Djoumada second.

cruels; on le remit en liberté, sous conditions, le dimanche quinzième jour du mois de Rabî' premier de l'an 586 [1].

Quant au reste des Francs, le sultan avait promis à leur roi que, lorsqu'il lui livrerait 'Askalân, il lui rendrait la liberté. Il le mit, en effet, en liberté à Antarsoûs, à l'époque où le roi lui fit remettre cette ville, et il lui fit promettre de ne plus jamais porter les armes contre les Musulmans. Ce prince viola sa parole et il s'unit avec le marquis (*al-markîs* [2]), seigneur de Ṣoûr. L'armée se trouvait avec une quantité des Francs à la porte de Ṣoûr; il y eut alors entre eux et les Musulmans des combats et des luttes; les dommages qui se produisirent au cours de ces événements furent égaux de part et d'autre, et les belligérants se séparèrent dans les derniers jours du mois de Djoumâda second de cette année.

Les Francs allèrent assiéger 'Akkâ; ils vinrent camper de- 217 r. vant la place le mercredi, huitième jour du mois de Radjab. Le sultan se mit en marche, vint camper auprès d'eux en dehors d' 'Akkâ et les empêcha de cerner la ville; il campait devant la

1. Parmi les événements importants de cette année se trouve la prise de la ville de Ṣan'â, dans le Yémen, par Saîf-al-Islâm, frère de Ṣalâḥ-ad-Dîn, et la mort de Yoûsoûf-ibn-'Alî-Zaîn-ad-Dîn, prince d'Arbil; son frère Moṭhaffar-ad-Dîn lui succéda (Aboû-'l-Mahâsin, ms. ar. 1781, f. 70 r.). « Cette année, dit Makrizî (*Kitâb-as-Soloûk*, ms. ar. 1726, f. 34 v.), les Francs terminèrent les trois tours qu'ils avaient construites vis-à-vis d' 'Aḳkâ en sept mois et qui dominaient la ville... Les Francs pressèrent alors vigoureusement le siège de la ville et la peur des Musulmans s'accrut. La guerre devint plus acharnée des deux côtés jusqu'à ce que les trois tours furent incendiées. Il y eut entre la flotte des Égyptiens et les vaisseaux des Francs de nombreux combats dans lesquels périrent un grand nombre de Francs. Le roi des Allemands entra alors dans les pays musulmans; ces luttes coûtèrent la vie à un grand nombre de Francs. Le roi 'Izz-ad-Dîn-Ḳilidj d'Arslân, le Seldjoukide, attaqua les Francs, son armée fut mise en déroute à Ḳoniâḥ. Ils assaillirent alors cette ville et incendièrent ses marchés. Les Francs marchèrent vers Ṭarsoûs dans l'intention de se rendre à Jérusalem et de reconquérir ce que le sultan leur avait pris en fait de villes et de forteresses. Leur roi vint alors à mourir et son fils lui succéda. » Le souverain dont il est question ici est Frédéric Barberousse qui mourut après s'être baigné dans le Cydnus, son fils est le duc de Souabe. « Il, *ibid.*, se dirigea sur Antioche et le sultan envoya une grande partie des troupes qu'il avait avec lui au siège d' 'Akkâ, du côté d'Antioche, et une grave épidémie s'abattit sur le reste. Il ordonna de détruire les fortifications de Tibériade, de Jaffa, d'Arsoûf, de Césarée, de Saïda... Les Francs s'enhardirent alors par suite du petit nombre de troupes qui restaient au sultan. Ils se mirent en campagne et pillèrent la tente (turc oriental *ôṭaḳ*, turc Osmanly *ôda*) d'al-Mâlik-al-'Adil. Les Musulmans leur livrèrent combat et les battirent, il y périt 1,000 hommes. »

2. C'est le marquis de Montferrat, dont il est question ici; on peut voir dans la vie de Saladin (*Hist. orient.*, t. III, p. 12) que ce ne fut pas sans difficultés que cette alliance fut conclue.

partie de l'enceinte qui regarde le Nord. La porte Nord d' ʿAkkâ était ouverte, et les Musulmans y entraient et en ressortaient librement. Les Francs étaient du côté du Sud et la porte connue sous le nom de Porte de l'œil de Bœuf (*bâb-ʿaîn-al-baḳar*), qui se trouvait en face d'eux, avait été fermée. Les Francs se tenaient prêts à combattre du côté de la ville et du côté de l'armée, et il y eut entre les Musulmans et les Francs de nombreux combats.

Le vendredi vingt-troisième jour du mois de Shaʿbân arriva, les Francs firent une sortie et se rangèrent en bataille ; leur roi était au centre ayant devant lui l'Évangile. Les Musulmans s'apprêtèrent aussi pour le combat. L'aile gauche des Francs marcha contre la droite de l'armée musulmane où se trouvait al-Malik-al-Mothaffar et cette aile recula devant leur attaque. Le sultan la renforça en faisant venir des troupes du centre de son armée. Le centre fut ainsi dégarni; l'aile gauche de l'armée franque se retira, mais les Francs profitèrent de l'affaiblissement du centre de l'armée musulmane pour le charger; ils le rompirent ainsi que la plus grande partie de l'aile droite. La déroute s'étendit jusqu'à al Fakhvâna [1]. Il y eut même des fuyards qui poussèrent jusqu'à Damas, et les Francs arrivèrent jusqu'à la tente du sultan.

Ce jour-là les Francs tuèrent Aboû-ʿAlî-al-Ḥosaîn-ibn-ʿAbd-allah-ibn-Ravaḥa. Il avait fait l'éloge du prophète (qu'Allah prie sur lui et lui donne le salut !). Il s'était arrêté devant son tombeau et il avait composé une kasidah rimant en b ; il disait : « Prophète d'Allah ! Chaque poète reçoit un don pour ses poésies, et moi, pour ma récompense, je te demande le martyre ! » Allah exauça son vœu. Ce jour-là furent aussi tués le major-dome (?) du sultan et son échanson.

L'aile gauche des Musulmans tint ferme et le sultan s'écria,
217 v. en s'adressant aux restes de son armée : « O Musulmans ! » L'aile gauche des Francs revint vers l'armée musulmane, mais les troupes se rassemblèrent derrière eux, les chargèrent et les mirent en déroute. Les Musulmans les poursuivirent et leur tuèrent environ 7,000 hommes [2]. Quant à eux ils ne perdirent guère dans cette affaire que 150 hommes.

1. Bahâ-ad-Dîn (*Hist. orient.*, t. III, p. 142) donne la même leçon et l'éditeur fait remarquer qu'il faut sans doute lire Okhouvana.
2. Bahâ-ad-Din (ibid, p. 144) doute que le nombre fut si élevé.

La guerre dura sans interruption entre les deux partis, nuit et jour, et ils se livrèrent de nombreux combats ; l'hiver arriva et les Musulmans en éprouvèrent beaucoup de dommage. Ils se rendirent auprès du sultan et lui conseillèrent de quitter ʿAkkâ et d'aller à al-Kharroûba [1], pour augmenter la distance qui séparait les deux armées. Ils agissaient ainsi par suite de la peine qu'ils avaient eu et des combats incessants qu'ils avaient eu à livrer.

Le sultan se rendit à al-Kharroûba; les Francs étaient répandus autour d'ʿAkkâ et l'entouraient de tous les côtés. Ils avaient des rapports constants avec les Francs de Tyr; il leur vint de cette ville des vaisseaux qui assiégèrent ʿAkkâ par mer, ce qui découragea les Musulmans qui s'y trouvaient. Les Francs se mirent à entourer leur armée d'un fossé comme s'ils voulaient investir ʿAkkâ; ils lui donnèrent la forme d'un croissant dont les deux extrémités venaient se réunir à la mer ; ils construisirent sur ce fossé et de leur côté un mur dont les deux extrémités aboutissaient sur la mer et ils le garnirent de différents instruments de guerre. Les Francs recevaient des renforts leur venant par mer tant en provisions de bouche qu'en soldats et en armes, à ce point qu'on leur envoyait des légumes frais et des primeurs de l'île de Chypre et qu'ils leur arrivaient le surlendemain.

Le sultan Ṣalâḥ-ad-Dìn envoya vers le khalife et vers les 218 r.
rois de l'Islâm pour leur demander aide et secours. On apprit en même temps l'arrivée du roi des Allemands (*Malik-al-Alamân*) à Constantinople à la tête de six cent mille hommes, parmi lesquels l'on comptait trois cent mille combattants et trois cent mille valets d'armée, gens d'escorte ou artisans. On raconte qu'il y avait dans son armée vingt-cinq mille génisses qui portaient les armes et des fourrages. Les Musulmans perdirent tout courage et en furent épouvantés. Il ne leur restait d'autre espérance que de voir les Oudj [2] et Kilidj-Arslân barrer le passage à ces envahisseurs. Aucune de ces prévisions ne se réalisa ; le roi des Allemands s'avança et fit des expéditions dans la contrée jusqu'à Maṣiṣa. Allah envoya alors sur les Francs

1. Al-Kharroûba. Suivant Yâkoût (*Moʿdjam*, t. II, p. 423), c'est le nom d'une place forte sur le rivage de la mer de Syrie et qui domine la ville d'ʿAkkâ.
2. Nom d'une tribu de Turkomans.

une terrible peste, une grande chaleur et la famine. Ils furent obligés de sacrifier leurs bêtes de somme et de tuer les bœufs qui traînaient leurs chariots. Chaque jour, il mourait mille hommes et les Francs tuaient les bêtes de somme de ceux qui venaient de mourir. Ils arrivèrent ainsi à Antioche, et il ne restait pas la dixième partie de leur armée. Au nombre des morts fut leur roi [1] qui était venu faire une campagne en Syrie, en l'an 544, et qui avait assiégé Damas. Il se noya à Ṭarsoûs, dans un fleuve que l'on appelle al-Fâtir. Ce prince entra dans le fleuve, y nagea et s'y noya; on dit aussi qu'il s'y mit à nager et que, comme l'eau était très froide, il tomba malade et mourut. On retrouva son corps, on le fit bouillir dans du vinaigre et on rassembla ses ossements pour les enterrer à Jérusalem. Il avait désigné son fils pour son héritier présomptif et tout le monde s'accorda à ratifier ce choix. Ce prince tomba malade à al-Thaniyyât [2]; il resta dans ce lieu, mit un grand comte à la tête de son armée et l'envoya vers Antioche. Ce comte se rendit alors à Antioche et mourut dans cette ville. Le prince d'Antioche (*al-brins*) sortit de la ville, alla trouver le roi et le pria de venir chez lui, dans l'espé-
218 v. rance qu'il y mourrait et qu'il pourrait s'emparer de ses biens. Le fils du roi des Allemands avait divisé son armée en trois corps à cause du grand nombre de ses soldats. Le premier corps passait sous Baghrâs sous le commandement du comte dont il vient d'être parlé, quand l'armée d'Alep tomba sur lui et lui fit prisonnier deux cents hommes; cette même armée tomba aussi sur une division importante de l'armée franque qui était allée faire du fourrage; un grand nombre de Francs furent tués et les Musulmans firent environ cinq cents prisonniers.

Quand le roi des Allemands arriva à Antioche, il enleva cette ville au prince qui y régnait, et il y déposa ses trésors. Il en partit le mercredi vingt-cinquième jour du mois de Radjab de l'année 586, se dirigeant sur ʿAkkâ. Une telle épidémie s'abattit alors sur les Francs que sur dix hommes un à peine survécut, et ils ne sortirent pas d'Antioche avant de

1. C'est de Frédéric Barberousse dont il est question ici, son fils portait le titre de duc de Souabe.
2. Sans doute la même localité que Yâkoût nomme Thaniyya-al-ʿUkâb, ville qui se trouve dans la Ghoûta de Damas.

l'avoir remplie de leurs tombes. Leur roi arriva à Ṭarâbolos à la tête d'environ un millier de cavaliers, et il aurait suffi d'une centaine de Musulmans pour les faire tous prisonniers. Ils arrivèrent ainsi à ʿAkkâ exténués et ne pouvant être d'aucune utilité; le fils du roi des Allemands mourut dans cette ville au mois de Dhoû'-l-ʿ-ḥidjdjah de l'an 586.

La flotte égyptienne arriva aux Musulmans à ʿAkkâ, elle comptait cinquante navires; sur sa route vers ʿAkka, cette escadre captura un navire de guerre et plusieurs navires francs, fit prisonniers leurs équipages et prit les richesses qui se trouvaient à bord. Elle eut encore à supporter plusieurs rencontres avec la flotte franque qui bloquait ʿAkkâ, mais les Musulmans furent victorieux et ils entrèrent dans la ville. Ils s'emparèrent de tout ce qu'ils y trouvèrent en fait de vivres et d'armes; l'entrée des Musulmans dans cette ville eut lieu le lundi quatorzième jour du mois de Shaʿbân de l'an 586.

Ce même mois, les Francs envoyèrent des navires à la Tour des Mouches (*bordj-ad-dubbân*), qui se trouve sur la porte du port d'ʿAkkâ; ils placèrent sur le pont de leur navire une tour qu'ils remplirent de bois et de naphte dans l'intention de s'avan- 219 r.
cer avec leur navire, et quand ils seraient à proximité de la Tour des Mouches, d'incendier la tour qui se trouvait sur le pont, de l'amener jusqu'au pied de la Tour et de tuer ainsi les soldats qui la défendaient. Ils prirent donc ce navire et y allumèrent un grand feu dans l'intention de le faire aborder à la Tour des Mouches quand l'incendie aurait atteint sa plus grande intensité. Il remplirent un autre navire de pièces de bois pour le lancer au milieu de la flotte musulmane et l'incendier, et, de plus, ils placèrent sur un troisième navire des soldats sous une tortue pour empêcher qu'ils ne fussent atteints par les flèches et pour qu'ils se tinssent dessous. Ils conduisirent le navire vers la tour et mirent le feu à leur engin; ils lancèrent le naphte, mais le vent étant venu à souffler contre eux, leur bateau fut incendié et l'équipage périt, le second vaisseau prit aussi feu et les Musulmans s'en emparèrent; le troisième, sur lequel se trouvait la tortue [1], chavira avec ceux qui étaient dedans.

1. Ce mot désigne ici une sorte de superstructure blindée sous laquelle les Francs abritèrent leurs matelots; et c'est probablement la surcharge qu'elle apporta au navire, en surélevant son centre de gravité, qui le fit retourner.

Cette année, au mois de Rabî' premier, les Musulmans incendièrent les engins de guerre que les Francs avaient construit pour les combattre. C'était une grande tour[1] que l'on faisait avancer vers la ville sur des roues; il y avait dessus des soldats et des mangonneaux. Un homme de Damas, nommé 'Alî-ibn-an-Nadjâs, se dirigea vers cette tour; il jeta dessus à plusieurs reprises du haut du mur des projectiles remplis de naphte; le vent soufflant de l'ouest, cela causa l'incendie de ces engins de guerre avec tout ce qu'ils renfermaient tant hommes que choses; malgré cela les Francs s'acharnèrent au siège d''Akkâ, et la garnison qui se trouvait dans cette place perdit patience. Il arriva alors d'Égypte des navires dans lesquels se trouvaient des vivres; mais les troupes gaspillèrent ces provisions.

Au mois de Rabî' premier, un grand nombre de vaisseaux arrivèrent du pays des Francs, il s'y trouvait des milliers de combattants Francs, des plus considérables, parmi lesquels se trouvaient deux rois[2], l'un se nommait le roi de France
219 v. (*al-Malik-al-Fransîs*)[3], l'autre le roi d'Angleterre (*al-Malik-Anglitar*). Tous les deux attaquèrent 'Akkâ avec la plus grande violence et ils firent le plus grand dommage au mur d'enceinte. La garnison avait très peu de vivres et d'armes. Le sultan ordonna que l'on armât un grand navire de Bâiroût, qu'on le garnît abondamment d'armes, de provisions de bouche et de soldats et qu'on lui donnât la tournure extérieure et l'apparence d'un vaisseau franc. On prit un certain nombre des soldats francs qui se trouvaient captifs des Musulmans et on les plaça sur le pont[4] du navire; on embarqua en même temps des Musulmans connaissant la langue des Francs. Ils s'habillèrent à leur mode, rasèrent leur barbe, prirent avec eux des porcs et mirent une croix sur les voiles du navire.

Les Francs s'imaginèrent que c'était un renfort qui leur arrivait de leur pays; les Musulmans manœuvrèrent pour entrer dans le port d''Akkâ, saluèrent les Francs dans leur langue et leur annoncèrent qu'il y avait derrière eux d'autres

1. Ibn-al-Athir, *Hist. orient.*, t. II.
2. Le roi d'Angleterre dont il est ici question est Richard Cœur-de-Lion, et le roi de France, Philippe-Auguste.
3. Makrizî nomme Louis IX, *al-fransîs* « le français ».
4. Littéralement, à l'extérieur du bateau, soit sur le pont, soit sur le bordage extérieur, pour qu'ils soient bien en vue.

renforts qui augmenteraient leurs forces et leur assureraient la victoire. Les assiégeants ne se doutèrent de rien et laissèrent le navire entrer dans le port. Les Musulmans entrèrent ainsi dans ʿAkkâ et ils firent parvenir à leurs coreligionnaires qui se trouvaient dans la ville, les vivres, les armes et les troupes qu'ils avaient amenés avec eux. Cette ruse réussit complètement. C'était là une occasion qu'il ne convient pas de renouveler; mais les Musulmans s'enhardirent du fait qu'elle avait réussi et il leur prit envie de recommencer. Ils envoyèrent de Bâiroût un grand navire et ils le chargèrent, comme la première fois, d'armes, d'engins de guerre et de provisions pour une somme supérieure à 5,000 dinars; ils y firent monter sept cents soldats musulmans. La nouvelle de ce fait arriva aux Francs, qui firent une étroite surveillance et attendirent pendant plusieurs jours, croisant sur la mer. Les Musulmans s'approchèrent d'ʿAkkâ et essayèrent, mais en vain, d'entrer dans le port; la flotte anglaise qui arrivait d'Angleterre et qui était forte de vingt et une voiles [1] rencontra le navire musulman. Ils se combattirent durant deux jours; les Musul- 220 r.
mans résistèrent malgré l'infériorité de leur nombre et coulèrent trois navires francs. Ils virent qu'ils n'avaient à attendre aucun salut et que si les Francs s'emparaient du navire, ils en tireraient une grande force, et qu'ils les réduiraient en captivité et en esclavage. Il y avait à bord, un habitant d'Alep, qui était tailleur de pierre [2] et qui habitait près de la Porte des Quarante (*Bâb-al-Arbâʿîn*), et se nommait Yaʿḳoûb; cet homme était commandant des djandârs. Il descendit dans la partie basse du navire, il prit sa hache et en perfora la muraille du bateau. L'eau s'y engouffra et il sombra; les infidèles ne purent s'emparer de rien, sauf de deux hommes qu'ils recueillirent sur les flots, ils les recueillirent sur leur escadre, et ces hommes leur apprirent comment cet événement s'était passé [3].

1. Bahâ-ad-Dîn (*Hist. orient.*, t. III, p. 221) parle de quarante voiles.

2. *Ḥadjdjâr*, ce mot signifie aussi « celui qui lance les pierres avec les machines ». Ce sens peut aller ici. Ibn-al-Athir dit que cet homme était chef des djandars (*Hist. orient.*, t. II, p. 43). Kamâl-ad-Dîn, qui semble avoir eu sous les yeux une copie défectueuse de cet auteur, dit seulement qu'il était commandant d'une « troupe ».

3. Cet événement est aussi rapporté par les historiens occidentaux; cependant ils prétendent qu'au moment où le navire musulman sombrait, son équipage se précipita à l'abordage des galères anglaises. Richard Cœur-de-Lion

Quand cette nouvelle arriva à 'Akkâ, elle fit perdre tout courage aux troupes de la garnison. Les troupes se désespérèrent et un certain nombre d'émirs s'enfuirent dans de petits bâtiments. Cette désertion accabla ceux qui restaient dans la place; en même temps le mur de la ville était de plus en plus ruiné par les attaques des assiégeants. Les habitants d''Akkâ renoncèrent à continuer la lutte et ils écrivirent au sultan qui leur permit de traiter avec les Francs, de leur livrer la ville et d'avoir la vie sauve à ce prix. Les Francs leur accordèrent la paix à la condition qu'ils leur livreraient la ville, ainsi que tout ce qui s'y trouvait en fait d'instruments de guerre, d'équipements, d'armes, de navires et autres choses; qu'ils leur payeraient une contribution de guerre de 200,000 dinârs, qu'on leur remettrait quinze cents prisonniers du commun et cent d'une haute situation qu'ils choisiraient eux-mêmes, ainsi que la Croix de la Crucifixion. A cette condition, le reste pourrait sortir sain et sauf avec leurs familles, leurs biens et leurs effets. On avait promis 10,000 dinârs au Marquis (*al-Markîs*) parce que c'était par son entremise que le traité avait été conclu et 4,000 à ses troupes; les Francs jurèrent d'observer ces dispositions et ils prirent possession d''Akkâ le vendredi dix-septième jour du mois de Djoumâda second [1] de l'année 587 [2].

aurait ordonné de massacrer tous les marins en réservant toutefois les officiers dont il comptait tirer une bonne rançon (Mills, *Histoire des croisades*, traduction française, t. II, p. 277).

1. Bahâ-ad-Dîn (*Hist. orient.*, t. III, p. 237) parle seulement de 500 prisonniers d'un rang ordinaire; et, suivant lui, le marquis Conrad de Monferrat n'aurait eu que 4,000 dinârs; quant à ses troupes il n'y est point fait allusion.

2. « Cette année, dit al-Yâ'fî (ms. ar. 1591, f. 193 r°), la détresse que les Francs faisaient peser sur 'Akkâ s'aggrava, les Musulmans souffrirent de la famine et livrèrent la ville par capitulation. — Cette année meurt le prince de Ḥamâh, al-Malik-al-Moṭhaffar-'Omar-ibn-Shâhanshâh-ibn-Ayyoûb, l'un des héros de l'Islâm, frère du sultan Ṣalâḥ-ad-Dîn. — Suivant Makrizî (*Kitâb-aṣ-Soloûk*, ms. ar. 1726, f. 35 r°), cette année eurent lieu des combats entre la population d''Akkâ et l'émir qui les commandait Bahâ-ad-Dîn Ḳarâḳoûsh et les Francs. Le printemps arriva, l'armée du sultan vint alors et il marcha contre les Francs pour porter secours à la garnison d''Akkâ. Les Francs serrèrent la place de près et poussèrent activement le siège; ils dressèrent contre elle leurs manjaniks et la lutte dura jusqu'au moment où les Francs s'emparèrent d''Akkâ, le vendredi dix-septième jour du mois de Djoumâda deuxième; ils y firent prisonniers les Musulmans qui s'y trouvaient, ils répondirent de leur rançon et sortirent dans l'intention d'aller lutter. Le sultan les rencontra et les mit en déroute. Il y eut alors des pourparlers de paix et on traita de la mise en liberté des prisonniers; mais cela n'aboutit pas. Le 27 du mois de Radjab, les Francs firent

Mais ils violèrent ce traité, firent prisonniers tous les Musulmans qu'ils trouvèrent dans la ville, et se les partagèrent; ils prirent leurs richesses, leur volèrent leurs vêtements et leurs armes, et massacrèrent deux mille deux cents otages en un seul jour, parce qu'ils pensaient qu'ils étaient pauvres (*fukarâ*) et qu'ils n'avaient pas de quoi se racheter; ils réduisirent en captivité ceux dont ils espéraient tirer de l'argent ou au sort desquels le sultan (Ṣalâḥ-ad-Dîn) s'intéresserait. Les Francs restèrent à 'Akkâ durant quarante jours, al-Malik-an-Nâṣir se tenant éloigné d'eux [1]. Ils quittèrent ensuite cette ville, se dirigeant sur 'Askalân, et le sultan marcha à leur rencontre pour les empêcher de s'éloigner du rivage de la mer. Les Francs se rendirent de 'Akkâ à Yâfâ qui en est distante d'un jour de marche. Il y eut entre les Francs et les Musulmans des luttes et des combats; comme le sultan avait peur que les Francs ne s'emparassent d'Askalân, il arriva dans cette ville avant eux et la ruina. Il en fit sortir les habitants au mois de Ramadhân de l'année 587.

220 v.

Les Francs demeurèrent à Yâfâ et le sultan se rendit à Ramla; les Francs s'empressèrent de faire des constructions à Yâfâ et d'y pratiquer des travaux de défense. Après quoi ils partirent de cette ville et vinrent à 'Askalân qu'ils se mirent à rebâtir. Ils se rendirent ensuite à Dâroûm et l'assiégèrent à trois reprises différentes. La troisième fois, ils s'en

venir les prisonniers musulmans; ils se précipitèrent sur eux d'un seul coup et en tuèrent ainsi un grand nombre... Les Musulmans se jetèrent aussi sur eux et ils se livrèrent un combat furieux où périt de chaque côté un grand nombre des combattants. Quand fut arrivé le mois de Sha'bân, les Francs marchèrent sur 'Askalân, le sultan se mit à leur poursuite et les rencontra le 14 de ce mois à Arsoûf. Les Musulmans furent mis en déroute, mais le sultan tint ferme jusqu'au moment où les Musulmans se furent réunis autour de lui. — Le sultan s'en retourna alors le 19 de ce mois et vint camper devant 'Askalân dans l'intention de la détruire, dans l'impossibilité où il se trouvait de la garder... » — « Cette année, suivant le même auteur, moururent 'Alam-ad-Dîn-Solaimân-ibn-Ḥaidar au mois de Doû-'l-hidjdjah et al-Malik-al-Mothaffar-Taḳi-ad-Dîn-'Omar-ibn-Noûr-ad-Dîn-Shâhanshâh-ibn-Ayyoûb-ibn-Shâdi, prince de Ḥamâh. » — « Cette même année, suivant Aboû-Shâma (*Kitâb-ar-Rauḍataîn*, édition de Boulaḳ, t. II, p. 182), le roi de France (*al-Malik-al-Fransîs*) et le roi d'Angleterre (*al-Malik-al-Anglitera*) et d'autres princes qu'eux deux vinrent rejoindre les Francs qui se trouvaient en Terre Sainte... (*ibid.*, p. 183); le roi d'Angleterre vint d'abord à Ḳubrûs (l'île de Chypre), le 26 du mois de Rabî second, et il se prépara à faire une descente à 'Akkâ pour s'emparer de cette ville sur le prince qui la possédait.

1. Ces mots sont aux trois quarts effacés dans le manuscrit.

emparèrent par capitulation. Le troisième jour du mois de Dhoû-'l-ḥidjdjah, le sultan (Ṣalâḥ-ad-Dîn) retourna avec son armée à Jérusalem, il y fit des constructions [1] et la fortifia; il rendit difficile le chemin qui y conduisait et en creusa plus profondément le fossé. Il plaça al-Malik-al-'Adil pour observer les Francs à Ramla.

Cette année mourut al-Malik-al-Moṭhaffar-Takî-ad-Dîn à Manâzkird [2] qu'il était en train d'assiéger, après avoir livré un combat à Bektimur, prince de Khilât, et l'avoir battu.

Année 588 [3]. Le sultan était à Jérusalem et Al-Malik-al-

1. Sur ces constructions, voir Ibn-al-Athir (*Hist. orient.*, t. II, p. 55).

2. Yâkoût (*Mo'djam*, t. IV, p. 648) cite une ville de Manâzdjird qui est la même que Manâzkird, ou plutôt, suivant la prononciation persane exacte, Manazgird; cet élément -gird représente une altération, d'ailleurs assez inexplicable, du participe passif -karta du perse et signifie « fait par ». Cf. les noms de ville 'Arabgird, Darâbgird, etc. — Les Arabes en ont fait -djird parce qu'ils ne possèdent point le son g. « La population de cette ville, dit le géographe arabe, prononce Manâzkird; c'est une ville célèbre entre Khilâṭ et le pays de Roûm, et elle fait partie de l'Arménie; sa population est arménienne et roumane. »

3. Cette année, suivant Aboû-Shamâ (*Kitâb-ar-Raûdataîn*, éd. de Boulak, t. II, p. 196), l'émir 'Izz-ad-Din-Djoûrdik alla faire plusieurs expéditions sur le pays des Francs et en ramena des prisonniers et du butin; en particulier au mois de Moḥarram où il pilla Tibna. Le 2 Ṣafar, il fit une incursion sur le territoire d'Ascalon et y fit trente prisonniers. Durant la nuit du 14 Ṣafar, un corps de troupes, commandé par Fâris-ad-Dîn-Maîmoûn, se mit en embuscade près de Tibna pour guetter le passage des Francs; ceux-ci furent faits prisonniers avec leurs bagages. Saif-ad-Din-al-Mashṭoûb leur rendit la liberté contre une rançon considérable, sur laquelle les Francs versèrent d'abord une somme de 50,000 dinârs et donnèrent des gages pour le reste. — Cette même année, le marquis, prince de Tyr, est assassiné par deux hommes qui, après s'être convertis au christianisme, entrèrent dans les ordres, on découvrit ensuite qu'ils étaient affiliés à la secte des Ismailiens. Son successeur est nommé par Aboû-Shama *Kond-hari*, transcription fautive de Comte Henri (de Champagne); ce prince épousa la veuve du marquis Conrad qui, suivant Aboû-Shama, était alors enceinte. — Makrizî (*Soloûk*, ms. ar. 1726, fol. 36 r.), ajoute les renseignements suivants : « Cette année, les Francs s'emparèrent de la forteresse de Daroûm; l'armée égyptienne sortit alors dans l'intention de se rendre auprès du sultan. Les Francs les cernèrent et s'emparèrent de tout ce qu'ils avaient avec eux. Les Musulmans se dispersèrent dans le désert; les Francs leur firent cinq cents prisonniers et s'emparèrent d'environ trois mille bêtes de somme; après quoi ils s'en retournèrent à leur camp. Les Francs avaient depuis longtemps le désir de reprendre Jérusalem; ils se mirent alors en marche, mais il se disputèrent et vinrent camper à Ramlah; ils envoyèrent des députés au sultan pour lui demander la paix. Ce prince sortit alors de Jérusalem le 20 Radjab et marcha sur Jaffa qu'il assiégea; il combattit sans relâche contre les Francs qui s'y trouvaient jusqu'à ce qu'il leur prît la ville de force. Les troupes y trouvèrent un butin considérable, il s'empara de la citadelle et en fit sortir les Francs qui s'y trouvaient. Un secours important de l'armée franque mit alors à la voile, il comptait cinquante navires. » Cette division navale, arrivée après la chute de la ville, alla faire une expédi-

ʻAdil à Ramla; les Francs avaient en leur possession ce que les Musulmans avaient conquis autrefois entre ʻAkkâ et Da- 221 r.
roûm; il leur était impossible de s'éloigner du rivage de la mer par crainte que les Musulmans ne vinssent à les couper de leur flotte. Cette année, la trêve fut rompue [1]. Al-Malik-al-Manṣoûr-ibn-Ṭakî-ad-Dîn se révolta contre le sultan à Myâfârkîn, à Ḥarrân, à Édesse, à Soûmaïsat. Le sultan envoya vers lui son fils al-Malik-al-Afḍal et lui donna en fief ces villes de l'Orient [2]. Il se rendit ensuite à Alep, accompagné de son fils al-Malik-Aṭh-Ṭhâfir.....

Le sultan tomba malade d'une fièvre aiguë, le jeudi dixième 221 v.
jour du mois de Ṣafar; son intelligence s'était troublée, le 7, et la parole lui manqua. La maladie se porta au cerveau et il mourut après treize jours de maladie, à l'aube du mercredi 27 de Ṣafar de l'an 589 [3].

Le jour de sa mort, il n'y avait dans son trésor qu'un seul 222 r.
dinâr soûri et quarante-sept dirhems d'argent. On faisait la prière à son nom dans toutes les chaires depuis les contrées les plus lointaines du Haḍramaût au sud, jusqu'aux frontières du pays de l'Arménie au nord; depuis Târâbolos à l'occident, jusqu'à la porte de Hamaḍân à l'est. On frappait les dinars et

tion le long de la côte et la paix survint à la fin du mois de Shaʻbân; la trêve sur mer et sur terre fut conclue pour trois ans et trois mois à partir du 11 Shaʻbân. — C'est cette année que meurt Ḳilidj-Arslân, souverain d'Iconium.

1. Cette trêve avait été conclue le vingtième jour du mois de Shaʻban 588. Voir la note précédente et Ibn-al-Athir (*Hist. orient.*, t. II, p. 65).

2. Les auteurs musulmans entendent par villes, ou pays de l'Orient, cette partie de l'empire ayyoubite.

3. Cette année (al-Yâʻfî, ms. ar. 1591, f. 196 r.) mourut le prince de la Mecque Davoûd-ibn-ʻIsa-ibn-Foulaitah-ibn-Ḳâsim-ibn-Moḥammad-ibn-abî-Hâshim, l'Alide, al-Ḥasanî.

« Cette année, qui est la première du règne du Sultan al-ʻAziz-ʻOthmân en Égypte, suivant Aboûl-Mahâsin (*Histoire d'Égypte*, Ms. ar. 1779, f. 36 r.) mourut l'émir Bektimur le Shâh-i-Armin et le sultan Masʻoûd-ibn-Maûdoûd-ibn-Zangî-ibn-Aḳ-Sonḳor-ʻIzz-ad-Dîn, prince de Mauṣil, qui était le neveu du sultan al-Malik-al-ʻAdil-Noûr-ad-Dîn le martyr..... Il sortit de Mauṣil pour aller combattre al-Malik-al-ʻAdil-Aboû-Bakr-ibn-Ayyoûb. Al-ʻAdil était alors à Ḥarrân après la mort de Ṣalaḥ-ad-Dîn. Il revint malade et mourut au mois de Ramadhân. Ce prince avait régné treize ans et quelques mois. » « Cette même année, suivant Makrizî (*Kitâb-as-Soloûk*, ms. ar. 1726, f. 36 r.), le sultan était à Damas et al-Malik-al-ʻAdil alla faire une expédition contre Karak. C'est à cette époque que revint du Yémen al-Malik-al-Moʻizz-Ismaʻil-ibn-Saîf-al-Islâm-Ṭhâhir-ad-Dîn-Ṭoghtakîn au milieu du mois de Ṣafar..... Toghril-Bek-ibn-Arslân-ibn-Toghril-bek, fils du sultan Mahmoûd, fils de Malik-Shâh, fils d'Alp-Arslân... ibn-Saldjoûk, fut tué le 24 du mois de Rabi premier, ce fut le dernier souverain Seldjoukide qui régna dans l'Adjem. »

les dirhems de tous ces pays à son nom; les armées de ces contrées obéissaient à ses ordres et marchaient sous ses étendards; il était souverain de l'Égypte, de toute la Syrie, du Djazîrah, du Diâr-Bekr et du Yémen. Ce prince avait pour vizir le ḳaḍî al-Fâḍil-ʿAbd-ar-Raḥmân-ibn-ʿAlî-al-Baîsânî, qui était passé maître dans l'art épistolaire.

Son fils, le sultan al-Malik-aṭh-Ṭhâhir-Ghâzî-ibn-al-Malik-an-Nâṣir-Yoûsoûf-ibn-Ayyoûb, devint souverain d'Alep, de Bîrah, de Kafarṭâb, de ʿAzâẓ, de Ḥârim, de Shaîzar, de Bârîn, de Tell-Bâshir, et il régna dans Alep. Il répandit ses bienfaits sur ses sujets, se concilia leur cœur par sa générosité et il fit le bien suivant les conseils de son père. Les habitants d'Alep éprouvèrent en même temps la joie et la douleur; il leur attacha au cou le collier des bienfaits et de la générosité, il appela auprès de lui les plus grands comme les plus humbles de ses sujets et s'attacha les riches et les pauvres. Il était d'un visage gai, et c'était un des rois que l'on craignait le plus, un des plus autoritaires, mais aussi l'un des plus sensés et des plus généreux. Chaque année, une multitude de gens se pressaient à la porte de son palais, poètes, lecteurs du Ḳorʿân, fakîrs et gens semblables. Il les accueillait tous avec bonté et générosité, et les comblait de ses dons et de ses bienfaits. Jamais, depuis l'époque de Saîf-ad-Daûlah-ibn-
222 v. Hamdân, une telle multitude ne s'était réunie à la porte d'un souverain; il dépassait même Saîf-ad-Daûlah par sa modestie, ses vertus et sa générosité.

Le prince de Maûṣil, ʿIzz-ad-Dîn, se mit en campagne, après avoir fait alliance avec ʿImâd-ad-Dîn et le prince de Mâredîn, pour prendre Ḥarrân et ar-Rohâ, à al-Malik-al-ʿAdil, au mois de Rabîʿ second de cette année. Il fit halte à Donaisir [1]. Al-Malik-al-ʿAdil campa à Ḥarrân et demanda à al-Malik-aṭh-Ṭhâhir et al-Malik-al-Afḍal de le secourir en lui envoyant

1. « Donaîsir était, dit Yâkoût (*Moʿdjam*, t. II, p. 612), une ville grande et célèbre située dans le Djazirah et proche de Mârdîn, entre ces deux villes il y a deux parasanges. On l'appelle aussi d'un autre nom qui est Ḳoûtch Ḥiṣar; je l'ai vue quand j'étais jeune, dit-il; c'était un village; je la revis trente ans après, et c'était une grande ville, comme il n'y en a pas de pareille, elle est grande, très peuplée et possède beaucoup de marchés. Il n'y a pas dans cette ville de fleuve qui coule au milieu d'elle, aussi les habitants boivent-ils de l'eau de puits, qui est agréable et bonne. »

leurs troupes. Al-Malik-aṭh-Ṭhâhir envoya son armée, sous le commandement d'al-Malik-al-Manṣoûr-ibn-Taḳî-ad-Dîn. Al-Malik-al-ʿAdil vint camper devant Saroûdj et s'en empara. Quand à ʿIzz-ad-Dîn, il tomba malade et s'en retourna à Maûṣil, sans avoir une seule fois rencontré l'ennemi. Ensuite, al-Malik-al-ʿAdil vint camper devant Raḳḳa et s'en empara; il donna cette place à son neveu, al-Malik-aṭh-Ṭhâfir, après quoi il se rendit avec son armée à Niṣîbîn, et donna en fief les villes de Al-Khâboûr et de Kannâ [1]. La paix fut conclue au mois de Shaʿbân.

Les Yâroûḳis et leur commandant Dilderim, prince de Tell-Bâshir, se conduisaient d'une manière orgueilleuse et maladroite envers al-Malik-aṭh-Ṭhâhir, et ils ne s'étaient pas montrés empressés à lui faire leur cour durant la vie de son père. Ils honoraient Badr-ad-Dîn-Dilderim comme un grand personnage, et tous lui faisaient un cortège d'honneur comme s'il eût été sultan. Ces personnages avaient comme fiefs les meilleurs villages de la montagne de as-Ṣoumâḳ et d'autres endroits. Quand al-Malik-aṭh-Ṭhâhir devint souverain d'Alep, ils continuèrent à se conduire envers lui d'une façon aussi insensée qu'auparavant. Aussi ce prince fit-il emprisonner leur chef Dilderim dans la citadelle d'Alep et le fit charger de chaînes, il chassa le reste des Yâroûḳis d'Alep, confisqua leurs fiefs et réclama à Dilderim la ville de Tell-Bâshîr. Ce dernier refusa; cela se passait en l'an 590 [2].

Sur ces entrefaites, une discorde éclata entre al-Afḍal et al-Malik-al-ʿAzîz à cause de deux émirs Nâseris. L'un d'entre eux s'appelait Maîmoûn al-Ḳasrî et l'autre Sonḳor-al-Kabîr, 223 r.
qui avaient en leur possession un certain nombre de citadelles. Ces deux émirs avaient peur qu'al-Malik-al-Afdal ne les fît jeter en prison; ils se rendirent en Égypte et se déclarèrent contre al-Afḍal. Ils demandèrent tous deux à al-ʿAzîz d'entrer à son service, à la condition qu'il leur garantirait ce qu'ils possédaient. Al-Malik-al-Afḍal fit alors des fiefs avec le terri-

1. La ville de Ḳannâ était située non loin de Shahrzoûr, suivant Hamadânî cité par Yâkoût (*Moʿdjam*, t. IV, p. 78). — Il y a une autre ville dont le nom s'écrit de même et se lit Ḳanâ dans le Saʿîd.

2. « Cette année (Makrizi, *Kitâb-as-Soloûk*, ms. ar. 1726, f. 40 v°), le 16 du mois de Rabîʿ second, Djaʿfar-ibn-Shams-ad-Dîn marcha contre les Francs et alla faire une incursion contre Djobaïl. »

toire qui leur appartenait, tandis qu'al-Malik-al-ʿAzîz leur donna la ville de Nâbolos [1]. Cette ville avait été donnée à titre de fief à Ibn-al-Mashṭoûb qui refusa de s'en dessaisir en faveur des deux émirs susdits et se rendit auprès d'al-Malik-al-Afḍal. La discorde éclata entre les deux princes à ce sujet. Al-Malik-al-ʿAzîz vint camper devant Damas au mois de Djoumâda deuxième, distribua son territoire en fief et l'attaqua; al-Malik-al-Afḍal envoya alors prévenir son oncle de ce qui se passait. Al-Malik-al-ʿAdil partit de son royaume qui était à l'orient de l'Euphrate, avec quelques troupes et vint trouver al-Malik-aṭh-Ṭhâhir Ghâzî à Alep. Ce prince le fit monter à la citadelle de cette ville et le logea dans la maison où se trouvait la fille d'al-Malik-al-ʿAdil, Ghârîat-Khâtoûn, son épouse [2]. Al-ʿAdil demanda à al-Malik-aṭh-Ṭhâhir de s'unir à lui pour marcher au secours d'al-Malik-al-Afḍal et d'apaiser la rancune qui était dans le cœur des deux rois; aṭh-Ṭhâhir y consentit. Al-Malik-al-ʿAdil lui dit ensuite : « Je suis ton hôte, et on doit accorder une faveur à son hôte, c'est pourquoi, en cette qualité, je te demande Dilderim. » Al-Malik-aṭh-Ṭhâhir y consentit et le remit en liberté.

Al-ʿAlam-ibn-Mâhân était au service du sultan al-Malik-aṭh-Ṭhahir et remplissait auprès de lui les fonctions de vizir. Il conseilla au prince de faire arrêter son oncle al-Malik-al-ʿÂdil. Mais le prince d'Alep refusa et dit à son vizir : « C'est mon oncle et je dois le considérer [3] comme mon père. » Il fit descendre Dilderim de la citadelle et ce dernier se rendit le jour même à Tell-Bâshir. Al-Malik-al-ʿAdil et al-Malik-aṭh-Ṭhâhir marchèrent ensuite au secours de al-Malik-al-Afḍal,
223 v. après que ce prince eût cédé à al-Malik-aṭh-Ṭhâhir, Djabala [4],

1. La ville de Nâbolos est la ville bien connue en Occident sous le nom de Naplouse, où vivent, comme l'on sait, les derniers Samaritains.
2. Le texte répète ici, épouse du sultan al-Malik-aṭh-Ṭhâhir.
3. Litt. : Sa place (est) la place du père, que l'on pourrait traduire : il se conduit envers moi comme un père, avec moins de probabilité.
4. Djabala est, suivant Yâkoût (*Moʿdjam*, t. II, p. 25), une célèbre forteresse sur le rivage de la Syrie, elle fait partie de la province d'Alep et est proche de Laodicée. Voici ce que raconte Aḥmad-ibn-Yaḥyâ-ibn-Djâbar : « Quand Oubada-ibn-aṣ-Sâmat fut libre du côté de Laodicée en l'an 17, Obaïda-ibn-al-Djarraḥ l'envoya vers cette ville (Djabala). Il arriva avec ses troupes à une ville nommée Balda qui se trouve à deux farsakhs de Djabala; il s'empara de la ville qui fut détruite et dont la population émigra. Moʿavia bâtit Djabala; cette place appartînt aux Roumis qui s'en enfuirent à l'époque où les

Laodicée et Balâtonos [1], et le territoire de ces villes en totalité, pour qu'il l'aidât contre son frère. Quand cette cession eut été accomplie, al-Malik-al-'Âdil et al-Malik-aṭh-Ṭhâhir se joignirent à al-Malik-al-Afḍal; al-Malik-al-ʿÂzîz s'éloigna alors de Damas, et entre les trois souverains eut lieu un échange de notes qui aboutit à une entente et à la paix, sous cette clause que les états d'al-Malik-al-Afḍal resteraient dans le statu quo, et que de même, il n'y aurait rien de changé à ce qui était en la possession de Maîmoûn et de Sonḳor-al-Kabir, et que ces deux personnages seraient les vassaux d'al-Malik-al-ʿAzîz. Les diverses parties jurèrent d'observer ce traité, au mois de Schaʿbân de l'année 590. Al-Malik-al-ʿAzîz s'en retourna en Égypte, al-Malik-aṭh-Ṭhâhir à Alep, et al-Malik-al-ʿÂdil dans son royaume en Orient.

En l'an 591 [2], le ḳaḍî-Bahâ-ad-Dîn-Aboû-'l-Mahâsin-Yousoûf ibn-Rafiʿ-ibn-Tamîm passa au service d'al-Malik-aṭh-Ṭhâhir; il se rendit à Alep auprès de ce prince qui lui donna la charge de ḳaḍî d'Alep et l'inspection des fondations pieuses de cette ville, après avoir destitué de sa charge Zaîn-ad-Dîn-Aboû-'l-Baîân. Le ḳaḍî Bahâ-ad-Dîn remplit auprès de lui les fonc-

Musulmans s'emparèrent de Ḥomṣ. Ils y mirent une garnison et Moʿavia construisit dans cette ville une citadelle en dehors de l'ancienne forteresse des Roumis; cette dernière fut peuplée de moines qui y adoraient leur dieu suivant leur religion. Cette ville resta aux mains des Musulmans dans les meilleures conditions, jusqu'au moment où la force des Roumis s'accrut, et ils s'emparèrent alors des frontières. Djabala fut prise en l'an 305 après la mort de Saîf-ad-Daulah. Elle resta en leur possession jusqu'en 475. Les Francs la prirent ensuite à Fakhr-al-Mulk..... » Il y a plusieurs endroits portant en arabe le nom de Djabalah, Yâkoût en cite un dans le Nedjd entre deux localités nommées l'une ash-Shouraif et l'autre ash-Sharaf, un troisième dans le Hedjâz. Ce nom propre étant tiré de *djabal* montagne, on conçoit qu'il puisse s'appliquer à beaucoup de localités.

1. Balâṭônos est une citadelle fortement défendue sur le rivage de la Syrie, proche de Laodicée, elle dépend de la province d'Alep.

2. Cette année, dit Aboû'-l-Mahâsin (*Histoire d'Égypte*, ms. ar. 1779, f. 37 r.), al-Malik-al-ʿAzîz donna la ville de Nabolos en fief à Fâris-ad-Dîn-Maîmoûn al-Kâsrî, ainsi que sept cents cavaliers. — Cette année eut lieu le combat de Zallaḳa entre Yaʿḳoûb-ibn-Yôusouf-ibn-ʿAbd-al-Mouʾmin et entre Alfonse, roi de Talitila. Il s'était emparé de la péninsule espagnole et pendant que Yaʿḳoûb était occupé à lutter contre des rebelles qui s'étaient révoltés contre lui. Suivant Yâkoût (*Moʿdjem*, t. II, p. 939), al-Zalâḳa est une ville en Andalousie non loin de Ḳarṭabah. — Cette même année, dit Makrizi (*Kitâb-as-Soloûk*, ms. ar. 1726, f. 42 v.), arriva une lettre du souverain du pays de Roûm annonçant que tous les habitants du pays de Roûm s'étaient réunis à lui et qu'il traitait les Musulmans avec grands égards, qu'il leur avait ordonné de construire une *djâmiʿ* (grande mosquée), et qu'on y avait fait la prière du vendredi ainsi que la *khotbah*.

tions de vizir et de conseiller. Al-Malik-al-Afḍal craignait que son frère al-Malik-al-Azîz ne vînt assiéger Damas en l'an 591, comme il l'avait déjà fait l'année passée. Il se rendit alors à la forteresse de Dja'bar où il trouva son oncle al-Malik-al-'Adil; il lui proposa de se rendre vers lui à Damas pour le défendre contre al-Malik-al-'Azîz s'il marchait contre lui, que cette campagne aboutit à la paix ou à toute autre chose. Les deux princes se mirent d'accord sur ce point, et al-Malik-al-'Adil se rendit à Damas. Ensuite al-Malik-al-Afḍal alla à Alep chez son frère al-Malik-aṭh-Ṭhâhîr, et lui proposa de lui donner son aide contre al-Malik-al-'Âzîz; mais il ne le trouva
224 r. pas franchement décidé à marcher avec lui contre Damas. Aṭh-Thâhir posa entre autres conditions à al-Afḍal que le prince de Ḥamâh, al-Malik-al-Manṣour-Moḥammad-ibn-Takî-ad-Dîn, 'Izz-ad-Dîn-ibn-al-Moḳaddam, prince de Bârîn, et Badr-ad-Dîn-Dilderim-ibn-Yâroûḳ, prince de Tell-Bâshir, seraient tous soumis à ses ordres et qu'ils dépendraient de lui; que les villes qui leur appartenaient rentreraient dans le nombre de celles d'al-Malik-aṭh-Ṭhâhir et qu'ils feraient partie de ses troupes. Ils l'abandonnèrent et allèrent trouver son oncle al-Malik-al-'Adil. Ce souverain avait intercédé auprès d'aṭh-Ṭhâhir en faveur de Dilderim, et aṭh-Ṭhâhir l'avait mis en liberté par égard pour lui; al-'Adil s'était porté garant que Dilderim serait soumis à aṭh-Ṭhâhir et qu'il resterait à ses ordres. Au bout de quelque temps, l'émir était passé au service d'al-'Adil; al-Malik-aṭh-Ṭhâhir demanda que son oncle exécutât les conditions qui avaient été convenues entre eux deux et qu'il ne lui enlevât pas ainsi ses vassaux. Al-Malik-al-Afḍal se rendit à Damas pour statuer avec son oncle sur les demandes d'al-Malik-aṭh-Ṭhâhir; mais ce prince n'obtint pas une seule des choses qu'il demandait. Il se retira alors du parti des deux souverains et envoya exhorter vivement al-Malik-al-'Azîz à marcher contre eux, parce qu'al-Malik-al-Afḍal aimait al-Malik-al-'Âdil et l'avait chargé de toutes ses affaires. Les envoyés d'al-Malik-al-'Azîz vinrent trouver al-Malik-aṭh-Ṭhâhir pour faire alliance avec lui et lui porter secours. Al-Malik-aṭh-Ṭhâhir lui prêta serment au mois de Radjab de cette année et al-Malik-al-'Azîz partit d'Égypte au mois de Ramaḍân avec les émirs Asadis et les Kurdes.

Al-Malik-aṭh-Ṭhâhir se mit en campagne, et vint camper à Ḳinnisrîn; il célébra dans cet endroit la fête de la rupture du jeûne. Al-Malik-al-ʿAziz célébra la même fête à al-Favâr. Al-Malik-al-ʿAziz avait l'intention de marcher sur Damas et d'y mettre le siège. Aboû-'l-Hidjâ-as-Sâmîn, avec les Moharâniens et les Asadiens, partit le quatrième jour du mois de Schavvâl, et ils marchèrent sur Damas. Al-Malik-aṭh-Ṭhâhir marcha de Ḳinniṣrîn[1] à Ḳarâ-Ḥiṣâr[2], dans le dessein d'assiéger la citadelle de Manbadj qui était en la possession 224 v.
de al-Malik-al-Manṣoûr, prince de Ḥamâh. Quand al-Malik-aṭh-Ṭhâhir arriva à Bouzâʿâ, il apprit que l'armée avait ourdi un complot contre al-Malik-al-ʿAzîz et que celui-ci était parti de devant Damas. Al-Malik-al-ʿAdil et al-Malik-al-Afḍal le poursuivirent jusqu'en Égypte. Al-Malik-aṭh-Ṭhâhir revint alors à Ḳarâ-Ḥiṣar, jusqu'à la fin du mois de Schavvâl, et il rentra à Alep. Il y apprit que al-Malik-al-ʿAdil et al-Malik-al-Afḍal avaient poursuivi al-Malik-al-ʿAzîz jusqu'en Égypte, et qu'ils étaient campés à Balbaïs. Al-Malik-al-Azîz entra à Miṣr et y confirma son autorité. Al-Malik-al-ʿAdil comprit qu'il n'y avait rien à faire contre ce prince, et il écrivit au ḳaḍi al-Faḍil pour lui demander une entrevue..... Les choses s'arrangèrent avec al-Malik-al-ʿAzîz, et il fut convenu qu'il pardonnerait aux Asadiens....... Al-Malik-al-Afḍal s'en retourna, accompagné de Aboûʾl-Hidjâ-as-Samîn; al-Malik-al-ʿÂdil demeura avec al-Malik-al-ʿAzîz à Miṣr et s'allia avec lui. Cela détermina al-Malik-aṭh-Ṭhâhir à abandonner la cause d'al-Malik-al-ʿAzîz

1. Yâkoût (*Moʿdjam*, t. IV, p. 184) connaît deux villes de ce nom, il dit : Ḳinnisrîn est une ville distante d'Alep d'une étape du côté de Ḥomṣ, près de l'ʿAvâṣim, quelques personnes comptent même cette ville dans l'ʿAvâṣim. En 301, les Grecs conquirent Alep et tuèrent toute la population de cette ville. Les habitants de Ḳinnisrîn furent épouvantés et prirent la fuite; les uns traversèrent l'Euphrate, les autres allèrent trouver à Alep Saif-ad-Daûlah-ibn-Ḥamdân, qui se servit d'eux pour renforcer sa garnison. On dit aussi que cette ville fut détruite en l'an 355, avant la mort de Saif-ad-Daûlah. — Il y a une autre ville nommée Ḳinnisrîn, auprès de laquelle se trouverait le tombeau du prophète Sâlih, et où l'on verrait les traces des pas de sa chamelle; mais Yâḳoût prétend qu'en réalité ce tombeau se trouve dans l'Yémen, à Shabva ou à la Mecque. Cette ville, dit-il, fut conquise, en l'an 17, par ʿObaida-ibn-al-Djarraḥ en même temps que Ḥomṣ.

2. Karâ-Ḥiṣâr, en turc la citadelle noire, le mot *ḥiṣâr* étant arabe. Voici les renseignements que donne Yâkoût sur cette localité : « Karâ-Ḥiṣâr est une grande plaine dans le nord d'Alep, où vint camper Ṣalâḥ-ad-Dîn. » Ce n'est pas la seule localité qui porte ce nom, car le même géographe cite encore : un Karâ-ḥiṣâr, à un jour d'Antioche, et un autre non loin de Ḳaiṣariah (Césarée).

et à se mettre du côté d'al-Afḍal. Al-Malik-al-Afḍal avait agi avec ruse envers al-Malik-al-ʿAzîz, et avait caressé l'espoir de devenir sultan des pays de l'islamisme, de faire réciter la khotbah et de faire frapper la monnaie à son nom. Il entendit répéter des propos d'al-Malik-al-Afḍal, qui excitèrent sa colère contre ce prince; il s'entendit alors avec al-Malik-al-ʿAzîz pour se rendre avec lui en Syrie, afin d'y établir les règlements qui étaient en vigueur dans tous les
225 r. pays de l'islamisme. Al-Malik-aṭh-Ṭhâhir envoya son frère, al-Malik-az-Zâhir-Dâoûd, ainsi que le ḳaḍi Baḥâ-ad-Dîn, ḳaḍi d'Alep, et Sâbiḳ-ad-Dîn-ʿOthmân, prince de Shaîzar, en l'an 592, auprès d'al-Malik-al-ʿAziz, pour apaiser cette discorde, et revenir aux conditions de la paix et aux conventions qui avaient été fixées entre eux. Les envoyés arrivèrent, mais al-Malik-al-ʿÂdil et al-Malik-al-ʿÂzîz étaient partis pour se rendre à al-Barkah, au mois de Rabiʿ premier de cette même année; de telle sorte qu'ils revinrent sans avoir obtenu aucun résultat de leur mission. Ils apprirent à al-Malik-al-Afḍal quels étaient leurs desseins envers lui et lui dirent qu'al-Malik-al-ʿAzîz avait projeté, d'accord avec al-ʿÂdil, de faire réciter la prière en son honneur et de faire frapper la monnaie à son nom. Cette nouvelle le jeta dans un trouble profond.

Quand les envoyés furent arrivés à Alep, al-Malik-aṭh-Ṭhâhir envoya des députés à son frère al-Malik-al-Afḍal pour renouveler la paix entre eux deux, et ils se jurèrent un appui et une aide mutuels. Ensuite, un émir vint trouver al-Malik-aṭh-Ṭhâhir; c'était ʿAlam-ad-Dîn-Ḳaiṣar, le nâseri, émir djândâr de son père al-Malik-an-Nâsir; al-Malik-aṭh-Ṭhâhir lui donna en fief la ville de Laodicée, qu'il avait prise à Ibn-as-Salâr, et il envoya al-ʿAlam-ibn-Mâhân pour voir ce qu'il y avait dans cette citadelle, pour la remettre à Ibn-Ḳaîṣar, y placer une garnison et faire prêter serment aux troupes en son nom. Al-ʿAlam-ibn-Mâhân tenait, à cette époque, auprès d'al-Malik-aṭh-Ṭhâhir la place de vizir. Quand il fut arrivé à Laodicée, et qu'il fut entré dans la citadelle, il eut envie de s'emparer de cette ville et conçut le dessein de se révolter. Il se fit prêter serment par la garnison; une partie des soldats refusèrent de le faire, écrivirent à al-Malik-aṭh-Ṭhâhir et se saisirent d'Ibn-Mâhân. Al-Malik-aṭh-Ṭhâhir se hâta de marcher

vers Laodicée; il monta à la citadelle et fit comparaître devant lui Ibn-Mâhân.

Il lui fit couper une main et arracher un œil; il fit tuer un de ses serviteurs favoris et fit couper la langue et une oreille à 225 v.
Badr-ad-Dîn-ibn-Mâhân, son parent. Puis il fit écorcher un gouverneur chrétien, qui se trouvait dans la place, s'empara de tout ce qui appartenait à Ibn-Mâhân et le distribua.

Il rentra ensuite à Alep, ayant avec lui Ibn-Mâhân. On l'avait fait monter sur un âne, la tête tournée vers la queue; on lui avait mis sur la tête un soulier de femme et on lui avait attaché au cou sa main coupée. On lui fit faire le tour de la ville dans cette posture, pendant qu'on le frappait à coups de gourdin. On le fit ensuite monter à la citadelle. Le portier de la citadelle, Ibn-Manifah, vint au-devant de lui et lui dit : « Je saurai bien avoir raison de toi. » Il tira son soulier de son pied et lui en porta un coup furieux. Ibn-Mâhân fut emprisonné dans la citadelle. Quelques personnes racontent qu'al-Malik-aṭh-Ṭhâhir voulait éviter de donner Laodicée en fief à Ibn-Ḳaiṣar, qu'il écrivit à Ibn-Mâhân pour lui ordonner de se révolter et qu'il fut ensuite obligé d'agir comme il le fit; mais c'est là une assertion fausse.

Quand le sultan al-Malik-aṭh-Ṭhâhir fut revenu de Laodicée, il envoya une partie de l'armée d'Alep, pour secourir son frère al Malik-al-Afḍal. Al-Malik-al-ʿAzîz et al-Malik-al-ʿAdil vinrent à Damas et mirent le siège devant cette ville. Al-Malik-al-ʿAzîz s'en empara par une trahison, qui permit à al-Malik-al-ʿÂdil d'entrer dans la place par la porte Bâb-al-Toûma, et à al-Malik-al-ʿAzîz d'entrer par la porte Bâb-al-Faradj. Al-Malik-al-Afḍal sortit alors de la citadelle et reçut en échange de Damas la place de Sarkhad [1], où il se rendit. Al-Malik-aṭh-Ṭhâfir se rendit à Alep auprès de son frère al-Malik-aṭh-Ṭhâhir; ce dernier le combla de marques d'honneur et le reçut avec distinction. Ces événements se passèrent au mois de Shaʿbân de l'an 592 [2].

1. Sarkhad. C'est le nom d'une ville voisine du pays de Ḥoûvân et qui fait partie de la province de Damas ; c'est une citadelle bien défendue, un beau et grand district (Yâkoût, *Moʿdjam-al-Boldân*, t. III, p. 380).

2. Cette année, dit al-Yâʿfî (ms. ar. 1591, f. 213 v.), al-ʿAzîz marcha contre Damas pour la troisième fois; il avait avec lui son oncle al-ʿAdil. Les deux princes ,mirent le siège devant Damas. L'armée d'al-Afḍal complota alors

Al-Malik-ath-Thâhir s'occupa alors activement de faire creuser les fossés d'Alep, et de fortifier la ville. Il envoya le kadî Bahâ-ad-Dîn et Ghars-ad-Dîn-Kilidj vers al-Malik-al-'Azîz, pour lui demander de faire alliance avec lui. Mais ce dernier était déjà retourné en Égypte, en laissant al-Malik-al-'Âdil à Damas.

Al-Malik-ath-Thâhir alla ensuite à Mardj-Dâbik, et séjourna dans cet endroit. Il arriva que le prince de Mar'ash avait fait invasion sur le territoire de la ville de Ra'bân [1]; il
226 r. envoya alors devant lui son armée à 'Aîn-tâb. Le prince de cette ville, Hosâm-ad-Dîn-ibn-Nâsir-ad-Dîn, fut saisi de crainte; il garda avec soin la citadelle, et l'armée vint camper dans la banlieue de la ville, pour bien faire voir qu'elle ne venait pas faire le siége de la citadelle, mais à cause de la violence de la grêle et de la neige.

Le prince de Mar'ash envoya ensuite vers al-Malik-ath-Thâhir, pour lui présenter ses excuses, il se reconnut comme son sujet et lui jura fidélité. Le sultan se rendit à Râvandân, et resta dans cette ville durant trois jours, il marcha ensuite de nuit sur 'Azâz. Cette place était au pouvoir des lieutenants de l'émir Saîf-ad-Dîn-ibn-'Alam-ad-Dîn-'Alî-ibn-Solaîmân-ibn-Haîdar. Cet officier était malade à Alep. Le sultan voulut

contre lui, et les soldats ouvrirent les portes de la ville à al-'Azîz et al-'Adil. Ces deux princes entrèrent dans la ville au mois de Radjab.

Cette année, dit Abou-'l-Mahâsin (ms. ar. 1779, f. 37 v.), il y eut un second combat entre le sultan Ya'koûb et Alfonse, roi des Francs, après qu'Alfonse eut réuni une armée considérable. Ils se rencontrèrent (f. 38 r.) et se livrèrent un terrible combat. Allah donna la victoire aux Musulmans. Yâ'koûb mit Alfonse en déroute, le poursuivit et l'assiégea dans Tolitila. Il dressa ses mangonneaux contre la ville, la réduisit à la dernière extrémité et ne se lassa point qu'il ne l'eut prise. Alors sortirent vers lui le fils d'Alfonse, ses filles et ses femmes. Ya'koûb s'en retourna alors à Kartabah et resta quelques mois dans cette ville pour partager le butin. Ensuite des ambassadeurs envoyés par Alfonse vinrent le trouver pour demander la paix. Ya'koûb la lui accorda pour une durée fixée.

1. Ra'bân. Suivant Yâkoût (*Mo'djam*, t. II, p. 791) : « c'est le nom d'une ville des frontières entre Alep et Soumaîsat, proche de l'Euphrate, et que l'on compte au nombre des villes de l''Avâsim. Cette citadelle qui se trouve au pied d'une montagne, fut saccagée par un tremblement de terre en l'an 340. Saif-ad-Daûlah envoya Aboû-Farâs-ibn-Hamdân, avec un détachement de l'armée ; ce général rebâtit la ville en trente-sept jours. » Dans le livre des conquêtes (*Kitâb-al-fotoûh*), il est dit qu'Aboû-'Obaidah-ibn-al-Djarrâh envoya en l'an 16, après la conquête de Manbadj, 'Aiad-ibn-Ghanam à Ra'bân et à Doloûk. La population de la ville traita avec lui de la paix aux mêmes conditions que celle de la ville de Manbadj.

monter à la citadelle à cause de la violence de la pluie. Les gens qui y étaient refusèrent de le laisser entrer, sans que Saîf-ad-Dîn lui en donnât la permission. Il se rendit alors à Darbsâk, où se trouvait Rokn-ad-Dîn-Altâs[1], cousin de Saîf-ad-Dîn; il se saisit de lui et retourna à Alep, en grande colère. Il entra lui-même dans la maison de Saîf-ad-Din, le fit mettre dans une litière, et l'envoya à ʿAzâz pour qu'il lui livrât cette dernière ville ainsi que tout ce qui s'y trouvait; il chargea Ḥosâm-ad-Dîn-ʿOthmân-ibn-Ṭoûmân de le surveiller et de l'accompagner. Saîf-ad-Dîn remit la ville aux lieutenants du sultan al-Malik-aṭh-Ṭhâhir, et ceux-ci s'en retournèrent auprès de lui à Alep. Quand cette aventure arriva à Saîf-ad-Dîn, la ville de Darbsâk était en son pouvoir; c'est-là que se trouvaient sa fortune et ses lieutenants. Il y avait dans cette place de nombreux prisonniers francs; ceux-ci arrivèrent par ruse à briser leurs fers; ils s'emparèrent de l'arsenal, se revêtirent des uniformes des Musulmans et se tinrent dans la citadelle. Le gouverneur se fortifia dans la citadelle avec une troupe de soldats et il combattit contre ses prisonniers.

Quand al-Malik-aṭh-Ṭhâhir apprit ce qui se passait, il partit en toute hâte et marcha sur Darbsâk. Il se trouva que le gouverneur avait eu raison des prisonniers et les avait mis à mort. Le sultan retourna alors à Ḥârim, puis il rentra à Alep où il resta jusqu'à la fin de l'année 592. Le ḳâḍî et Ghars-ad-Dîn Ḳilidj revinrent vers lui, lui apportant la réponse d'al-Malik-al-ʿAzîz, au sujet de la conclusion de la paix entre lui et ce prince.

Al-Malik-al-ʿAdil partit vers son royaume dans les provinces 226 v.
d'Orient et son fils al-Malik-al-Kâmil-Moḥammad arriva à Alep, pour rendre visite à son cousin, al-Malik-aṭh-Ṭhâhir. Ce prince avait demandé à son père qu'il lui fît cette visite; il se rendit en personne à sa rencontre et l'accueillit de la façon la plus hospitalière; puis al-Kâmil partit pour aller rejoindre son père. Sur ces entrefaites, Sarbak se révolta contre al-Malik-aṭh-Ṭhâhir dans Raʿbân; cette ville lui avait été donnée en échange de Ḥârim, et lui-même était un des plus vaillants mamlouks de son père. Al-Malik-aṭh-Ṭhâhir fit semblant de se mettre en

1. Ce mot est très difficilement lisible dans le manuscrit.

campagne pour aller faire une expédition; mais il marcha vers Kinnisrîn, puis il inclina un peu sa route sans que personne s'en aperçût, et il arriva enfin à Ra'bân. Il campa devant la place, et resta durant quelques jours sans l'attaquer; ces événements se passaient au mois de Ramaḍhân de l'année 593. Le sultan coupa toutes les moissons du pays; Sarbak revêtit ses armes, monta à cheval, accompagné d'un certain nombre d'hommes qui avaient revêtu leurs armures; il ouvrit la porte de la citadelle, se rendit devant le sultan et implora de lui son pardon. Al-Malik-aṭh-Ṭhâhir lui fit grâce, et lui rendit Ra'bân. Il se dirigea ensuite vers Alep, et séjourna dans cette ville jusque dans les premiers jours du mois de Ḍoû'l-ḥidjdjâ de l'an 593 [1].

Al-Malik-al-'Adil était parti pour le Ghoûr, parce que les Francs s'étaient mis en mouvement de ce côté; il était accompagné par des troupes de secours, qu'il tenait d'al-Malik-aṭh-Ṭhâhir.

Le sultan al-Malik-aṭh-Ṭhâhir reçut des lettres qui lui apprirent que les Francs se proposaient d'aller à Djabala et à Laodicée. Ce prince se mit alors en campagne et vint à al-Athârib [2]. Il envoya des tailleurs de pierre [3] et des sapeurs pour détruire les deux forteresses de Djabala et de Laodicée. Ce fut al-Moubâriz-Akdjâ qui alla détruire Djabala; il en renversa les murs, détruisit les maisons et en fit sortir les habitants. Ghars-ad-Dîn Ḳilidj et ibn-Ṭoumân allèrent détruire Laodicée; ils minèrent la citadelle, l'incendièrent, en enlevèrent les

1. Cette année (al-Yâ'fî, ms. ar. 1591, f. 241 v°), « al-'Adil s'empara de Jaffa. Cette même année les Francs prirent Baîroût aux Musulmans et l'émir de cette ville s'enfuit jusqu'à Ṣaîdâ. » — Cette année, dit Aboû-'l-Mahâsin (ms. ar. 1779, f. 38 v°), mourut l'émir Ṭoghtakin-ibn-Ayyoûb, frère du sultan Ṣalâḥ-ad-Dîn, qui était décoré du surnom de Saîf-al-Islâm. Il était gouverneur du Yémen et il régnait depuis Zabîd jusqu'au Ḥadramaût. Il mourut à Zabîd et après lui, son fils Shams-al-Moloûk-Ismâ'îl fut gouverneur. — Cette même année (Makrizî, *Kitâb-as-Soloûk*, ms. ar. 1726, f. 46 r°), al-Malik-al-'Adil, prince de Damas, s'empara de Jaffa, il fit dans cette ville un grand nombre de prisonniers et beaucoup de butin; il s'éloigna alors de Jaffa et se rendit vers Ṣaîdâ et Baîroût, qu'il ruina toutes deux. Il pilla Baîroût et les habitants de cette ville s'enfuirent. Il envoya ensuite vers al-Malik-al-'Azîz, pour lui demander aide, ce prince lui envoya alors une armée. Il sortit du Caire le premier du mois de Shavvâl et marcha vers Balbaîs. Puis al-Malik-al-'Azîz trouva bon de licencier son armée.

2. Athârib. C'est, dit Yâkoût (*Mo'djam*, t. I, p. 114), une citadelle célèbre entre Alep et Antioche; elle est distante d'Alep d'environ 3 farsakhs.

3. Ou des gens qui lancent des pierres avec les machines.

munitions, et détruisirent la ville. La population sortit de la place et l'armée resta pour guetter l'arrivée de l'ennemi et mettre le feu aux poutres qui avaient été placées dans les trous de mine [1]; mais aucun ennemi ne se présenta. 227 r.

Le prince (d'Antioche) vint par mer au-dessous de Markab et manda Ghars-ad-Dîn et Ibn-Ṭoumân. Ces deux personnages se rendirent auprès de lui, et ils eurent avec lui un entretien sur le bord de la mer. Il leur conseilla de ne pas ruiner la ville de Laodicée, et leur apprit que les Francs avaient conquis Ṣaîdâ et Baîrût; ils s'en retournèrent alors à Ṣoûr, et ils envoyèrent des gens pour en avertir le sultan, qui se trouvait à Riḥâ. Ce prince ordonna de réédifier ce qui avait été démoli à Laodicée, et se rendit à Hârim, où il arriva au mois de Moḥarram de l'an 594 [2] et où il demeura pendant un certain

1. C'était, en effet, l'habitude, tout en forant des galeries dans l'épaisseur des murs d'une citadelle, d'étayer les murs de la cavité ainsi formée avec de fortes pièces de bois. Quand l'on jugeait que la solidité de la muraille était suffisamment compromise, on imprégnait ces pièces de bois de naphte, et on y mettait le feu; ce qui déterminait l'éboulement du mur de la place.

2. Cette année meurt le prince de Sindjâr, al-Malik-'Imâd-ad-Dîn-Zangî-ibn-Maûdoûd. — Cette année (Aboû-'l-Mahâsin, ms. ar. 1779, f. 39 r.), moururent les personnages suivants : 1° « Djourdîk-ibn-'Abd-Allah, l'émir Noûrî. C'était un des plus grands émirs d'al-Malik-al-'Adil-Noûr-ad-Dîn-Maḥmoûd le martyr. Il passa ensuite au service du sultan Ṣalâḥ-ad-Dîn et l'accompagna dans toutes ses expéditions et ses guerres, depuis le jour où Shâver eut été tué à Miṣr; 2° Zangî-ibn-Mau'doûd-ibn-Zangî-ibn-Aḳ-Sonḳor-'Imâd-ad-Dîn, prince de Sindjâr et neveu de Noûr-ad-Dîn le martyr. Ṣalâḥ-ad-Dîn eut pour lui autant d'égards qu'en avait eu Noûr-ad-Dîn, et il lui donna de l'argent et des présents. Ce prince mourut à Sindjâr. Quand il fut à la dernière extrémité, il légua son royaume à l'aîné de ses enfants, Ḳoṭb-ad-Dîn-Mohammad, qui fut surnommé al-Malik-al-Mansoûr. — Cette même année (*ibid.*, f. 39 v°), mourut Ḳaîmâz-ibn-'Abd-'Allah-Modjâhid-ad-Dîn, le *Khâdim* roumi, qui commandait à Mauṣil. C'est lui qui construisit la grande mosquée *Modjhâhidiyya,* le collège, le caravansérail et l'hôpital (*Bîmâristân*), en dehors de Mauṣil sur le Tigre. — Suivant Makrizi (*Kitâb-as-Soloûk,* ms. ar. 1726, f. 46 r°), « cette année les Francs qui étaient venus par mer se répandirent en Syrie, ils s'emparèrent de la citadelle de Baîroût, et ils tuèrent un grand nombre de Musulmans dans les environs de Jérusalem (*al-Ḳods*); ils y firent de nombreux prisonniers et en remportèrent beaucoup de butin. Al-Malik-al-'Adil envoya alors quelqu'un au Caire pour demander secours à al-Malik-al-'Aziz. Les troupes égyptiennes vinrent vers lui, il en vint aussi de Jérusalem et encore d'autres endroits. Al-Malik-al-'Azîz se mit en marche lui-même, avec le reste de l'armée égyptienne, pour aller combattre les Francs. Il vint camper à Ramlah le 26 de Ṣafâr. Les émirs Salehis et les Asadis, parmi lesquels se trouvaient Shams-ad-Dîn-Sonḳor, le *davadâr*, Sarai-Sonkôr et 'Alâ-ad-Dîn ainsi qu'un certain nombre de Ḳurdes vinrent alors rejoindre al-'Adil qui se trouvait à Tabnîn. Al-'Azîz marcha sur leurs traces, et il y eut entre eux et les Francs de violents combats. — Cette même année (f. 47 r°), al-Malik-al-'Adil se rendit de Damas à Mârdîn et assiégea la place; il s'empara de ses faubourg. — Cette même année, les Francs

temps. Il retourna ensuite à Laodicée, réédifia cette ville et ses villages, puis il se rendit à Alep.

Ghars-ad-Dîn-Ḳilidj vint à mourir; ses enfants se révoltèrent dans les citadelles qui avaient été en son pouvoir, à savoir Darkoûsh[1], Shoghr, Bakâs, Shakîf-Ar-Roûdj[2], et ils refusèrent de les livrer au sultan al-Malik-aṭh-Ṭhâhir. Ce prince se mit alors en campagne, marcha contre eux, les assiégea, leur prit leurs forteresses et les en chassa; puis il leur pardonna leur rébellion, et leur assigna une pension annuelle. L'un d'eux, Saîf-ad-Dîn-ʿAlî-ibn-Ḳilidj, se rendit auprès de lui.

Année 595[3]. Al-Malik-al-ʿAzîz mourut à Miṣr, et des dissensions éclatèrent parmi les émirs. Les émirs Asadis penchaient vers al-Malik-al-Afḍal, et les Nâseris vers al-Malik-al-ʿÂdil. Les Nâseris durent céder malgré eux, et on appela al-Malik-al-Afḍal. Ce prince vint de Ṣarkhad au Caire, où il fit son entrée. Ses deux frères vinrent au-devant de lui, à deux journées de marche de cette ville, et se fièrent à sa promesse qu'il ne serait que le représentant et le précepteur d'al-Malik-al-Manṣoûr-Moḥammad-ibn-al-Malik-al-ʿAzîz. Alors, al-Hadjdjâf et Tchahârkas vinrent trouver Maîmoûn, à Jérusalem. Al-

vinrent faire une incursion sur le territoire d'Akkâ, qu'ils pillèrent, et où ils firent prisonniers un grand nombre de personnes. Le sultan al-Malik-al-ʿAdil revint alors de Ḥarrân à Damas, au mois de Ramadhân, puis au bout d'un mois il s'en retourna alors vers les provinces de l'Orient à Mârdin...

1. Yâkoût (*Moʿdjam-al-Bouldân*, t. II, p. 568) se borne à dire que c'est une citadelle non loin de la ville d'Antioche (Anṭakiah), et qui fait partie de la province nommée al-ʿAvâṣim. — Le même géographe (*ibid.*, t. III, p. 309) note une place nommée Shaḳif-Darkoûsh, qui est une citadelle des environs d'Alep, située en face de Ḥârim.

2. Shakif-ar-Roûdj. Yâkoût (*Modjam-al-Boldân*, t. II, p. 828) ne connait pas la ville de Shakif-ar-Roûdj, mais simplement celle de ar-Roûdj; dont il dit ce qui suit : « C'est un des districts d'Alep, il est bien connu; il se trouve à l'occident d'Alep, entre cette ville et al-Maʿarrat; il en est fait mention dans les Chroniques. »

3. Parmi les morts illustres de cette année, se trouve le souverain du Maghreb, Aboû-Yoûsouf-Yaʿḳoûb-ibn-ʿAbd-al-Moûmin, surnommé *Amîr-al-Moûminin*. Ce prince est connu par une expédition en Espagne, et les défaites qu'il infligea aux Francs. Ṣalâḥ-ad-Dîn avait songé à s'en faire un auxiliaire dans ses luttes contre les Croisés. Suivant al-Yâfʿî (ms. ar. 1591, f. 218 r.), « le sultan Ṣalâḥ-ad-Dîn lui avait envoyé un ambassadeur, pour lui demander secours contre les Francs qui venaient du pays du Maghreb vers l'Égypte et le *Sâḥel* de la Syrie. Mais comme il ne donnait pas à Yaʿḳoûb le titre de « prince des Croyants » (*amîr-al-moûʾminîn*), mais seulement celui de « prince des Musulmans » (*amîr-al-Muslimîn*), cela le fâcha, et il ne voulut point accorder à Ṣalâḥ-ad-Dîn ce qu'il lui demandait. » Ce prince eut pour successeur sur le trône du Maghreb son fils Aboû-ʿAbd-Allah-Moḥammad-ibn-Yaʿḳoûb, surnommé an-Nâṣir.

Malik-al-Afḍal fit jeter dans les fers son frère al-Malik-al-Mouvvayyad, ainsi qu'un certain nombre d'émirs qui avaient entretenu une correspondance avec al-Malik-al-ʿÂdil. Al-Malik-aṭh-Ṭhâhir envoya son vizir, Niṭhâm-ad-Dîn-Aboû'l- 227 v.
Mouvvayyad-Moḥammad-ibn-al-Ḥosaîn, à son frère al-Malik-al-Afḍal, pour le féliciter sur son élévation au gouvernement de l'Égypte. Il resta auprès de ce prince durant un certain temps; il reçut à plusieurs reprises des ambassadeurs d'al-Malik-al-ʿÂdil, qui assiégeait alors Mârdîn et qui était sur le point de s'emparer de cette place. Al-Malik-al-Afḍal se rendit à Damas, et al-Malik-aṭh-Ṭhâhir sortit pour se rendre à Ḥârim, à cause d'une surprise des Francs du côté de ʿAmḳ [1], et d'une expédition qu'ils avaient faite contre les Ṭurkomans dans ce même pays. Il envoya un détachement de son armée à Khanaṣira, pour couper le chemin à al-Malik-al-ʿÂdil, dans le cas où ce prince marcherait sur Damas. Durant ce temps, al-Malik-aṭh-Ṭhâhir fit la paix avec les Francs, et se rendit à Mardj-karâ-Ḥiṣâr [2], à la fin du mois de Radjab de l'an 595. Al-Malik-al-ʿÂdil alla jusqu'à Tadmor [3] et traversa le désert pour se rendre à Damas. Al-Malik-al-Afḍal vint camper devant Damas au milieu du mois de Shaʿbân de cette même année; une partie de son armée campa dans le Maidân, l'autre partie des troupes entra dans la ville par trahison des habitants et elles crièrent : « Vive al-Malik-al-Afḍal! » Ce fut Madjd-ad-Dîn, frère du faḳih ʿIsâ, qui entra dans Damas et pénétra jusqu'au marché, et les troupes se mirent à boire de la bière. Al-Malik-al-ʿÂdil sortit alors de la forteresse et les chassa de la ville. Plusieurs soldats complotèrent contre al-Malik-al-Afḍal, et entrèrent dans Damas durant la nuit. Après ces événements,

1. ʿAmḳ. On trouve dans l'onomastique géographique arabe plusieurs localités portant ce nom : l'une où vint camper Mahomet, quand il assiégea la place d'aṭ-Ṭâïf, une autre voisine de Médine, et qui fait partie du pays des Banoû-Mozainah. Yâkoût fait remarquer que l'on dit *ʿAmkă*, comme l'on dit Sakră sans tanouin. Un autre endroit du même nom se trouve dans le Vâdi-al-Ḳorâ. ʿAmḳ était aussi, du temps de Yâkoût, un district dans les environs d'Alep en Syrie; il dépendait primitivement d'Antioche. (Yâkoût, *Modʿjam-al-Boldân*, t. III, p. 736.)

2. Ce nom de lieu signifie : la prairie du château noir. Yâkoût ne donne pas de renseignements sur lui. Voir plus haut la note sur Ḳarâ-Ḥisâr.

3. Tadmor. C'est le nom de la ville bien connue de Palmyre. Suivant Yâkoût (*Modʿjam*, t. I, p. 828), elle se trouve à cinq jours d'Alep.

son autorité s'affaiblit, et il se retira au Pont de Bois. Al-Malik-aṭh-Ṭhâhir s'en alla à Ḥamâh, et Saîf-ad-Dîn-Ṭoghril le Ṭhâhirî rencontra un détachement de l'armée de Ḥamâh qui se dirigeait sur Manbadj. Ṭoghril le battit, fit prisonnier les soldats qui le composaient, et les amena au sultan al-Malik-aṭh-Ṭhâhir. Ce prince les fit remettre en liberté, et les renvoya en leur laissant leurs uniformes et ce qui leur appartenait. Quand al-Malik-aṭh-Ṭhâhir arriva à Ḥamâh, l'armée qui se trou-
228 r. vait dans cette place voulut s'opposer à ce qu'il traversât le pont; mais il le traversa de force et mit le siège devant la place. Al-Malik-al-Manṣoûr, qui y régnait, conclut la paix avec lui; il s'engagea à lui payer un tribut annuel et il envoya son armée à son service; al-Malik-aṭh-Ṭhâhir lui donna en fief la ville de Bârîn, qui appartenait à Ibn-al-Moḳaddam. Le prince de Ḥamâh marcha contre cette place pour aller l'assiéger, pendant qu'al-Malik-aṭh-Ṭhâhir envoyait un ambassadeur à Maûṣil, pour ordonner au prince de cette ville d'aller secourir Mârdîn, et d'en éloigner ainsi al-Malik-al-Kâmil et al-Malik-al-ʿÂdil. Al-Malik-aṭh-Ṭhâhir arriva à Damas, où il rejoignit al-Malik-al-Afḍal, et les deux princes campèrent dans le canton de Dârîâ. Puis ils marchèrent contre la ville et l'attaquèrent.

Al-Malik-aṭh-Thâhir apprit que Tchachârkâs, Ousâma, Ṣarâ-Sonḳor et autres, avaient projeté d'entrer dans Damas pour porter secours à al-Malik-al-ʿÂdil. Il envoya alors une armée, sous le commandement de Saîf-ad-Dîn-ibn-ʿAlam-ad-Dîn, pour les empêcher d'entrer dans Damas et de porter ainsi secours à al-Malik-al-ʿÂdil; mais ces émirs suivirent des chemins différents, et ils parvinrent jusqu'à al-Malik-al-ʿÂdil, auquel ils furent du plus précieux secours.

Il n'y eut, en réalité, pas d'autre armée que celle d'Alep qui combattit durant tout le temps du siège, car l'armée égyptienne agissait avec la plus grande hypocrisie. Les troupes de Maûṣil arrivèrent à Mârdîn, en chassèrent al-Malik-al-Kâmil et pillèrent ce qui se trouvait dans son camp. La nouvelle de ce succès se répandit dans l'armée qui se trouvait devant Damas. Al-Malik-aṭh-Ṭhâhir envoya une armée, sous le commandement de Saïf-ad-Dîn, dont nous venons de parler, vers les provinces orientales, pour qu'elle fît sa jonction avec les troupes de Maûṣil et qu'elles allassent assiéger ensemble les villes

qu'al-Malik-al-'Âdil possédait en Orient; il donna la ville de Saroûdj en fief à Saîf-ad-Dîn. Il avait été convenu avec les habitants de Maûṣil qu'on leur rendrait les villes de Saroûdj et d'ar-Raḳḳa. Quand ils apprirent que le Sultan avait donné Saroûdj à Saîf-ad-Dîn, ils se séparèrent de lui et 228 v. retournèrent chez eux. L'armée d'ar-Rohâ se mit en campagne et alla attaquer Saîf-ad-Dîn [1], qui fut chassé de Saroûdj. Al-Malik-al-Manṣoûr, prince de Ḥamâh, prit Bârîn au mois de Ḍhoû-l-ḳa'dah à Ibn-al-Moḳaddam, à qui il donna ensuite en échange la ville de Manbadj, comme nous le raconterons plus loin. Des ambassadeurs venant des provinces orientales arrivèrent auprès d'al-Malik-aṯh-Ṭhâhir, qui se trouvait à Damas, et il fut convenu entre les ambassadeurs et le sultan d'Alep, que les villes de Ḥarrân, ar-Rohâ, Raḳḳa et Saroûdj appartiendraient au prince de Maûṣil, et qu'ils s'uniraient [2] contre ceux qui les viendraient attaquer. Ils jurèrent d'observer ces clauses au mois de Dhoû-l-ḥidjdja de l'an 595.

En l'an 596 [3], le siège de Damas continua; un très grand nombre de soldats portaient des provisions pendant la nuit et les vendaient aux habitants de la ville. Al-Malik-al-'Âdil dépensa tout son trésor, après quoi il emprunta des sommes considérables aux marchands, et il ordonna de faire des outres pour les envoyer en Égypte. Il manda auprès de lui son fils al-Malik-al-Kâmil, qui se trouvait dans les provinces orientales, et ce prince rassembla ses troupes. Al-Malik-aṯh-Ṭhâhir envoya des courriers [4] à Saîf-ad-Dîn-ibn-'Alam-ad-Dîn et à al-Malik-al-Manṣoûr, prince de Ḥamâh, et ils firent leur jonction dans la ville de Salamiah [5], pour empêcher al-Malik-al-

1. Le personnage auquel le sultan avait donné Saroûdj.
2. Litt. : qu'ils ne feraient qu'une main contre ceux qui seraient contre eux.
3. C'est cette année que meurt Tukush-ibn-'Raslân (Arslân) Shâh-ibn-Ubar-al-Malik-'Alâ-ad-Din-Khvarizmshâh, dont l'empire s'étendait des frontières de la Chine et de l'Inde jusqu'à la porte de Bagdâd. C'est cette même année que meurt le ḳadi-al-Fâḍil-'Abd-ar-Rahîm-ibn-'Ali-ibn-al-Hasan... le fameux secrétaire du sultan Salâh-ad-Dîn. Cette année (Makrizi, *Kitâb-as-Solouk*, ms. ar. 1726, f. 50 r°), on fit la *khotbah* à Ḥamâh au nom d'al-Malik-al-'Adil ainsi qu'à Alep et y frappa la monnaie à son nom. Al-Malik-al-'Adil nomma son fils, al-Malik-al-Mo'aṯhṯham-Sharaf-ad-Dîn-'Isa, son *naîb* (lieutenant), à Damas, et son autre fils, al-Fâiz, *naîb* des provinces orientales ; il laissa à Alep, son neveu al-Malik-aṯh-Ṭhâhir, et à Ḥamah, al-Malik-al-Manṣoûr.
4. Pour les prévenir de l'arrivée d'al-Kâmil.
5. Salâmiah. Suivant Yâkoût, c'est le nom d'un gros bourg des environs de Maûṣil, à l'est du Tigre ; entre elle et Maûṣil il y a huit 8 farsakhs.

Kâmil de passer; mais ce prince passa avec une armée considérable, et ils ne purent s'opposer à son mouvement. Après cet échec, ils se rendirent à Hamâh; Saîf-ad-Dîn-ibn-ʿAlam-ad-Dîn partit et alla avertir le sultan al-Malik-aṭh-Ṭhâhir de ce qui s'était passé. Al-Malik-al-Kâmil arriva à Damas; et al-Malik-aṭh-Ṭhâhir et al-Malik-al-Afḍal se rendirent à Mardj-as-Ṣofar [1], puis à Ra'as-al-Mâ. Ensuite al-Malik-aṭh-Ṭhâhir partit à la dérobée avec une toute petite escorte, et se rendit dans les
229 r. environs de Sarkhad, accompagné par al-Malik-al-Moudjâhid, prince de Ḥoms; il alla ensuite du côté de Samâvat, et ils se rendirent à Tadmor. Après cela al-Malik-aṭh-Ṭhâhir se rendit à Alep.

Les mules chargées de bagages vinrent après lui sans les chameaux par le désert, et arrivèrent à al-Kariatain [2]; al-Malik-al-Kâmil les rencontra dans cet endroit, alors qu'il se dirigeait vers les provinces orientales. L'armée d'Alep tomba sur un corps de ses troupes et le battit. Quand arriva al-Malik-al-Kâmil, les bagages du Sultan (al-Malik-aṭh-Ṭhâhir) étaient déjà parvenus à al-Kariatain; il envoya implorer le général de l'armée d'Alep, ʿAlam-ad-Dîn-Ḳaîṣar-al-Nâṣirî, en lui disant : « Il n'y a entre vous et nous que du bien, aussi rendez-nous ce que vous nous avez pris. » ʿAlam-ad-Dîn agit ainsi, et al-Malik-al-Kâmil se dirigea vers l'Orient; les mules arrivèrent à Alep le 19 du mois de Rabîʿ premier. Quant à al-Malik-al-Afḍal, il partit de Ra'as-al-Mâ pour se rendre en Égypte; emmenant avec lui les bagages d'al-Malik-aṭh-Ṭhâhir et ses trésors.

Al-Malik-al-ʿAdil sortit alors de Damas, le poursuivit jusqu'en Égypte et entra dans ce pays. Al-Malik-al-Afḍal s'enfuit à Sarkhad et al-Malik-al-ʿAdil prit les rênes du gouvernement de l'Égypte, en qualité de régent et de tuteur d'al-Malik-al-Manṣoûr-Mohammad-ibn-al-ʿAzîz. Il renvoya à al-Malik-aṭh-Ṭhâhir ses trésors ainsi que tout ce qui restait de ses bagages, et il les

1. Mardj-as-Ṣoffar est une localité proche de Damas.
2. Plusieurs localités portent le nom de al-Kariatain, ou au cas direct al-Ḳariatân, signifiant les deux villages. On en trouve de ce nom, sur la route du pèlerinage qui mène de Bassora à la Mecque, et dans le pays des Banoû-Souhaîm; celle dont il est question dans Kamâl-ad-Dîn, est un grand village qui fait partie de la province de Ḥoms, sur le chemin du désert.

fit escorter par quelques-uns de ses officiers, de telle façon qu'ils
arrivèrent à Alep au milieu du mois de Djoumâda premier. Le
sultan (d'Alep) se trouvait à Tell-as-Sultân [1], il rentra à Alep,
et des envoyés d'al-Malik-al-ʿAdil vinrent l'y trouver pour lui
demander de contracter une alliance avec ce prince; mais il
n'y voulut point consentir. Il quitta Alep et s'en alla à Bakâs
et à Hârim, puis il tomba malade et rentra à Alep. Sa maladie
s'aggrava, aussi il appela auprès de lui, dans la citadelle, les
dévôts qui se trouvaient dans la ville, tels que Aboû-l'-Ḥasan-
al-Fâsî, mon oncle Aboû-Ghânim et ʿAbd-ar-Raḥman-ibn-al- 229 v.
Ustâd, et il leur demanda de prier pour lui. Il guérit de sa
maladie au mois de Dhoû-'l-ḥidjdjah de l'année 596.

Le prince de Ḥomṣ et le prince de Ḥamâh abandonnèrent son parti et se mirent tous les deux du côté de son oncle, al-Malik-al-ʿAdil. Le prince de Ḥamâh retira la ville de Bârîn à ʿIzz-ad-Dîn-ibn-al-Moḳaddam, et lui donna en place Manbadj, à l'instigation d'al-Malik-al-ʿAdil; Ibn-al-Moḳaddam mourut à Afâmiah, et son frère cadet se rendit à Manbadj.

Sur ces entrefaites, al-Malik-al-ʿÂdil devint souverain d'Égypte et interdit que l'on fît la prière au nom d'al-Malik-al-Manṣoûr-ibn-al-ʿAzîz, ainsi que de graver son nom sur les monnaies. Les troupes se divisèrent : les uns voulaient pour sultan al-Malik-al-ʿAdil et se reconnurent comme ses sujets; les autres voulaient al-Malik-al-Manṣoûr, fils d'al-ʿAzîz. Tchahârkas, al-Ḥadjdjâf et autres se séparèrent de leur parti, quittèrent l'Égypte et allèrent se joindre à al-Malik-al-Afḍal. Ce prince se rendit auprès de son frère, le sultan al-Malik-aṭh-Ṭhâhir, à Alep, le dixième jour du mois de Djoumâda premier de l'an 597 [2],

1. Tell-as-Sultân, « c'est le nom d'une localité distante d'une journée de marche d'Alep, proche de Damas; il s'y trouve un caravansérail (khân), et un lieu de halte pour les caravanes, connue sous le nom de Founaidak. Il y eut dans ce lieu un combat entre Ṣalâḥ-ad-Dîn-Yoûsouf-ibn-Ayyoûb et Saîf-ad-Dîn Ghâzî-ibn-Maûdoûd-ibn-Zangî, prince de Maûṣil, en l'an 581, le 10 Shavâl. » (Yâkoût, *Mod'jam*, t. I, p. 867.)

2. Cette année, dit al-Yâʿfi (ms. ar., 1591, f. 221 r.), la famine et la mortalité pesèrent sur l'Égypte. Il est impossible de décrire ce qu'elles furent, et cela dura jusqu'à la moitié de l'année suivante..... Il mourut les trois quarts de la population du pays. C'est au cours de cette année (Aboû-'l-Mahâsin, ms. ar. 1779, f. 49 r.), que moururent l'émir Asadî, Bahâ-ad-Dîn-Ḳaraḳoûsh, qui avait bâti le château de la montagne au Caire et les murailles de cette ville..., et Moḥammad-ibn-Moḥammad-ibn-Djâmid-ibn-Moḥammad-ibn-ʿAbd-Allah-ibn-ʿAlî-ibn-Maḥmoûd-ibn-Hibat-Allah-Aboû-'Abd-Allah, l'imam très savant, ʿImâḍ-ad-Dîn-al-Isfâhânî.

ayant avec lui al-Ḥadjdjâf, et ils lui apprirent [1] que Tchahârkas se trouvait dans le Ghoûr avec l'armée. Les deux princes convinrent d'aller assiéger Damas, et al-Malik-aṭh-Ṭhâhir envoya demander du secours à Maûṣil. Il se mit en campagne avec son frère al-Malik-al-Afḍal, et tous deux allèrent attaquer la ville de Manbadj. Al-Malik-aṭh-Ṭhâhir s'empara de cette place, fit prisonnier Ibn-al-Moḳaddam et le fit emprisonner [2]; il donna cette place à al-Ḥadjdjâf, à titre de fief, après en avoir ruiné la citadelle. Ibn-Fâkhir-Saʿd-ad-Dîn-Masʿoûd se trouvait dans la citadelle de Nadjm, en qualité de *nâîb* d'Ibn-al-Moḳaddam, et sa sœur y était avec lui; cet officier rendit la forteresse à al-Malik-aṭh-Ṭhâhir, qui lui donna en échange un village, dépendant de la ville d'ʿAzâz. Al-Malik-aṭh-Ṭhâhir remit cette place à al-Afḍal; il se rendit ensuite à Afâmîah, accompagné de Ibn-al-Moḳaddam et il le châtia devant la place, pour que les habitants la
230 r. lui livrent, mais ils n'en firent rien. Il l'envoya à Alep, où il le fit emprisonner; il vint ensuite camper devant Kafarṭâb et s'en empara, puis alla à Maʿarrat-al-Noʿman, la saccagea, et s'empara de tout ce qui se trouvait dans le trésor public. De là il se rendit à Ḥamâh, campa devant la place au mois de Shaʿbân, et l'attaqua jusqu'à ce que le prince de cette ville, al-Malik-al-Manṣoûr, eût conclu la paix avec lui, au prix de 30,000 dinars et se fût allié avec lui. Il marcha ensuite sur Ḥomṣ et fit la paix avec le prince de cette ville, al-Malik-al-Moudjâhid, qui s'allia aussi avec lui. Après ces succès, il vint camper devant Damas, et manda auprès de lui Tchahârkas et Ḳarâdjâ qui étaient dans le Ghoûr. Mais ces deux émirs refusèrent de venir; le sultan al-Malik-aṭh-Ṭhâhir alla les trouver en personne, les flatta jusqu'à ce qu'ils fussent résolus à partir avec lui, après qu'al-Malik-al-Afḍal eut donné Sarkhad en fief à Ḳarâdjâ, et eut fait sortir sa mère et sa famille de cette place. Ils vinrent camper devant Damas, et s'apprêtèrent à attaquer cette place, mais Tchahârkas ne fut pas de cet avis, car il était, dans le fond, du parti d'al-Malik-al-ʿAdil, et il dit : « Ce que nous avons de mieux à faire, c'est de nous rencontrer avec

1. Au sultan d'Alep. Ils, dans cette phrase, représente al-Afḍal et Ḥadjdjâf.
2. Cet Ibn-al-Moḳaddam est le frère cadet de celui qui était mort à Afâmiah.

al-ʿAdil. Quand nous l'aurons vaincu, nous aurons ensuite tout ce que nous voudrons. »

Al-ʿAdil était parti d'Égypte et était venu camper à Karak, et de là il se rendit à Nâbolos. Quand Tchahârkas vit combien al-Malik-aṯh-Ṯhâhir tenait à assiéger Damas, il s'enfuit de l'armée, et alla trouver al-Malik-al-ʿAdil à Nâbolos. Ḳarâdjâ s'enfuit à Ṣarkhad et s'y révolta. Tous les deux abandonnèrent leurs tentes et leurs bagages, et le sultan aṯh-Ṯhâhir livra le tout au pillage ; ce prince marcha alors avec ses troupes contre Damas, et il attaqua vivement la ville. Son armée incendia al-ʿOḳaiba et pilla les caravansérails. Al-Malik-al-ʿAdil écrivit au prince de Maûṣil ; ce prince s'allia avec lui, et abandonna le parti d'al-Malik-aṯh-Ṯhâhir, après qu'il fut arrivé à Ra'as-al-ʿAîn. Al-Malik-al-Fâîz, fils d'al-Malik-al-ʿAdil, partit des provinces de l'Orient, pour chercher à jeter le trouble dans le pays du sultan al-Malik-aṯh-Ṯhâhir, et pour détourner son esprit du siège de Damas. 230 v.

Al-Malik-aṯh-Ṯhâhir fit partir Moûbariz-ad-Dîn-Aḳdjâ, qui était un des plus grands émirs d'Alep, et avec lui une portion de l'armée. Cet émir se rendit à Bâlis [1] et pilla cette ville, puis à Manbadj qu'il assiégea. Al-Malik-al-Fâîz arriva devant cette place, et les troupes qui étaient avec Aḳdjâ prirent la fuite vers Bouzâʿâ ; al-Fâîz entra dans Manbadj, rebâtit la citadelle et la fortifia ; puis il partit de cette ville, et alla à Bouzâʿâ à la recherche de l'armée d'Alep. Cette armée recula devant lui et rétrograda vers Alep ; al-Fâîz resta quelques jours à Bouzâʿâ. Les habitants d'Alep furent épouvantés de sa marche et les paysans prirent la fuite ; après quelques jours, al-Fâîz retourna auprès de son père à Nâbolos. Al-Malik-al-ʿAdil envoya un corps de secours pour entrer dans Damas, mais al-Malik-aṯh-Ṯhâhir apprit ce fait alors que ses troupes avaient déjà entouré Damas. Il dressa une embuscade aux troupes envoyées par al-ʿAdil, ses soldats tombèrent sur elles et leur tuèrent un grand nombre d'hommes, une autre partie prit la fuite et il n'entra dans la ville de Damas qu'un très petit nombre de soldats. Le prince de Ḥamâh dénonça son traité ; il marcha

1. Peut-être faut-il lire Nâbolos, les deux lectures sont possibles dans l'état du manuscrit ; toutefois celle de Bâlis me paraît plus vraisemblable.

du côté de ar-Roûdj [1], y fit des incursions, et pilla le district de Shaîzar. Les troupes d'Alep se rendirent à Manbadj; mais al-Malik-ath-Thâhir les rappela à lui, et elles vinrent le trouver à Damas; le siège traîna en longueur et les troupes s'impatientèrent. Une dispute éclata entre al-Malik-al-Afdal et al-Malik-ath-Thâhir au sujet de Damas, car al-Malik-ath-Thâhir voulait cette ville pour lui tout seul, parce qu'il avait fait tous les frais de l'expédition, qu'il y avait dépensé beaucoup d'argent, et qu'il l'avait assiégée avec son armée. Al-Afdal entendait aussi l'avoir à lui seul, parce que c'était une ville lui appartenant, et qu'il n'avait donné Sarkhad que dans l'espérance d'en prendre possession. Leur querelle en arriva à ce point qu'al-Malik-ath-Thâhir se retira ainsi que Maîmoûn-al-Kasrî, Sarâ-Sonkor, Aibek-Foutaîs, al-Baki-al-Fâris et al-Kunaîsî. Al-Malik-al-Afdal partit aussi et vint à Homs auprès du prince
231 r. de cette ville, al-Malik-al-Moudjâhid; le fils de ce prince, al-Malik-al-Mansoûr-Ibrahîm épousa la fille d'al-Malik-al-Afdal. Al-Malik-ath-Thâhir alla faire une expédition sur le territoire d'Hamâh, mais al-Malik-al-Mansour, prince de Hamâh, l'apaisa en lui donnant de l'argent. Après cela, il marcha sur Manbadj; il voulait prendre cette ville d'assaut et passer au fil de l'épée tous ceux qui s'y trouvaient, parce qu'ils avaient embrassé le parti d'al-Malik-al-Fâiz. Les émirs intercédèrent auprès du sultan et ils obtinrent la paix à condition que la ville lui serait livrée, que les habitants se considéreraient comme ses sujets, et qu'il leur pardonnerait. Ils lui livrèrent Manbadj qu'il donna en fief à Ibn-al-Mashtoûb, au mois de Moharram de l'année 598 [2].

1. Ar-Roûdj. C'est un des cantons d'Alep, à l'ouest de cette ville, entre elle et al-Ma'arrat (Yâkoût, *Mod'jam*, t. II, p. 828).

2. Cette année (al-Yâfî, ms. ar. 1591, f. 224 r°), « moururent le prince du Yémen et son fils al-Malik-al-Mo'izz-Ismâ'il-ibn-al-Malik-Saif-al-Islâm-Toghtagîn-ibn-Nadjm-ad-Dîn-Ayyoûb. C'était un homme d'une conduite répréhensible, et adonné à l'ivrognerie et à la tyrannie, il prétendit au khalifat. Deux de ses émirs, qui étaient frères, se précipitèrent sur lui et le tuèrent. Après lui régna un de ses frères, un enfant qu'on appelait an-Nâsir-Ayyoûb. Cette même année, mourut Loûloû, le *hâdjib* al-'Adil. C'était un des grands de l'État; c'était lui qui avait été le chef des héros qui étaient allés combattre les Francs, alors qu'ils tentèrent une expédition par mer contre la ville du Prophète (Médine). Les musulmans furent victorieux. On dit que Loûloû partit avec la certitude de remporter la victoire et qu'il prit avec lui des chaînes suivant le nombre des Francs. Ils étaient plus de trois cents guerriers de Karak et de Shaûbak, avec une troupe d'Arabes renégats. Quand il ne restait plus entre lui et Médine qu'un jour de marche, il les rejoignit. Loûloû offrit de

Après ces événements, il rentra à Alep, et il donna en fief à Maïmoûn-al-Kaṣrî la ville de ʿAzâz, la ville de Shaikh et la ville de Ḥavvâr[1]; il donna à Aibek Foûṭaîs un fief qui le satisfit et Sarâ-Ṣonkor le quitta.

Le sultan enleva Afâmiah à Ibn-al-Moḳaddam et lui donna Râvandân en échange. Le vizir du sultan al-Malik-aṭh-Ṭhâhir, Aboû-Ghâlib-ʿAbd-al-Wâhid-ibn-al-Ḥosaîn-al-Baghdâdî mourut au mois de Shaʿbân de l'année 599. Il avait d'abord été à la cour d'al-Malik-an-Nâṣir; après sa mort, il passa à Alep où il devint vizir. Al-Malik-aṭh-Ṭhâhir eut pour vizir après lui, Niṭhâm-ad-Dîn-Aboû-'l-Mouvayyad-Moḥammad-ibn-al-Ḥosaîn.

Al-Malik-al-ʿAdil arriva à Damas, et al-Malik-al-Moudjâhid, prince de Ḥomṣ, se rendit auprès de lui avec al-Malik-al-Afḍal. Le sultan eut pitié d'al-Malik-al-Afḍal et lui donna la province de Shabakhtân, Djamlîn[2], Mouvazzar[3], la citadelle de Sin[4] et Soumaîsaṭ. Al-Malik-al-Afḍal s'y rendit et al-Malik-al-ʿAdil

l'argent aux Arabes. Ceux-ci cernèrent les Francs avec lui. Les Francs furent humiliés et cherchèrent un refuge dans la montagne; Loûloû les poursuivit et monta après eux avec une foule de gens. On dit que le nombre des personnes qui montèrent poursuivre les Francs fut de neuf cents. Les Francs eurent peur d'eux et se rendirent; Loûloû les fit tous enchainer, puis il marcha avec eux vers le Caire. Le jour où ils y entrèrent fut un jour mémorable.

1. Il y a deux localités nommées Ḥavvâr, l'une dépendant d'Alep, entre 'Azâr et al-Djoûma, l'autre est un village dépendant de Manbadj (Yâkoût, *Mod'jam*, t. II, p. 354).

2. Shabakhtân est le nom d'une province de la Haute Mésopotamie dans laquelle se trouvent les forteresses de Tell-Ḳourâd et de Tell-Basmat (Yâḳoût, *Moʿdjam*, t. I, pp. 864 et 869). Dans le manuscrit de l'histoire d'Alep, la forme oscille entre Shabakhtân, Shaïktân, Shabaḥtân, etc. De même on trouve tantôt Djamlin, tantôt Ḥamlîn. Ce nom se trouve sous la forme Shabakhtân dans la *Chronique* de Bar-Hebreus. La forteresse de Tell-Kourâd est nommée Kourâdi par le même historien; la localité nommée Mavazar, qui est évidemment celle que les historiens musulmans nomment Mouvazzar, en faisait aussi partie. — On trouve dans cette région une ville nommée Tell-Moûzan (Ibn-al-Athir, *Histoire des Atabeks de Maùṣil,* dans *Historiens orientaux des Croisades,* t. II, pp. 338 et 345).

3. Mouvazzar est le nom d'un canton dans le Djazira. Voir la note précédente.

4. Il y a plusieurs localités nommées Sinn; l'une, nommée Sinn Barmâ est une ville sur le Tigre, au-dessus de Takrît, elle possède un mur d'enceinte et une grande mosquée; il s'y trouvait des églises chrétiennes. Une seconde est une citadelle proche de Soumaïsaṭ, elle est connue sous le nom de Sinn Ibn 'Oṭaîr; c'était un homme des Banoû Nomaîr. On connait encore deux Sinn, l'une est une montagne près de Médine, non loin d'Oḥod, l'autre dépend de la ville de Raî (Yâḳoût, *Moʿdjam*, t. III, p. 169).

vint à Ḥamâh. Al-Malik-aṭh-Ṭhâhir entretint une correspondance avec lui, jusqu'à ce que la paix fut conclue entre eux, aux deux conditions suivantes : qu'aṭh-Ṭhâhir ferait réciter à Alep la *khotbah* en l'honneur d'al-ʿAdil et qu'il ferait frapper sur la monnaie son nom avec le sien. Cette convention fut conclue au mois de Djoumâda deuxième de l'année 598. L'ambassadeur
231 v. d'al-Malik-al-ʿAdil, Shams-ad-Dîn, monta dans le *menber* (en chaire) au moment où l'on faisait la prière au nom de son souverain et jeta sur la foule un grand nombre de pièces d'or.

Al-Malik-aṭh-Ṭhâhir apprit qu'Ibn-al-Mashṭoûb avait l'intention de le trahir. Il envoya alors l'armée à Manbadj et lui prit la ville; puis il lui pardonna. Il démantela la citadelle et les murs d'enceinte, et Al-Mashṭoûb partit pour l'Orient. Al-Malik-aṭh-Ṭhâhir rassembla les Arabes dans Dâbiḳ pour percevoir la dîme que l'on prélevait sur les troupeaux des nomades [1]. Ibn-al-Moḳaddam avait peur de lui, aussi il se sauva dans la ville de Râvandân dans le dessein de s'y révolter. Al-Malik-aṭh-Ṭhâhir se mit à sa poursuite, mais Ibn-al-Moḳaddam ne l'attendit pas, et ne demeura qu'une seule nuit dans la citadelle de cette ville, après quoi il se rendit auprès de Badr-ad-Dîn-Dilderim à Tell-Bâshir, fuyant toujours devant le sultan. Aṭh-Ṭhâhir arriva devant cette place et l'assiégea. Les troupes qui s'y trouvaient la lui rendirent; il s'empara de tout ce qui s'y trouvait en fait d'approvisionnements et d'argent, et il y rétablit l'ordre. Il partit ensuite de cette ville et marcha sur Manbadj, puis il envoya des renforts à al-Malik-al-Kâmil, fils de son oncle al-Malik-al-ʿÂdil qui, à cette époque, était occupé à faire le siège de Mârdîn, parce que le prince de cette ville penchait pour l'alliance de Rokn-ad-Dîn-ibn-Ḳilidj-Arslân. Le sultan vint ensuite camper à Badâïâ et les affaires s'arrangèrent entre lui et le prince de Mârdîn, puis il revint à Alep après avoir passé par Bîrah.

Un nombre considérable de Francs vinrent par mer en l'an 599 [2]. Une partie d'entre eux arrivèrent du côté d'Antioche en

1. Sur cette taxe, voir Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks*, t. I, partie I, p. 189.

2. Cette année, dit al-Yâfʿî (Ms. ar. 1591, 224 v.) : al-ʿAdil triompha de ses mamlouks, il éloigna al-Malik-al-Manṣoûr-ibn-al-ʿAzîz-ibn-Ṣalâḥ-ad-Dîn et lui

passant près de Laodicée, par terre. A cette époque Laodicée formait le fief de Saîf-ad-Dîn-ibn-ʿAlam-ad-Dîn. Les Francs traversèrent le pays de Laodicée malgré les Musulmans, et ils avaient grande envie de s'emparer de cette ville; mais Saîf-ad-Dîn sortit contre eux avec son armée et leur livra bataille. Allah accorda la victoire aux Musulmans. Les princes 232 r.
et les chefs des Francs furent faits prisonniers, ainsi que leur roi qui était borgne. Un grand nombre d'entre eux périt, et les prisonniers, le roi, les chefs de l'armée, les chevaux, les armes furent conduits à Alep; le tout formait un butin considérable.

Al-Malik-al-Afḍal se révolta contre son oncle al-Malik-al-ʿAdil dans les villes que ce prince lui avait données. Al-ʿAdil envoya une armée contre lui et lui reprit Shabakhtân, Djamlîn, al-Mouvazzar, Saroûdj et Sinn. Al-Malik-aṭh-Ṭhâhir marcha contre la forteresse de Nadjm et l'enleva à al-Malik-al-Afḍal à qui il l'avait donnée auparavant, dans la crainte que son oncle ne s'en emparât.

La mère d'al-Afḍal vint alors à Alep pour demander à al-Malik-aṭh-Ṭhâhir ce que lui voulait son oncle al-ʿAdil et le prier de lui faire rendre les villes qui lui appartenaient. Il envoya à Damas avec la princesse, Saîf-ad-Dîn-ibn-ʿAlam-ad-Dîn pour s'occuper de cette affaire. Mais al-ʿAdil ne voulut point rendre à al-Afḍal la moindre de ces villes, sauf cependant Soumaïsâṭ, et il lui imposa comme conditions de se tenir tranquille à l'avenir sur ce point.

fixa comme résidence la ville d'ar-Rohâ. — Cette même année, dit Makrizi (*Kitâb-as-Soloûk*, ms. ar. 1726, f. 53 r°), les Francs arrivèrent à ʿAkkâ et les Siciliens se mirent en mouvement pour venir attaquer l'Égypte. Alors cinq cents cavaliers et cent hommes de pied partirent d'Alep pour aller porter secours à al-Malik-al-ʿAdil qui se trouvait à Damas. On reçut une lettre de Nâṣir-ad-Dîn-Mankoûvarsh-ibn-Khumartakin, prince de la ville de Ṣahioûn, annonçant que le roi d'Arménie était venu camper au pont de fer (*djisr-al-ḥadîd*), dans l'intention d'aller attaquer Antioche... Cette même année, les Francs de Ṭarâbolos et de Ḥiṣn-al-Akrâd (la citadelle de Curdes) et d'autres places se proposèrent d'attaquer la ville de Ḥamâh. Al-Manṣoûr marcha contre eux le troisième jour du mois de Ramadhân, et leur livra bataille. Il les mit en déroute, leur fit nombre de prisonniers et leur prit beaucoup de butin. On apprit que les Francs étaient arrivés à ʿAkkâ par mer, au nombre d'environ soixante-dix mille et qu'ils voulaient s'allier avec les Arméniens pour attaquer les Musulmans. Une troupe de Chevaliers de l'Hôpital étant sortis (53 v°) du château des Curdes, al-Manṣoûr marcha contre eux, leur tua beaucoup de monde et leur fit de nombreux prisonniers. Le reste s'enfuit à la débandade.

En l'année 600 [1] on apprit que les Francs s'étaient mis en mouvement du côté de Djabala et de Laodicée. Le sultan envoya l'armée contre eux, avec l'ordre de détruire ces deux places. Les Francs ne bougèrent pas, et la forteresse de Laodicée fut détruite, ainsi qu'une ancienne forteresse, qui était du côté du nord. Cela arriva après que Laodicée eut été prise au fils du djandâr [2] Saîf-ad-Dîn.

Cette année un fils naquit au sultan al-Malik-aṭh-Ṭhâhir, et et il reçut le nom d'al-Malik-aṣ-Ṣaliḥ. Il vit le jour au mois de Ṣafar; le sultan en ressentit une grande joie, et la ville et la citadelle furent pavoisées. Les troupes revêtirent leurs plus beaux uniformes, le sultan prit ses habits de gala et il

1. Cette année (al-Yâ'fi, ms. ar. 1591, f. 225 v.), une dispute éclata entre le prince de Maûṣil, Noûr-ad-Dîn, et son oncle Ḳoṭb-ad-Dîn, prince de Sindjâr. Ḳoṭb-ad-Dîn demanda secours à son voisin al-Malik-al-Ashraf-Moûsa, qui était à Ḥarrân. Al-Ashraf arriva et ils livrèrent bataille au prince de Maûṣil qui fut vaincu; un certain nombre de ses émirs furent faits prisonniers. Ils firent ensuite la paix à la fin de l'année et Al-Ashraf épousa la sœur du prince de Maûṣil. Cette même année, les Francs s'emparèrent de Fuvvah et la détruisirent. C'était une jolie petite ville dans laquelle ils y pénétrèrent par la bouche de Rosette (*Famm-Rashîd*) sur le Nil. — Suivant Yâḳoût (*Mo'djam*, t. III, p. 924), Fouvvah (avec un ḍhamma puis un teshdîd, d'après le mot *fouvvah* qui est une racine avec laquelle on teint les habits en rouge) est une petite ville sur les bords du Nil dans les environs de Miṣr près de Rashîd. Entre Fouvvah et la mer il y a environ cinq ou six farsakhs; cette ville possède des marchés et beaucoup de palmiers. — (Le mot arabe *fouvvah* signifie « garance ».) — Cette année, dit Maḳrizi (*Kitâb-as-Soloûk*, ms. ar. 1726, f. 53 v.), la paix fut conclue et signée entre al-Malik-al-'Adil et les Francs, et les troupes furent licenciées. Cette même année, le fils de Laôn vint camper devant Antioche, lui donna l'assaut, et assiégea le prince (*al-abrins*) dans la citadelle. Aṭh-Ṭhâhir partit d'Alep pour lui porter secours. — Les Francs enlevèrent la ville de Constantinople aux Grecs. — Les Francs se réunirent à 'Akkâ de tous côtés dans l'intention de s'emparer de Jérusalem, Al-'Adil sortit de Damas et écrivit aux autres rois pour leur demander aide, il vint camper près de Aṭ-Ṭ'or à quelque distance d' 'Akkâ, tandis que l'armée des Francs campait à Mardj-'Akkâ. Ils allèrent faire une incursion contre Kafr-kiâ, et y firent prisonniers tous ceux qui s'y trouvaient, et saccagèrent cette localité. L'année se termina sur ces entrefaites. — Cette même année, mourut Rokn-ad-Dîn-Solaîman-ibn-Ḳilidj-Arslân-ibn-Mas'oûd-ibn-Ḳilidj-Arslân-ibn-Solaîmân... ibn-Saldjoûḳ, souverain du pays de Roûm, le sixième jour du mois de Dhoû'-l-Ḳa'da. Après lui régna son fils 'Izz-ad-Dîn-Ḳilidj-Arslân qui était alors très jeune. — Cette même année (f. 542), il y eut un violent tremblement de terre qui se fit sentir en Égypte, en Syrie, dans le Djazirah, dans le pays de Roûm, en Sicile, dans l'île de Chypre (*ḳubrus*), à Mauṣil, et dans l''Irâḳ. Il s'étendit même jusqu'à Sibta (Ceuta) dans le Maghreb.

2. *Djân dâr* est composé des deux mots persans *djâmeh* « vêtements » et *dâr* « celui qui possède ». Les musulmans y voient un composé du mot *djân* « âme ». On le trouve aussi sous la forme *djâmdâr*.

alla avec son armée se livrer à des jeux guerriers dans l'Hippodrome de la Petite Porte.

Au mois de Moḥarram de l'an 601 [1], le roi des Arméniens, 232 v.
le fils de Laôn, l'un des descendants de Bardas al-Faḳḳâs qui vivait à l'époque de Saîf-ad-Daûlaḥ, vint attaquer inopinément Antioche. Al-Malik-aṭh-Ṯhâhir envoya alors d'Alep une armée pour porter secours au prince de cette ville. Quand ces troupes arrivèrent à l'Oronte (al-ʿAṣî), le fils de Laôn fut réduit à l'impuissance; l'armée d'Alep le surveilla étroitement, et le força à battre en retraite après lui avoir tué un nombre considérable de soldats. L'armée d'Alep retourna ensuite chez elle. Le fils de Laôn dénonça la trêve et alla faire une incursion sur le territoire de ʿAmk, où il enleva les troupeaux. Il s'occupa aussi de reconstruire une citadelle qui était en ruines dans la montagne, à proximité de Darbsâk, pour rendre le passage plus difficile; en même temps il écrivit au sultan, et lui demanda de le laisser régler tout seul ses comptes avec Antioche, lui offrant de lui restituer tout ce qu'il avait pris à ʿAmk. Le sultan y consentit et une trêve fut conclue à ces conditions. Le fils de Laôn vint alors camper devant Antioche; il saccagea la province environnante et une grande famine sévit

1. Suivant al-Yâfʿî (ms. ar. 1591, f. 226, v°), c'est cette année que les Francs s'emparent du royaume de Constantinople.

Suivant Aboû-'l-Mahâsin (*Histoire d'Égypte*, ms. ar. 1779, f. 51 v.), les Francs arrivèrent à Ḥamâh à l'improviste et surprirent les femmes qui se baignaient à la porte de la ville dans l'Oronte. Al-Malik-al-Manṣoûr-ibn-Taḳi-ad-Din fit une sortie contre les Francs, les attaqua, leur infligea une défaite complète, et mit leur armée en fuite. Cette année, suivant Makrizi (*Kitâb-as-Soloûk*, ms. ar. 1726, f. 54 r°), la paix qui existait entre al-Malik-al-ʿAdil et les Francs expira et la trève fut continuée pour quelque temps. Les Francs stipulèrent que Jaffa leur appartiendrait ainsi que la moitié de Ludd (Lydda) et de Ramlah. Le sultan accepta ces conditions et ses troupes se disloquèrent. Al-Malik-al-ʿAdil se rendit ensuite au Caire, et descendit à la Maison du Vizirat (*dâr-al-vizârat*). Son fils al-Malik-al-Kâmil resta au Château de la Montagne pour régler les affaires de l'Égypte. — Cette même année, mourut l'émir ʿIzz-ad-Dîn-Ibrâhîm-ibn-al-Djouvainî, *vâli* (gouverneur) du Caire, à la fin du mois de Djoumâda premier. — Cette année arriva la nouvelle que les Francs s'étaient emparés de Constantinople. — Les Chevaliers Francs de l'Hôpital allèrent faire en nombre considérable une incursion à Ḥamâh, parce que la trêve qui les liait était arrivée à son terme; ils mirent le pays à feu et à sang, après quoi ils s'en retournèrent. — Les Francs firent une expédition contre Ḥoms, où ils tuèrent des Musulmans et en emmenèrent en captivité; Al-ʿAdil sortit alors du Caire et se rendit à la *Birkat-al-Djubb*, puis s'en retourna. — Les Francs de Ṭarâbolos firent une expédition contre Djibala et Laodicée (*Lâdaḳiah*), ils y tuèrent nombre de Musulmans, y firent un grand butin et en emportèrent de nombreuses dépouilles.

dans la ville, mais le sultan al-Malik-aṭh-Ṭhâhir ravitailla la place.

Année 602 [1]. Cette année, au mois de Djoumâda premier, le fils de Laôn envoya une armée qui arriva à l'improviste, durant la nuit de la Nativité (la nuit de Noël), jusque dans le faubourg de Darbsâk. La population du faubourg lui livra bataille avec l'aide de ceux des soldats qui se trouvaient dans les maisons du faubourg. Les Arméniens ne purent les vaincre, et aux premières lueurs de l'aube ils se répandirent dans le territoire d' 'Amḳ, où ils massacrérent tous les Turkomans qu'ils y trouvèrent. Ils continuèrent leurs déprédations jusqu'au moment où le jour fut dans son plein, et revinrent vers 'Amḳ. Les armées de l'Islamisme accoururent vers cette contrée, mais elles ne purent poursuivre les Arméniens qui se réfugièrent dans la montagne de Loukkâm [2]. Durant la nuit, ils

1. Cette année, dit Aboû-'l-Maḥâsin (ms. ar. 1779, f. 52 rº), « Nâṣir-ad-Dîn, prince de Mârdîn, se rendit à Khilâṭ, comme il l'avait écrit aux habitants, et s'en empara. Al-Malik-al-Ashraf-Mousâ, le *Shâh-i-Armin*, fils d'al-Malik-al-'Adil, vint ensuite assiéger Donaisir, et donna la ville de Mârdîn en fief. Quand Nâṣir-ad-Dîn apprit cela, il retourna à Mârdîn après avoir payé 100,000 dinars et Khilât ne lui fut pas livrée. » — Cette année, le roi d'Arménie, fils de Laôn vint faire une expédition sur le territoire d'Alep et s'empara des troupeaux qui paissaient dans les environs de Ḥârim. Le sultan al-Malik-aṭh-Ṭhâhir s'étant mis en marche, le fils de Laôn s'enfuit et aṭh-Ṭhâhir s'empara d'une forteresse qu'il avait construite au-dessus de Darb-sâk ; après l'avoir détruite, il s'en retourna à Alep. — Cette même année (f. 520), mourut Mas'oûd-ibn-Sa'd-ad-Dîn, gouverneur de Ṣafad, il était frère de Badr-ad-Dîn-Maudoûd, gouverneur de Damas, et tous les deux étaient fils du hâdjib Moubârak-ibn-'Abd-allah. — Cette année (al-Yâ'fî, ms. ar. 1591, f. 228 rº), al-Malik-al-Avḥad-Ayyoûb-ibn-al-Âdil s'empara de la ville de Khilâṭ. — On lit dans Aboû-'l-Mahâsin (*Histoire d'Égypte*, ms. ar. 1779, f. 52 rº), les Francs vinrent assiéger Ḥomṣ ; al-Malik-aṭh-Ṭhâhir-Ghâzî, prince d'Alep, avait envoyé al-Moubâriz-Yoûsouf-ibn-Khatlidj-Halebi vers cette ville pour porter secours au prince de Ḥomṣ, Asad-ad-Dîn. Le combat éclata entre eux et les Francs, Ṣamṣam fut fait prisonnier ainsi que l'eunuque du prince de Ḥomṣ ; après quoi les Francs s'en retournèrent dans leurs états.

2. La montagne de Loukkâm se trouvait en Arménie et dominait les villes d'Antioche, de Maṣîsa, de Tarsoûs, ainsi que tout le pays environnant (Yâḳoût, *Mo'djam*, t. III, p. 324). Les géographes arabes voyaient dans cette montagne une continuation des montagnes de Palestine connues sous le nom de Liban. Suivant Yâḳoût (*ibid.*, t. III, p. 347), la chaîne de montagnes qui borde la côte de la mer Rouge se continue par le Liban jusqu'à la mer des Khazars. La partie qui se trouve en Palestine est le *Djabal-el-Ḥamal*, la partie qui longe le Jourdain (on ne voit pas clairement la différence que fait ici le géographe) est le *Djabal-al-Djalil*, à Damas on l'appelle *Sanîr* (l'anti-Liban), à Alep, à Ḥamâh, à Ḥomṣ, *Lubnân* (Liban), à Antioche, *Koullâm*. De là, cette chaîne se prolonge vers Malaṭiah et Soumaisâṭ jusqu'à la mer de Khazar et on l'appelle Kabak.

furent assaillis par une tempête de neige qui fit périr une partie de leurs chevaux et de leurs bêtes de somme. Ils écorchèrent des brebis et se couvrirent de leurs peaux pour se garantir de la violence du froid.

Al-Malik-aṭh-Thâhir envoya l'une des armées d'Alep sous 233 r.
le commandement de Maîmoûn-al-Ḳaṣri, accompagné d'Aibek Fouṭais. Ces deux généraux vinrent camper à Ḥârim; une portion de l'armée, commandée par Ibn-Ṭoumân, se rendit à Darbsâk, et Saîf-ad-Dîn ibn-ʻAlam-ad-Dîn alla camper avec ses troupes à Tîzîn. Presque tous les jours, il y avait des combats entre le corps d'armée qui était campé à Darbsâk et l'armée du fils de Laôn qui se trouvait à Baghrâs.

Le sultan sortit d'Alep au mois de Shaʻbân de cette même année, se dirigeant vers Mardj-Dâbik pour entrer dans le pays de Laôn. Quand il réunit ses soldats, son oncle al-Malik-al-ʻAdil, ainsi que d'autres princes de l'Islamisme, lui envoyèrent des troupes de secours; il resta à Mardj-Dâbik jusqu'à la fin du mois du Jeûne (le mois de Ramadhân). Le fils de Laôn se mit en marche pendant la nuit par des chemins détournés, et passa par des routes différentes de celles que gardaient les avant-postes de l'armée d'Alep. A l'aube, il arriva dans ʻAmḳ, sans que les Halébins se fussent aperçus de son approche; il assaillit les troupes qui étaient avec Maîmoûn et pénétra jusqu'à leurs tentes. Les Arméniens combattaient sans ordre; aussi les Musulmans leur tuèrent beaucoup d'hommes, et il n'y en eut que très peu qui échappèrent à ce massacre. Le roi d'Arménie battit en retraite, et Saîf-ad-Dîn partit de Tîzîn pour porter secours à l'armée de Maîmoûn, mais quand il arriva, les Arméniens étaient partis.

Le sultan al-Malik-aṭh-Ṭhâhir apprit la nouvelle de cette victoire alors qu'il se trouvait à Dâbiḳ; il se mit en marche avec les troupes qu'il avait autour de lui et vint camper à ʻAmḳ où se trouva réuni un nombre considérable de soldats d'Alep et de Turkomans.

Le fils de Laôn envoya un ambassadeur au sultan al-Malik-aṭh-Ṭhâhir pour lui promettre de lui obéir et de démolir la forteresse qu'il avait bâtie près de Darbsâk. Le sultan refusant d'accepter ces conditions, le roi d'Arménie offrit alors de renvoyer les paysans d'ʻAmk qu'il avait fait prisonniers et de

repeupler les villages dépendants de cette ville. Plusieurs ambassades furent échangés pour arriver à la conclusion de la paix qui fut signée, à la condition que le fils de Laôn détruirait la forteresse qu'il avait bâtie près de Darbsâk, qu'il rendrait tout ce qu'il avait pris au cours de ses incursions, qu'il mettrait en liberté tous les prisonniers Musulmans qui se trouvaient entre ses mains, et qu'il n'entreprendrait plus rien contre Antioche. La paix fut fixée pour une durée de huit années. La forteresse voisine de Darbsâk fut détruite, et il rendit ce qu'il s'était engagé à rendre. Le Sultan rentra à
233 v. Alep en l'an 603 [1], et donna le grade d'émirs à plusieurs de ses Mamlouks et de ses officiers.

En l'an 605 [2], les Francs firent une expédition contre

1. Cette année, suivant Makrizi (*Kitab-as-Soloûk*, ms. ar. 1726, f. 54 v°), les incursions des Francs se multiplièrent, al-Malik-al-'Âdil fit une expédition contre 'Abbâsa, puis s'en retourna à Damas. Quelque temps après, il sortit de cette ville pour marcher sur Ḥomṣ. Les troupes vinrent vers lui de tous côtés et un grand nombre de soldats se réunirent autour de lui. A la fin du mois de Ramaḍân, il marcha vers les environs de la citadelle des Cưrdes (*Ḥiṣn-al-Akrâd*, le manuscrit porte la leçon inintelligible *Ḥa'sh-al-Akrâd*), il assiégea cette place et y fit prisonniers 500 hommes, il y fit un butin considérable et s'empara aussi de l'autre citadelle. Il vint ensuite assiéger Ṭarâbolos et s'en retourna vers Ḥomṣ au mois de Doû'-l-ḥidjdjah.

2. En 604, dit Makrizi (*Kitâb-as-Soloûk*, ms. ar. 1726, fol. 55 r°), al-Malik-al-'Adil s'en retourna à Damas, après avoir conclu la paix avec le prince des Francs à Ṭarâbolos ; il envoya ses deux précepteurs, l'émir al-Dhikr-al-'Adil et le ḳâḍi de l'armée Nadjm-ad-Dîn-Khalîl-al-Masmoûdî, au khalife, pour lui demander l'investiture des provinces d'Égypte, de Syrie et de Khilâṭ. Quand les deux envoyés arrivèrent à Bagdâd, le khalife an-Nâṣir-li-Dîn-Allah les combla de marques d'honneur et usa envers eux des meilleurs procédés. Il agréa la demande du sultan, et envoya le sheïkh Shihâb-ad-Dîn-Aboû-Dja'far-'Omar-ibn-Moḥammad-ibn-'Abd-Allah-ibn-Moḥammad-ibn-'Amouia-el-Shahrzoûri, pour porter le diplôme et le *teklid* au sultan, ainsi que des vêtements d'honneur pour le *sahib* Safî-ad-Dîn-ibn-Shakr et pour les fils d'al-Malik-al-'Adil, al-Malik-al-Mo'aththam, al-Malik-al-Ashraf et al-Malik-al-Kâmil. Quand l'ambassadeur du khalife fut arrivé près d'Alep, al-Malik-aṭh-Ṭhâhir sortit à sa rencontre avec son armée et lui fit de grands honneurs... L'ambassadeur partit d'Alep, accompagné du ḳaḍi Bahâ-ad-Dîn-ibn-Shaddâd, et se rendit au Caire où il remit les vêtements d'honneur à leurs destinataires. — Cette même année (f. 55 v°), al-Malik-al-Kâmil termina le château de la Montagne et le choisit comme résidence à la place de la maison du vizirat. Ce fut le premier souverain de Miṣr qui y résida.

En l'année 605, dit Aboû-'l-Maḥâsin (Ms. ar. 1779, f. 53 v°), « les Francs de Ṭarâbolos et ceux du Château des Curdes (*Ḥiṣn-al-Akrâd*) s'entendirent pour venir faire une expédition dans la province de Ḥomṣ. Ils se mirent en marche vers cette place et l'assiégèrent. Asad-ad-Dîn-Shirkoûh, prince de cette ville était trop faible pour leur résister. Son cousin al-Malik-aṭh-Ṭhâhir-Ghâzî, roi d'Alep vint à son secours, et les Francs s'en retournèrent à Ṭarâbolos ; Al-Malik-al-'Adil, sultan d'Égypte, apprit cela ; il partit alors d'Égypte avec son armée pour aller leur faire la guerre ; il vint attaquer 'Akkâ, et le

Ḥamâh. Al-Malik-aṭh-Ṭhâhir envoya d'Alep un corps de troupes pour porter aide à l'armée de cette ville. En même temps, al-Malik-al-ʿAdil vint camper devant Jérusalem, et sa cavalerie fit des incursions jusqu'à Ṭarâbolos. Ses troupes détruisirent plusieurs citadelles, puis hivernèrent dans la ville de Ḥamâh, jusqu'au moment où commença le printemps. Al-Malik-al-ʿAdil s'en retourna à Damas, et son fils al-Malik-al-Aschraf revint dans les villes qu'il tenait de son père. De là, il se dirigea vers Alep; al-Malik-aṭh-Ṭhâhir vint au-devant de lui et fit tout ce qu'il put pour lui être agréable. Il le logea dans son propre palais, qui se trouvait dans la citadelle d'Alep, et lui offrit des cadeaux précieux, en armes, en chevaux, en objets d'or, en pierres précieuses, en mamlouks, en jeunes esclaves et en vêtements qui valaient 50,000 dînars. Au bout de sept jours, il lui fit ses adieux à Ḳarâ-Ḥiṣâr, et retourna à Alep.

Cette même année, Kaî-Khosrav, fils de Ḳilidj-Arslân, attaqua le royaume du fils de Laôn et demanda au sultan d'Alep, al-Malik-aṭh-Ṭhâhir, de l'aider dans cette entreprise. Ce prince lui envoya une armée commandée par Saïf-ad-Dîn-ibn-ʿAlam-ad-Dîn, accompagné d'Aîbek Fouṭais. Ils opérèrent leur jonction à Marʿash et vinrent camper devant Bartoûs en l'an 605; ils s'emparèrent de cette ville, ainsi que d'un certain nombre de forteresses du pays appartenant au fils de Laôn. Le prince arménien envoya demander protection à al-Malik-al-ʿAdil qui envoya des ambassadeurs à Kaî-Khosrav et à al-Malik-aṭh-Ṭhahir, pour intercéder en sa faveur. Kaî-Khosrav accorda alors la paix au fils de Laôn, à la condition qu'il rendrait la forteresse de Baghrâs aux Chevaliers de l'ordre du Temple [1], qu'il ne tenterait aucune expédition contre Antioche et qu'il restituerait les sommes d'argent qu'il avait laissées en dépôt chez lui, durant la vie de son frère Rokn-ad-Dîn, à l'époque où il avait peur de lui. Comme il avait eu des sujets de crainte à l'égard de son frère, il s'était rendu à Alep

prince de cette ville fit la paix avec lui. Il se remit ensuite en marche et alla camper auprès du lac de Ḥomṣ. Il fit des incursions dans le pays de Ṭarâbolos et prit une petite forteresse dans cette province.

1. On verra plus loin que les Chevaliers du Temple, possesseurs de Baghrâs, cherchèrent à s'emparer de plusieurs places musulmanes et que leur ville fut prise et démantelée par l'armée du sultan d'Alep.

et était resté durant un certain temps auprès d'al-Malik-aṭh-Ṭhâhir [1]. Mais al-Malik-aṭh-Ṭhâhir craignit que Rokn-ad-Dîn ne prît ombrage du séjour de son frère à Alep, qu'il ne devînt son ennemi et qu'il ne vînt à lui demander ce qui lui était impossible de donner [2]. C'est pourquoi Kaî-Khosrav quitta Alep et se rendit chez le fils de Laôn; mais ayant encore eu peur de son frère [3], Kaî-Khosrav s'enfuit d'auprès de son hôte, en lui laissant en dépôt une somme d'argent considérable. Le fils de Laôn la conserva chez lui et ne la lui rendit qu'à l'époque de cette trêve; il lui remit en même temps tous les prisonniers musulmans qui se trouvaient dans ses états, et s'engagea à ne pas attaquer les possessions du sultan al-Malik-aṭh-Ṭhâhir. Les renforts venus d'Alep revinrent alors dans cette ville.

234 r. En l'an 606, al-Malik-al-ʿAdil partit de Damas et demanda à al-Malik-aṭh-Ṭhâhir de lui fournir un renfort de troupes, pour les emmener dans les Provinces Orientales dans sa marche contre Khilâṭ, dont il voulait repousser les Kurdjs. Le sultan d'Alep lui envoya un détachement de son armée, et il traversa l'Euphrate. Quand il fut arrivé à Ra'as-al-ʿAîn, les Kurdjs s'enfuirent de Khilâṭ. Le prince d'Âmid se rendit auprès d'al-ʿAdil, qui marcha sur Sindjâr à la tête de son armée, et qui, après avoir donné en fiefs la province d'al-Khâboûr et Nîsîbîn, vint camper devant Sindjâr dans l'intention de l'assiéger. Moṭhaffar-ad-Dîn-ibn-Zaîn-ad-Dîn intercéda auprès de lui en faveur du prince de Sindjâr, mais il ne voulut point l'écouter.

Il poussa activement le siége de Sindjâr au mois de Djoumâda deuxième; Noûr-ad-Dîn, fils d'ʿIzz-ad-Dîn, prince de

1. En lisant *akâma ʿand al-Malik-aṭh-Ṭhâhir*, et non *ʿandaou* comme le porte à tort le manuscrit.

2. C'est-à-dire les trésors de Kai-Khosrav. On peut comprendre que le souverain d'Alep avait peur, soit que Rokn-ad-Dîn n'exigeât qu'il lui livrât son frère Kaî-Khosrav, ce qui eût été trahir les lois de l'hospitalité, soit qu'il demandât les sommes qu'il avait emportées avec lui. La première interprétation me paraît la plus vraisemblable. Il n'est pas probable qu'il faille comprendre que Kaî-Khosrav lui aurait demandé de l'aider à détrôner son frère Rokn-ad-Dîn, ce que aṭh-Ṭhâhir n'aurait évidemment pas pu lui accorder.

3. Le texte dit simplement et « lui eut peur de lui ». On pourrait entendre il eut peur du fils de Laôn et lui laissa ses trésors, quoique cette interprétation soit peu satisfaisante.

Maûṣil, s'occupa [1] alors de secourir son cousin. Il fit alliance avec Mothaffar-ad-Dîn; les deux princes se jurèrent une aide réciproque et jetèrent la dissension dans une partie de l'armée d'al-Malik-al-ʿAdil. Cela fait, ils envoyèrent tous deux une ambassade à al-Malik-ath-Thâhir pour lui offrir de le placer sur le trône, de faire réciter la prière du vendredi en son honneur et de faire frapper la monnaie à son nom [2].

1. Littéralement : « réclama le droit de... »

2. Voici, d'après plusieurs historiens arabes, le récit des événements des années 607-612 qui est très écourté dans Kamâl-ad-Dîn.

« Cette année (607) (Aboû-'l-Mahâsin, ms. ar. 1779, f. 54, v.), mourut Arslân-ibn-ʿIzz-ad-Dîn-Masʿoûd, l'émir Noûr-ad-Dîn, l'Atâbek, prince de Maûṣil ; c'était un homme orgueilleux, hautain et téméraire, qui se plaisait à verser le sang. Il fit jeter en prison son frère ʿImâd-ad-Dîn, et l'y laissa durant plusieurs années jusqu'à ce qu'il y mourut. Arslân mourut au mois de Ṣafar, laissant deux fils, al-Kahir-Masʿoûd et Zangî. Il recommanda à Badr-ad-Dîn-Loûʾloûʾ de mettre Masʿoûd sur le trône et de laisser Zangî demeurer à Shahrzoûr. » — « Cette année, dit Makrizi (*Kitâb-as-Soloûk,* ms. ar. 1786, fol. 56 v°), les Francs se dirigèrent vers le Sâhel et s'assemblèrent à ʿAkkâ. ʿAl-Malik-al-ʿAdil partit alors de Damas ; puis la paix fut conclue entre ce prince et les Francs. — Al-Malik-al-ʿAdil commença la construction de la citadelle de Ṭoûr près d'ʿAkkâ. Il se rendit ensuite à Karak, où il demeura durant quelques jours, puis il s'en retourna en Égypte et fit son entrée au Caire, et vint descendre dans la Maison du Vizirat. — Cette même année, mourut l'émir Fakhr-ad-Dîn Tchahârkas (ce nom qui est persan signifie « les quatre personnes »).

« Cette année, suivant le même auteur, arriva au Caire un commerçant nommé Guillaume le Franc, le Génois (*Kiliâm-al-firandji-al-djanavî*), qui se rendit auprès d'Al-Malik-al-ʿAdil et lui fit cadeau de quelques objets précieux. Le souverain en fut émerveillé et ordonna que cet homme restât attaché à sa personne ; au fond, ce n'était qu'un espion que les Francs avaient envoyé en Égypte pour le succès de leurs entreprises ; mais al-ʿAdil ne voulait rien écouter de ce qu'on lui disait de lui. »

En 608 (Al-Yâfi, ms. ar., 1591, f. 232 r.) un envoyé de Djalâl-ad-Dîn-Ḥasan, le célèbre prince Ismaïlien d'Alamoût vint à Bagdâd pour traiter de l'entrée de ses compatriotes dans l'Islâm. Ils avaient prouvé qu'ils n'appartenaient point à la secte des Bathéniens, et ils avaient bâti des mosquées et des djâmiʿ (mosquées où l'on récite la prière du vendredi) ; de plus, ils avaient observé le jeûne du Ramaḍân. Le khâlife en fut réjoui. — « Cette année, dit Makrizi (*Kitâb-as-Soloûk,* ms. ar. 1726, f. 57 r°), mourut la mère d'al-Malik-al-Kâmil, le lundi, vingt-cinquième jour du mois de Ṣafar. Cette princesse fut inhumée dans le tombeau de l'imam Shâfâʿi. Son fils établit autour de la tombe des lecteurs du Coran et y fit de nombreuses aumônes. — Trois mille commerçants et propriétaires Francs se réunirent à Alexandrie ; al-Malik-al-ʿAdil se mit en marche ; il fit arrêter les marchands et confisqua leurs biens, après quoi il fit jeter les propriétaires en prison.

En 609 (al-Yâʿfi, ms. ar. 1591, f. 234 r°), il y eut un grand combat en Espagne entre an-Nâṣir-Moḥammad-ibn-Yaʿkoûb et les Francs. Allah donna la victoire à l'Islâm. Un grand nombre de Musulmans y périrent. Ce combat est connu sous le nom de bataille d'al-ʿUkâb.

Cette même année, dit Aboû-'l-Mahâsin (*Histoire d'Égypte*, ms. ar. 1779, f. 56 r°), « al-Malik-al-ʿAdil et ses fils, al-Kâmil, al-Fâiz, et al-Moʿaththam se réunirent à Damiette pour y combattre les Francs, l'émir Ousâma était alors au Caire,

235 v. Année 611. Cette année, les Ismaïliens ayant assailli le fils du prince dans une église d'Antarsoûs et l'ayant tué [1], le prince réunit une troupe de Francs et vint mettre le siège devant leurs forteresses. Il leur tua du monde et fit des prisonniers, puis il alla assiéger le château de Khavâbî. Les Ismaïliens écrivirent alors au sultan d'Alep pour lui demander aide contre le prince. Il leur envoya un corps de secours
236 r. de deux cents hommes, puis il fit partir un détachement de son armée pour surveiller le Comte, afin que ses deux cents hommes puissent entrer dans le château de Khavâbî et empêcher les Francs de s'en emparer. Il envoya également d'Alep une armée, sous le commandement de Saîf-ad-Dîn-ibn-ʿAlâm-ad-Dîn, pour occuper les Francs du côté de Laodicée et empêcher ainsi les troupes du Comte d'entrer dans le château de Khavâbî. Quand les Francs en eurent été informés, ils dressèrent une embuscade aux fantassins et aux cavaliers qui les surveillaient, s'emparèrent d'un certain nombre d'hommes de pied qu'ils massacrèrent et firent prisonniers trente cavaliers. Cet événement se passa le onzième

et il vint les trouver sur une lettre que lui écrivit al-Malik-aṯh-Ṯhâhir-Ghâzi, prince d'Alep. — Cette même année (*ibid.*, f. 56 v°) mourut al-Malik-al-Avḥad-Naḍjm-ad-Dîn Ayyoûb, fils du sultan al-Malik-al-ʿAdil-Aboû-Bakr, sultan d'Égypte. Il était prince de Khilâṭ et d'autres villes sous le règne de son père, al-Malik-al-ʿAdil. Il a été raconté plus haut comment ces villes lui furent enlevées.

En 610 (al-Yâfi, ms. ar. 1591, f. 234 r°), mourut le prince du Magreb, surnommé prince des croyants (*amir-al-Mouʾminîn*) Moḥammad-ibn-Yaʿḳoûb-ibn-Yoûsoûf-ibn-ʿAbd-al-Mouʾmin..... En l'an 599, il alla assiéger la ville de Fez et s'en empara, puis il assiégea al-Mahdîah durant quatre mois, après quoi il s'en empara. On dit que dans cette expédition il dépensa cent vingt charges d'or.

1. En 611 (Aboû-'l-Mahâsin, *Histoire d'Égypte*, ms. ar. 1779, f. 57 v°), al-Malik-al-Moʿaṯhṯham-ʿIsa-ibn-al-Malik-al-ʿAdil enleva la forteresse de Ṣarkhad à l'émir Ḳarâdjâ et lui donna en échange de l'argent et des fiefs. — Al-Malik-al-ʿAdil partit de Syrie pour se rendre en Égypte (f. 58 r°), il arriva au Caire et alla loger dans la Maison du Vizirat (*dâr-al-vazarat*). Son fils al-Kâmil resta dans le Château de la Montagne; il avait avec lui le Franc Guillaume (voir année 607) dans la Maison du Vizirat.

En 612, dit Makrizi (*Kitâb-as-Soloûk*, ms. 1726, f. 58 v°), « les Francs s'emparent d'Antioche et tuèrent les Musulmans qui s'y trouvaient; cette place appartenait à al-Malik-al-Ghâlib-ʿIzz-ad-Dîn-Kaî-Kaoûs.

En l'an 614, dit Makrizi (*ibid.*, f. 602), les Francs reçurent à ʿAkkâ à plusieurs reprises des secours venant par mer du pays de Roûm et du reste de leurs possessions; parmi eux, il y avait quelques-uns de leurs souverains. Les Francs avaient rompu la paix et s'étaient promis de prendre Jérusalem ainsi que tout le pays du *Sâḥel* (toute la côte de la Méditerranée). Al-ʿAdîl s'en alla alors à Nâbolos et vint camper à Baîsân, puis il marcha contre les Francs.

jour du mois de Radjab. Immédiatement, al-Malik-al-Mo'aṭhṭham, fils d'al-Malik-al-'Adil, partit de Damas à la tête de son armée et entra sur le territoire de Nâbolos pour le mettre au pillage. Il n'y laissa pas un seul village sans l'avoir pillé et ruiné. Il rapporta de cette expédition un butin considérable et en ramena un grand nombre de prisonniers. Les Francs levèrent alors le siège du château de Khavâbî et rendirent la liberté aux prisonniers musulmans qui faisaient partie de l'armée du sultan al-Malik-aṭh-Ṭhâhir. Ils lui envoyèrent une ambassade pour lui exprimer leurs regrets de ce qu'ils avaient fait et pour le flatter; ils se séparèrent ensuite sans avoir atteint leur but [1].

Année 613. Cette année, il y eut des échanges d'ambassades entre le sultan al-Malik-aṭh-Ṭhâhir et le sultan Kaî-Kâoûs-ibn-Kaî-Khosrâv, et il fut convenu entre les deux souverains que le sultan d'Alep serait le vassal de Kaî-Kâoûs. Al-Malik-aṭh-Ṭhâhir fit alliance avec lui, par la crainte qu'il éprouvait de son oncle. Kaî-Kâoûs y consentit volontiers et partit lui-même pour se rendre sur les frontières de ses états. Le sultan se repentit de son action et il pensa que le soin de conserver sa maison était son premier devoir, et que ce qu'il avait de mieux à faire était de faire cause commune avec son oncle. Il envoya
alors le ḳâḍî Bahâ-ad-Dîn, ḳâḍî d'Alep, en Égypte, auprès 236 v.
d'al-Malik-al-'Adil, avec une lettre par laquelle il l'assurait qu'il voulait vivre en bonne intelligence avec lui; il lui annonçait en même temps qu'il avait reconnu, comme héritier présomptif de son trône, son fils, al-Malik-al-'Azîz-Moḥammad, fils de la fille d'al-Malik-al-'Adil et lui demandait de reconnaître par serment ces dispositions.

L'ambassadeur partit pour l'Égypte; le sultan avait disposé les chevaux de la poste (*berîd*) le long de la route, de façon à être informé rapidement du résultat de son ambassade auprès d'al-'Adil. Il voulait voir ce qu'il avait à faire et comptait se rendre auprès de Kaî-Kâoûs, au moindre fait qui lui inspirerait de la crainte de la part de son oncle. Au milieu de toutes ces affaires, il s'occupait activement de préparer son

1. L'auteur ajoute que, cetté même année, le sultan al-Malik-aṭh-Ṭhâhir fit réparer les bastions d'une partie de l'enceinte fortifiée d'Alep.

armée et de la mettre en état de se rendre vers Kaî-Kâoûs, pour faire sa jonction avec lui, et pour aller d'abord attaquer le pays du fils de Laôn. Ce prince s'était en effet emparé d'Antioche, et le sultan d'Alep était fort gêné de ce voisinage, parce qu'il savait que le fils de Laôn avait des accointances avec son oncle. Sur ces entrefaites, al-Malik-ath-Ṭhâhir reçut d'Égypte, du ḳâḍî qu'il avait envoyé en ambassade, la nouvelle qu'al-Malik-al-ʿAdil lui accordait tout ce qu'il lui avait demandé. Il tomba alors dans un grand embarras, ne sachant plus de quel côté se tourner.

Kaî-Kâoûs pressait le sultan d'Alep de venir le trouver et lui rappelait qu'il l'attendait. Comme al-Malik-ath-Ṭhâhir avait beaucoup d'affection pour ce prince, il se trouvait dans une cruelle incertitude, qui lui causait un violent chagrin; tantôt il prenait la résolution de se rendre auprès de Kaî-Kaoûs, mais il réfléchissait immédiatement qu'al-ʿAdil s'était allié avec lui, et il ne voyait pas comment il pourrait abandonner son parti pour aller se joindre au sultan du pays de Roûm, car s'il le faisait, c'était détruire l'accord qui régnait entre eux deux. Il abandonnait alors l'idée de se rendre auprès de Kaî-Kâoûs. Au même moment, il pensait aux liens qui l'unissaient au souverain de Roûm, et à la promesse qu'il lui avait faite de venir se joindre à lui, et il voyait que, s'il ne le faisait pas, il s'aliénerait Kaî-Kâoûs. Son armée était déjà en marche, qu'il ne savait encore à quel parti se résoudre; il prit enfin celui de s'excuser auprès du sultan du pays de Roûm d'une manière convenable.

Mais, par suite de la tension d'esprit et du chagrin qu'il avait éprouvés, il tomba gravement malade au mois de Djoumâda second de l'an 613. Sa maladie s'étant aggravée et son état ayant empiré, il réunit les officiers de la ville et ses émirs
237 r. et leur demanda de prêter serment à son fils, al-Malik-al-ʿAzîz-Moḥammad, après lui, à son fils al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ-Aḥmad, et après lui, à son neveu, qui avait épousé sa fille, al-Malik-al-Manṣoûr-Moḥammad-ibn-al-Malik-al-ʿAzîz. Il nomma l'émir Saîf-ad-Dîn-ibn-ʿAlam-ad-Dîn, commandant de l'armée, et Shihâb-ad-Dîn-Ṭoghrîl, l'eunuque, gouverneur de la citadelle, ainsi que préposé au trésor et à l'éducation de ses enfants, à l'administration du palais et du harem. Il fit venir

Badr-ad-Dîn-Aidamir, qui était gouverneur (*vâlî*) de la citadelle d'Alep, et lui donna à titre de fief, en plus de ce qu'il possédait déjà, la citadelle de Nadjm, avec les approvisionnements et les munitions qui s'y trouvaient renfermés et, de plus, neuf autres villages choisis parmi les meilleurs. Les frères du sultan jurèrent d'observer ces dispositions, mais il craignit les intentions de son frère al-Malik-aṭh-Ṭhâfir-Khiḍr qui demeurait à al-Yâroûḳiah [1]; il lui donna Kafrsoûd et lui ordonna de se rendre dans cette place. Il s'y rendit, mais al-Malik-al-Zâhir le devança et s'empara de cette ville, ainsi que d'al-Birah, de Ḥaroûs, de Marzbân, de Nahar-al-Djoûz, de Karzîn [2] et de ʿAmḳ.

Le sultan al-Malik-aṭh-Ṭhâhir (qu'Allah lui fasse miséricorde!) mourut dans la citadelle d'Alep, le 25 du mois de Djoumâda second de l'année 613. La nouvelle de sa mort fut cachée ce jour-là, jusqu'au moment où il fut enterré dans le mausolée qui se trouvait à côté du grand palais qu'il avait fait construire dans la citadelle d'Alep. Le lendemain de sa mort, on fit monter à cheval ses deux fils, al-Malik-al-ʿAzîz et al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ. Tous les deux, vêtus de noir, descendirent de cheval au bas du pont de la citadelle, et les plus grands per- 237 v.
sonnages de la ville vinrent à leur rencontre.

Le ḳaḍî Bahâ-ad-Dîn revint de son ambassade d'Égypte le mardi suivant; le vizir Ibn-Abî-Yaʿlî s'était déjà emparé du gouvernement et commandait aux grands comme aux petits. Bahâ-ad-Dîn monta à la citadelle et vint trouver Shihâb-ad-Dîn-Ṭoghrîl. Il lui conseilla de ne pas laisser ainsi le vizir s'emparer du pouvoir, et décida qu'il fallait assembler les émirs et tenir conseil, pour charger l'un deux de prendre les rênes du gouvernement, mais qu'en tout cas on ne ferait rien de contraire à son avis.

Les émirs se réunirent à cet effet dans la Maison de la Justice, et ils convinrent à l'unanimité qu'al-Malik-al-Manṣoûr, fils d'al-ʿAzîz, serait atâbek de l'armée, qu'il aurait le droit de distribuer les fiefs, et que le soin de pourvoir aux charges

1. Faubourg d'Alep qui fut détruit l'année précédente à cause des travaux de fortifications qu'y fit faire le sultan al-Malik-aṭh-Ṭhâhir.
2. Karzîn, nom d'une citadelle des environs d'Alep, entre Nahar-al-Djoûz et al-Bira.

religieuses appartiendrait à Shihâb-ad-Dîn-Ṭoghrîl. Ils prêtèrent serment à al-Manṣoûr de se conformer à ces dispositions; il monta ensuite à cheval et tous les émirs lui firent escorte. Al-Malik-al-ʿAzîz et al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ mirent pied à terre et vinrent siéger dans la Maison de la Justice. Al-Malik-al-ʿAzîz occupait la place de son père, al-Malik-al-Ṣâliḥ, son frère, se tenait à côté de lui, et al-Malik-al-Manṣoûr était à côté des deux princes.

Après ces événements, survinrent des troubles, et les frères d'al-Malih-aṭh-Ṭhâhir virent avec colère le pouvoir qu'avait al-Manṣoûr. Sur ces entrefaites, arriva un ambassadeur du souverain du pays de Roûm, Kaî-Kâoûs, qui était campé près de la frontière du pays et qui attendait l'arrivée du sultan al-Malik-aṭh-Ṭhâhir. Quand il eut appris sa mort, il envoya au souverain d'Alep un ambassadeur pour lui présenter ses compliments de condoléance, et pour lui conseiller de rester allié avec lui. Il lui donnait en même temps le conseil de prendre al-Malik-al-Afḍal comme Atâbek des armées, parce qu'il était l'oncle d'al-Malik-al-ʿAzîz, et que c'était l'homme qui pouvait le mieux veiller au gouvernement et à la sécurité de son empire. Les émirs égyptiens, tels que Moubâriz-ad-Dîn-Yoûsouf-ibn-Khuṭlukh, Moubâriz-ad-Dîn-Sonḳor-al-Ḥalabî et Ibn-Abî-Zakrî le Kurde, ainsi que d'autres, étaient d'avis que l'on suivît ce conseil et dirent : « Al-Malik-al-Afḍal est en effet un grand prince, et personne ne pourra mieux que lui veiller au salut de l'état; s'il se charge du gouvernement d'Alep, il aura la puissance nécessaire pour tirer vengeance de son
238 r. oncle et lui prendre son royaume. » Mais le ḳâḍî Bahâ-ad-Dîn, Ṣaîf-ad-Dîn-ibn-ʿAlam-ad-Dîn, Ṣaîf-ad-Dîn-ibn-Ḳilidj et plusieurs autres furent d'un avis tout différent et dirent : « Si nous agissons ainsi, al-Malik-al-ʿAzîz sera pris entre deux dangers; car al-Malik-al-ʿAdil est un puissant souverain et il est le sultan d'Égypte. Dans ces conditions, le royaume nous échappera des mains; car, s'il est vainqueur, il nous l'enlèvera, et s'il est vaincu, nous ne pourrons empêcher al-Malik-al-Afḍal de devenir plus puissant que son neveu et de le dépouiller de son royaume. Il agira vis-à-vis de lui comme al-Malik-al-ʿAdil a agi envers le fils d'al-Malik-al-ʿAzîz. Al-Malik-al-ʿAdil a reconnu comme souverain d'Alep, al-Malik-aṭh-Ṭhâhir et, après

lui, son fils al-Malik-al-ʿAzîz, le fils de sa fille, qui demeure dans la citadelle d'Alep. Nous lui demanderons de tenir le serment qu'il a prêté, et il défendra Alep, de même que les autres parties de son empire. Les affaires financières seront du ressort de Shihâb-ad-Dîn-Ṭoghrîl, qui est gouverneur de la citadelle. Nous n'avons rien de mieux à faire que de le choisir, car c'est lui qui possède le trésor dans la citadelle où il réside. Il châtiera ceux qui s'opposeront à lui; c'était d'ailleurs en lui que le sultan al-Malik-aṭh-Ṭhâhir avait placé sa confiance. »

Tous les émirs ratifièrent ce choix, et l'on rédigea le texte d'un serment que prêtèrent tous les émirs et les officiers de la ville, pour témoigner leur fidélité et leur obéissance à al-Malik-al-ʿAzîz, et après lui à son frère al-Malik-aṣ-Ṣâlih, ainsi que de leur attachement pour son atâbek Shihâb-ad-Dîn-Ṭoghrîl. Tous les émirs agirent ainsi, les uns de bon gré, les autres à contre-cœur. On bannit le vizir Ibn-abî-Yaʿlî après l'avoir destitué. Les choses furent ainsi fixées dans les derniers jours du mois de Shaʿbân de cette année. Le vizir Ibn-abi-Yaʿlî quitta la ville d'Alep au mois de Ramaḍân, et Ṭoghrîl resta seul pour gouverner le royaume et les citadelles. Il distribua des sommes d'argent et des fiefs et ne s'écarta jamais dans toute sa conduite de l'avis du ḳâḍî Bahâ-ad-Dîn, de Ṣaîf-ad-Dîn-ibn-ʿAlam-ad-Dîn et de Ṣaîf-ad-Dîn-ibn-Ḳilidj. Il donna à titre de fief la ville de Darbsâk à 238 v.
ʿAlam-ad-Dîn-Ḳaîṣar, et la ville de Laodicée au fils de l'émir des Turkomans. ʿAlam-ad-Dîn-Ḳaîṣar fut envoyé auprès d'al-Malik-az-Zâhir pour le blâmer de s'être emparé de plusieurs villes. Ce prince le retint prisonnier et lui dit : « C'est moi qui suis le plus digne de régner, car je suis l'héritier présomptif de mon frère et le peuple m'a prêté serment. » Il conçut le dessein de s'emparer d'Alep; il rentra bientôt dans l'obéissance, et fit faire la khoṭbah au nom du sultan, mais il stipula que les places dont il s'était emparé lui resteraient. On consentit à lui donner satisfaction sur ce sujet. Quand Shihâb-ad-Dîn-Ṭoghrîl eut été installé dans sa charge d'atâbek, un certain nombre de mamlouks Ṭhâhiris [1] en conçurent du dépit. ʿIzz-ad-Dîn-Aîbek le djamdâr Ṭhâhiri ayant montré le premier

1. Mamlouks du sultan défunt al-Malik-aṭh-Ṭhâhir.

son mécontentement, un certain nombre de mamlouks Ṭhâhiris et de soldats vinrent se grouper autour de lui. Il écrivit à ʿAsad-ad-Dîn-Akṭoûghân[1], gouverneur de Ḥârim, et convint avec lui qu'il le viendrait trouver avec tous ceux qui s'étaient joints à lui, et qu'il lui ouvrirait les portes de la citadelle. Il l'assura que lorsqu'ils seraient arrivés, d'autres viendraient se joindre à lui, car ils occupaient alors un rang important. On avait fait monter à la citadelle les troupes de Ḥârim et on les y avait installées; elles étaient commandées par Moubâriz-ad-Dîn-Ayyoûb, fils d'al-Moubâriz-Akdjâ. Les soldats eurent peur que le gouverneur Asad-ad-Dîn-Akṭoûghân ne se laissât détourner de son devoir, ils désapprouvèrent quelques points de sa conduite et songèrent à se mettre en sûreté. Ils s'entendirent pour garder la citadelle avec le plus grand soin; Aîbek le djamdâr partit pour se rendre à Ḥârim, il s'arrêta au-dessous de la citadelle et voulut y monter; mais les troupes de la garnison s'y opposèrent, ainsi que les émirs; ils ne laissèrent pas au gouverneur la possibilité de faire un seul mouvement et le surveillèrent étroitement. Aîbek se rendit alors à Darbsâk; il voulait bien aussi s'emparer de cette place par quelque ruse, mais il n'y réussit pas.

Altoûn boghâ[2] se révolta dans la citadelle de Bahasnâ, et embrassa le parti de Kaî-Kâoûs, souverain du pays de Roûm. L'ordre se rétablit ensuite, et le trouble cessa à la fin du mois de Shavâl de cette année.

239 r. Al-Malik-al-ʿAdil vint d'Égypte en Syrie, et envoya un officier auprès de l'atâbek pour lui dire de sa part des choses flatteuses; puis il envoya un vêtement d'honneur à al-Malik-al-ʿAziz, ainsi qu'un étendard (*sandjak*), et il lui fit tous les serments possibles pour le tranquilliser et lui inspirer confiance.

Il arriva alors que les Francs vinrent par mer, se ras-

1. Ak ṭoughân est un nom turc oriental qui signifie le faucon blanc. Le mot ṭoughân revient souvent dans l'onomastique turque, on trouve Karâ ṭoughân, le faucon noir; Toughân tîmoûr, le faucon de fer. C'est ce mot que l'on trouve avec la chute de l'*n* dans le nom propre de Ṭoghtigin qui est pour Ṭoughan tigin « le prince faucon ». On trouve, en effet, le fils d'Ayyoûb, que tous les historiens musulmans nomment Ṭoghtegin, appelé par le géographe Yâkoût Ṭoughantigin, ce qui en est une preuve suffisante (*Mo'djam*, t. III, p. 265).

2. Ce mot en turc oriental signifie « le veau d'or ».

semblèrent dans le pays d''Akkâ et se mirent à faire des incursions dans le Ghoûr. Al-Malik-al-'Adil fut refoulé devant eux jusqu'à 'Adjloûn, puis jusqu'au Ḥaûrân; les Francs arrivèrent enfin à aṭ-Ṭoûr et l'attaquèrent; mais la victoire resta aux Musulmans; un grand nombre de Francs furent tués, et ils s'éloignèrent de cette place qui fut détruite par al-Malik-al-'Adil. Les Francs marchèrent alors contre Damiette et vinrent camper devant cette ville. Ils étaient séparés de Damiette par le Nil et al-Malik-al-Kâmil campait en face d'eux. Al-Malik-al-'Adil manda son fils, al-Malik-al-Ashraf, auprès de lui; ce prince se dirigea vers Ḥomṣ à la tête de son armée, pénétra dans le pays des Francs pour les détourner du siège de Damiette, et entra dans Ṣafîtha. Les Francs ruinèrent le faubourg de cette ville, pillèrent tout le district et saccagèrent les forteresses qui se trouvaient dans ses environs; ils pénétrèrent jusqu'aux faubourgs de la citadelle des Kurdes (Ḥiṣn-al-Akrâd), qu'ils pillèrent et ils assiégèrent la citadelle dont ils faillirent s'emparer; pendant ce temps, al-Malik-al-'Adil demeurait à 'Alkaîn.

Année 615 [1]. Kaî-Kâoûs, souverain du pays de Roûm, se mit

1. On lit dans Abou'-l-Mahâsin (*Histoire d'Égypte*, ms. ar. 1779, f. 60 v°) : Cette année, les Francs vinrent camper à Damiette au mois de Rabî' premier; al-Malik-al-'Adil se trouvait à Mardj-aṣ-Ṣofar, il envoya les troupes qui se trouvaient avec lui, en Égypte, vers son fils al-Malik-al-Kâmil. Al-Malik-al-Mo'aththam resta dans le Sâhel (la Palestine) avec l'armée syrienne pour combattre les Francs (qui étaient en Syrie) et détourner leur attention de Damiette. — Le dernier jour du mois de Djoumâda premier, les Francs prirent à al-Kâmil la Tour de la Chaîne *(burdj-al-silsilah)*; al-Kâmil envoya alors le Sheïkh des Sheïkhs, Ṣadr-ad-Dîn, à son père al-'Adil pour lui apprendre cet événement, al-'Adil se frappa la poitrine avec les mains, tomba malade et mourut. — Au mois de Djoumadâ second, al-Malik-al-Mo'aththam rencontra les Francs dans le *Sâhel* de la Syrie et leur livra combat; Allah donna la victoire aux Musulmans. Les Francs perdirent beaucoup de monde et mille chevaliers de l'ordre de l'Hôpital furent faits prisonniers; on les conduisit à Jérusalem portant leurs drapeaux renversés (f. 61 v°). Cette année mourut al-Malik-al-Kâhir, prince de Maûṣil, laissant un enfant en bas âge, nommé Moḥammad. L'émir Badr-ad-Dîn Loû'loû' renvoya Zangî, frère d'al-Kâhir; il prit le gouvernement de Maûṣil et gouverna le royaume de Moḥammad. Cette année, le douzième jour du mois de Rabî' premier, suivant al-Yâfi'î (ms. ar. 1590, f. 155 v°) al-Malik-al-Ashraf Moûsa, souverain de Khilâṭ, de Diar Bekr et d'Alep, battit le souverain du pays de Roûm, Kaî-Kaoûs; ensuite, al-Ashraf réunit son armée avee l'armée d'Alep et entra dans le pays des Francs pour les détourner de Damiette; le souverain de Roûm envahit alors le pays d'Alep et prit plusieurs de ses districts. Al-Malik-al-Ashraf marcha contre Kai-Kâoûs, il envoya les Arabes à l'avant-garde, ils cernèrent les Roumis et les mirent en fuite. — Cette même année, al-Malik-al-Mo'aththam rencontra les Roumis

en marche, accompagné d'al-Malik-al-Afḍal, pour chercher à s'emparer d'Alep. Il était encouragé dans cette entreprise par ce fait qu'un certain nombre d'émirs désiraient l'avoir pour souverain. Plusieurs d'entre eux lui avaient écrit et il leur avait envoyé des diplômes. Parmi eux se trouvait 'Alam-ad-Dîn-Ḳaîṣar, à qui il accorda un firman pour Abuluṣtân[1]. Ces émirs profitèrent de ce qu'al-Malik-al-'Adil était occupé à lutter contre les Francs pour conclure une alliance avec al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ, prince d'Amid. Quant à Kaî-Kâoûs, il voulait le royaume d'Alep pour lui seul, et il n'employait al-Afḍal que
239 v. comme un instrument propre à faire réussir ses projets. Les émirs d'Alep qui préféraient al-Afḍal, lui écrivirent (pour le presser de venir); ce prince assembla alors ses troupes et emmena avec lui des mangonneaux. Au mois de Rabî' premier, il se mit en marche, vint camper devant Ra'bân, l'assiégea et s'en empara. L'atâbek Shihâb-ad-Dîn envoya Zaîn-ad-Dîn-ibn-al-Ustâd comme ambassadeur auprès d'al-Malik-al-'Adil, pour lui demander secours contre le sultan du pays de Roûm[2] et contre al-Afḍal. Al-Malik-al-'Adil écrivit à son fils al-Malik-al-Ashraf, et lui ordonna de marcher au secours d'Alep avec son armée; il lui envoya de l'argent et il plaça al-Malik-al-Moudjâhid, prince de Ḥomṣ, en présence des Francs.

Al-Malik-al-Ashraf se mit en marche et vint camper à Alep dans l'Hippodrome vert; les émirs sortirent à sa rencontre pour aller lui présenter leurs hommages, il leur fit prêter serment et leur donna des robes d'honneur. Mânî', émir des Arabes, vint trouver ce prince avec une troupe fort nombreuse. Les Arabes firent de grands dégâts à Alep, mais al-Malik-al-Ashraf

et les battit. Il leur tua un grand nombre de soldats et fit prisonnier cent cavaliers... il ruina Bâniâs et plusieurs villes qui étaient contiguës aux possessions des Francs; ces localités étaient les meilleures de la Syrie. On croit qu'il agit ainsi par peur que les Francs ne s'en emparassent. Il ruina de même une citadelle très forte, qui avait été construite sur une montagne, parce qu'il ne pouvait la garder, à cause de sa pénurie d'argent et d'hommes.

1. C'est-à-dire qu'il lui conféra la ville d'Abuluṣtân en fief; Yâḳoût (*Mo'djam*, t. I, p. 94) ne connaît pas la forme Abuluṣtân, mais bien Abuluṣtain forme d'un duel au cas oblique. C'était le nom d'une ville célèbre du pays de Roûm qui, à l'époque de Yâḳoût, était au pouvoir des Musulmans; elle était proche de la ville d'Absoûs.

2. Ar-Roûmî, littéralement « le Roûmî », suffit à désigner le souverain de Roum.

les flattait par suite du besoin qu'il avait d'eux. 'Alam-ad-Dîn-Ḳaîṣar partit de Darbsâk, se rendit auprès du souverain du pays de Roûm, et leva l'étendard de la révolte. Nadjm-ad-Dîn-Altoûn-boghâ, vint de Bahasnâ pour se joindre à lui et le sultan du pays de Roûm s'empara de Marzbân. Il se rendit ensuite à Tell-Bâshir, qui était, à cette époque, au pouvoir du fils de Badr-ad-Dîn-Dilderim. Il vint camper devant cette place, y mit le siège et s'en empara, mais il ne donna à al-Malik-al-Afḍal aucune des villes qu'il avait conquises. C'est alors que ce prince fut convaincu des mauvaises intentions du sultan de Roûm à son égard. De là, Kaî-Kâoûs marcha sur Manbadj dont les habitants lui ouvrirent les portes. Il avait, parmi ses officiers, un homme nommé Sârim-ad-Dîn-al-Manbadjî, qui avait des partisans dans la ville de Manbadj. Il lui donna le gouvernement de cette ville, et il s'appliqua à réparer les murs et à les remettre en bon état.

Al-Malik-al-Ashraf partit d'Alep et se rendit à Vâdî-al-Bouzâ'â dans l'intention de rencontrer le sultan du pays de Roûm; il était accompagné d'un certain nombre d'émirs. Il vint camper à Vâdî-al-Bouzâ'â, et le sultan du pays de Roûm envoya mille cavaliers choisis parmi les meilleurs de son armée sous le commandement du soûbâshî [1] de Sîvâs. Ces cavaliers arrivèrent à Tell-Kabbâsîn [2].

Les Arabes tombèrent sur eux et les cernèrent; al-Malik-al- 240 r.
Ashraf monta à cheval et se dirigea vers eux, mais les Arabes les avaient déjà massacrés ou faits prisonniers. Ils envoyèrent leurs captifs à Alep; on les fit entrer dans la ville, en battant du tambour devant eux, et on les mit en prison. Quand Kaî-Kâoûs apprit cette nouvelle, il partit de Manbadj; al-Ashraf leva son camp, se mit à sa poursuite, et lui captura des détachements de son armée, jusqu'à ce qu'il arriva à Tell-Bâshir; il campa devant cette ville, l'assiégea et s'en empara. Il la remit aux *naïbs* d'al-Malik-al-'Azîz et leur dit : « Cette ville a primitivement appartenu à al-Malik-aṭh-Ṭhâhir (que Dieu

1. Le mot Soûbâshî est un mot turc oriental, qui existe aussi en turc osmanli, soit Soûbâshî, soit Ṣoûbâshî. On trouve ce mot employé à plusieurs reprises dans les inscriptions arabes des Seldjoukides du pays de Roûm.
2. Tell-Kabbâsîn. C'est un des villages de l' 'Avâṣim qui fait partie de la province d'Alep, des environs de Shabakhtân (Yâḳoût, *Mo'djam*, t. I, p. 869).

prenne pitié de lui!), il désirait ardemment la reconquérir, aussi je la rends à son fils. »

Cela se passa au mois de Djoumâda premier de l'an 615. Plus tard, en l'an 618, l'atâbek Shihâb-ad-Dîn-Ṭoghrîl posséda cette ville ainsi que tous les villages qui en dépendaient.

Après ces événements, al-Malik-al-Ashraf marcha sur Ra'bân et Tell-Khâlid, et s'empara de ces deux places; il conquit de même Bourdj-ar-Riṣâṣ et donna le tout à al-Malik-al-'Azîz. Quant à la ville de Ra'bân, elle fut donnée en fief à Saîf-ad-Dîn-ibn-Ḳilidj. Al-Ashraf revint triomphalement à Alep et alla camper à Banḳoûsâ.

La nouvelle de la mort d'al-Malik-al-'Adil (que Dieu lui fasse miséricorde!) arriva sur ces entrefaites. Ce prince étant tombé malade à 'Âlkaîn, se mit en marche pour se rendre à Damas, mais il mourut en chemin, au mois de Djoumâda second de l'an 615. L'atâbek Shihâb-ad-Dîn écrivit aux émirs pour les en avertir. Al-Malik-al-Ashraf se trouvait alors près de la ville d'Alep, quand on lui apprit la mort d'al-Malik-al-'Adil. Il tint alors une audience dans sa tente pour recevoir les compliments de condoléance. Les grands de la ville et les émirs allèrent lui présenter leurs hommages, les poètes composèrent des poésies à la louange d'al-Malik-al-'Adil et les prédicateurs prononcèrent devant lui son oraison funèbre. Quand la cérémonie eut pris fin, l'atâbek Shihâb-ad-Dîn
240 v. envoya proposer à al-Malik-al-Ashraf, de s'asseoir sur le trône à la place de son père, de faire réciter la khoṭbah à son nom dans tout le pays, de faire frapper la monnaie à son chiffre et de prendre le commandement de l'armée d'Alep. Il répondit : « Non, par Allah! Je ne changerai pas une seule des décisions qui ont été fixées par mon père. » Il fut convenu entre l'atâbek et al-Ashraf, sur l'avis du kâḍî Bahâ-ad-Dîn, de Saîf-ad-Dîn-ibn-'Alam-ad-Dîn et de Saîf-ad-Dîn-ibn-Ḳilidj, que l'on ferait la khoṭbah à Alep et dans toutes ses dépendances, au nom d'al-Malik-al-Kâmil, et après lui au nom d'al-Malik-al-Ashraf, puis à celui d'al-Malik-al-'Azîz, et que l'on graverait sur les monnaies le nom d'al-Malik-al-Kâmil et celui d'al-Malik-al-'Azîz. Il fut entendu de plus que ce qui concernait les troupes et les fiefs dans l'armée d'Alep serait du ressort d'al-Malik-al-Ashraf.

La maison d'al-Malik-aṭh-Ṭhâfir, qui se trouvait dans Yâroûḳiyya [1], fut déménagée à son intention. Il s'y installa et on lui assigna pour ses revenus Sarmîn, Bouzâʿâ et al-Djabboûl [2], dans la province d'Alep. Il reçut des ambassadeurs venant de tous les côtés; ils se sentaient attirés vers lui et devenaient les habitués de son hôtel. Ce n'était pas autre part que se traitaient les affaires relatives à l'armée et aux fiefs. Les grands de la ville allaient très souvent chez lui pour lui faire leur cour et il leur donnait des vêtements d'honneur. L'hiver de l'année 615 se termina et l'an 616 commença.

Année 616 [3]. Al-Malik-al-Ashraf donna des fiefs aux soldats d'Alep et arrangea les affaires des émirs de cette ville, mais il ne fit rien sans prendre l'avis de l'atâbek Shihâb-ad-Dîn. Il y eut alors de la part des émirs égyptiens des commencements de sédition, car ces émirs voyaient d'un mauvais œil l'autorité qu'il avait à Alep; ils avaient peur qu'il ne s'en

1. Nom d'un quartier d'Alep, voir plus haut.
2. Voir plus loin la note sur cette ville.
3. Cette année, dit Aboû-l-Mahâsin (ms. ar. 1779, f. 66 rº), al-Malik-al-Moʿaṭhṭham-ʿIsâ, prince de Damas, fit raser Jérusalem. Ce prince s'était rendu auprès de son frère al-Malik-al-Kâmil au sujet de Damiette pour la première fois. Ayant appris que les Francs avaient le dessein de conquérir Jérusalem, il donna l'ordre de saccager cette ville. On dit à ce prince : « La Syrie est dégarnie de troupes et si les Francs s'emparent de Jérusalem, ils seront maîtres de la Syrie tout entière. » Al-ʿAzîz-Othmân et ʿIzz-ad-Dîn-Aîbek l'*ostâdâr* étaient alors à Jérusalem; al-Moʿaṭhṭham leur écrivit pour leur donner ordre de détruire la ville; les deux émirs différèrent l'exécution de cet ordre et dirent : « Nous sommes ici pour garder la ville. » Al-Moʿaṭhṭham leur écrivit alors une seconde fois pour leur demander si les Francs s'en étaient emparés, s'ils avaient tué tout ce qui était dans la ville et s'ils commandaient à la Syrie et aux pays de l'Islâm. On fut alors obligé de détruire la ville et on commença par abattre le mur, le premier jour du mois de Moḥarram. Une grande clameur s'éleva dans la ville, les femmes et les jeunes filles sortirent ainsi que les vieillards et toutes les autres personnes, et se réfugièrent dans la Ḳoubbat-aṣ-Ṣakhra et dans la Masdjid-al-Akṣa. Tous ces gens s'arrachaient les cheveux, lacéraient leurs vêtements et se livraient au plus affreux désespoir. Ils s'enfuirent, abandonnant leurs richesses et leurs familles. Makrizi (*Soloûk*, ms. 1726, f. 66 vº) ajoute qu'on n'épargna qu'une seule des tours de la ville, la tour de David, qui se trouvait à l'occident de la ville.

Parmi les morts de cette année se trouvent, ʿIzz-ad-Dîn Kaî-Kâoûs-ibn-Ghyâth-ad-Dîn-Kaî-Khosrav-ibn-Ḳilidj-Arslân, souverain de Ḳoniah, après avoir conquis Arzen-ar-Roûm (Erzeroum) sur son oncle Toghrul-Shâh, fils de Ḳilidj-Arslân et Ankoria sur son frère Kâi-Kobâd. Son frère ʿAlâ-ad-Dîn Kaî-Kobâd lui succéda; — le prince de Sindjâr, Ḳoṭb-ad-Dîn-Mohammad-Zangî; son frère ʿImâd-ad-Dîn-Shâhinshâh lui succéda; mais son autre frère, al-Malik-al-Amdjad ne tarda pas à le faire tuer. — Sitt-as-Shâm, fille de l'émir Nadjm-ad-Dîn-Ayyoûb, sœur de Ṣalâḥ-ad-Dîn; elle avait épousé son cousin, Nâsir-ad-Dîn-Moḥammad-ibn-Shîrkoûh, prince de Ḥomṣ; elle fut mère de Ḥosâm-ad-Dîn-Lâdjîn (Makrizi, *Soloûk;* Aboûʿl-Maḥâsin, *Histoire d'Égypte*).

emparât et qu'il ne les punît pour se venger de leur préférence pour al-Malik-al-ʿAfḍal. Il eut vent de quelques parties de leurs intentions, mais il tint ferme sur tous les points.

Des ambassadeurs de son frère al-Malik-al-Kâmil arrivèrent à Alep, pour lui demander d'envoyer un corps de secours à Damiette. Ibn-al-Mashṭoûb avait tenté de le renverser et de donner le pouvoir royal à son frère, al-Malik-al-Fâîz. Mais le sultan l'avait banni d'Égypte après qu'il eut abandonné le campement où il se trouvait en face des Francs, quand ils
241 r. eurent traversé le Nil, pillé ses tentes ainsi que le camp de Damiette, et qu'ils eurent empêché le ravitaillement de cette ville.

Al-Malik-al-ʿAshraf prit le parti d'envoyer comme renfort à al-Malik-al-Kâmil les émirs qui avaient projeté de le trahir; c'étaient Moubâriz-ad-Dîn et Ibn-Khuṭlukh-Sonḳôr, tous les deux émirs d'Alep, Ibn-Kahrân et d'autres. Ibn-Khuṭlukh, craignant quelque chose de la part d'al-ʿAshraf, lui demanda de jurer qu'il ne lui arriverait pas malheur. Il le lui jura, les envoya auprès de son frère al-Malik-al-Kâmil, et tous restèrent à son service.

Cette même année, Noûr-ad-Dîn, prince de Maûṣil, mourut, laissant un fils en bas âge; Badr-ad-Dîn-Loû'loû', qui était le mamloûk de son aïeul, pourvut à l'éducation de ce jeune prince, et fit réciter la khoṭbah au nom d'al-Malik-al-Kâmil et d'al-Malik-al-Ashraf. Alors Zangî, fils d'ʿIzz-ad-Dîn, se révolta et s'empara d'ʿImâdia [1], citadelle très forte dans laquelle se trouvaient les trésors de Maûṣil. Il enleva cette citadelle avec la complicité des troupes qui y tenaient garnison, et projeta ensuite de s'emparer de Maûsil : « Je vaux mieux, disait-il, que n'importe qui pour prendre la tutelle des fils de mon frère. » Moṭhaffar-ad-Dîn, prince d'Irbil, lui fournit l'aide qui lui était nécessaire pour mettre son projet à exécution. Quand Badr-ad-Dîn-Loû'loû' apprit cela, il envoya un ambassadeur à al-Malik-al-Ashraf, à Alep, pour lui deman-

1. Suivant Yâḳoût (*Moʿdjam*, t. III, p. 717), ʿImâdia est une citadelle fortement défendue, et très considérable qui se trouve au nord de Maûṣil et qui dépend de la province de cette ville. Elle fut construite par ʿImâd-ad-Dîn-Zangi-ibn-Aḳ-Sonḳor en l'an 537. Il y avait dans cet endroit avant cette époque une citadelle nommé Ashib, qui avait été détruite par les Kurdes.

der du secours. Ce prince lui envoya 'Izz-ad-Dîn-Aîbek-al-Ashrafî, et 'Imâd-ad-Dîn-ibn-Saîf-ad-Dîn-'Alî-al-Mashṭoûb.

Après avoir été banni d'Egypte, Ibn-al-Mashṭoûb était venu à Ḥamâh et avait demeuré à la cour du prince de cette ville, al-Malik-al-Manṣoûr. Il écrivit à al-Malik-al-Afḍal et rassembla une troupe considérable de Kurdes et de brigands [1]; le prince lui fournissait de l'argent et des hommes pour l'aider à atteindre son but. Il se décida à se rendre avec toute sa bande auprés d'al-Malik-al-Afḍal, et à prendre du service dans son armée, grâce à l'aide du prince de Ḥamâh et du sultan de Roûm. Il partit immédiatement et entra dans le pays d'Alep. On se trouvait alors au printemps, et les chevaux de l'armée étaient au vert dispersés dans la campagne. Il arriva à Ḳin- 241 v.
nisrîn, puis de là à Tell-'Araṉ, et parvint jusqu'au Sâdjoûr, enlevant sur son chemin tous les chevaux et les autres animaux qu'il trouvait. Quand al-Malik-al-Ashraf apprit ce qui se passait, il fit monter à cheval tous les soldats qui se trouvaient alors auprès de lui et les envoya à sa poursuite. Parmi les troupes d'Ibn-al-Mashṭoûb, se trouvait 'Imâd-ad-Dîn, prince de Ḳarḳisyâ [2]; l'armée d'al-Ashraf l'atteignit sur les bords du Sâdjoûr. Ibn-al-Mashṭoûb était accompagné de Nadjm-ad-Dîn-ibn-abî-'Aṣroûn; tous deux furent fait prisonniers et amenés devant al-Malik-al-Ashraf qui leur pardonna. Il donna Ra'as-al-'Aîn en fief à Ibn-al-Mashṭoûb, qui resta avec lui, dans le quartier nommé Yâroûḳiyya, jusqu'au commencement du mois de Sha'bân de cette même année.

Al-Malik-al-Ashraf partit pour ses états d'Orient, dans le but de régler la question de Maûṣil. Le prince d'Irbil et Zangî avaient battu Loû'loû' et Aîbek l'Ashrafi devant Maûṣil. Al-Malik-al-Ashraf vint camper à Ḥarrân, avec l'armée d'Alep.

Cette année, mourut Kaî-Kâoûs, sultan du pays de Roûm,

1. Littéralement : maîtres du ravage.

2. Ḳarḳisyâ. Suivant Yâḳoût (*Mo'djam,* t. IV, p. 65, sq.), ce mot est arabisé de Karkisyâ. C'est une ville qui se trouve sur le Khâboûr; elle aurait reçu son nom de Ḳarḳisyâ, fils de Tahmuras (roi légendaire de Perse). Voici, suivant l'astronome grec Ptolémée, les coordonnées de cette ville : longitude 64° 45', latitude 35°. Quand 'Ayaṣ-ibn-Ghanam conquit le Djazira en l'an 19, il envoya Ḥabib-ibn-Moslama-al-Fakhri vers Ḳarḳisyâ; ce général traita cette ville comme Raḳḳa.

et il eut pour successeur son frère Kai-Ḳôbâd. Ce prince envoya des ambassadeurs à al-Malik-al-Ashraf et conclut un traité avec lui.

Au commencement de cette année, Jérusalem fut demantelée, et les Francs qui assiégeaient Damiette reçurent des renforts qui leur arrivèrent par mer; la peste se mit dans la garnison de Damiette, qui se trouva dans l'impossibilité de défendre plus longtemps la place. Le dixième jour du mois de Ramaḍân, les Francs, profitant de l'incurie de ses défenseurs, lui donnèrent l'assaut; al-Malik-al-Kâmil séjourna dans les environs de cette ville avec ses troupes et fit construire une ville qu'il nomma al-Manṣoûrah, où il demeura en face des Francs.

Année 617 [1]. Au commencement de cette année, Al-Malik-al-Ashraf était à Ḥarrân et Ibn-al-Mashṭoûb dans son fief de Ra'as-al-ʿAîn. Ce dernier parvint à s'insinuer dans la confiance du prince de Mârdîn et tous deux convinrent de se révolter contre al-Malik-al-Ashraf et de réunir une troupe de Kurdes. La nouvelle en étant arrivée à al-Malik-al-Ashraf,
242 r. Ibn-al-Mashṭoûb prit peur et s'enfuit à Sindjâr. L'officier qui gouvernait la ville de Niṣîbîn au nom d'al-Malik-al-Ashraf, lui barra le chemin et lui livra bataille; il le mit en fuite et dispersa son armée. Il se rendit alors à Sindjâr, où Ḳoṭb-ad-Dîn, prince de cette ville, lui donna asile. Al-Malik-al-Ashraf envoya demander à Ḳoṭb-ad-Dîn de lui livrer Ibn-al-Mashṭoûb, mais il n'y voulut point consentir. Al-Malik-al-Ashraf s'étant

1. Cette année (Aboû'-l-Mahâsin, ms. ar. 1779, f. 67 v°), eut lieu la première apparition des Tatars qui traversèrent le Djiḥoûn; ils apparurent pour la première fois venant du Mâ-varâ-an-Nahr (la Transoxiane) en l'an 615. Avant de traverser le Djiḥoûn, ils attaquèrent Bokhârâ et Samarḳand dont ils massacrèrent ou emmenèrent prisonniers les habitants. — Cette même année (f. 68 r°), Moḥammad-ibn-ʿOmar-ibn-Shâhanshâh-ibn-Ayyoûb-al-Malik-al-Manṣoûr, prince de Ḥamâh, mourut dans sa capitale et y fut inhumé. Son fils aîné, al-Malik-an-Nâṣir-Ḳilidj-Arslân régna après lui; il eut des démêlés avec al-Malik-al-Kâmil — et Maḥmoûd-ibn-Moḥammad-ibn-Ḳarâ Arslân-ibn-Ortoḳ-al-Malik-as-Ṣâliḥ-Nâṣir-ad-Dîn, prince de la ville d'Âmid, mourut à Âmid au mois de Ṣafar; son fils Masʿoûd régna après lui.

Cette année, au mois de Radjab, dit Aboû'-l-Mahâsin (*Histoire d'Égypte*, ms. ar., 1779 f., 67 v., eut lieu la bataille de Baralloûs, entre al-Malik-al-Kâmil, et les Francs; Allah donna la victoire à al-Kâmil et les Francs perdirent dix mille hommes dans cette bataille. Les Musulmans s'emparèrent de leurs chevaux et de leurs armes, et les Francs s'en retournèrent en fuite à Damiette. — La ville de Baralloûs est, suivant Yâḳoût (*Moʿdjam-al-Bouldân,* t. I, p. 593), une petite ville sur la rive du Nil, près de la mer, du côté d'Alexandrie.

mis en marche contre lui, Ibn-al-Mashṭoûb quitta Sindjâr et se rendit à Tell-ʿAfar où il leva l'étendard de la révolte. Ibn-Sabrah se dirigea contre lui avec l'armée de Maûṣil et al-Malik-al-Ashraf arriva devant Sindjâr dont il s'empara. Il l'enleva au prince qui y régnait et lui donna en place la ville de Raḳḳa; Loû'loû' conquit Tell-ʿAfar et la rendit à al-Malik-al-Ashraf. Ibn-al-Mashṭoûb alla demander asile à Loû'loû' qui le lui accorda par ordre d'al-Malik-al-Ashraf; ensuite il le livra à ce prince, qui le fit charger de chaînes et emprisonner à Sindjâr.

Al-Malik-al-Ashraf se rendit à Maûṣil, ayant avec lui l'armée d'Alep; il resta campé en dehors de cette ville jusqu'à ce qu'il eut réglé toutes les affaires qui la concernaient avec le prince d'Irbil et qu'il eut conclu la paix avec lui. Al-Malik-al-Fâïz vint d'Égypte pour demander des secours; il arriva à Alep et vint camper dans l'Hippodrome vert. De là, il se rendit à Maûṣil auprès de son frère al-Malik-al-Ashraf; il resta auprès de lui en dehors de la ville durant un mois, puis il mourut.

Al-Malik-al-Ashraf partit de Maûṣil après avoir réglé toutes les questions pendantes de cette ville et passa l'hiver à Sindjâr. Il fit emprisonner Ḥosâm-ad-Dîn-ibn-Khashtarîn, un des émirs d'Alep, à cause d'une certaine trahison qui était venue à sa connaissance; il le fit charger de chaînes et l'envoya, ainsi qu'Ibn-al-Mashṭoûb, à la forteresse de Ḥarrân où ils furent tenus en prison jusqu'à leur mort. Il fit aussi arrêter le fils d'ʿImâd-ad-Dîn, prince de Ḳarḳîsyâ, s'empara de la ville de ʿÂnâ [1] et d'autres places qui étaient en la possession du fils d'ʿImâd-ad-Dîn, après quoi il se rendit à Ḥarrân. Son frère 222 v.
al-Malik-al-Moʿaṭhṭham partit de Damas et vint le trouver au mois de Moḥarram de l'année 618; il convint avec lui de se rendre en Égypte pour en chasser les Francs. Il équipa ses troupes, ordonna à l'armée d'Alep de se mettre en marche pour venir se joindre à lui et traversa l'Euphrate. Il fit sa jonction avec l'armée d'Alep et marcha sur Damiette avec son frère al-Malik-al-Moʿaṭhṭham. Les Francs sortirent de Damiette et vinrent camper en face des Musulmans. Les Musulmans cou-

1. ʿÂnâ. C'est (Yâḳoût, *Moʿdjam*, t. III, p. 594) une ville célèbre qui domine l'Euphrate et qui possède une citadelle très forte, entre Raḳḳa et Hit, elle fait partie de la province du Djazirah et les poètes transforment son nom en ʿAnât.

pèrent la digue du Nil, de telle sorte que le camp des Francs fut submergé, et de plus ils leur barrèrent le chemin et les empêchèrent ainsi de revenir à Damiette. Ensuite les Musulmans s'avancèrent contre les Francs et les cernèrent. Ils demandèrent alors à capituler et à rendre Damiette, et les Musulmans prirent possession de cette ville le vingtième jour du mois de Radjab de l'année 628. Al-Malik-al-Manṣoûr, prince de Ḥamâh, était mort au mois de Dhoû-'l-Ka'da de l'an 617 et son fils aîné, al-Malik-al-Moṭhaffar se trouvait à Damiette auprès de son oncle, avec quelques troupes qui lui avaient été envoyées pour l'aider dans la guerre contre les Francs. Son autre fils, al-Malik-an-Nâṣir s'empara d'Ḥamâh et envoya demander à l'atâbek Shihâb-ad-Dîn de le protéger et de se faire l'interprète de sa cause auprès de son oncle al-Malik-al-Ashraf. Il offrait de se considérer comme son vassal et de faire réciter la khoṭbah à son nom; il demandait en retour qu'il s'opposât à ce qu'on vienne l'attaquer. Ces propositions donnèrent lieu à un échange de notes; elles furent acceptées et il prêta serment à al-Ashraf à ce sujet.

Al-Malik-al-Ashraf quitta l'Égypte et arriva dans ses états; il écrivit à l'atâbek Shihâb-ad-Dîn une lettre dans laquelle il lui disait qu'à l'époque où ils avaient conclu leur entente, en l'an 615, on lui avait offert Djabboûl [1], Bouzâ'â et Sarmîn [2], qu'il avait accepté cet arrangement pour que leurs adversaires et les ennemis de leur pays connussent qu'ils étaient étroitement alliés, mais qu'à l'heure présente, comme tout le monde était bien persuadé de ce fait, il avait résolu de remettre ces villes aux *naibs* de son suzerain, al-Malik al-Azîz. Cette
243 r. offre fut acceptée, et al-Malik-al-Ashraf donna ordre aux gouverneurs qui le représentaient dans ces places de se retirer.

En l'année 619, al-Malik-al-Ṣâliḥ, fils d'Al-Malik-aṭh-Ṭhâhir, partit pour se rendre à al-Shoghr et Bakâs. On lui donna ar-Roûdj et Ma'arrat Miṣrîn [3] et on lui fixa un certain

1-2. Voir plus loin.

3. Ma'arrat Miṣrin est le nom d'une petite ville et d'un canton distants d'Alep d'environ cinq farsakhs et en dépendant (Yâḳoût, *Mo'djam*, t. IV, p. 574). Suivant la *Description d'Alep*, ms. ar. 1683, f. 61 r°, cette localité portait aussi le nom de Ma'rrat-Ḳinnisrin; les habitants buvaient de l'eau de pluie. Elle a été entourée d'un mur d'enceinte construit en pierres, dont il ne restait plus trace à l'époque où écrivait l'auteur.

nombre de chambellans et de mamlouks pour faire le service auprès de lui. Cela eut lieu au mois de Djoumâda premier de cette même année.

Au mois de Dhoû'l-ḥidjdjah de l'an 619, al-Malik-an-Nâṣir, prince de Ḥamâh, étant sorti pour prendre le divertissement de la chasse, al-Malik-al-Mo'aṭhṭham-'Isa, prince de Damas, l'apprit et partit en toute hâte de Damas pour arriver à Ḥamâh avant qu'al-Malik-an-Nâṣir n'y fût rentré et pour s'en emparer. Al-Malik-an-Nâṣir apprit quel était le dessein d'al-Mo'aṭhṭham et arriva avant lui à Ḥamâh. Quand al-Malik-al-Mo'aṭhṭham arriva devant Ḥamâh, il trouva qu'al-Malik-an-Naṣir y était déjà revenu et vit que son entreprise avait échoué; il se rendit alors à Ma'arrat-an-No'mân et fit main basse sur toutes les récoltes. L'atabek Shihâb-ad-Dîn lui envoya alors des cadeaux qu'il lui fit porter à Ma'arrat par Moṭhaffar-ad-Dîn-ibn-Djoûrdik; et il les trouva à son goût. Il donna pour excuse de son expédition, qu'il avait reçu une lettre que lui avait adressée al-Malik-al-Kâmil, lui ordonnant de rechercher et d'arrêter un de ses officiers (*Khadim*), qui s'était enfui d'auprès de lui, et qu'il s'était mis en campagne pour le poursuivre. Quand il fut arrivé près de Ḥamâh, le prince de cette ville lui témoigna du mépris, ne lui assigna pas d'endroit où il put descendre, et ne lui envoya pas de provisions comme il eût dû le faire; il alla même jusqu'à l'accuser de crimes qu'il n'avait d'ailleurs point commis. Al-Malik-al-Kâmil et al-Malik-al-Ashraf étaient alors en Égypte.

Année 620[1]. Cette année, al-Malik-al-Mo'aṭhṭham se rendit à Salamiah, après avoir mis un gouverneur à al-Ma'arrat; il laissa de même un officier à Salamiah pour le représenter, puis il résolut d'aller assiéger Ḥamâh. Le prince de cette ville se disposa à soutenir le siège; al-Malik-al-Mo'aṭhṭham chargea les Arabes d'intercepter les convois de vivres qui se

1. Suivant Aboû-'l-Mahâsin (*Histoire d'Égypte*, ms. ar. 1779, f. 690), le souverain du Maghreb, Yoûsouf-ibn-Moḥammad-ibn-Ya'ḳoûb-ibn-Yoûsouf-ibn-'Abd-al-Mou'min-ibn-'Ali Sultan al-Mostanṣir-Billah, surnommé « prince des croyants », prince du Maghreb, mourut cette année. Il n'y eut jamais, parmi les Benî-'Abd-al-Moû'min, d'homme de plus belle apparence que ce prince, il ne laissait point d'enfant. La famille royale s'accorda alors pour investir de l'autorité suprême, Aboû-Moḥammad-'Abd-al-Vâhid-ibn-Yoûsouf-ibn-'Abd-al-Moû'min-ibn-'Alî. Ce prince gouverna mal et manqua de précaution. Yoûsouf était né en l'an 594 et régna vingt ans et deux mois.

rendraient à Ḥamâh, ainsi que d'empêcher les troupes de s'y
243 v. rendre pour renforcer la garnison, et il fit passer la caravane par Salamiah. Les habitants de Ḥamâh furent découragés par ce fait qu'Ḥosâm-ad-Dîn, fils de l'émir des Turkomans, avait fait alliance avec al-Malik-al-Mo'aṭhṭham et avait épousé la fille du prince de Ṣahyoûn. C'était Saîf-ad-Dîn-ibn-Ḳilidj qui avait conseillé de le placer à Laodicée et qui s'était porté garant de lui. Il se rendit alors auprès de lui et ne refusa pas de lui livrer la ville, ce qu'on dit à son propos n'est point vrai. Saîf-ad-Dîn-ibn-Ḳilidj laissa dans cette place son frère 'Imâd-ad-Dîn et partit pour Alep, accompagné par Ḥosâm-ad-Dîn, et il y resta jusqu'à ce qu'il n'eût plus de sujet de craindre al-Malik-al-Mo'aṭhṭham. La ville lui fut rendue, et Ḥoṣâm-ad-Dîn, le hâdjib, naîb d'al-Malik-al-Ashraf, vint le trouver à Alep. Il eut une entrevue avec l'atâbek Shihâb-ad-Dîn, et lui apprit qu'al-Malik-al-Ashraf lui avait écrit de se rendre auprès d'al-Malik-al-Mo'aṭhṭham et de le forcer à s'éloigner des états d'al-Malik-an-Nâṣir. L'atâbek savait que ce qui s'était passé n'était point parvenu à la connaissance d'al-Malik-al-Kâmil, ni à celle d'al-Malik-al-Ashraf, et qu'ils ne s'étaient pas entendus pour amener ces événements. Ce fut pour lui parler dans ce sens que le hâdjib se rendit auprès de lui; Nâsiḥ-ad-Dîn-Aboû-'l-Ma'ali-al-Fârisi, l'un des émirs d'Alep, vint du Caire, envoyé en qualité d'ambassadeur par al-Malik-al-Kâmil. Quand Al-Malik-al-Ashraf s'était rendu en Égypte à la cour d'al-Malik-al-Kâmil, il avait emmené avec lui le ḥâdjib qui réglait toutes les affaires. Naṣîḥ-ad-Dîn lui dit : « Al-Malik-al-Kâmil ordonne à notre maître de se retirer et de cesser les hostilités. » Il obéit à cette injonction et la paix fut conclue entre le prince de Ḥamâh et lui. Il se rendit alors à Damas, et Nâṣiḥ-ad-Dîn s'en retourna en Égypte.

Le corps d'al-Malik-aṭh-Ṭhâhir fut transporté du sépulcre où il avait été inhumé dans la citadelle, dans la chapelle qui se trouvait dans le collège que l'Atâbeḳ lui avait fait construire, et il y fut déposé le premier jour du mois de Sha'bân de l'année 620.

244 r. Al-Malik-al-Ashraf arriva d'Égypte à Alep au mois de Shavvâl de cette même année; al-Malik-al-'Azîz se rendit au devant de lui et il descendit dans son camp qui était établi au

sud et à l'ouest du Maḳâm, près de Ḳaranbyâ [1]. Il avait apporté avec lui un vêtement d'honneur pour al-Malik-al-ʿAzîz de la part d'al-Malik-al-Kâmil, ainsi qu'un étendard. Al-Malik-al-ʿAzîz et la population de la ville sortirent ensuite pour le saluer, et les gens entrèrent dans la tente pour présenter leurs respects au sultan al-Malik-al-Azîz; ce jour-là al-Malik-al-Ashraf fit dresser des tables pour le peuple. Quand le festin fut terminé et que tout le monde fut sorti de la tente, il fit apporter les robes d'honneur envoyées par al-Malik-al-Kâmil; il les remit à al-Malik-al-ʿAzîz et resta debout devant lui pour lui témoigner son respect, puis il fit amener le cheval (envoyé par al-Kâmil) et l'y fit monter, après quoi il porta le *ghashiah* [2] devant ce prince, jusqu'à ce qu'il fût sorti du camp; al-Azîz se rendit à cheval jusqu'à la citadelle, et al-Malik-al-Ashraf resta à Alep pendant dix jours.

Al-Ashraf ayant décidé avec les émirs de détruire la citadelle de Laodicée, l'armée se dirigea vers cette place et la détruisit dans cette même année. Il se rendit ensuite à Ḥarrân, et son frère, al-Malik-al-Moṭhaffar-Shihâb-ad-Dîn-Ghâzî, se révolta contre lui dans Khilâṭ. C'était son autre frère, al-Malik-al-Moʿaṭhṭham, qui l'avait poussé et déterminé à cette action, à cause du secours qu'al-Malik-al-Ashraf avait donné précédemment au prince de Ḥamâh. Al-Malik-al-Ashraf donna l'ordre qu'on lui envoyât des troupes d'Alep. Une puissante armée, dans les rangs de laquelle se trouvaient Saîf-ad-Dîn-ibn-Ḳilidj, ʿAlam-ad-Dîn-Ḳaîṣar et Ḥosâm-ad-Dîn-Buldaḳ, étant venue le rejoindre en l'an 624, il marcha contre Khilâṭ. Moṭhaffar-ad-Dîn, prince d'Irbil, et al-Malik-al-Moʿaṭhṭham, prince de Damas, se concertèrent pour pousser une pointe, 244 v.
l'un du côté de Maûṣil, l'autre du côté de Ḥomṣ, dans le but de détourner al-Malik-al-Ashraf de Ḳhilâṭ. Al-Malik-al-Ashraf pria le sultan d'Alep de lui envoyer un corps d'armée pour demeurer dans Sindjâr, dans la crainte que le prince d'Irbil

1. Sur le Maḳâm, voir l'appendice à la traduction; le nom de localité Ḳaranbyâ m'est inconnu, je ne suppose cependant pas qu'il faille changer la leçon du manuscrit en Ḳabr-al-Anbyâ « le tombeau des prophètes », la correction serait trop considérable pour un manuscrit généralement correct, copié sur l'autographe et revu par l'auteur.

2. Sur le ghashiah, voir Quatremère, *Histoire des sultans Mamlouks*, tome I, part. I, p. 1, n. 4.

revînt attaquer cette ville. Al-Malik-al-Mo'aṭhṭham entra en campagne et fit une incursion du côté de Ḥomṣ et de Bârîn, il arriva jusqu'au lac de Ḳods, puis il rebroussa chemin.

Al-Malik-al-Ashraf arriva devant Ḳhilâṭ, livra bataille à son frère al-Moṭhaffar qui avait commencé les hostilités, et le força à se réfugier dans Khilât. La population de la ville ouvrit les portes à al-Moṭhaffar, qui se retrancha dans la forteresse, jusqu'au moment où son frère al-Malik-al-Ashraf lui eût pardonné sa rébellion. Il sortit alors pour se rendre vers lui, et al-Ashraf lui laissa la ville de Myâfârkîn.

Al-Malik-al-Ashraf s'en retourna avec l'armée d'Alep au mois de Ramaḍhân, et il alla passer l'hiver à Sindjâr. Cette année, des tours qui se trouvaient sur la portion du mur de la citadelle d'Alep contiguë à la Porte de la Montagne s'écroulèrent à la fin du mois de Dhoû'-l-Ka'da... Cette même année, au mois de Ṣafar, al-Malik-al-Afḍal mourut à Soumaîsâṭ; son corps fut transporté à Alep, et il y fut déposé dans le tombeau où sa mère était déjà inhumée.

Année 623. Moḥyî-ad-Dîn-Aboû'-'l-Moṭhaffar-ibn-al-Djoûzî arriva à Alep avec un vêtement d'honneur, envoyé à al-Malik-al-'Azîz, par l'imâm aṭh-Ṭhâhir, qui était monté sur le trône du
245 r. Khalifat en l'an 622, après la mort de son père, l'imâm an-Nâṣir; le sultan al-Malik-al-'Azîz revêtit ce vêtement d'honneur et monta à cheval [1] pour faire la parade. L'ambassadeur du Khalife porta également un vêtement d'honneur à al-Malik-al-Ashraf, qui s'en revêtit, à al-Malik-al-Mo'aṭhṭham et à al-Malik-al-Kâmil.

Al-Malik-al-Mo'aṭhṭham écrivit au Khvârizmshâh, et le poussa à s'emparer des états de son frère al-Malik-al-Ashraf. Il partit ensuite de Damas et vint assiéger Ḥomṣ, après avoir envoyé une troupe d'Arabes qui saccagèrent les villages des alentours. C'est alors qu'arriva Mâni' à la tête d'un corps d'Arabes envoyé par al-Malik-al-Ashraf pour secourir Ḥomṣ. Ces Arabes pillèrent les villages dépendants de al-Ma'arrat et de Ḥamâh. Quand al-Malik-al-Mo'aṭhṭham arriva à Ḥomṣ, Mâni' et les Arabes d'Alep et du Djazîrah furent repoussés

1. Ici se p ace une description de ce vêtement que je crois inutile de traduire.

jusqu'à Ḳinnisrîn ; ils vinrent camper à Ḳarâ-Hiṣâr, laissèrent leurs femmes montées sur leurs chameaux à Mardj-Dâbiḳ et allèrent à la légère dans les environs de Ḥomṣ. Il y eut plusieurs combats entre Mâniʿ et les Arabes de Damas; on envoya alors d'Alep vers Ḥomṣ, une armée qui y arriva avant qu'al-Malik-al-Moʿaṭh-ṭham y soit venu mettre le siège. L'armée d'Alep arriva en même temps que l'armée de Damas. Les deux armées se livrèrent bataille, après quoi l'armée d'Alep entra dans Ḥomṣ.

Al-Malik-al-Ashraf se trouvait à Raḳḳa quand il apprit que Kaî-Ḳobâd s'était mis en campagne, qu'il avait entrepris une expédition contre le prince d'Âmid et qu'il s'était emparé de Ḥiṣn-Manṣoûr [1] et de al-Kaḥtîn. Al-Malik-al-Ashraf envoya un corps de secours à Âmid, mais l'armée du sultan de Roûm rencontra ses troupes et les mit en fuite. Al-Malik-al-Ashraf s'en retourna à Ḥarrân, et le reste de l'armée d'Alep partit faire le siège de Ḳinnisrîn, pour secourir le prince de Ḥomṣ. 245 v.
Une épidémie s'abattit sur l'armée d'al-Malik-al-Moʿaṭhṭham, les bêtes de somme moururent et la plupart des hommes tombèrent malades; ce prince partit de Ḥomṣ au mois de Ramaḍân de cette même année. Après ces événements, al-Malik-al-Ashraf se rendit en personne à Damas, et se joignit à son frère al-Malik-al-Moʿaṭhṭham, empêchant ainsi le mal de s'accroître. La ville de Damas fut décorée en l'honneur de l'arrivée d'al-Malik-al-Ashraf, et l'on y construisit des arcs de triomphe; al-Malik-al-Moʿaṭhṭham afficha une grande joie de son arrivée et lui donna le droit de disposer de ses trésors. Mais ses sentiments intimes étaient loin de concorder avec ceux qu'il montrait, et il entretenait une correspondance secrète avec le Khvârizmshâh. Il reçut même un habit d'honneur de ce souverain et s'en revêtit. Quand le mois de Ramaḍân fut

1. C'est une ville qui fait partie de la province de Diâr Moḍar et qui se trouve à l'occident de l'Euphrate, entre Soumaîsâṭ et Malaṭiyya; elle possède une enceinte fortifiée et un fossé; on y accède par trois portes; au milieu de cette ville, se trouve une enceinte fortifiée et une citadelle. Depuis Ḥiṣn Manṣoûr jusqu'à Zibâtra, il y a une étape. On l'appelle ainsi du nom de Manṣoûr-ibn-Djaʿvana-ibn-al-Ḥârith-al-ʿAmiri-al-Ḳasrî, qui demeurait dans cette ville à l'époque de Marvân-ibn-Moḥammad. Ce fut Manṣoûr ibn-Marvân qui fit reconstruire cette place après que les Grecs (*ar-Roûm*) l'eurent ruinée. Yâḳoût (*Moʿdjam-al-Buldân*, t. II, p. 278) et *Description d'Alep*, ms. ar. 1683, f. 168 r.

écoulé, les deux princes partirent de Damas et allèrent à Mardj. Deux ambassadeurs d'Alep vinrent les trouver dans cette localité; c'étaient le ķâḍî Zaîn-ad-Dîn-ibn-al-Ustâd, suppléant du ķâḍî Bahâ-ad-Dîn et Moṭhaffar-ad-Dîn-ibn-Djoûrdîk. Ils avaient pour mission de leur demander le renouvellement du serment qui avait été prêté à al-Malik-al-ʿAziz et à l'Atâbek. Les ambassadeurs s'aperçurent qu'al-Malik-al-Ashraf était dans la complète dépendance d'al-Malik-al-Moʿaṭhṭham, et qu'il cherchait à le flatter par tous les moyens. Al-Malik-al-Ashraf n'osa pas traiter seul avec eux et ne voulut rien faire sans l'assentiment d'al-Malik-al-Moʿaṭhṭham. Al-Moʿaṭhṭham stipula de nombreuses clauses, et, durant deux mois, ils échangèrent plusieurs ambassades avec l'Atâbek d'Alep, jusqu'au moment où ils apprirent que le Khvârizmshâh campait devant Khilâṭ et l'assiégeait. Le Ḥadjib ʿAli se trouvait dans cette place comme *naïb* d'al-Malik-al-Ashraf. Une partie des troupes du Khvârizmshâh donnèrent l'assaut à Khilâṭ, mais la population de la ville et la garnison leur résistèrent et les en chassèrent. Al-Malik-al-Ashraf accorda à son frère tout ce qu'il lui demandait; les deux princes firent venir les ambassadeurs d'Alep et leur prêtèrent le serment demandé.

Le Khvârizmshâh se retira, leva le siège de Khilâṭ et
246 r. al-Malik-al-Moʿaṭhṭham alla passer l'hiver dans le Ghoûr avec al-Malik-al-Ashraf. Al-Ashraf était comme un prisonnier aux mains d'al-Malik-al-Moʿaṭhṭham, et il n'osait le contredire en aucune chose. Al-Moʿaṭhṭham changeait constamment d'avis vis-à-vis de son frère, et toutes les fois qu'al-Malik-al-Ashraf lui avait donné son consentement à une chose qu'il voulait faire, il changeait de dessein et lui en demandait une autre. Les deux princes restèrent ensemble jusqu'au commencement de l'année 624 [1]. La correspondance d'al-Malik-al-Ashraf avec Alep fut interrompue par suite des nombreux

1. Cette année, suivant Makrizi (*Kitâb-as-Soloûk*, ms. ar. 1726, f. 73 r°), un ambassadeur de l'empereur de Constantinople et un ambassadeur du roi des Francs vinrent au Caire et apportèrent à al-Malik-al-Kâmil des cadeaux et des présents magnifiques. — Al-Malik-al-Kâmil ordonna de détruire la ville de Tennis qui était une des plus belles de toute l'Égypte; elle n'était pas relevée de ses ruines à l'époque à laquelle écrivait Makrizi. Cet auteur fait remarquer que cette année la fête de la rupture du jeûne coïncida avec la fête des Juifs et celle des Chrétiens (Pâques).

espions par lesquels son frère le faisait étroitement surveiller, et il lui créa par les succès qu'il remportait une situation dont il avait horreur, parce qu'il se trouvait complètement sous sa dépendance.

Je revins du pèlerinage au mois de Ṣafar de cette année; al-Malik-al-Ashraf me manda auprès de lui, et me chargea d'aller remettre à l'Atâbek Shihâb-ad-Dîn une lettre dans laquelle il lui faisait le récit de ce qui s'était passé entre lui et son frère; il lui apprenait que son frère avait changé aussi souvent et aussi vite d'opinion avec lui, que le caméléon change de couleur et que rien de ce qui avait été fixé entre eux deux n'avait duré. « Il m'a demandé, disait-il, que l'Atâbek[1] lui jure de lui porter aide et secours (quand il en aurait besoin), de ne point s'allier avec al-Malik-al-Kâmil[2] contre lui et, au cas où al-Malik-al-Kâmil viendrait à l'attaquer, de le soutenir contre ce prince. »

Quand l'Atâbek apprit ce qu'al-Malik-al-Moʿaṭhṭham avait demandé à son frère al-Malik-al-Ashraf, il refusa de donner son consentement à une pareille chose[3] et il dit : « Quant à moi, al-Malik-al-Ashraf m'a fait jurer fidélité à al-Malik-al-Kâmil, et parmi les choses auxquelles je me suis engagé par serment, il y a que je ne dois conclure aucun traité avec un quelconque des rois, dans n'importe quelle occasion, sans l'ordre d'al-Malik-al-Kâmil. Puisqu'al-Malik-al-Moʿaṭhṭham veut que je lui fasse cette promesse, qu'il m'apporte un ordre d'al-Malik-al-Kâmil m'enjoignant de le faire et de l'aider contre lui. »

Quand al-Malik-al-Ashraf vit qu'il était tombé dans les filets[4] de son frère, et qu'il ne pourrait s'en tirer qu'en lui promettant de l'aider sur tous les points qu'il lui demandait, al-Malik-al-Moʿaṭhṭham lui fit jurer d'embrasser son parti contre al-Malik-al-Kâmil et contre les princes de Ḥamâh et de Ḥomṣ. Cela tranquillisa al-Moʿaṭhṭham, qui donna à 246 v.
al-Malik-al-Ashraf la permission de s'en aller. Ce prince

1. L'Atâbek Shihâb-ad-Dîn à qui la lettre en question était adressée par al-Ashraf.
2. Le sultan d'Égypte.
3. Comme on le verra plusieurs fois plus loin dans la suite de cette histoire, les Halebins ne se sentaient pas de taille à intervenir dans les discussions qui s'élevaient entre les différents princes ayyoubites et le sultan d'Égypte.
4. Litt. : « dans les nœuds coulants. »

arriva à Raḳḳa au mois de Djoumâda second de cette même année.

Al-Malik-al-Ashraf revint alors sur toutes les décisions qu'il avait prises avec al-Mo'aṭhṭham, et il expliqua le serment avait prêté [1] en disant qu'il ne l'avait fait que forcé, sachant qu'il ne pourrait se tirer des mains de son frère qu'en lui accordant tout ce qu'il lui demandait. Al-Malik-al-Mo'aṭhṭham regretta beaucoup de l'avoir laissé partir et envoya les Arabes à Ḥomṣ et à Ḥamâh où ils firent beaucoup de dégats et de pillages.

L'armée de l'Empereur, souverain des Francs, qui était très nombreuse, arriva à 'Akkâ. A cette même époque, les princes de Ḥomṣ et de Ḥamâh cherchaient à s'emparer des possessions d'al-Malik-al-Mo'aṭhṭham; ils lui envoyèrent des ambassadeurs pour lui demander de leur donner quelque dédommagement de ce qu'il leur avait pris. Al-Mo'aṭhṭham sentit alors le besoin de flatter son frère, et il lui fit demander de conclure une alliance avec lui; mais al-Ashraf lui reprocha durement la conduite qu'il avait tenue envers lui, ainsi que les desseins qu'il avait formés contre lui et contre sa famille. Sur ces entrefaites, al-Malik-al-Mo'aṭhṭham tomba malade à Damas où il mourut le dernier jour du mois de Dhoû-l-Ḳa'da. Son fils al-Malik-an-Nâṣir régna après lui.

Cette même année, les villes d''Aîntâb, de Râvandân et de Zoûb furent livrées à al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ-ibn-al-Malik-aṭh-Ṭhâhir et on lui prit en échange ash-Shôghr, Bakâs et leurs dépendances [2]. Cette même année, le Ḥâdjib rassembla tous les soldats qu'il put trouver et les mena dans l'Adharbâidjân; il s'empara de la ville de Khoûi [3], de Salmâs et prit la femme d'Uzbek; elle se trouvait dans la ville de Khoûî et ce fut elle qui la lui livra; elle avait été mariée avec le Khvârizmshâh.

Al-Malik-al-Kâmil partit du Caire lorsqu'il apprit la mort de son frère. Al-Malik-an-Nâṣir envoya demander à son oncle al-Malik-al-Ashraf de le secourir et de le protéger; son am-

1. C'est-à-dire pourquoi il avait juré.
2. Litt. « et ce qui lui appartenait en même temps que ces villes. »
3. Sur la ville de Khoûî, voir Barbier de Meynard, *Dictionnaire géographique de la Perse*, p. 220. Sur Salmâs, *ibid.*, p. 315.

bassadeur, qui se nommait Ibn-Mousak, se rendit auprès d'al-Malik-al-Ashraf à Sindjâr et le pria de venir à Damas. Al- 247 r.
Ashraf partit pour Damas et al-Malik-al-Kâmil vint établir son camp à Tell-al-ʿAdjoûl en face des Francs.

Al-Malik-al-Ashraf envoya au sultan d'Égypte Saîf-ad-Dîn-ibn-Ḳilidj pour le prier de laisser Damas en la possession de son neveu, et il lui fit dire : « Nous reconnaissons tous ton autorité, et aucun de nous ne cessera d'être ton allié. » L'ambassadeur lui dit combien al-Malik-al-Ashraf désirait posséder Damas.

Quant à al-Malik-al-ʿAzîz, il tint cette année une séance dans la Maison de la Justice, comme son père avait l'habitude de le faire. On lui présenta des réclamations, il y donna satisfaction et ordonna d'y faire droit. Les ḳâḍîs se présentaient chez lui toutes les nuits du vendredi, et s'entretenaient en sa présence de questions juridiques et religieuses. La fête de la rupture du jeûne étant arrivée, ce prince distribua des vêtements d'honneur à tous les émirs, aux officiers de la ville et aux fonctionnaires. Il célébra pompeusement cette fête et la foule y accourut de toute parts; c'était la première fois qu'elle était célébrée à Alep depuis l'époque de la mort d'al-Malik-aṭh-Ṭhâhir.

L'Empereur, roi des Francs, arriva à ʿAkkâ, et al-Malik-al-Kâmil établit son campement à al-ʿAoûdjâ; al-Malik-al-Ashraf partit de Damas et se rendit auprès de lui pour renouveler le serment qu'ils s'étaient mutuellement prêté.

Les troupes de secours partirent d'Alep vers la fin du mois de Moḥarram de l'année 626[1] et vinrent camper dans le Ghoûr

1. Cette année (Aboûʿ-l-Maḥâsin, ms. ar. 1779, f. 73 v.), al-Malik-al-Kâmil donna Jérusalem à l'Empereur, roi des Francs. La nouvelle de la reddition de Jérusalem aux Francs étant arrivée (en Égypte), un grand tumulte éclata dans la foule. L'Empereur occupa Jérusalem pendant qu'al-Kâmil et al-Ashraf étaient occupés au siège de Damas. Il ne resta à Jérusalem que durant deux nuits et s'en retourna à Jaffa, après avoir fait beaucoup de bien à la population de la ville. — On sait que l'Empereur Frédéric Barberousse était sous le coup d'une excommunication quand il conclut le traité qui livrait Jérusalem aux Chrétiens. La plupart des nobles francs étaient tout à fait hostiles à l'Empereur, les uns par ce qu'il était retranché de l'Église, les autres pour des raisons purement politiques. Les Templiers et les Hospitaliers allèrent même jusqu'à offrir à al-Kâmil le moyen de s'emparer par trahison de l'Empereur.

Le récit des événements très importants de cette année et des suivantes, ayant été fort écourté par Kamâl-ad-Din, je ne crois pas inutile d'emprunter quelques renseignements à l'historien arabe Makrizi.

(ou à al-Ghoûr). Al-Malik-al-Kâmil fit la paix avec les Francs, et il fut stipulé dans le traité qu'il leur donnait Jérusalem à

Al-Malik-al-Kâmil n'avait point tant peur d'al-Malik-al-Ashraf qui était comme on l'a vu un assez pauvre caractère, que de son frère al-Moʿaṭhṭham ; comme il savait ce dernier très entreprenant et très capable de fomenter une coalition contre lui, il prit le parti de s'adresser au fils du Khvârizmshâh et à l'Empereur Frédéric Barberousse. On lit dans le *Soloûk*, ms. ar. 1726, f. 72 v° : « Al-Malik-al-Kâmil envoya un ambassadeur auprès du sultan Djalâl-ad-Dîn, fils du Khvârizmshâh. Il envoya de même l'émir Fakhr-ad-Dîn-Yoûsouf, le fils du Sheïkh des Sheïkhs auprès du roi des Francs, pour l'engager à venir à ʿAkkâ. Il lui promit de lui donner plusieurs des villes de Palestine qui appartenaient aux Musulmans s'il voulait se charger de combattre son frère. L'Empereur, roi des Francs, envoya une armée pour débarquer dans le *Sâhel;* quand al-Malik-al-Moʿaṭhṭham apprit ce fait, il écrivit au sultan Djalâl-ad-Dîn, fils du Khvârizmshâh, pour lui demander secours contre al-Malik-al-Kâmil, en lui promettant de faire réciter la *Khoṭba* à son nom dans toute l'étendue de son empire et de faire frapper la monnaie à son chiffre. Djalâl-ad-Dîn lui envoya alors un vêtement d'honneur qu'il revêtit et avec lequel il traversa toute la ville de Damas. Puis il défendit de faire la *Khoṭba* au nom d'al-Kâmil. »

Quand al-Kâmil connut la conduite de son frère, il partit du Caire avec son armée et vint camper à Balbaïs au mois de Ramadhân. Al-Moʿaṭhṭham lui envoya alors une lettre ainsi rédigée : « Je jure par Dieu, qu'à chaque étape que tu feras pour venir m'attaquer, je distribuerai en aumônes mille dînars aux pauvres, car toute ton armée m'est dévouée, comme le prouvent les lettres que j'ai entre les mains, et je te ferai prisonnier toi et tes soldats. »

Al-Moʿaṭhṭham eut soin de faire parvenir en secret cette lettre au sultan d'Égypte, et il lui envoya officiellement une seconde missive dans laquelle il protestait de son dévouement sans bornes pour lui. Il faut croire qu'al-Moʿaṭhṭham n'exagérait pas trop quand il prétendait avoir dans les mains la preuve que beaucoup d'émirs égyptiens lui étaient vendus, car al-Kâmil renonça à poursuivre la campagne et revint au Château de la Montagne. A peine arrivé, il s'empressa de faire jeter en prison ou d'exiler plusieurs émirs dont il n'était pas sûr.

« Cette même année, continue Makrizi, f. 73 r°, arriva l'ambassadeur envoyé par le roi des Francs au sultan al-Malik-al-Kâmil. Il lui apportait des cadeaux très précieux et de riches présents. Il lui offrit plusieurs chevaux, parmi lesquels le propre cheval du roi des Francs, avec un caparaçon d'or incrusté de pierres précieuses. Le sultan lui envoya des provisions de bouche pour la route d'Alexandrie au Caire, et il alla le recevoir lui-même à quelque distance du Caire. Il le combla de marques d'honneur et lui assigna comme demeure dans cette ville, la maison du vizir Ṣafî-ad-Dîn-ibn-Shâkir. Il envoya des présents au roi des Francs, parmi lesquels il y en avait qui provenaient de l'ʿIrâḳ, de la Syrie, de l'Égypte et de la Perse, et leur valeur était bien supérieure à ceux du roi des Francs.

En l'an 625, l'Empereur Frédéric Barberousse arriva à ʿAkkâ et mit al-Kâmil en demeure de tenir les promesses qu'il lui avait faites. Le sultan d'Égypte se trouva dans un grand embarras, car son frère al-Moʿaṭhṭham venait de mourir et il n'avait plus besoin de l'aide des Francs ; d'autre part, ceux-ci ne voulaient pas s'en retourner chez eux les mains vides, sous prétexte qu'al-Moʿaṭhṭham était mort dans l'intervalle et qu'ils étaient devenus inutiles. Al-Kâmil ne considérait pas sans crainte la perspective d'une nouvelle guerre contre les Francs, car al-Malik-al-Ashraf, ou d'autres princes ayyoubites, auraient très bien pu fournir des secours à l'Empereur d'Allemagne, pour se débarrasser de lui et en finir avec une autorité qui leur pesait lourdement.

Makrizi, f. 75 v°, raconte qu'au cours de cette année, l'émir Fakhr-ad-Dîn,

l'exception de la Ṣakhrah et de la Masdjid-al-Akṣa; de plus, les Francs ne devaient exercer aucun droit de souveraineté

fils du Sheïkh des Sheïkhs, et le Shérif Shams-ad-Dîn Armavî, ḳâḍî de l'armée, se rendirent plusieurs fois en ambassade auprès de l'Empereur Frédéric. On finit par convenir que les Musulmans céderaient Jérusalem, telle qu'elle se trouvait, c'est-à-dire démantelée, et que les Francs ne pourraient pas en relever le mur d'enceinte. Toute la banlieue de la ville restait aux Musulmans.

De plus, les Musulmans conservaient la propriété exclusive du Ḥarâm-al-Sharîf et le droit d'y célébrer toutes les cérémonies de leur culte, tandis que les Francs n'avaient le droit d'y entrer que pour faire leurs dévotions. Malgré ces restrictions, le but suprême des Francs, la conquête de la ville sainte, n'en était pas moins obtenu, et sans grandes peines. Ce traité fut le résultat de la démarche inconsidérée qu'al-Kâmil avait faite auprès de l'Empereur d'Allemagne. La reddition de Jérusalem aux Francs produisit dans tout l'Islâm une profonde impression, et un blâme universel s'éleva contre le sultan d'Égypte. Celui-ci qui, de gaieté de cœur, s'était placé dans une situation à peu près inextricable, tâchait de faire croire que le mal était, en réalité, moins grand qu'il ne le paraissait. « Je n'ai cédé aux Francs, disait-il (Makrizi, *Soloûk*, 75 v°), que des églises et des maisons en ruines, tandis que la Mosquée (le Ḥarâm-al-Sharîf) reste dans son état primitif (c'est-à-dire qu'elle n'était point transformée en église chrétienne) et qu'on y observe les pratiques de l'Islâm ; de plus les Musulmans gardent le pouvoir sur la province et les villages environnants. »

Ces raisons spécieuses n'empêchèrent pas, d'abord qu'il dut se justifier auprès du Khalife de Bagdâd, et ensuite que le traité négocié par le fils du Sheïkh des Sheïkhs n'eut un énorme retentissement et un effet moral déplorable dans l'empire ayyoubite.

« Le sultan (*ibid.*, f. 76 r.) envoya des officiers à Jérusalem pour ordonner aux Musulmans d'en sortir et de remettre la ville aux Francs. Les habitants fondirent en larmes et poussèrent de grandes clameurs; les *imams* et les *muezzins* se rendirent au camp d'al-Malik-al-Kâmil et firent à sa porte l'appel à la prière à contre temps. Ce procédé blessa vivement le sultan qui ordonna de leur arracher tout ce qu'ils avaient avec eux, en fait de rideaux d'étoffes, de candélabres et d'autres instruments du culte, et il les chassa en leur disant : « Allez vous-en où il vous plaira ! » — L'Empereur, roi des Francs, envoya demander au sultan la permission d'entrer à Jérusalem et cette demande lui fut immédiatement accordée. Il envoya même le ḳâḍî de Naplouse, Shams-ad-Dîn, auprès de l'Empereur, pour l'accompagner à la Mosquée et lui faire visiter tout ce qu'il y avait à voir. L'empereur admira la Masdjid-al-Akṣa ainsi que toute la *Ṣakhra* et gravit les degrés du *minber*.

« Ayant aperçu un prêtre chrétien qui tenait les Évangiles à la main et s'apprêtait à entrer dans la Masdjid-al-Akṣa, il l'apostropha rudement et menaça de châtier quiconque agirait ainsi sans permission : « *Nous sommes ici, dit-il, les Mamlouks du sultan al-Malik-al-Kâmil; c'est par pure bienveillance qu'il nous a gratifiés de ces églises....* »

Le ḳâḍî de Naplouse interdit aux *muezzins* de faire l'appel à la prière durant la nuit, pour ne pas importuner l'Empereur; le lendemain, le souverain lui demanda : « Pourquoi les *muezzins* n'ont-ils pas appelé, durant la nuit, les fidèles à la prière, du haut des *menbers*. » — Le ḳâḍî lui répondit : « Ton esclave leur a défendu de le faire, par respect pour l'Empereur et pour l'honorer. » — « Tu as eu tort d'agir ainsi, répliqua Frédéric Barberousse, car mon principal but, en venant à Jérusalem, était d'entendre, durant la nuit, appeler les Musulmans à la prière et les invocations à Allah. »

Le lendemain, l'Empereur revint à 'Akkâ et, en attendant le moment de se rembarquer pour l'Europe, comme il était très versé dans les sciences exactes,

en dehors de la ville. Al-Malik-al-Kâmil leur donna de même Bethléem (*Baît-Laḥm*) ainsi que les villages qui se trouvaient sur leur route depuis ʿAkkâ jusqu'à Jérusalem.

Al-Malik-al-Ashraf quitta al-Kâmil et vint rejoindre l'armée d'Alep et al-Malik-an-Nâsîr, fils d'al-Malik-al-Moʿaṭhṭham, à qui il dit : « J'ai fait tous mes efforts pour ce qui te regarde auprès d'al-Malik-al-Kâmil, mais il ne veut pas renon-
247 v. cer à ses vues sur Damas. Voici son dernier mot : « On donnera les villes d'Orient à Al-Malik-an-Nâṣir et toi [1] tu prendras Damas. »

Al-Malik-an-Nâṣir s'aperçut alors que tous les deux s'étaient entendus pour lui prendre Damas. Il avait avec lui Aîbek-al-Moʿaṭhṭhamî, qui lui conseilla de s'en retourner à Damas; le prince fit lever son camp et se mit en marche sans qu'al-Malik-al-Ashraf eut pu l'en empêcher. Il revint à Damas et s'empressa de la mettre en état de défense.

Al-Malik-al-Ashraf partit alors avec l'armée d'Alep; il vint camper devant Damas et coupa les conduites qui amenaient l'eau dans la ville. L'armée de Damas fit une sortie, livra un violent combat aux assiégeants, et ramena l'eau dans la ville. Al-Malik-al-Kâmil arriva au mois de Djoumâda premier avec l'armée d'Égypte, et établit son campement sous les murs de Damas.

Le ḳâḍî Bahâ-ad-Dîn, accompagné des personnages importants d'Alep et des *ʿadel*, se rendit à Damas dans le but de demander la fille d'al-Malik-al-Kâmil pour al-Malik-al-ʿAzîz. Le ḳâḍî arriva devant Damas du côté de Ḍomaîr [2]. Al-Malik-al-Kâmil sortit pour se rendre à sa rencontre, il le fit descendre dans son camp qui était proche du Meshhed-al-Ḳadam

il charmait ses loisirs en envoyant à al-Kâmil des questions très ardues sur la géométrie et les mathématiques. Le sultan d'Égypte les faisait résoudre par ʿAlam-ad-Dîn-Ḳaîṣar et envoyait les solutions à l'Empereur.

A la fin du mois de Djoumâda second, Frédéric retourna dans ses États; il avait déclaré à Fakhr-ad-Dîn, que s'il avait forcé al-Kâmil à lui rendre Jérusalem, ce n'était point qu'il eût envie de s'emparer de cette ville ou d'une autre, mais qu'il n'avait agi ainsi que pour ne pas se déconsidérer aux yeux des Francs.

1. Cette phrase s'adresse à al-Ashraf.

2. La ville de Ḍomaîr est, suivant Yâḳoût (*Moʿdjam* t. III, p. 382), une localité proche de Damas; elle comprend une forteresse et un village et se trouve sur les limites du territoire de Damas proche du canton de Samavât. Il y a une seconde localité portant le nom de Ḍomaîr près de la ville d'ʿOmân.

et le mena dans sa tente. Le ḳâḍî présenta à al-Malik-al-Kâmil les cadeaux qu'il avait apportés.

Le Sultan d'Égypte lui assigna ensuite comme demeure [1] le palais [2] d'al-Malik-al-ʿAzîz à al-Marra. Al-Malik-al-Kâmil se rendit auprès de lui à plusieurs reprises jusqu'à ce que le mariage fut décidé, et qu'on apporta l'or qui devait être payé pour la dot, les jeunes servantes, les eunuques, les dirhems et autres différents objets. Le contrat fut signé en présence d'al-Malik-al-Ashraf dans la mosquée de la Khâtoûn (Masjdid-Khâtoûn). Ce fut ʿImâd-ad-Dîn, fils du Sheïkh des Sheïkhs, qui fut chargé par al-Malik-al-Kâmil de dresser le contrat de mariage de sa fille, Fâṭima-Khâtoûn. La dot fut fixée à cinquante mille dinars, et le ḳâḍî Bahâ-ad-Dîn approuva le contrat au nom d'al-Malik-al-ʿAzîz. Cette cérémonie eut lieu le matin du dimanche 16 du mois de Radjab. Après la prise de Damas, al- 221 v.
Malik-al-Kâmil donna des vêtements d'honneur au ḳâḍî et à toutes les personnes qui composaient sa suite, ainsi qu'au Ḥadjî Bashar, précepteur d'al-Malik-al-ʿAzîz [3] ; le ḳâḍî et ses compagnons s'en retournèrent alors à Alep. Il fut convenu qu'al-Malik-al-Kâmil prendrait à al-Malik-al-Ashraf les villes de Ḥarrân, d'ar-Rohâ, de Raḳḳa, de Saroûdj et de Ra'as-ʿAîn, et qu'il lui donnerait Damas en échange.

Al-Malik-al-Ashraf marcha contre Baʿlbek, l'assiégea et l'enleva au prince qui y régnait. L'armée alla ensuite à Ḥamâh par ordre d'al-Malik-al-Kâmil, et l'assiégea pour obliger le prince de cette ville à la rendre à al-Malik-al-Moṭhaffar, fils d'al-Malik-al-Manṣoûr. Le prince de Ḥamâh, al-Malik-an-Nâṣir, se rendit auprès de lui, alors qu'il était campé à Madjmaʿ-al-Moroûdj. Il le retint prisonnier jusqu'au moment où il eût remis la place à son frère, et il lui donna en échange la ville de Bârîn. Après cela, al-Malik-al-Kâmil alla à Raḳḳa, et le Khvârizmshâh vint assiéger Khilâṭ. Ibn-Zaïn-ad-Dîn était en secret son allié, le prince d'Âmid l'était ouvertement et faisait réciter la khoṭba en son nom. Les habitants de Khilâṭ, réduits à la dernière extrémité, demandèrent à capi-

1. Litt. : « il le transféra au palais. »
2. *Djôshk*, ce mot est la transcription arabe du mot persan *koshk* emprunté en turc sous la forme *kieushk*, et dont on a fait *kiosque* en français.
3. *Amîr lâlâ*, le mot *lâlâ* est un mot turc.

tuler, mais le Khvârizmshâh leur refusa toute capitulation et la place fut enlevée d'assaut le vingt-huitième jour du mois de Djoumâda premier de l'an 627 [1]; les habitants furent passés au fil de l'épée, et les femmes et les enfants emmenés en captivité.

Le huitième jour du mois de Djoumâda premier, le sultan al-Malik-al-'Azîz devint père d'un enfant qui naquit d'une jeune esclave; il lui donna le nom de son père et pour surnom al-Malik-aṭh-Ṭhâhir-Ghâzi. La ville fut pavoisée, on construisit des arcs de triomphe, toute l'armée revêtit de beaux uniformes et l'on dressa des *zoûraḳ* [2] depuis la citadelle jusqu'à la ville. Les gens montèrent dedans, une poulie tomba sur la tête d'une de ces personnes, qui tomba au pied de la citadelle et se tua. Le sultan donna l'ordre de ne plus dresser de ces *zoûraḳ* dans la suite.

248 v. Dans le courant de cette même année, il lui naquit un autre fils auquel il donna le surnom d'al-Malik-al-'Adil, et encore un autre, le sultan al-Malik-al-Nâṣir, qu'il désigna comme devant lui succéder après la mort des deux premiers.

Al-Malik-al-Kâmil, al-Malik-al-Ashraf et le sultan du pays de Roûm, Kaî-Ḳobâd, firent alliance contre le Khvârizmshâh, et al-Malik-al-Ashraf demanda au sultan d'Alep de lui envoyer un corps de troupes comme renfort. Al-Malik-al-'Azîz et l'Atâbek lui envoyèrent une armée sous le commandement de 'Izz-ad-Dîn-ibn-Modjalla. Al-Malik-al-Ashraf entra en campagne, alla se joindre au sultan du pays de Roûm et marcha

1. Cette année, dit Makrizi (*Soloûk*, f. 78 r°), l'émir Fakhr-ad-Dîn, fils du Sheïkh des Sheïkhs, arriva de Bagdâd. On reçut également un ambassadeur, envoyé par l'Empereur, roi des Francs; il apportait une lettre pour al-Malik-al-Kâmil qui se trouvait à Ḥarrân; il avait aussi avec lui un présent pour l'émir Fakhr-ad-Dîn. Al-Malik-al-Kâmil revint de Ḥarrân au Çaire. Cette même année (f. 78 v°) les Francs allèrent attaquer Ḥamâh; al-Moṭhaffar-Taḳi-ad-Dîn tomba sur eux; ils perdirent beaucoup de monde et un grand nombre d'entre eux furent faits prisonniers. Cela se passa au mois de Ramadhân.

2. D'après le dictionnaire de Lane, *zoûraḳ* signifie « un petit bateau ». Sans doute ces *zoûraḳ* étaient-ils des réunions de nacelles enlevées par une roue, ou des nacelles courant sur des rails de bois; on pourrait encore penser à des fils de fer ou à des cordes tendus entre les murs de la citadelle et ceux de la ville sur lesquels roulaient des poulies soutenant des nacelles où se plaçaient une ou plusieurs personnes; ce serait en tout cas quelque chose d'analogue aux chevaux de bois et autres manèges qui sont dressés sur les places pendant les réjouissances publiques.

vers Arzangân [1]. Les deux armées se livrèrent bataille et les troupes du Khvârizmshâh furent mises en déroute le vingt-neuvième jour du mois de Ramadhân. Un vent violent soufflait à la face des soldats du Khvârizmshâh et cela causa leur déroute; ils rencontrèrent sur leur chemin des tessons de poterie, la plupart d'entre eux tombèrent dessus en fuyant et se tuèrent. Al-Malik-al-Ashraf se rendit à Khilâṭ, la reprit et fit la paix avec les Khvârizmiens.

Année 628 [2]. Les Francs s'étaient mis en mouvement et l'armée d'Alep était entrée en campagne sous le commandement de Badr-ad-Dîn-ibn-al-Malî; ces troupes firent une incursion du côté de al-Markab [3], elles pillèrent la citadelle de Boulouniâs [4] et la ruinèrent; les prisonniers furent envoyés à Alep. Il y eut ensuite un nouvel engagement entre les Musulmans et les Francs, et un certain nombre de combattants périt des deux côtés; durant cette bataille le vent soufflait à la figure des Musulmans. On envoya des troupes d'Alep à la moitié du mois de Rabî' deuxième.

La pluie cessa de tomber à Alep, ce qui causa le renchérissement des denrées. Les habitants furent obligés d'aller chercher de l'eau à Bânkoûsâ; la pluie finit par revenir et le prix des denrées baissa un peu.

Une trêve fut conclue entre l'armée d'Alep, d'une part, et les

1. Yâkoût (*Mo'djam*, t. I, p. 215) connait cette ville sous la forme d'Arzandjân tout en faisant remarquer que la population indigène prononçait Arzangân; c'est une ville arménienne entre le pays de Roûm et Khilâṭ, proche de Arzan-ar-Roûm (Erzeroum), la plupart de ses habitants étaient arméniens mais il y avait aussi des musulmans qui étaient les notables de la ville.

2. Cette année, dit Aboû-'l-Maḥâsin (*Histoire d'Égypte*, ms. ar. 1779, fol. 75 r°), mourut Bahrâm-Shâh, fils de Farrukhshâh, fils de Shâhanshâh, fils d'Ayyoûb, al-Malik-al-Amdjad, prince de Ba'lbek. Le sultan Ṣalâḥ-ad-Dîn lui avait donné Ba'lbek à la mort de son père en l'an 578; Bahrâm-Shâh y demeura cinquante ans jusqu'à ce qu'al-Malik-al-Ashraf-Moûsa, fils d'al-'Adil, l'assiégea et le fit sortit de la ville. Son cousin Asad-ad-Dîn, prince de Ḥoms, secourut al-Malik-ad-Amdjad qui se rendit en Syrie. Il y demeura jusqu'à ce que quelques-uns de ses mamloûks le tuèrent par trahison. Makrizi (*Solouk*, f. 78 v°) place cet événement à la fin de l'année 627.

3. C'est, dit Yâkoût (*Mo'djam*, tome IV, p. 500), le nom d'un endroit où se trouve une ville et une citadelle fortement défendue, qui dominent le rivage de la mer de Syrie et la ville de Boulouniâs. Aboû-Ghâlib-Himâm-ibn-Moḥadhdhab-al-Ma'arri raconte dans sa Chronique, au cours du récit des événements de l'année 454, que les Musulmans y construisirent un château-fort nommé al-Markab sur le bord de la mer à Djibala. C'est un château tel que tout le monde dit n'en avoir jamais vu un pareil.

4. Sur cette ville, voir la note précédente.

Chevaliers du Temple et de l'Hôpital, de l'autre, le vingtième
249 r. jour du mois de Sha'bân de cette même année. Ce fut aussi cette année que le sultan al-Malik-al-'Azîz prit en main le gouvernement de son royaume, et que l'atâbek Shihâb-ad-Dîn lui remit les trésors. Ce prince plaça des gouverneurs dans les citadelles, et se fit prêter serment par les troupes, puis il alla en personne inspecter les forteresses et les places fortes de son royaume.

L'Atâbek Shihâb-ad-Dîn monta à cheval le quinzième jour du mois de Ramadhân de cette même année, et descendit de la citadelle, accompagné par la foule. Ce fut la première fois qu'il en sortit depuis le jour où était mort al-Malik-aṭh-Ṭhâhir. A plusieurs reprises, il retourna y loger [1] jusqu'à ce que le sultan al-Malik-al-'Azîz eût fait venir auprès de lui son épouse, la fille d'al-Malik-al-Kâmil. L'Atâbek resta alors un certain temps dans la citadelle, puis il en descendit et alla demeurer dans sa maison, qui était connue sous le nom de « (maison du) prince d''Aîn-Ṭâb » et qui était située en face de la Porte de la Citadelle.

Cette même année, al-Malik-al-'Azîz prit comme vizir, le *khâṭib* de la citadelle, le fils de Zaîn-ad-Dîn-'Abd-al-Moḥsin-ibn-Moḥammad-ibn-Kharb, qui en avait été aussi *khâṭib* [2] et il lui accorda toute sa confiance. Au mois de Shavvâl, al-Malik-al-'Azîz envoya en Égypte le ḳâḍî Bahâ-ad-Dîn, pour aller chercher son épouse, la fille d'al-Malik-al-Kâmil, et la lui amener. Le ḳâḍî demeura quelque temps en Égypte jusqu'au moment ou al-Malik-al-Kâmil se rendit à Damas avec sa fille; quand il fut arrivé dans cette ville, il l'envoya à Alep, en la faisant accompagner par plusieurs personnes, parmi lesquelles Fakhr-ad-Dîn-al-Bânyâsî et le shérif ḳâḍî de l'armée. Le vizîr d'al-'Azîz et les grands de l'état partirent de Ḥamâh [3] et se rendirent au devant de cette princesse ainsi que les notables

1. Litt. : « ensuite il retourna à la citadelle et il en redescendait de temps en temps, jusqu'à ce que... »

2. *Astaûzara-al-Malik-al-'Azîz Khatîb al-ka'lat va ibn-khâtibihâ Zaîn-ad-Dîn;* il ne faut évidemment pas comprendre qu'al-'Azîz prit en même temps comme vizir le khâṭib de la citadelle et le fils du khâṭib de la citadelle.

3. Ḥamâh est à peu près à moitié chemin entre Alep et Damas. Al-Malik-al-'Aziz, souverain d'Alep, avait envoyé ces personnages à la rencontre de la princesse égyptienne.

d'Alep. La mère du sultan qui était sa tante, alla aussi au devant d'elle venant du Puits des Turkomans, et le reste de 249 v. l'armée la rencontra à Tell-as-Sulṭân. Le frère du sultan, al-Malik-as-Ṣâlih, se rendit au-devant d'elle à la tête de son armée qu'il avait équipée avec soin. L'armée revint en bel ordre et se rangea par bataillons dans al-Vaḍîḥî. Le sultan se rendit alors à al-Vaḍîḥî et il entra de nuit avec son épouse dans la citadelle victorieuse (al-Mansoûrah)[1], au mois de Ramaḍân de l'année 629[2].

Les habitants d'Alep avaient attaqué leur *moḥtesib*, Madjd-ad-Dîn-al-ʿAdjami, à cause du renchérissement des denrées; le *ritl* de pain avait, en effet, atteint le prix de dix *ḳarṭâs*[3]. Les prix diminuèrent ensuite et il eut été possible de vendre le *riṭl* cinq ḳarṭâs et demi. Le lieutenant du *moḥtesib* monta alors à cheval et taxa le prix du *riṭl* de pain dans la ville à six ḳarṭâs. La population se précipita sur lui et courut à son bureau pour assassiner son substitut. Les émeutiers saccagèrent son bureau et de là allèrent à sa maison pour en faire autant. Le gouverneur de la ville et l'émir ʿAlam-ad-Dîn-Ḳaîṣar descendirent de la citadelle et apaisèrent l'émeute après qu'un certain nombre des insurgés furent montés chez le sultan et eussent imploré son intervention contre le *moḥtesib*. Ils assaillirent Kamâl-ad-Dîn-ibn-alʿAdjami, frère du *moḥtesib* et sous-chef au bureau des successions[4], et le lapi-

1. Autre nom de la citadelle d'Alep. On pourra voir sur cette forteresse quelques détails dans l'appendice.

2. Cette année, dit Aboû-ʿl-Mahâsin (*Histoire d'Égypte*, ms. ar. 1779, f. 75 v°), les Tatars vinrent dans le Djazîra et à Ḥarrân, ils mirent le pays à feu et à sang et emmenèrent de nombreux prisonniers. Al-Malik-al-Kâmil partit alors du Caire et arriva dans le Diâr-Bekr; il se joignit à son frère al-Ashraf-Moûsa et ils s'unirent pour repousser les Tatars; la population de Ḥarrân était déjà sortie pour aller combattre les Tatars; il n'en était revenu qu'un petit nombre, et les Tatars s'en retournèrent chez eux après des luttes qui tournèrent à l'avantage des Musulmans; quand al-Kâmil apprit le départ des Tatars, il vint camper devant la ville d'Âmid ayant avec lui son frère al-Ashraf, il l'assiégea et s'en empara ainsi que d'autres citadelles.

3. *Ḳarṭîs*, ou *ḳarṭâs*, qui font tous deux au pluriel *ḳarâṭis*, est le nom d'une toute petite espèce de monnaie; suivant un passage de notre auteur (*Histoire d'Alep*, ms. ar. 1666, f. 169 v°) un dînar valait 50 *ḳarṭîs*. D'après le *Soloûk* de Makrizi, ms. ar. 1726 f. 375 v°, on employait comme monnaies, à Damas, des petites pièces de cuivre (*fels*) nommées *ḳarṭîs*. Les *ḳarṭîs* valaient six *fels* et l'on comptait vingt et quatre *ḳarṭîs* pour un dirhem d'argent.

4. *Dîvân al-ḥashr* signifie littéralement « le bureau de l'administration, chargé du recouvrement et de la gestion des successions dévolues au fisc faute d'héritiers ».

dèrent à coup de pierres. Il prit la fuite, se cacha dans plusieurs rues [1], puis il se réfugia dans la grande mosquée. Les insurgés voulurent encore l'y poursuivre, mais le préfet de police le protégea.

Cela se passa le dix-septième jour du mois de Sha'bân de l'an 629.

Al-Malik-al-'Azîz sortait souvent pour se rendre à la chasse et pour tirer de l'arbalète dans les environs de 'Amḳ et dans d'autres endroits. Plusieurs de ses officiers lui conseillèrent de se rendre à la citadelle de Tell-Bâshir, de s'en emparer et de l'enlever aux *naîbs* de son Atâbek, Shihâb-ad-Dîn Ṭoghril, en lui laissant le canton (*rustâḳ*) qui en dépendait, sans aucune
250 r. citadelle. La nouvelle en arriva à l'Atâbek qui envoya dire au gouverneur de la forteresse de Tell-Bâshir de ne pas résister à al-Malik-al-'Azîz et de la lui rendre; mais comme il s'y trouvait des trésors qui lui appartenaient, il se les fit apporter.

Le sultan étant parti d'Alep se dirigea vers 'Azâz qui appartenait à la mère de son frère, al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ, et à ses enfants, les Bénî-Altoûnboghâ. L'Atâbek Shîhâb-ad-Dîn lui avait donné cette place en échange de Bahasnâ, après que Kaî-Kâoûs eût tué Alṭoûnboghâ. Al-Malik-al-'Azîz monta à la forteresse, y plaça un gouverneur pour le représenter et laissa en leur possession les cantons dépendant de cette place.

D''Azâz le sultan se rendit à Tell-Bâshir; il monta à la citadelle, y mit un gouverneur et retira cette place aux lieutenants de son Atâbek. Il apprit alors que Shihâb-ad-Dîn avait fait enlever de Tell-Bâshir les trésors qui s'y trouvaient. Il envoya immédiatement des soldats pour arrêter en chemin les gens de l'Atâbek, et ils leur reprirent les trésors. Le sultan pensait qu'il y avait une somme considérable, mais il fut trompé dans son attente; il renvoya le tout à l'Atâbek qui ne voulut point le reprendre, et lui fit dire : « L'argent que j'ai amassé n'était point pour d'autre que pour toi. » Le sultan rentra ensuite à

1. *Doroûb*, pluriel de *darb*, signifie aussi une cour intérieure communiquant avec la rue par une impasse et sur laquelle donnent quatre, cinq ou six corps de maison. Dozy, *Suppléments aux Dictionnaires Arabes*, t. I, p. 429. On pourrait donc traduire, et peut-être avec plus d'exactitude « il se cacha dans plusieurs cités ».

Alep et tous ces événements se passèrent au mois de Ramaḍân de l'an 629.

Le sultan al-Malik-al-Azîz sortit ensuite pour aller tirer l'arbalète du côté de Ḥârim; il se rendit de là à Darkoûsh [1], puis à Afâmiah, en l'an 630 [2]. Le prince de Shaïzar, Shihâb-ad-Dîn-Yousoûf-ibn-Mas'oud-ibn-Sâbiḳ-ad-Dîn, ne fit rien pour bien le recevoir et ne lui envoya que peu de provisions; encore ne consistaient-elles qu'en une petite quantité d'orge. Il en chargea un âne, qu'il fit ramasser à cet effet dans la ville de Shaïzar [3]. Le sultan fut très vexé de ce procédé; aussi quand il fut rentré à Alep, il manda Saîf-ad-Dîn-ibn-Ḳilidj le Ṭhâhirî et l'envoya à al-Malik-al-Kâmil pour lui demander la permission d'aller assiéger Shaïzar et de s'en emparer. Cette ville 250 v.
relevait d'Alep [4], mais il craignait que Shihâb-ad-Dîn-Yoûsouf ne demandât aide à al-Malik-al-Kâmil, et que ce prince n'intercédât en sa faveur, de telle sorte qu'il ne pourrait réussir dans son entreprise. Saîf-ad-Dîn se rendit à Damas et convint avec al-Malik-al-Kâmil qu'al-Malik-al-'Azîz serait maître d'agir comme il le voudrait; il envoya des gens à son souverain pour le lui faire savoir. Al-'Azîz mit alors son armée en campagne et fit partir les parcs [5]. L'armée vint camper devant Shaïzar et

1. Yâḳoût (*Mo'djam*, t. II, p. 569) se borne à dire que Darkoûsh est une forteresse près d'Antioche. L'auteur de la *Description d'Alep* (ms. ar. 1683, f. 62 v.) nous apprend qu'il y avait là anciennement un château (*shaḳîf*); quand les Francs construisirent Ḥârim, ils bâtirent un fort dans cet endroit. On trouve dans cette localité une grande mosquée et un faubourg; elle se trouve sur le bord de l'Oronte.

2. En 630, dit al-Yâfi'î (ms. 1590, f. 166 v.), meurt Idrîs, fils du sultan Ya'ḳoûb, qui fut reconnu comme souverain en Espagne; il alla ensuite à Marâkesh et s'en empara. Il supprima le nom d'Ibn-Toûmert dans la khotba.

3. Le verbe *sakhkhara*, qui est employé ici, signifie : « imposer à quelqu'un une corvée, lui faire faire un travail sans le payer », et aussi : « s'emparer d'un animal pour un usage quelconque, le réquisitionner sans payer à son propriétaire la somme qui devrait lui revenir ». Ce fut un procédé insultant qu'employa le prince de Shaïzar, car il aurait dû envoyer les provisions destinées au sultan sur des bêtes de somme lui appartenant, au lieu de ramasser un âne quelconque dans la rue.

4. Par conséquent, al-Malik-al-'Azîz aurait pu, suivant toutes les règles du droit, aller l'assiéger sans en demander la permission à qui que ce soit, mais il craignait de s'attirer la colère du puissant sultan d'Égypte en agissant sans son agrément.

5. Le mot *zardkhânah*, emprunté au persan, a été expliqué par Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks*, t. I, 1re partie, p. 112, et signifie un arsenal. Mais il est certain que cette signification ne va pas dans beaucoup de passages. On ne peut évidemment emmener des arsenaux en campagne; il est donc probable qu'il faut entendre par ce mot, dans beaucoup de passages, et en

l'état major [1] fit enlever toutes les récoltes qui se trouvaient dans le territoire dépendant de la ville. Saîf-ad-Dîn-ibn-Ḳilidj arriva de Damas et le sultan partit en personne d'Alep. Il fit dresser les mangonneaux contre la ville du côté de la montagne et il laissa des mangonneaux africains en face de la porte de Shaîzar, puis il envoya dire au prince : « Par Allah ! je te jure que si un seul de mes soldats est tué, je te ferai pendre par représailles ! » Le prince de Shaîzar, effrayé et ne sachant quel parti prendre, ordonna alors aux arbalétriers [2] qui se trouvaient dans la citadelle, de ne pas lancer de flèches contre l'armée du sultan.

Al-Malik-al-Kâmil envoya au sultan d'Alep deux courriers, porteurs de cinq mille dinârs égyptiens, pour qu'il pût prendre à son service les hommes dont il avait besoin pour le siége de Shaîzar, et al-Malik-al-Moṭhaffar-Maḥmoûd, prince de Ḥamâh, vint se joindre à lui avec son armée. Shihâb-ad-Dîn-Yoûsouf lui envoya alors offrir de se rendre, à condition qu'il garderait les richesses qu'il possédait à Shaîzar, et qu'on jurerait de respecter ses propriétés à Alep. Le sultan lui ayant accordé sa demande, il se rendit auprès de lui et lui livra la ville. Al-Malik-al-ʿAzîz accomplit tout ce qui avait été stipulé et monta à la citadelle. Il resta quelques jours à Shaîzar et rentra ensuite dans Alep.

L'Atabek Shihâb-ad-Dîn-Ṭoghril-ibn-ʿAbd-Allah tomba malade à la fin de cette année, et sa maladie le conduisit au tombeau, durant la nuit du lundi 21 du mois de Moḥarram de l'année 631 [3]. Le sultan al-Malik-al-ʿAzîz-Moḥammad, fils
251 r. d'al-Malik-aṭh-Thâhir, se rendit auprès du défunt durant cette même nuit, et suivit à pied le convoi, depuis la maison mortuaire jusqu'au moment où l'on fit la prière sur le corps, après qu'il fut sorti par la porte al-ʿArbaʿîn. L'Atâbek fut inhumé dans la *turbeh* qu'il s'était fait construire près de Tell-al-Ḳî-

particulier celui-ci, la réunion des voitures qui transportent les munitions et les armes de rechange, autrement dit un parc.

1. C'est ainsi que je traduis le mot « *dîvân* ».

2. *Djarkhiyya*, pluriel de *djarkhî*, formé de *djarkh*.

3. Cette année (Aboû-'l-Maḥâsin, *Histoire d'Égypte*, ms. ar, 1779, f. 77 r°), arriva un ambassadeur envoyé par l'empereur des Francs à al-Malik-al-Kâmil ; il apportait des présents parmi lesquels un ours blanc, dont le poil ressemblait à celui d'un lion. Cet animal descendait dans la mer, se jetait sur les poissons et les mangeait ; il apportait aussi un paon blanc.

ḳân [1] et dont il avait fait un collège [2] pour les sectateurs de l'Imâm Aboû-Ḥanîfah (qu'Allah soit satisfait de lui!). Le sultan versa des larmes abondantes sur son cercueil et assista à la cérémonie funèbre pendant les deux jours qui suivirent sa mort [3] dans le collège qu'il avait fait construire, et dans lequel se trouvait la *turbeh* du sultan al-Malik-aṭh-Ṭhâhir (qu'Allah lui fasse miséricorde!).

Cette même année, qui est l'année 631, al-Malik-al-Kâmil partit du Caire, et s'unit avec son frère al-Malik-al-Ashraf pour aller attaquer le royaume du sultan Kaî-Ḳobâd-ibn-Kaî-Khosrav. C'était la peur qu'ils avaient éprouvée quand le sultan de Roûm s'était emparé de Khilâṭ et l'avait enlevé aux lieutenants d'al-Malik-al-Ashraf qui les avait déterminés à lui déclarer la guerre. Les deux princes partirent de Damas, et al-Malik-al-Moudjâhid, prince de Ḥomṣ, ainsi qu'al-Malik-al-Moṭhaffar, prince de Ḥamâh, entrèrent en campagne avec eux. Al-Malik-an-Nâṣir, prince de Karak, se joignit à eux et ils arrivèrent à Manbadj avec la permission du sultan al-Malik-al-ʿAzîz. Ce prince envoya à Manbadj, au sultan d'Égypte, une grande quantité de vivres, des parcs et son armée sous le commandement de son oncle, al-Malik-al-Moʿaṭhṭham; ces troupes se mirent en marche du côté de Tell-Bâshir. Al-Malik-az-Zâhir-Dâoûd, fils d'al-Malik-an-Nâṣir, se rendit également auprès d'al-Malik-al-Kâmil. Le prince de Soumaîsâṭ, al-Malik-al-Mofaḍḍal-Moûsa, le prince d'ʿAîn-Tâb, al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ, fils d'al-Malik-aṭh-Ṭhâhir; al-Malik-al-Moṭhaffar-Shihâb-ad-Dîn, fils d'al-Malik-al-ʿAdil, al-Malik-al- 251 v.
Ḥâfîṭh son frère, et d'autres princes, vinrent aussi se joindre à lui, de telle sorte que seize tentes royales (*dahlîz*) se trouvèrent réunies dans le camp de l'armée.

Le sultan du pays de Roûm envoya un ambassadeur à al-

1. Suivant Yâḳoût (*Moʿdjam,* t. IV, p. 217), Ṭell-ḳîḳân est une localité en dehors d'Alep. D'après cet auteur, les habitants de la Syrie appellent un corbeau *ḳâḳ* et en font le pluriel *ḳîḳân* que l'on trouve ici; ce mot signifie donc la « colline des corbeaux »; il y a aussi une localité de ce nom dans le Tabaristân (voir Barbier de Meynard, *Dictionnaire géographique de la Perse,* p. 468) et une citadelle de Ḳîḳân dans l'Yémen proche de Sanʿâ.

2. Litt. : « il l'avait consacré en vaḳf comme collège... »

3. C'était au cours de cette cérémonie, que la famille du défunt recevait les compliments de condoléances. Quatremère, *Histoire des sultans Mamlouks,* t. I, partie 2, p. 164.

Malik-al-'Azîz et lui fit dire : « J'approuve que tu l'aides de tes troupes et de tes richesses à la condition que tu ne viennes pas continuellement l'assiéger (?) ». Al-Malik-al-Kâmil lui pardonna de même et les deux princes furent satisfaits de la façon dont il avait agi.

Al-Malik-al-Kâmil partit avec ses troupes au commencement de l'année 632 [1] et arriva sur les bords du Nahr-al-Azrak (le fleuve bleu), sur la route du pays de Roûm. Les troupes de Roûm vinrent camper au sud de Zallî, entre cette ville et le Derbend, près de Noûrkaghâl. Elles y construisirent un mur et combattirent du haut de ce mur, empêchant ainsi qu'on ne montât jusqu'à elles. L'armée syrienne étant venue à manquer de vivres, al-Malik-al-Kâmil se mit en marche vers la ville de Bahasnâ et vint camper auprès du lac d'Anzanîb. Le prince de Khartabirt [2] se rendit auprès de lui, se déclara prêt à lui obéir, et lui conseilla de se diriger du côté de ses états. Al-Malik-al-Kâmil marcha vers Khartabirt, mais un détachement de l'armée du sultan du pays de Roûm tomba sur une partie de son armée, dans laquelle se trouvait al-Malik-al-Mothaffar, prince de Hamâh, et Shams-ad-Dîn-Savâb, et la mit en déroute; les soldats qui réussirent à se sauver se réfugièrent dans Khartabirt, où le sultan du pays de Roûm, Kai-Kobâd, les vint assiéger jusqu'au moment où ils demandèrent à capituler et sortirent de la ville. Il les remit en liberté et prit possession de la ville de Khartabirt; il accorda son pardon au prince de cette ville et lui donna en échange quelques fiefs dans son royaume.

Al-Malik-az-Zâhir tomba malade à l'armée et on le transporta à Bîrah, où sa maladie s'aggrava. Un de ses fils désirant

1. Cette année, dit Aboû-'l-Mahâsin (*Histoire d'Égypte*, ms. ar. 1779, f. 78 r°), la dix-septième du règne d'al-Malik-al-Kâmil, en Egypte, l'armée du sultan du pays de Roûm se mit en campagne et vint assiéger la ville d'Âmid; elles y demeurèrent pendant quelques jours. Elles s'en allèrent ensuite camper devant Soûvaida et s'en emparèrent. Il y eut une épidémie considérable en Egypte, dans un mois il mourut plus de trente mille hommes.

2. C'est, dit Yâkoût (*Mo'djam*, tome II, p. 417), un nom arménien porté par une ville que l'on appelle Hisn Zyâd. Elle se trouve à l'extrémité du Diar-Bekr, du côté du pays de Roûm. Elle est séparée de Malatiyya par deux jours de chemin et par l'Euphrate. Le géographe arabe nous apprend que le *t* médial de Khartabirt pouvait tomber et qu'on avait alors pour nom de cette ville Kharbirt. Il cite à l'appui de ce fait un fragment d'une kasîda de l'émir Ousama-ibn-Mounkidh.

s'emparer de cette ville, s'empressa de la fortifier; mais al-Malik-az-Zâhir l'ayant appris, envoya un de ses officiers auprès du sultan al-Malik-al-ʿAzîz et le pria de venir le trouver. Il le fit monter à la citadelle où il se trouvait, et lui fit 252 r.
don des forteresses qui étaient en sa possession, ainsi que de ses trésors, tout en réservant une partie de ses richesses pour ses enfants.

Az-Zâhir mourut à Bîrah [1], le sultan d'Alep se trouvant auprès de lui, dans les premiers jours du mois de Ṣafar de l'année 632. Le sultan y demeura un certain temps pour mettre de l'ordre dans les affaires et y plaça un gouverneur pour le représenter.

Le ḳâḍî Bahâ-ad-Dîn-ibn-Shaddâd mourut à Alep le mercredi quatorzième jour du mois de Ṣafar de l'année 632. Kamâl-ad-Dîn-ibn-al-ʿAdjâmî postula pour obtenir la place de ḳâḍî d'Alep et il écrivit dans ce but au sultan qui ne voulut pas la lui accorder. Al-Malik-al-ʿAzîz étant revenu de Bîrah à Hârim, Ibn-al-ʿAdjamî vint le trouver; mais il refusa de lui accorder une audience. Il offrit au sultan, pour obtenir la charge de ḳâḍî d'Alep, une somme de soixante mille dinârs et promit de lui donner chaque année, sur les plus-values des fondations pieuses consacrées aux aumônes [2] et sur les recettes provenant de la rédaction des contrats, une somme de cinquante mille dirhems; mais le sultan repoussa toutes ces propositions et écrivit au ḳâḍî Zaîn-ad-Dîn une lettre dans

1. Al-Malik-az-Zâhir était l'un des fils du sultan Saladin. Makrizi (*Soloûk*, ms. 1726, f. 81 recto) donne le septième jour du mois de Ṣafar. Il se nommait Aboû-Solaïman-Daoûd et était le vingt-deuxième fils de Saladin. Il était né en l'an 573 de l'hégire; c'était un prince instruit, qui aimait les savants et les gens de talent (Al-Yafʿî, ms. ar. 1590 f. 170 v°). Cette même année, suivant le même auteur, l'émir Shams-ad-Dîn-al-Ṣavâd, le *ṭavâshi* Kâmilî mourut dans la ville de Ḥarrân dans les dix derniers jours du mois de Ramadhân.

2. Litt.: « Sur les excédents de recettes des vaḳfs des aumônes et l'écriture des contrats. » Il y avait, et il y a encore aujourd'hui en Orient, des vaḳfs de tout genre; il y en a qui consistent à donner une bibliothèque à titre inaliénable à un collège pour que les étudiants puissent s'en servir. Dans d'autres on donne un certain nombre de propriétés immobilières, maisons ou domaines, dont le revenu est destiné à tel ou tel emploi. Ces revenus peuvent recevoir l'attribution spéciale d'être distribués en aumônes, c'est ce qu'on appelle « le vaḳf des aumônes »; or le revenu des biens immobiliers est sujet à toutes sortes de variations; il peut arriver, dans certaines années, que le revenu soit supérieur à la somme que le donateur comptait garantir par un capital immobilier, et c'est justement une partie de ces sommes qu'Ibn-al-ʿAdjamî offrait à al-ʿAzîz, se réservant sans doute de faire main basse sur le reste.

laquelle il lui ordonnait de rendre la justice au peuple, comme il avait l'habitude de le faire, jusqu'au moment où il reviendrait à Alep. Quand le sultan fut de retour, Ibn-al-ʿAdjamî renouvela ses offres avec insistance, dans l'espérance de les faire agréer, et il fit en outre de très grands cadeaux aux familiers du sultan. Ceux-ci l'engagèrent à accepter les offres d'Ibn-al-ʿAdjamî et à lui donner la charge qu'il sollicitait. Mais le sultan, s'inspirant de l'exemple de son père et s'appliquant à faire le bien, ne voulut pas vendre à prix d'argent les charges de la religion, il s'attacha à la prospérité de ses sujets et satisfit ainsi Allah et le Prophète. Le vendredi quatorzième jour du mois de Rabîʿ premier de l'année 632, ce prince investit de la charge de ḳâḍî d'Alep et de ses dépen-
252 v. dances, le ḳâḍî Zaîn-ad-Dîn-Aboû-Moḥammad-ibn-ʿAbd-ar-Raḥman-ibn-ʿOlvạn, connu sous le nom d'Ibn-al-Ustâd, qui avait été le substitut du ḳâḍî Bahâ-ad-Dîn.

Al-Malik-al-Kâmil revint à la tête de la grande armée qu'il avait emmenée avec lui, sans avoir atteint le but qu'il se proposait. L'hiver survint et sépara les belligérants, qui s'en retournèrent chacun dans son royaume. Quand l'hiver fut passé, le sultan du pays de Roûm, ʿAlâ-ad-Dîn-Kaî-Ḳobâd, alla faire une expédition dans le Djazîra et s'empara de Ḥarrân, d'ar-Rohâ et de Raḳḳa; ses troupes réduisirent les habitants de ces villes en esclavage comme s'ils eussent été des infidèles; cette expédition eut lieu au mois de Dhoû-'l-ḥidjdja de l'année 632. Al-Malik-al-Kâmil s'étant mis en marche du côté du Djazîra, le sultan du pays de Roûm recula et il reconquit cette province; il fit raser la citadelle et la ville de Rohâ. Le sultan d'Alep lui envoya son armée dans les provinces de l'Orient ainsi que des parcs de munitions [1]. Ces événements se passèrent durant les deux mois de Djoumâda de l'année 633 [2].

1. *Zardkhânâh*, voir plus haut l'explication de ce terme.

2. Cette année, dit Aboû-'l-Maḥâsin (*Histoire d'Egypte*, ms. ar. 1779, f. 79 v°), le sultan al-Malik-al-Kâmil reconquit sur le sultan du pays de Roûm, Ḥârran, ar-Rohâ et encore d'autres villes. Il ruina la forteresse de Rohâ et vint camper devant Donaisîr qu'il détruisit aussi; il était accompagné de son frère al-Malik-al-Ashraf. Ils reçurent une lettre de Badr-ad-Dîn-Louloû, adressée à al-Malik-al-Ashraf qui disait : « les Tâtars ont traversé l'Euphrate, au nombre de cent escadrons (*ṭolb*), chacun de ces escadrons comprenant cinq cents cavaliers et ils sont arrivés jusqu'à Sindjâr. Moʿîn-ad-Dîn-ibn-Kâmâl-ad-Dîn est sorti avec ses troupes, mais il a trouvé la mort dans le combat qui s'est

Pendant ce temps, al-Malik-al-ʿAzîz resta dans son royaume mettant tous ses soins à bien gouverner ses états et à rendre ses sujets heureux en les comblant de ses bienfaits.

Année 634 [1]. Cette année, le sultan s'irrita contre son vizir Zaîn-ad-Dîn-ibn-Ḥarb et le consigna dans son hôtel, qui se trouvait dans la citadelle d'Alep. Il mit à sa place, à la tête du divan, le vizir Djamâl-ad-Dîn-al-Akram-Aboû'l-Ḥaṣan-ʿAlî-ibn-Yoûsouf-al-Ḳafṭî-al-Shaîbânî. A la fin du mois de Ṣafar, le sultan se rendit d'Alep à an-Naḳîra, puis à Ḥârim; il alla à une lieue de là pour tirer de l'arbalète; après s'être livré à cet exercice, il ne put résister au plaisir de se baigner dans l'eau froide [2] et fut saisi d'un accès de fièvre. Il rentra aussitôt à Alep déjà très malade, et fut reçu par toute la popu-

livré à la porte de Sindjâr. Les Tatars se sont ensuite retirés, puis ils sont revenus »; cela détermina al-Malik-al-Ashraf à partir pour les provinces de l'Orient. — Cette même année, les Khvarizmiens attaquèrent le prince de Mârdin; ce prince marcha contre eux et leur livra bataille. Ils s'emparèrent de la ville de Niṣîbîn, et l'incendièrent. Ils traitèrent cette ville encore plus durement qu'al-Malik-al-Kâmil n'avait traité Donaîsir.

Il y eut cette année, en Egypte, une violente épidémie qui dura pendant trois mois, il mourut au Caire et à Misr plus de onze mille personnes sans compter celles qui périrent dans le Rif. Cette même année, les Francs s'emparèrent de la ville de Cordoue (Karṭaba) en Espagne. Makrizi, *Solouk,* 1726, f. 81 r°.

1. Cette année, suivant Aboû-'l-Maḥâsin (*Histoire d'Égypte,* ms. ar. 1779, fol. 80 v°), les Tatars vinrent camper devant Irbil; ils l'assiégèrent durant un certain temps et s'en emparèrent. Ils massacrèrent les habitants et s'emparèrent des filles qu'ils emmenèrent en captivité et qu'ils violèrent; les puits et les maisons servirent de tombeau à la population de cette ville. Aitikin (le prince lune), mamlouk du khalife qui se trouvait dans la citadelle, résista courageusement aux Tatars. Mais ceux-ci minèrent les murs de la citadelle et ils pratiquèrent des galeries forées dans l'épaisseur de ses murailles (ou peut-être des tranchées couvertes pour s'approcher des murs). La garnison manqua d'eau et beaucoup de soldats périrent de soif. Les Tatars allaient s'emparer de cette ville, quand ils levèrent le siège au mois de Dhoû-'l-ḥidjdja; il leur fut impossible d'emporter toutes les sommes d'argent et le butin dont ils s'étaient emparés. — Al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ-Nadjm-ad-Dîn-Ayyoûb, fils d'al-Malik-al-Kâmil, prit à sa solde les Khvârizmiens de Djalâl-ad-Dîn. Ces troupes vinrent le trouver et quittèrent alors le pays de Roûm. — Cette année mourut al-Malik-al-ʿAzîz-Moḥammad, fils du sultan al-Malik-aṭh-Ṭhâhir-Ghâzî, fils du sultan Ṣalâḥ-ad-Dîn et souverain d'Alep. Il était né au mois de Dhoû-'l-hidjdja de l'an 629. — C'est également cette année que mourut au mois de Moḥarram, al-Malik-al-Moḥsin-Aḥmad, fils du sultan Ṣalâḥ-ad-Dîn. Il était âgé de cinquante-sept ans.

Pour contrebalancer l'alliance des princes de Syrie contre lui, al-Malik-al-Kâmil envoya le ḳâḍî al-Ashraf, fils du ḳâḍî al-Fâḍil, à an-Nâṣir-Davoûd, prince de Karak, pour l'inviter à venir le trouver en Egypte et à faire alliance avec lui. Le prince de Karak étant venu au Caire, y fut reçu avec des honneurs royaux (Makrizi, *Kitâb-as-Soloûk,* ms. ar. 1726, f. 82 v°).

2. Ou de se laver avec de l'eau froide.

lation qui s'était portée au-devant de lui. La fièvre persista si longtemps que sa maladie prit un caractère très grave, et que l'on désespéra de le sauver. Il fit alors prêter serment à son
253 r. fils al-Malik-an-Nâṣir-Ṣalâḥ-ad-Dîn-Yoûṣouf-ibn-al-Malik-al-ʿAzîz, et m'envoya à ʿAîn-Tâb, auprès de son frère al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ, pour lui faire jurer de le reconnaître comme souverain d'Alep. Je revins après sa mort, qui eut lieu au mois de Rabîʿ premier de l'année 634.

Les deux émirs Shams-ad-Dîn Loû'loû'-al-Amînî et ʿIzz-ad-Dîn-ʿOmar-ibn-Maḥalla, prirent les rênes du gouvernement; le vizir, le kâḍî Djamâl-ad-Dîn-al-Akram et Djamâl-ad-Daoulah-Iḳbâl-al-Khâtoûnî prenaient part aux délibérations. Quand ils étaient tombés d'accord sur quelque point, Djamâl-ad-Dîn-Iḳbâl-al-Khâtoûnî se rendait chez la grand'mère du sultan al-Malik-an-Nâṣir, mère du sultan al-Malik-alʿ-Azîz, et il lui faisait savoir qu'ils avaient pris tel parti à l'unanimité. La princesse lui permettait alors de faire exécuter leur décision, et c'était elle qui écrivait les apostilles sur les diplômes et sur les lettres.

Ces quatre personnages furent d'avis d'envoyer en ambassade le ḳâḍî Zaîn-ad-Dîn, ḳâḍî d'Alep, et l'émir Badr-ad-Dîn-Badr-ibn-Aboû-'l-Hidjâ, en Égypte, auprès d'al-Malik-al-Kâmil, pour lui demander de reconnaître par serment al-Malik-an-Nâṣir, et pour s'assurer de son amitié. Les deux ambassadeurs emportèrent avec eux la cuirasse d'al-Malik-al-ʿAzîz, ainsi que sa cotte de mailles, son casque et emmenèrent son cheval de guerre. Al-Malik-al-Kâmil montra beaucoup de douleur et d'affliction de la mort du sultan d'Alep, mais il ne témoigna pas beaucoup d'attention aux ambassadeurs et ne leur fit que peu de présents. Il jura de reconnaître al-Malik-an-Nâṣir comme sultan, mais il demanda aux deux ambassadeurs s'ils n'étaient point d'avis de donner le commandement de l'armée à al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ, fils d'al-Malik-aṭh-Ṭhâhir, et de lui confier aussi l'éducation d'al-Malik-an-Nâṣir. Ils ne trouvèrent pas bon de suivre ce conseil.

Quelque temps après ces événements, al-Malik-al-Kâmil
253 v. envoya un vêtement d'honneur à al-Malik-an-Nâṣir, mais sans cheval; il envoya aussi plusieurs robes d'honneur aux émirs

du royaume. Il fit porter, par un ambassadeur particulier, un vêtement d'honneur pour le remettre à al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ, quand il serait arrivé auprès de ce prince à 'Aîn-tâb. Les émirs qui gouvernaient Alep éprouvèrent de la crainte de la conduite du sultan d'Égypte, et la grand'mère du sultan en conçut un vif dépit. Les régents furent d'avis qu'al-Malik-an-Nâṣir se revêtit des vêtements d'honneur que lui avait envoyés al-Malik-al-Kâmil, mais ils décidèrent qu'aucun des émirs ne se parerait de ceux qu'il leur avait fait porter. Ils ne voulurent point recevoir l'ambassadeur qui était chargé d'aller trouver al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ avec le vêtement d'honneur d'al-Kâmil et ils ne le laissèrent pas aller à 'Aîn-tâb. Cette conduite du sultan d'Égypte leur inspira de la défiance à son égard.

Quant à al-Malik-al-Ashraf, son frère al-Malik-al-Kâmil lui avait joué une série de tours qu'il avait sur le cœur et qui lui étaient fort pénibles. L'un des griefs d'al-Ashraf contre al-Kâmil, était que ce dernier lui avait enlevé les provinces d'Orient, qui formaient son domaine, à l'époque où il lui avait donné la ville de Damas [1], et qu'ensuite il lui avait retiré plusieurs des localités qui dépendaient de cette ville [2].

Sur ces entrefaites, il arriva que le sultan du pays de Roûm, Kaî-Ḳobâd, s'empara de Khilâṭ [3] et cette conquête rétrécit

1. C'était un arrangement courant chez les Ayyoubites, et ce n'était pas de cela que se plaignait al-Ashraf, mais bien de ce que des places qui lui avaient été données, lui avaient été retirées postérieurement, sans qu'on lui fournit une compensation suffisante.

2. Et qui, par conséquent, lui appartenaient.

3. Khilâṭ. Suivant Yâḳoût (*Mo'djam*, t. II, p. 457), la ville de Khilâṭ, dont il a été souvent question dans cette histoire, était la capitale de l'Arménie moyenne. C'est une ville très riche, située dans le cinquième climat et dont les coordonnées sont : long. 64° 50' et lat. 39° 40'. Il y a, près de cette ville, un lac qui n'a pas son pareil dans le monde ; on y pêche un poisson qu'on appelle ṭarrykh et que l'on exporte dans tous les autres pays. « J'en ai vu de ces poissons, dit Yâḳoût (*ibid.*, p. 458), à Balkh et je me suis laissé dire qu'on en trouvait même à Ghazna, qui est distante de Khilâṭ de quatre mois de chemin. C'est là une des choses les plus étranges du monde. » Suivant Ibn-al-Kalbi, le lac de Khilâṭ est une des choses les plus extraordinaires que l'on puisse voir, car pendant dix mois il n'y a dedans ni grenouilles, ni écrevisses, ni un seul poisson. Mais chaque année, pendant deux mois, le poisson y apparaît. Cet auteur affirme que ce fait étrange est le résultat d'une incantation du grand magicien Blinâs qui l'aurait exécutée à la demande du grand Ḳobâd. Suivant Edrisi, traduction de Jaubert, II, p. 327-328, ce lac, qui n'est autre que le lac de Van, avait 55 milles sur 27 milles. On ne comprend pas très bien l'étonnement de Yâkoût quand Edrisi nous apprend que le ṭarrykh était salé avant d'être expédié. Il n'y a là rien de si extraordinaire. Le poisson n'était pas

encore les possessions d'al-Malik-al-Ashraf. Chaque année, al-Malik-al-Kâmil s'arrêtait à Damas, quand il se rendait dans les provinces de l'Orient, il y demeurait durant un certain temps, et al-Ashraf était obligé de lui offrir une hospitalité complète. De plus, le sultan d'Égypte mit la main sur les domaines qu'il [1] possédait à Ḥarrân, à Raḳḳa, à Saroûdj, à Rohâ et à Ra'as-'Aîn [2], ainsi que sur toutes les propriétés dans ces contrées. Il avait conquis Âmid, avec l'aide d'al-Ashraf, et il ne lui avait pas donné la moindre parcelle de terrain de ce pays. Al-Ashraf espérait au moins qu'al-Kâmil prendrait Khilâṭ au souverain du pays de Roûm, pour la lui donner, mais là encore ses espérances furent déçues.

Al-Malik-al-Ashraf conclut alors une alliance avec le prince de Ḥomṣ, al-Malik-al-Modjâhid, et avec al-Malik-al-Moṭhaffar, prince de Ḥamâh. Les trois princes se décidèrent à déclarer la guerre à al-Malik-al-Kâmil et se répartirent entre eux les différentes provinces qui composaient son royaume [3]. Ils envoyèrent un ambassadeur à la Régente ainsi qu'aux émirs d'Alep, et leur demandèrent de faire alliance avec eux contre al-Kâmil, en leur montrant tout ce qu'ils avaient à craindre de ce prince et des projets que son ambition lui faisait concevoir contre Alep. Cela détermina les Halebins à entrer dans cette coalition et ils s'engagèrent à faire cause commune avec eux; ils envoyèrent eux-mêmes des ambassadeurs au sultan du pays
254 r. de Roûm, Kaî-Ḳobâd, pour lui demander d'imiter leur conduite. Les ambassadeurs arrivèrent, mais Kai-Ḳobâd mourut avant de pouvoir leur donner audience; ils apprirent à son fils Kaî-Khosrav, le but de leur mission et ce prince s'engagea par serment envers eux.

Les confédérés décidèrent d'envoyer une ambassade en

le seul article d'exportation de cette contrée; les roseaux que l'on trouve en abondance autour du lac de Van étaient envoyés jusque dans l''Irâḳ, où ils servaient à chauffer les fours des boulangers. On y trouvait également de l'orpiment et une excellente argile qui servait à faire des cruches en terre poreuse pour rafraîchir l'eau et qui se vendaient jusqu'au Caire.

1. Al-Malik-al-Ashraf.

2. Yâḳoût (*Mo'djam*, t. II, p. 731) dit que c'est une des grandes villes du Djazîra entre Ḥarrân, Niṣibin et Donaisir. Elle est distante de quinze farsakhs de Niṣibin. Cette localité tire son nom du grand nombre de sources qui y jaillissent; toutes ces sources se réunissent en un seul cours d'eau qui est le fleuve Khâboûr.

3. En cas de victoire.

Égypte à al-Malik-al-Kâmil, avec un ambassadeur d'Alep. Ils lui tinrent le discours suivant : « Nous avons tous fait alliance et nous te demandons de ne pas recommencer à sortir d'Égypte et à venir porter la guerre en Syrie. » Il leur répondit : « Je suis très aise que vous soyez tous d'accord sur ce point. Mais, à votre tour, faites-moi également la promesse solennelle que vous ne viendrez pas attaquer [1] mes états et que vous ne toucherez à rien de ce qui m'appartient. Dans ce cas je serai tout prêt à vous accorder ce que vous réclamez de moi. » Son ambassadeur arriva, mais al-Malik-al-Ashraf tomba malade et ne s'occupa plus que de lui-même. Cette affaire traîna ainsi en longueur jusqu'à sa mort, comme nous le raconterons plus loin.

En l'an 634, Shihâb-ad-Dîn, prince de Shaîzar, et Kamâl-ad-Dîn-ibn-'Omar-ibn-al-'Adjamî s'entendirent pour envoyer à Damas un homme nommé 'Izz-ad-Dîn-ibn-al-Aṭâni, auprès d'al-Malik-al-Ashraf, et pour lui faire proposer d'entreprendre une expédition contre Alep. Ils lui promettaient de lui fournir de l'argent, et le prince de Shaîzar lui assurait que la plupart des émirs d'Alep étaient dans les mêmes opinions que lui ; Ibn-al-'Adjamî, de son côté, lui affirmait que ses parents et un grand nombre d'Halébins étaient de son parti et tout prêts à le soutenir ; il posait comme conditions à al-Malik-al-Ashraf, qu'il lui donnerait la charge de ḳâḍî d'Alep [2]. L'envoyé de Shihâb-ad-Dîn et d'Ibn-al-'Adjamî se rendit auprès d'al-Malik-al-Ashraf ; il eut des entrevues avec un des familiers de ce prince et lui raconta dans quel but il était venu à Damas. Al-Malik-al-Ashraf ne voulut pas recevoir ce personnage, et il fit répondre à ceux qui l'avaient envoyés, qu'il ne se rendrait jamais coupable d'une telle trahison, et qu'il ne commettrait pas une action aussi malhonnête contre les descendants d'al-Malik-aṭh-Ṭhâhir. Falak-ad-Dîn-ibn-al-Naṣîrî m'a raconté que c'était lui qui avait servi d'intermédiaire entre le sultan al- 254 v.
Malik-al-Ashraf et 'Izz-ad-Dîn, l'envoyé du prince de Shaîzar

1. Litt. « qu'ils (les confédérés) ne viendront pas attaquer mes états et qu'ils ne toucheront à rien... »

2. C'était ce personnage fort peu recommandable qui, deux ans auparavant, en l'année 632, avait offert de l'argent à al-Malik-al-'Azîz pour obtenir la place de ḳâḍî d'Alep.

et d'Ibn-al-'Adjamî. La nouvelle de ce fait étant parvenue aux oreilles de la Régente et des émirs d'Alep, ils envoyèrent des gens pour se saisir d''Izz-ad-Dîn. Quand cet individu arriva à Alep, il fut arrêté à la porte de l''Irâḳ et conduit à la citadelle; on lui fit subir un interrogatoire sur ce qui s'était passé et il raconta toute l'affaire. On le mit dans un cachot, on lui rasa la barbe, puis il fut envoyé à Darbsâk où il fut mis en prison. Quant à Ibn-al-'Adjamî et au prince de Shaîzar, on les fit monter à la citadelle où on les chargea de fers. Toutes les richesses du prince de Shaîzar furent confisquées, mais les régents n'osèrent point toucher à celles d'Ibn-al-'Adjamî dans la crainte de s'aliéner sa famille. Ces deux hommes restèrent en prison depuis le mois de Djoumâda de l'année 634, jusqu'à l'époque de la mort d'al-Malik-al-Kâmil en l'an 635, où on les remit en liberté.

Cette même année 634, après la mort d'al-Malik-al-'Azîz, il arriva qu'un émir des Turkomans nommé Ḳanghar rassembla autour de lui une troupe de Turkomans. Il vint commettre des dévastations sur les frontières du pays d'Alep, du côté de Ḳoûrîs et d'autres villes, et saccagea de nombreux villages. Ses troupes se livraient à leurs dévastations, puis elles entraient dans l'empire du sultan de Roûm. L'armée d'Alep sortit, marcha contre eux et les mit en fuite; les émirs d'Alep avaient peur que ces expéditions des Turkomâns ne fussent faites d'après l'ordre du sultan de Roûm; aussi envoyèrent-ils un ambassadeur à ce souverain pour savoir à quoi s'en tenir. Il désavoua l'action de l'émir des Turkomans et lui ordonna de restituer tout ce qu'il avait pris dans le pays d'Alep; l'émir en rendit une partie et cessa ses déprédations et ses pillages.

Le souverain du pays de Roûm offrit lui-même de conclure une alliance défensive et offensive avec le sultan al-Malik-an-Nâṣir et de repousser tous ceux qui viendraient attaquer son empire. Al-Malik-an-Nâṣir lui envoya alors de beaux présents qu'il lui fit porter par Sharaf-ad-Dîn, fils de l'émir
255 r. djandâr; le souverain du pays de Roûm reçut l'ambassadeur d'Alep avec les plus grands honneurs. Le sultan d'Alep lui envoya en secret un ambassadeur nommé Avḥad-ad-Dîn, qui exerçait la charge de ḳâḍî à Manbadj. Le souverain de Roûm

jura une amitié inaltérable à al-Malik-an-Nâṣir et s'engagea à repousser ceux qui viendraient attaquer ses états.

Cette même année, les chevaliers du Temple partirent de Baghrâs et vinrent faire des incursions sur le territoire de 'Amḳ; ils emmenèrent les troupeaux de moutons des Turkomans et beaucoup de bétail appartenant à d'autres gens. Al-Malik-al-Mo'aththam, fils d'al-Malik-an-Nâṣir, se mit en campagne avec l'armée d'Alep; les Halébins vinrent camper devant Baghrâs et l'assiégèrent durant quelque temps, jusqu'à ce qu'ils eussent pratiqué des brèches sur plusieurs points du mur d'enceinte. Les troupes qui défendaient la place avaient épuisé leurs approvisionnements et les Musulmans étaient sur le point de s'en emparer, quand le prince, seigneur des Francs à Antioche, envoya intercéder en leur faveur après s'être vivement emporté contre eux. Les Musulmans furent d'avis de lui accorder ce qu'il demandait; ils conclurent une trêve avec les Templiers et s'en retournèrent à Alep après avoir levé le siège. S'ils étaient restés deux jours de plus devant Baghrâs, les assiégés n'auraient pas pu continuer la résistance. L'armée d'Alep s'éloigna après avoir livré à la plus affreuse dévastation la ville et ses environs, puis elle vint camper à Darbsâk.

Les Templiers rassemblèrent leurs troupes et envoyèrent demander du secours au prince de Djobaïl ainsi qu'à d'autres seigneurs francs; ils réunirent ainsi une armée considérable et marchèrent du côté de Ḥadjar Shoglân [1] vers Darbsâk. Ils pensaient qu'ils pourraient surprendre le faubourg par la négligence des habitants et qu'ils atteindraient facilement leur but. Mais les soldats qui se trouvaient dans le faubourg étaient prêts à repousser les Francs, et une partie des troupes qui se trouvaient dans la citadelle descendirent pour les renforcer. Ils combattirent les Francs dans le faubourg avec la plus

1. Suivant Yâḳoût (*Mo'djam-al-Bouldân*, tome II, p. 214), Ḥadjar-Shoglân est une forteresse dans la montagne de Loukkâm, près d'Antioche, et elle domine le lac de Yaghrâ. Elle appartenait, du temps de l'auteur, aux Templiers, qui, suivant son expression, étaient des gens qui avaient voué leur vie à la lutte contre les Musulmans, ne se mariaient pas et se divisaient en moines et en chevaliers. Le lac de Yaghra (*ibid.*, tome I, p. 516) recevait les eaux de l'Oronte, de l' 'Afrin et du « fleuve noir » qui viennent tous les deux des environs de Mar'ash. Ce lac est aussi connu sous le nom de Sâloûr, du nom d'un poisson qu'on y trouve en nombre considérable.

grande vigueur et les repoussèrent. Ils luttèrent contre eux jusqu'à ce que la nouvelle de cette attaque fût parvenue à l'armée d'Alep. Ces troupes montèrent immédiatement à cheval et arrivèrent sur les Francs qui étaient fatigués et dont les chevaux étaient fourbus ; les Halébins tombèrent sur eux et ils s'enfuirent dans une confusion inexprimable. Un grand
v. nombre d'entre eux périt dans ce combat, les Musulmans s'emparèrent de leurs chevaliers, et firent prisonniers leurs gens d'armes. Plusieurs de leurs chefs se trouvèrent parmi les captifs; quelques-uns de leurs chevaliers et des soldats se réfugièrent derrière des arbres dans la montagne, mais ils furent aussi faits prisonniers; il n'y eut que très peu de Francs qui parvinrent à s'échapper. Les Musulmans rentrèrent à Alep avec les têtes des morts et les prisonniers; ce fut un jour mémorable. On enferma les prisonniers dans la citadelle et on les fit ensuite descendre dans le fossé. Cette bataille découragea les Templiers dans le Sâhel et ils ne s'en relevèrent jamais. Ces gens-là aspiraient à dominer à la fois les Musulmans et les Francs.

Cette même année 634, ʿAlâ-ad-Dîn-Kaî-Ḳobâd, souverain du pays de Roûm, mourut à Ḳaiṣariyya, dans les premiers jours du mois de Shavvâl. Je fus envoyé, en qualité d'ambassadeur, auprès de son fils, Ghyâth-ad-Dîn-Kaî-Khosrav, qui lui avait succédé, pour lui présenter les compliments de condoléance de mon souverain, et pour renouveler avec lui l'alliance aux mêmes conditions que celles qui avaient été fixées avec son père. Je reçus son serment au mois de Dhoû-'l-Ḳaʿda; il avait fait prisonnier Ḳîrkhân, chef des Khvârizmiens, et le reste de ses troupes s'enfuit du pays de Roûm. Les Khvârizmiens saccagèrent sur leur route tout ce qui leur tomba sous la main et traversèrent l'Euphrate. Al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ, fils d'al-Malik-al-Ḳâmil, les attira auprès de lui et leur donna des fiefs dans le Djazîra.

Al-Malik-al-Ashraf mourut à Damas le cinquième jour du mois de Moḥarram de l'an 635 [1]. Il donna cette ville à son frère al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ-Ismâʿîl, qui renouvela les traités d'alliance avec tous les alliés d'al-Malik-al-Ashraf. Al-Malik-

1. Cette année (Aboû-'l-Maḥâsin, *Histoire d'Égypte*, ms. ar. 1779, f. 81 v°),

al-Kâmil partit alors du Caire et marcha sur Damas; on envoya des secours d'Alep à Damas, et al-Malik-al-Modjâhid envoya son fils al-Malik-al-Manṣoûr, pour défendre le prince de cette ville. Al-Malik-al-Kâmil vint camper devant Damas et 201 v. l'assiégea durant quelque temps ; al-Malik-al-Moṭhaffar, prince de Ḥamâh, se retira du parti de ceux qui soutenaient al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ et alla trouver al-Kâmil à qui il apprit tous les événements qui s'étaient passés. Il s'était brouillé avec le prince de Ḥomṣ, à qui il avait demandé de lui donner la ville de Salamia, pour que leur alliance ait lieu aux conditions fixées.

Je partis d'Alep, accompagné de l'émir ʿAlâ-ad-Dîn-Ṭaîboghâ le Ṭhâhirî, pour rétablir l'entente entre le prince de Ḥomṣ et le prince de Ḥamâh ; mais chacun d'eux refusa à l'autre ce qu'il désirait. Le prince de Ḥamâh voulait que le prince de Ḥomṣ lui donnât la ville de Salamia, ainsi que la citadelle qu'al-Malik-al-Moudjâhid avait rebâtie et qui est connue sous

les Khvârizmiens se révoltèrent contre al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ-Ayyoûb, fils d'al-Malik-al-Kâmil, et ils voulurent se saisir de lui. Il s'enfuit à Sindjâr, abandonnant son trésor et ses bagages, que les Khvârizmiens pillèrent entièrement. Quand al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ fut arrivé à Sindjâr, Badr-ad-Dîn-Loû'loû' marcha contre lui au mois de Dhoûl-'l-Ḳaʿda et l'y assiégea. Al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ lui envoya un ambassadeur pour lui demander la paix, mais il refusa de la lui accorder et dit qu'il ne lui manquait plus que de l'emmener prisonnier à Bagdâd. C'est alors qu'al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ fut obligé d'envoyer un de ses officiers auprès des Khvârizmiens, ses premiers ennemis, qui se trouvaient alors à Ḥarrân, pour leur demander de venir à son secours. Ceux-ci voyant qu'il y avait du butin à ramasser, partirent immédiatement, en laissant leurs bagages derrière eux et infligèrent une sanglante défaite aux troupes de Badr-ad-Dîn-Loû'loû'. — Cette année mourut al-Malik-al-Ashraf-Aboû-'l-Fatḥ-Mousâ, le Shâh-i Armin, fils d'al-Malik-al-ʿAdil-Aboû-Bakr, fils de l'émir Nadjm-ad-Dîn-Ayyoûb, frère du sultan d'Égypte al-Kâmil, qui mourut à Damas, il était né en l'an 578 de l'hégire, au Caire, dans la citadelle de Zamarrud « la citadelle de l'Émeraude », une seule nuit avant son frère al-Malik-al-Moʿaṭhṭham. On dit aussi qu'il était né à Karak. Suivant Makrizi, al-Malik-al-Ashraf mourut d'une maladie d'estomac, qui l'empêchait d'absorber n'importe quel aliment. Il ne laissait qu'une fille, et c'est pourquoi il laissa le trône à son frère ʿImâd-ad-Dîn (*Soloûk*, f. 83 rº). — ainsi que le ḳâḍî d'Alep, Zain-ad-Dîn-Aboû-Moḥammad-ʿAbd-Allah-ibn-ʿAbd-ar-Raḥmân.

Suivant Makrizi (*Soloûk*, ms. ar. 1726, f. 83 rº), ʿImad-ad-Dîn-Ismaʿil, successeur d'al-Malik-al-Ashraf, ne put déterminer le prince de Ḥamâh à s'allier avec lui, comme il l'avait fait avec al-Ashraf, parce qu'il se sentait disposé à se ranger du côté d'al-Malik-al-Kâmil. D'après le même auteur (*ibid.*, f. 83 vº), le Khalife de Bagdâd, inquiet des mouvements des Mongols qui marchaient sur sa capitale, envoya un ambassadeur auprès d'al-Malik-al-Kâmil pour prier ce prince de lever une armée pour lui. Le Khalife lui fit remettre une somme de cent mille dinârs dans ce but, mais le sultan la lui renvoya et fit supporter tous les frais de cette expédition au trésor public.

le nom de Shoumaïmîs, mais al-Malik-al-Moudjâhid nous dit : « Cette forteresse a été reconnue par serment comme m'appartenant, et le prince de Ḥomṣ m'avait juré de respecter tout ce qui se trouve en ma possession. » Aussi refusa-t-il de lui donner satisfaction sur ce point. Nous revînmes à Ḥamâh et nous rapportâmes au prince de cette ville les propos d'al-Moudjâhid; nous lui dîmes qu'il considérait sa réclamation comme un cas de rupture de l'alliance qui existait entre eux. Le prince de Ḥamâh nous répondit : « C'est lui qui a rompu l'alliance qu'il avait contractée avec moi, car il a conçu contre moi une haine violente, et il a essayé de corrompre une partie de mon armée. » Il lui imputa plusieurs crimes sans que ces accusations eussent le moindre fondement. Il nous dit : « Il faut absolument que j'aille attaquer le prince de Ḥomṣ ; quand al-Malik-al-Kâmil ira assiéger Ḥomṣ, je m'y rendrai en même temps que lui et je l'assiégerai aussi, et je ferai tout ce qui dépendra de moi pour arriver à mon but. Quant à Alep, je donnerais ma vie et ma fortune plutôt que d'aller attaquer un seul village qui en dépend, et de violer les serments que j'ai prêtés à la princesse ainsi qu'à al-Malik-an-Nâṣir! » Je lui répondis : « Mon seigneur sait bien qu'il existe une alliance entre nous et le prince de Ḥomṣ et que nous ne l'avons pas dénoncée. Si quelqu'un vient attaquer le prince de Ḥomṣ, nous sommes déterminés à marcher à son secours, et quand l'armée d'Alep sera arrivée au secours du prince de Ḥomṣ, que fera mon seigneur? » —Al-Malik-al-Moṭhaffar me répondit après quelque hésitation [1] : « Eh bien! je lui livrerai bataille, et tous ceux qui m'attaqueront, je les combattrai! » Nous écrivîmes cela à Alep et nous reçûmes l'ordre de revenir. Nous partîmes immé-
256 v. diatement sans aller prendre congé du prince de Ḥamâh, et nous arrivâmes à Ṣâdî [2] durant la nuit du lundi, premier jour du mois de Djoumâda premier de l'année 636. Le mihmândâr vint au-devant de nous avec des vêtements d'honneur et les présents d'usage, mais je ne voulus rien accepter de lui.

Nous arrivâmes le mardi suivant à Alep, et l'on acquit la certitude que le prince de Ḥamâh s'était abouché avec le sultan

1. Ou peut-être : vivement.
2. Peut-être Ṣabâdî.

al-Malik-al-Kâmil et qu'il lui avait complètement dévoilé les événements qui s'étaient passés récemment.

Quant à Damas, al-Malik-al-Kâmil en continua le siège, jusqu'au moment où il accorda la paix à al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ, à la condition que ce prince garderait les deux villes de Ba'lbek et de Boṣra, et que lui prendrait possession de Damas, le dix-neuvième jour du mois de Djoumâda premier de cette année. Il fut encore stipulé que le sultan d'Égypte ne causerait aucun dommage aux troupes de secours qui étaient venues d'Alep et de Ḥomṣ, et ces troupes sortirent de Damas sous cette garantie. Al-Malik-an-Nâṣiḥ et l'armée d'Alep revinrent à Alep; on manda al-Malik-al-Mo'aṭhṭham et les proches parents du sultan, ainsi que les émirs, et toutes ces personnes prêtèrent serment au sultan al-Malik-an-Nâṣir ainsi qu'à la régente, suivant leur rang. Après cela, les grands personnages de la ville et les notables vinrent aussi prêter serment, et les troupes et le peuple vinrent après eux jurer fidélité au sultan et à la régente.

La population d'Alep se prépara à soutenir un siège, en accumulant dans la place des munitions et des vivres, du bois et ce qu'il fallait pour charger les arbalètes; on transporta des pierres pour les mangonneaux aux portes de la ville, et on enrôla un certain nombre de Khvârizmiens et d'autres gens. Kanghâr le Turkoman étant arrivé, prit aussi du service dans l'armée d'Alep, et on lui donna le commandement des Turkomans. Une partie de l'armée d'al-Malik-al-Kâmil s'enfuit à Alep et l'on prit également ces troupes au service du sultan al-Malik-an-Nâṣir. On envoya plusieurs ambassadeurs au sultan du pays de Roûm, pour lui demander d'envoyer un corps de secours à Alep; ce prince envoya un renfort composé de ses meilleures troupes, et promit aux Halebins de leur en envoyer encore d'autres; mais ils trouvèrent que ce que le sultan du pays de Roûm leur avait envoyé était très suffisant. Il envoya un ambassadeur à al-Malik-al-Kâmil, pour lui conseiller d'abandonner son projet d'aller attaquer Alep, mais le sul- 257 r.
tan d'Égypte ordonna de partir de Damas et de marcher sur Alep; il fit sortir les tentes et les étendards, puis tomba malade et mourut à Damas, dans la citadelle, le vingt et unième jour du mois de Radjab de l'année 635.

Quand la nouvelle de sa mort fut arrivée à Alep, on célébra dans la ville un service funèbre, auquel le sultan al-Malik-an-Nâṣir assista pendant deux jours. On donna l'ordre à l'armée de se rendre sur-le-champ à Maʿarrat-an-Noʿmân; elle se mit en route et alla assiéger cette ville sous le commandement d'al-Malik-al-Moʿaṭhṭham. Ensuite un ambassadeur d'al-Malik-al-Moṭhaffar, prince de Ḥamâh, arriva et chercha à raccommoder les choses par ses flatteries, mais on ne prit point garde à lui et on ne lui accorda même pas une audience. On envoya des mangonneaux qui furent dressés contre la citadelle de Maʿarrat-an-Noʿmân.

Sur ces entrefaites, un ambassadeur du sultan Ghyâth-ad-Dîn-Kaî-Khosrav arriva et demanda à la régente de resserrer les liens qui unissaient les deux dynasties, en accordant la main de la fille du sultan al-Malik-al-ʿAzîz, sœur du sultan al-Malik-an-Nâṣir, à son maître, offrant en retour une sœur du sultan Ghyâth-ad-Dîn, pour le jeune souverain d'Alep. On accepta ces propositions, et la foule s'étant réunie dans le palais du sultan, dans la citadelle, on dressa le contrat de mariage du sultan Ghyâth-ad-Dîn avec la princesse Ghaziat-Khâtoûn. Ce contrat fut dressé suivant le rite de l'Imam Aboû-Ḥanîfa (qu'Allah soit satisfait de lui!); à cause de la jeunesse de la fiancée, la dot fut fixée à 50,000 dinârs; le contrat fut reconnu et agréé au nom du sultan Ghyâth-ad-Din-Kaî-Khosrav, par l'ambassadeur qu'il avait envoyé et qui se nommait ʿIzz-ad-Dîn. Ce personnage est aujourd'hui ḳâḍî de Doûḳât. Quand le contrat eut été signé, on répandit des pièces d'or.

On reçut au même instant, par un pigeon voyageur, la nouvelle de la prise de Maʿar-rat-an-Noʿmân. On battit les tambours pour célébrer ces deux événements heureux. Cela se
257 v. passait le [1]......... de l'année 635. L'armée d'Alep continua sa route [2] et vint assiéger Ḥamâh. Le prince de cette ville fit alors bâtir un mur de briques entourant [3] la ville du côté du Sud. La ville de Ḥamâh fut saccagée et toute la province environnant cette ville fut dévastée. Sur ces entrefaites, un ambassadeur envoyé par al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ, fils d'al-Malik-

1. La date manque dans le manuscrit.
2. Après la prise de Maarrat-an-Noʿmân.
3. Dans la partie extérieure de la ville.

al-Kâmil, arriva et voulut intercéder en faveur du prince de Ḥamâh; mais on ne lui accorda point ce qu'il demandait et on s'excusa en alléguant que c'était le prince de Ḥamâh qui avait commencé. L'ambassadeur demanda ensuite, au nom de son souverain, de contracter une alliance offensive et défensive avec les habitants d'Alep, et qu'ils voulussent bien négocier la paix entre lui et le sultan du pays de Roûm; mais il reçut une réponse qui ne le contenta guère. On reçut aussi des ambassadeurs envoyés d'Égypte par al-Malik-al-ʿAdil, fils d'al-Malik-al-Kâmil, demandant également de faire alliance avec le souverain d'Alep et d'entretenir avec lui les mêmes relations pacifiques que celles que l'on entretenait avec son père. Ils demandaient de plus que l'on fît à Alep la prière au nom d'al-Malik-al-ʿAdil; mais on ne leur accorda aucune de ces demandes. Les ambassadeurs s'en retournèrent en Égypte sans avoir rien obtenu.

Cette même année, on arrêta Ḳanghar le Turkoman, on le mit en prison dans la citadelle d'Alep et on confisqua ses tentes et ses troupeaux.

Je partis d'Alep, le quatrième jour du mois de Shavvâl de l'année 635, me rendant dans le pays de Roûm pour arrêter les conditions de l'alliance du sultan al-Malik-an-Nâṣir, du sultan Ghyâth-ad-Dîn-Kaî-Khosrav et de la sœur du sultan du pays de Roûm [1]. Cette princesse était la fille de la tante d'al-Malik-al-ʿAzîz, père d'al-Malik-an-Nâṣir. Le sultan Kaî-Khosrav apprit mon arrivée alors qu'il avait l'intention de se rendre dans les environs de Ḳônia; il retarda son départ à cause de moi et envoya un courrier au défilé d'Akdjâ [2], avant que je fusse arrivé à Abulustân, pour me presser de me rendre vers lui. Ce courrier m'apprit que le sultan Kaî-Khosrav avait retardé son départ à cause de moi; il envoya ensuite un second courrier qui arriva jusqu'à Samandou et qui me pria également de me hâter en me disant que le sultan avait différé de partir pour

1. La sœur du sultan du pays de Roûm devant épouser le sultan d'Alep et réciproquement.

2. Aḳdjâ Derbend; ce mot entre dans le nom de la ville bien connue d'Aḳdjâ Kirmân « le marché blanc », située dans la Bessarabie, en face d'Ovidiopol. On trouve plus souvent, à la place d'Aḳdjâ Kermân, le nom d'Akkerman. Aḳdja, ou aḳtcha est en turc un dérivé du mot aḳ « blanc » et signifie « qui tire sur le blanc, blanchâtre ».

m'attendre; il m'envoya encore un troisième courrier pour
258 r. me faire dépêcher, et j'arrivai enfin à Ḳaîṣariyya tandis que le sultan se trouvait à Kaiḳobâdîyya. Ce prince me manda auprès de lui et ne me laissa point arrêter à Ḳaîṣariyya; il m'accorda une audience le jour même de mon arrivée, le mardi, seizième jour du mois de Shavvâl de l'année 635. Il voulut bien consentir à conclure le mariage, et chargea Kamâl-ad-Dîn-Kâmyâr de dresser avec moi le contrat de sa sœur Malika Khâtoûn, fille du sultan Kaî-Ḳobâd, avec le sultan d'Alep. Nous entrâmes alors à Ḳaîṣariyya et le sultan Kaî-Khosrav fit venir le ḳâḍî de la ville ainsi que les témoins. Je dressai le contrat avec Kamâl-ad-Dîn-Kâmyâr, et la dot fut fixée à cinquante mille dinars sultaniens, tout comme pour le mariage de Kaî-Khosrav avec la sœur d'al-Malik-an-Nâṣir. Le sultan étala ce jour-là de nombreux meubles et des objets d'or et d'argent en quantité inouïe. Je répandis les dinârs que j'avais apportés d'Alep, au nombre de mille, et l'on dépensa dans le palais du sultan des sommes considérables à jeter des pièces d'or et d'argent et à distribuer des vêtements et des sucreries. On frappa les tambours dans le palais et il montra la plus grande joie de cet heureux événement. J'envoyai immédiatement un de mes compagnons de route à Alep pour y annoncer la signature du contrat. On battit les tambours dans cette ville et l'on remit des vêtements d'honneur au messager; je revins ensuite à Alep et j'y rentrai le jeudi, neuvième jour du mois de Dhoû-l-Ḳa'da; le sultan al-Malik-an-Nâṣir (qu'Allah lui donne la victoire!) vint au devant de moi le jour de mon arrivée.

Pendant que se passaient tous ces événements, l'armée d'Alep assiégeait toujours la ville de Ḥamâh. Avant que le contrat de mariage de sa sœur n'eût été signé, le sultan Kaî-Khosrav avait envoyé à Alep l'émir Ḳamar-ad-Dîn le *khâdim*, qui était connu sous le nom de roi d'Arménie (*Malik-al-*
258 v. *Armin*), en qualité d'ambassadeur. Cet émir apportait un diplôme par lequel le sultan du pays de Roûm donnait à al-Malik-an-Nâṣir les villes de Roḥâ (Édesse) et de Saroûdj. Il fut convenu avec ce souverain qu'al-Malik-al-Moṭhaffar-Shihâb-ad-Dîn-Ghâzî, fils d'al-Malik-al-'Adil ferait réciter la khoṭba en son nom, et il lui donna la ville de Ḥarrân en fief; il donna de même à al-Malik-al-Manṣoûr, prince de Mârdîn,

les villes de Sindjâr et de Niṣîbîn; à al-Malik-al-Modjâhid, prince de Ḥomṣ, la ville de ʿAnâ ainsi que d'autres places de la province de Khâboûr; ces villes appartenaient à al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ, fils d'al-Malik-al-Kâmil. Il fut encore convenu que le sultan Kaî-Khosrav prendrait Âmid et Soumaîsât, ainsi que la province qui en dépendait. Les Khvârizmiens s'étaient révoltés contre al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ, s'étaient emparés de ses états et l'avaient réduit à s'enfuir.

L'ambassadeur de Kaî-Khosrav fut comblé de bienfaits quand il arriva à Alep, et on lui fit des dons considérables. On accepta le diplôme qu'il apportait, mais la régente ne voulut point diminuer les états de son neveu [1] et elle ne lui prit rien. Al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ l'apprit, et lui envoya un ambassadeur pour lui offrir ce pays et tout ce qu'il possédait. Il lui fit dire : « Tout ce pays t'appartient, et si tu veux envoyer un de tes lieutenants pour en prendre possession, je lui livrerai toutes les villes que tu voudras. » La régente remercia son neveu de l'offre qu'il lui faisait, et lui dit de bonnes paroles pour l'encourager. Al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ fit ensuite la paix avec les Khvârizmiens et leur donna en fief les villes de Ḥarrân et de Rohâ, ainsi que quelques autres places.

Les Khvârizmiens avaient fait alliance avec al-Malik-al-Manṣoûr, prince de Mârdîn, et ils vinrent attaquer le royaume d'al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ-Ayyoûb. Ils y firent des incursions et vinrent camper devant Ḥarrân dont la population prit la fuite. Al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ fut épouvanté de la marche des Khvârizmiens et se cacha; après cela, il reparut à Sindjâr où vint l'assiéger le prince de Maûṣil, Badr-ad-Dîn-Loû'loû'. Il avait laissé son fils al-Malik-al-Moughîth dans la citadelle de 259 r.
Ḥarrân; ce prince eut peur des Khvârizmiens, et il s'enfuit en se cachant dans les environs de la citadelle de Djaʿbar, mais les Khvârizmiens se mirent à sa poursuite et lui enlevèrent tout ce qu'il possédait ainsi que ses compagnons; malgré cela il parvint à se sauver avec quelques-uns de ses soldats, arriva à Manbadj, et implora la protection de sa tante. On lui envoya quelques gens d'Alep, mais on lui conseilla amicale-

1. En prenant les deux villes de Rohâ et Saroûdj, comme le lui permettait le sultan Seldjoukide, car ces villes lui appartenaient.

ment de ne point venir dans cette ville; on lui dit qu'il était à craindre que le sultan du pays de Roûm ne vînt à le réclamer et qu'il serait impossible aux Halebins de refuser de le lui livrer. Al-Malik-al-Moughîth s'en retourna alors à Ḥarrân, et il reçut une lettre de son père, lui ordonnant de s'unir aux Khvârizmiens et de se rendre vers lui avec eux, pour repousser le prince de Maûṣil, Badr-ad-Dîn-Loû'loû'. Le prince agit suivant les ordres de son père, et partit avec les Khvârizmiens à la recherche de l'armée de Maûṣil. Les troupes de Badr - ad - Dîn - Loû'lou' levèrent le siège de Sindjâr à leur approche et prirent la fuite, mais les Khvârizmiens les rejoignirent, leur tuèrent beaucoup de monde et pillèrent leurs bagages. Ce fut grâce à eux qu'al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ triompha des troupes de Maûṣil.

L'armée du sultan de Roûm arriva à Âmid, y mit le siège et s'empara d'une de ses forteresses; mais les Khvârizmiens se mirent en marche pour aller attaquer les troupes de Roûm qui levèrent le siège d'Âmid sans avoir pu venir à bout de la résistance de cette ville.

Cette même année, le sultan Kaî-Khosrav envoya 'Izz-ad-Dîn, ḳâḍî de Doûḳât comme ambassadeur à Alep; il proposa aux Halébins de faire réciter la prière du vendredi en l'honneur du sultan Kaî-Khosrav et de faire frapper la monnaie à son nom. Les émirs et l'armée étaient toujours occupés au siège d'Ḥamâh; aussi la régente hésita à accéder à ces propositions, mais on lui conseilla de le faire. Elle accepta alors officiellement, et on fit la prière sur le *menber* d'Alep au nom de Kaî-Khosrav le vendredi.......... de l'an 635. Ce jour-là, l'émir Djamâl-ad-Daûlah-Iḳbâl assista à la prière, et l'ambassadeur du sultan du pays de Roûm monta sur le *menber;* il répandit des dînârs quand on eut cité le nom de son souverain dans la *khoṭba;* l'émir Djamâl-ad-Dîn jeta de même des pièces d'or et d'argent et remit un vêtement d'honneur à
259 v. celui qui avait fait la prière. Le sultan témoigna ce jour-là une aussi grande joie qu'à Ḳaîṣariyya, le jour où fut signé le contrat de mariage d'al-Malik-an-Nâṣir avec sa sœur.

Le siège de Ḥamâh traînait en longueur; la régente n'avait nullement l'intention d'enlever cette ville à son neveu, mais elle voulait seulement le réduire à une telle extrémité qu'il dût

abandonner son projet d'aller assiéger Ma'arrat-an-No'mân. L'armée finit par se lasser, aussi on la rappela à Alep où elle arriva le......... de l'année 636.

Al-Malik-al-Djavâd-Yoûnis-ibn-Mamdoûd, fils d'al-Malik-al-'Adil, s'était emparé, après la mort du sultan al-Malik-al-Kâmil, de la ville de Damas, ainsi que des trésors qui s'y trouvaient du temps d'al-Kâmil[1]. Il se montra prêt à obéir à al-Malik-al'Adil, et il envoya un ambassadeur à Alep pour demander que le sultan al-Malik-an-Nâṣir voulut bien l'aider et s'alliât avec lui. Mais on ne fit aucune attention à ses paroles, et on refusa de se mêler des affaires qui existaient entre lui et al-Malik-al-'Adil. Al-Malik-al-Djavâd avait très grand peur d'al-'Adil, aussi il envoya un ambassadeur à al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ-Ayyoûb, fils d'al-Malik-al-Kâmil, et ils firent alliance à ces conditions qu'al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ prendrait possession de Damas, et qu'il donnerait en échange à al-Djavâd les villes de Raḳḳa, de Sindjâr et de 'Ana.

Al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ partit des provinces de l'Orient, accompagné des Khvârizmiens au mois de Djoumâda premier de l'an 636[2]; il se rendit à Damas que lui remit al-Malik-al-Djavâd, au mois de Djoumâda second de cette même année. Il écrivit à sa tante, la régente d'Alep, pour lui apprendre ces événements, et lui offrir de faire alliance avec elle à telles conditions qu'elle voudrait. Il lui demandait aussi de lui fournir des secours pour qu'il puisse s'emparer de l'Égypte. Mais la princesse lui répondit qu'elle ne voulait pas se mêler des affaires qui le regardaient lui et son frère, car, leur dit-elle, « vous êtes tous les deux les enfants de mon frère ». Aussi refusa-t-elle de lui accorder les secours qu'il lui avait demandés.

Al-Malik-al-Djavâd se rendit alors à Raḳḳa, mais les 260 r.
Khvârizmiens l'en chassèrent; de là il alla à Sindjâr, où il

1. Litt. : « dans la compagnie de.... », c'est-à-dire des trésors qu'il y avait déposés.

2. C'est l'année de l'avènement d'al-Malik-al-'Adil-Aboû-Bakr au trône en Égypte. — Suivant Makrizi, al-Malik-al-Djavâd tyrannisa les habitants de Damas et comme ses devoirs de souverain l'empêchaient de prendre le plaisir de la chasse, il écrivit à al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ-Nadjm-ad-Dîn-Ayyoûb que la ville de Damas lui appartiendrait quand il voudrait lui donner en toute propriété Ḥiṣn-Kaifâ et une autre ville.

resta durant un certain temps; et ensuite à 'Anâ. Badr-ad-Dîn-Loû'lou' marcha sur Sindjâr à cause des intelligences qu'il y avait dans la place, et s'en empara au mois de Rabî' premier de l'année 636.

Quant à al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ, il se rendit à Nâbolos et séjourna dans cette ville. Il écrivit aux émirs égyptiens, mais al-'Adil mit la main sur leur correspondance, et fit arrêter ceux qui lui avaient écrit, de telle sorte que son entreprise échoua.

Al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ-Isma'îl, son oncle, partit à l'improviste de Ba'lbek et le prince de Ḥomṣ, al-Malik-al-Moudjâhid, partit de Ḥomṣ. Ils pénétrèrent tous deux dans Damas; al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ-Isma'îl en prit possession; il assiégea la citadelle pendant un jour ou deux et s'en empara. Cela se passa au mois de Rabî' premier de l'année 637 [1].

Al-Malik-al-Moughîth, fils d'al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ, fut arrêté et emprisonné dans la citadelle de Damas. Quand al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ, fils d'al-Kâmil [2], eut appris ce fait, il marcha sur Damas et arriva au défilé de Fîḳ; mais comme il ne trouva pas que

1. Cette année, dit Aboû-'l-Mahâsin (*Histoire d'Égypte*, ms. ar. 1779, f. 86 v°, 87 r°), al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ-Isma'îl, prince de Ba'lbâk, alla attaquer la ville de Damas, il était accompagné d'Asad-ad-Dîn-Shîrkoûh, prince de Ḥomṣ, il s'empara de cette ville le mardi, vingt-troisième jour de Ṣafar. — Cette même année, meurt Nâṣir-ad-Dîn-Ortoḳ, prince de Mârdin, l'ortokide; al-Malik-al-Mo'aṭhṭham-'Isa, fils d'al-'Adil, avait épousé sa sœur. C'est elle qui a bâti le collège (*medreseh*) et le mausolée qui se trouvent près du Pont Blanc au Ḳasioûn. Elle n'y fut pas inhumée parce qu'après la mort de son mari al-Mo'aṭhṭham, son corps fut transporté auprès de celui de son père à Mardin. Nâṣir-ad-Dîn-Ortoḳ fut étranglé par son fils qui était ivre.

Cette même année, mourut al-Malik-al-Modjâhid-Asad-ad-Dîn-Shirkoûh, fils de Moḥammad-ibn-Shîrkoûh-ibn-Shâdî, prince de Ḥomṣ. C'était le sultan Ṣalâḥ-ad-Dîn qui lui avait donné la ville de Ḥomṣ, après la mort de son père Moḥammad-Shîrkoûh, en l'an 581. Il demeura dans cette ville jusqu'en l'année 637 et il protégea les Musulmans contre les attaques des Francs et des Arabes. Il mourut à Ḥomṣ le mardi, vingtième jour du mois de Radjab, et y fut inhumé.

Parmi les événements marquants de cette année, Makrizi (*Kitâb-as-Soloûk*, ms. ar. 1726) mentionne une bataille que l'armée égyptienne du Sâhel livra aux Francs, le dimanche 14 du mois de Rabî' premier. Les Francs furent battus et laissèrent, aux mains de leurs vainqueurs, quatre-vingts chevaliers et deux cent cinquante hommes. Ils en avaient perdu dix-huit cents dans cet engagement, tandis qu'au dire de notre auteur, les pertes des Musulmans ne se seraient élevées qu'à dix soldats. Suivant le même historien, f. 94 r°, le prince du Magreb, 'Oṭhman-ibn-'Abd-al-Ḥaḳḳ-ibn-Maḥmoûd-ibn-Aboû-Bekr, émir des Banoû-Marin fut tué cette année; ce fut le premier prince de cette dynastie, qui arriva à un grand pouvoir et qui s'empara des contrées littorales du Magreb. Ce prince avait accablé ses sujets de taxes et d'impôts.

2. Son père.

son armée lui fut suffisamment dévouée, il s'en retourna à Nâbolos. Al-Malik-an-Nâṣir, prince de Karak, envoya des gens qui se saisirent de lui, et le conduisirent enchaîné à la forteresse de Karak où il fut emprisonné.

La discorde éclata entre al-Malik-an-Nâṣir et son oncle al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ-Isma'îl, parce que ce dernier s'était rendu maître de Damas; al-Malik-al-'Adil et son oncle al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ s'allièrent ensemble; al-Malik-an-Nâṣir en conçut une telle colère, contre al-'Adil, qu'il alla jusqu'à faire sortir al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ, fils d'al-Malik-al-Kâmil, de sa prison de Karak et à partir avec lui; al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ-Nadjm-ad-Dîn-Ayyoûb écrivit aux émirs égyptiens qui arrêtèrent leur sultan al-Malik-al-'Adil à Balbaîs, durant la nuit du vendredi 8 du mois de Dhoû-'l-Ḳa'da de l'an 637.

Al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ-Nadjm-ad-Dîn-Ayyoûb arriva en Égypte 260 v.
et fit son entrée au Caire, à l'aube du dimanche vingt-quatrième jour de ce même mois. Je me trouvais à cette époque au Caire, en qualité d'ambassadeur accrédité auprès d'al-Malik-al-'Adil, pour le féliciter de la victoire que son armée avait remportée à Ghaza sur les Francs. J'étais de plus chargé de lui demander d'envoyer les filles d'al-Malik-al-'Adil, ses tantes, sous ma conduite, à leur sœur, la régente d'Alep.

Al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ-Nadjm-ad-Dîn-Ayyoûb m'accorda une audience le mardi, onzième jour du mois de Dhoû-'l-Ḥidjdja et me dit : « Tu baiseras la terre devant la princesse [1], tu lui diras que je suis son serviteur et que j'ai pour elle la même déférence que pour al-Malik-al-Kâmil [2]. Je suis tout entier à son service, et je suis prêt à exécuter ses ordres sur tout ce qu'elle me commandera. » Il me chargea de tenir un pareil discours au sultan al-Malik-an-Nâṣir, et je partis du Caire. J'eus une entrevue avec al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ-Isma'îl, fils d'al-Malik-al-'Adil, le quatrième jour du mois de Moḥarram de l'an 638; ce prince me chargea d'une lettre pour la régente d'Alep; il lui demandait de lui fournir de l'aide et des secours contre al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ-Nadjm-ad-Dîn-Ayyoûb, sultan

1. Litt. « le voile auguste ».
2. Litt. « qu'elle tient auprès de moi la place d'al-Malik-al-Kâmil ».

d'Égypte, si ce dernier venait l'attaquer. Mais à cette époque la régente ne voulut rien lui accorder

Les Khvârizmiens avaient tenté un coup de main en cette même année 637, contre Oûshîn, village dépendant de la ville de Bîrah. Ils voulurent aussi s'emparer des autres places qui se trouvent dans les environs de cette ville, et se rendirent maîtres de la forteresse de Ḥarrân, à l'époque où al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ était emprisonné à Karak. Leur convoitise s'étendit sur les pays voisins, et al-Malik-al-Hâfiṭh-Arslân-ibn-al-Malik-al-ʿAdil fut très incommodé par eux dans les environs de la citadelle de Djaʿbar. Ce prince les flatta et leur offrit de l'argent, mais ces offres ne servirent qu'à augmenter encore la cupidité des Khvârizmiens.

261 r. Sur ces entrefaites, al-Malik-al-Ḥâfiṭh tomba en paralysie, et il eut peur que son fils n'en profitât pour se révolter contre lui. Il écrivit alors à sa sœur, la régente d'Alep, pour lui demander de lui céder en échange de la citadelle de Djaʿbar et de Bâlis, quelque chose d'équivalent. Il fut convenu que la princesse lui donnerait en échange la ville de ʿAzâz et quelques autres endroits dont la valeur égalait celle de Djaʿbar et de Bâlis. On envoya alors d'Alep des troupes pour prendre possession de la citadelle de Djaʿbar, au mois de Ṣafar de l'année 638 [1].

Ce même mois, al-Malik-al-Ḥâfiṭh arriva à Alep, et il monta à la citadelle, transporté dans une litière; il y trouva sa sœur la régente, et on lui donna comme demeure la maison connue

1. Cette année est la première du règne d'al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ-Nadjm-ad-Dîn-Ayyoûb en Égypte. — Cette année, dit Aboû-'l-Maḥâsin (*Histoire d'Égypte*, ms. ar. 1779, f. 94 r°), al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ-Ismâʿîl livra la ville de Shaḳîf au prince de Ṣaïda, le Franc. Il destitua Ibn-ʿAbd-as-Salam de sa place de khâṭîb et le fit jeter en prison. — Cette année, parut, dans le pays de Roûm, un turkoman, nommé Bâbâ. Cet homme voulut se faire passer pour prophète, et ses partisans criaient : « Il n'y a pas d'autre Dieu qu'Allah, et Bâbâ a été envoyé par lui pour nous gouverner. » Il réunit autour de lui une foule de gens, mais le sultan du pays de Roûm envoya contre lui une armée, qui rencontra ses partisans et leur livra quatre batailles dans l'une desquelles périt Bâbâ.

C'est cette année que le sultan d'Égypte fit jeter les fondations de la citadelle de l'île de Raudha. Suivant Aboû-'l-Maḥâsin (ms. ar. 1779, f. 94 v°), il fallut exproprier pour cela plus de trente mosquées et couper six mille palmiers. — Cette année arriva à Myâfârḳîn, un ambassadeur envoyé par le Khâḳân, souverain des Mongols ; cet ambassadeur apportait une lettre, par laquelle il ordonnait aux rois de l'Islâm de lui abandonner leurs royaumes.

sous le nom de Maison du Prince d''Aîn-tâb, au-dessous de la forteresse; la citadelle de 'Azâz fut remise à ses officiers. Quelque temps après, les Khvârizmiens se mirent en campagne et vinrent faire des incursions sur le territoire de la citadelle de Dja'bar; ils poussèrent jusqu'à Bâlis, où ils commirent toutes sortes de pillages et de dévastations. Aucun des habitants de cette ville ne fut épargné, sauf ceux qui l'avaient abandonnée et qui s'étaient réfugiés à Alep où à Manbadj.

Ce même mois mourut le ķâḍî Djamâl-ad-Dîn-Aboû-'Abd-Allah-Moḥammad-ibn-'Abd-ar-Raḥmân-ibn-'Olvân, ķâḍî d'Alep; après sa mort, sa dignité fut donnée à son neveu, qui était son substitut, Kamâl-ad-Dîn-Aboû-'l-'Abbâs-Aḥmad, fils du ķâḍî Zaîn-ad-Dîn-Aboû-Moḥammad.

L'armée d'Alep marcha contre les Khvârizmiens, sous le commandement d'al-Malik-al-Mo'aṭhṭham-Toûrânshâh, fils d'al-Malik-an-Nâṣir-Ṣalâḥ-ad-Dîn. Les Halébins vinrent camper à an-Naķira, puis ils allèrent de là à Manbadj où ils demeurèrent pendant un certain temps. Les Khvârizmiens se rassemblèrent dans Ḥarrân; l'armée d'Alep n'était pas aussi homogène que la leur, car une partie de cette armée avait été envoyée au secours du sultan du pays de Roûm pour faire face aux Tatars, une autre se trouvait dans la citadelle de Dja'bar, et une troisième était dispersée dans différentes citadelles, telles que Shaîzar, Ḥârim et autres. Les Khvârizmiens partirent avec leurs effectifs complets; ils étaient 261 v.
en très grand nombre, et dans leurs rangs se trouvaient al-Malik-al-Djavâd-ibn-Mamdoûd, le fils d'al-Malik-al-Ḥâfiṭh, et al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ-ibn-al-Malik-al-Modjâhid, prince de Ḥomṣ. Cette armée se composait de plus de douze mille hommes, et l'émir 'Alî-ibn-Ḥadîtha, qui avait abandonné le parti des Halébins, vint la rejoindre à la tête d'un parti d'Arabes. Toute l'armée des Khvârizmiens passa l'Euphrate au pont de Raķķa et ils arrivèrent jusqu'à la rivière Bou-Djabbâr. Une partie de l'armée d'Alep qui se trouvait à Manbadj l'ayant appris, se mit en marche et vint camper à Vâdî-al-Bouzâ'â. Le lendemain matin, les deux armées se rangèrent en bataille; l'effectif de l'armée d'Alep ne dépassait pas quinze cents cavaliers. Les Khvârizmiens s'avancèrent sous le commandement de Bérékeh Khân, de Ṣaroû Khân, de Berdi Khân, de Koush-

loû Khân et d'autres émirs, d'al-Malik-al-Djavâd, du fils d'al-Malik-al-Ḥâfiṭh et du fils du prince de Ḥomṣ; l'armée de Mârdîn était venue renforcer les Khvârizmiens. Ils traversèrent le fleuve d'or (*Nahr-ad-ḏahab*), et les deux armées se rencontrèrent à Bîrah, qui est un village dans la vallée, le jeudi vingt-quatrième jour du mois de Rabi' second de l'an 638. L'armée d'Alep se précipita vivement sur les Khvârizmiens et les fit reculer, mais ceux-ci se jetèrent sur elle en très grand nombre; 'Ali-ibn-Ḥaditha, l'émir des Arabes, sortit d'entre les jardins [1] (*baîn-al-Basâtîn*) et arriva sur les derrières de l'armée d'Alep; il tomba sur les valets d'armée et sur les écuyers (*rikâbdâriyya*), les entourant de tous les côtés.

Ces gens s'enfuirent, toujours enveloppés par les Khvârizmiens, se dirigeant vers les domaines de la régente qui s'étendaient de Bouzâ'â à Alep; ils parvinrent ainsi à Ribâthâ et à Tall-Fîthâ [2], poursuivis par les Khvârizmiens qui leur tuaient du monde et leur faisaient des prisonniers. Ils arrivèrent dans les environs d'al-'Arabiyya et de Farḳadîn, ayant toujours les ennemis sur les talons. Les Khvârizmiens firent prisonnier al-Malik-al-Mo'aṭhṭham après que ce prince se fut
262 r. bravement conduit dans le combat et qu'il eût reçu de graves blessures; ils s'emparèrent aussi de son frère Noṣrat-ad-Dîn et de tous les émirs. Il n'y eut qu'une petite partie de l'armée d'Alep qui réussit à se sauver; al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ, fils d'al-Malik-al-Afḍal, fut tué dans ce combat, ainsi que............ fils d'al-Malik-az-Zâhir, et un grand nombre de soldats.

Les Khvârizmiens s'emparèrent des bagages de l'armée d'Alep; les Arabes qui étaient leurs alliés en pillèrent la plus grande partie et firent encore plus de mal en s'emparant des richesses de l'armée que n'en firent les Khvârizmiens eux-mêmes. Les Khvârizmiens vinrent camper près de Ḥaîlân [3] et ils s'étendirent sur le fleuve jusqu'à Fâfîn [4]; ils fixèrent

1. Peut-être de l'endroit appelé *baîn-al-Basâtîn*.
2. Yâḳoût (*Mo'djam*, tome I, p. 863) connait deux localités de ce nom; l'une Talfiâtha, qui est un des villages de la *ghoûta* de Damas, et une autre Talfîta, qui est un village de Sanir également dans la province de Damâs.
3. C'est, suivant Yâḳoût (*Mo'djam*, t. II, p. 372), un village près d'Alep, d'où sort une source bouillonnante qui est amenée dans la ville par des canaux.
4. Suivant Yâḳoût (*Mo'djam*, t. III, p. 845), Fâfân est une localité située sur le Tigre au-dessous de Myâfârkîn.

à [1] un certain nombre de soldats une rançon, grâce à laquelle ils purent se racheter et recouvrer ainsi leur liberté. Durant cette nuit, les Khvârizmiens s'enivrèrent et massacrèrent plusieurs de leurs prisonniers; les autres en furent effrayés, les Khvârizmiens leur fixèrent ce qu'ils voulurent pour leur rançon et ces gens la payèrent. Il y eut un certain nombre de soldats d'Alep qui rachetèrent ainsi leur liberté, mais il y en eut d'autres à qui les Khvârizmiens prirent leur rançon, et qu'ils ne relâchèrent point.

On prit aussitôt toutes les précautions nécessaires pour éviter qu'Alep ne fût surprise, et on donna l'ordre aux officiers [2] qui commandaient dans la ville de pourvoir à la garde des murailles et des portes. La population d'Alep fut épouvantée, et les gens qui demeuraient dans la campagne en dehors de la ville, saisis de peur, apportèrent dans Alep tous les meubles et les différents objets qu'ils purent transporter. Les deux émirs Shams-ad-Dîn-Loû'loû' et 'Izz-ad-Dîn-ibn-Modjalla restèrent dans la ville avec des troupes dont le nombre ne dépassait pas deux cent cavaliers. Ces hommes montèrent à cheval et sortirent d'Alep pour s'enquérir de ce que faisaient les ennemis. Ceux-ci envoyèrent, dans les cantons dépendant d'Alep, des détachements de cavalerie qui les dévastèrent. Ces cavaliers s'avancèrent jusqu'aux villes de 'Azâz, Tell-Bâshir, Burdj-ar-Riṣâṣ, jusqu'à la montagne de Sim'ân, jusqu'à Ḥavvâr et du côté de 'Amḳ. Ils tombèrent à l'improviste sur les habitants de ces localités; ces malheureux ne pouvaient leur échapper, car ils rattrapaient ceux qui réussissaient à prendre la fuite; ils emmenèrent un nombre incalculable de femmes, d'enfants, de têtes de bétail, et s'emparèrent d'un très grand nombre d'objets mobiliers et d'ustensiles.

Les Khvârizmiens firent subir aux femmes des Musulmans des outrages qu'aucun infidèle n'eût commis envers elles, et 262 v. l'on n'a même jamais entendu raconter que les Ḳarmathes eux-mêmes eussent agi d'une telle façon. Ils s'en retournèrent

1. C'est-à-dire qu'ils les forcèrent à se racheter sous peine d'être massacrés.
2. *Moḳaddam,* ce mot a beaucoup de sens dans les auteurs arabes et signifie capitaine, maréchal, majordome, commandant d'un petit navire, agent ou officier de police. Dozy, *Supplément aux Dictionnaires arabes,* t. II, p. 317.

ensuite à Boûzâʿâ et à al-Bâb [1]. Ils firent subir aux habitants de ces deux villages toutes sortes de mauvais traitements; ils les forcèrent à avouer où ils avaient caché leurs richesses et leur prirent tout l'argent qu'ils purent trouver. Ils en tuèrent un certain nombre, et s'emparèrent des objets mobiliers et des troupeaux qui s'y trouvaient. Quelques-uns de ces gens s'étaient enfuis à Alep à l'époque de la bataille, avec leurs femmes et les objets qu'ils avaient pu emporter; ils se sauvèrent ainsi.

De là, les Khvârizmiens marchèrent sur Manbadj; la population s'était retranchée derrière ses murailles et avait barricadé les endroits où il n'y avait point de murs. Les Khvârizmiens se précipitèrent à l'assaut de la ville, le jeudi vingt et unième jour du mois de Rabîʿ second de l'année 638, et ils massacrèrent une grande partie de la population; ils détruisirent les maisons, fouillèrent dans la ville et s'emparèrent d'une quantité considérable d'argent; ils emmenèrent en captivité les enfants et les femmes. Ils manifestèrent leur impiété par les violences auxquelles ils se livrèrent sur ces malheureuses : plusieurs d'entre elles s'étant réfugiées dans la mosquée djâmiʿ, les Khvârizmiens pénétrèrent dans le sanctuaire, se précipitèrent sur elles et les violèrent dans la mosquée même. L'un de ces barbares s'empara d'une femme qui tenait serré sur sa poitrine un enfant à la mamelle; il le lui arracha et le broya contre terre; il se saisit ensuite de la mère et partit.

La nouvelle de la défaite de l'armée d'Alep arriva à Ḥomṣ, au prince de cette ville, al-Malik-al-Manṣoûr-Ibrâhîm-ibn-al-Malik-al-Moudjâhid. Ce prince s'était proposé, quelque temps auparavant, d'entrer dans le pays des Francs pour y faire une incursion; il avait auprès de lui une partie de son armée ainsi que des troupes de Damas, le tout s'élevant à un millier de cavaliers. Il partit immmédiatement avec ces troupes, et il

1. Nom d'une localité appelée aussi Bâb-Boûzâʿa qui se trouve du côté du Wâdi-Bouṭnân et qui dépend de la province d'Alep; elle est distante de Manbadj d'environ deux milles et de dix milles d'Alep. On y faisait des étoffes de toile qu'on exportait en Égypte. L'auteur de la *Description d'Alep*, ms. ar. 1683, dit que al-Bâb et Bouzâʿà sont deux grands villages ou plutôt deux petites villes séparées par le Wâdi-Bouṭnân. Il y avait à al-Bâb des cavernes dans lesquelles les habitants se cachaient à l'approche de l'ennemi. Une grande partie de la population était ismaîlienne. L'Atâbek Shihâb-ad-Dîn-Ṭoghril y construisit un caravansérail public et un collège.

arriva à Alep, le samedi vingt-troisième jour du mois de Rabî' second de cette même année. Le sultan et la population sortirent de la ville et se rendirent au devant de lui jusqu'à So'da ; le prince de Ḥomṣ vint ensuite camper à al-Hazâra. On disposa à son intention, ce même jour, la maison de 'Alam-ad-
Dîn-Ḳaîṣar-aṭh-Ṭhâhiri, qui se trouvait dans l'ancien *mousalla* 263 r.
de la fête ; il s'installa dans cette maison, et il fut convenu avec lui qu'il prendrait le commandement de l'armée d'Alep. Les deux souverains se jurèrent mutuellement d'observer les conditions qui furent fixées.

Je fus envoyé en qualité d'ambassadeur à al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ-Isma'îl, fils d'al-Malik-al-'Adil, pour recevoir le serment de ce prince. J'arrivai à Damas et je le fis jurer le . . . . du mois de Djoumâda second de cette même année. Je lui demandai de fournir à Alep un secours en hommes plus considérable que celui qui se trouvait alors dans cette ville, et il envoya un second corps de secours. On mit en liberté les chevaliers de l'ordre du Temple qui étaient détenus à Alep, car on trouva qu'ils avaient été suffisamment punis [1].

Quand les Khvârizmiens eurent appris que les troupes se réunissaient à Alep, ils partirent de leurs fiefs et revinrent s'assembler à Ḥarrân. Leur dessein était de traverser l'Euphrate et de marcher en toute hâte sur Alep, avant que l'armée de cette ville ne fût au complet ; ils pensaient que dans ces conditions les Halebins s'empresseraient de traiter avec eux.

L'émir des Arabes, 'Ali-ibn-Ḥadîtha, avait abandonné les Khvârizmiens, et Thâhir-ibn-Ghannâm était entré au service du sultan d'Alep ; on lui donna la charge d'émir de tous les Arabes, la régente le maria avec une des filles de sa maison et lui constitua un fief dont il fut très satisfait.

Le lundi, sixième jour du mois de Radjab, de l'année 638, 21 Jan. 1241
les Khvârizmiens partirent de Ḥarrân, pour revenir attaquer Alep ; ils arrivèrent à Raḳḳa et traversèrent l'Euphrate. La

1. *Oulliḳa al-asari min al-Davaviyya alladhîna kânoû bi-Halab istikfâ lisharrihim.* Peut-être faut-il entendre qu'on les mit en liberté, parce que le dommage qu'ils causaient par leur entretien et leur nourriture était déjà suffisant et qu'on ne voulait pas les garder à la veille d'un siège où toutes les ressources devaient être réservées aux défenseurs de la ville.

nouvelle de leur marche étant arrivée à Alep, al-Malik-al-Manṣoûr, prince de Ḥomṣ, fit sortir sa tente, et la fit planter à l'est de la ville, dans le canton de Nîrab [1] et de Djîbrîn [2]. Les troupes sortirent également de la ville avec leurs tentes, qu'elles disposèrent autour de la sienne. Les Khvârizmiens arrivèrent à al-Fâyâ [3], à Deîr-Ḥâfir [4], puis à Djabboûl [5] et ils se répandirent dans le canton de al-Naḳira. Al-Malik-al-Manṣoûr et ses troupes restèrent dans leur camp; les vedettes des Khvârizmiens étaient à Tell ʿAran et celles d'al-Malik-
263 v. al-Manṣoûr, à Boûshlâ. Les Arabes harcelaient les Khvârizmiens, mais cela ne les empêcha pas de faire beaucoup de mal dans le pays, car ils brûlèrent les maisons dans les villages, et ils s'emparèrent de tout ce qu'ils purent trouver. Cependant le dommage fut moins grand cette seconde fois que la première, car les habitants de toute la contrée ayant été épouvantés (de la première attaque des Khvârizmiens, avaient enlevé tout ce qu'ils avaient pu) et les ennemis ne purent piller que ce qu'il leur avait été impossible d'emporter. L'armée d'Alep différa de marcher contre les Khvârizmiens et de les attaquer, parce qu'elle n'avait pas complété ses effectifs; les

1. Nîrab est aussi le nom d'une localité près de Damas (Yâḳoût, *Moʿdjam*, t. IV, p. 855).

2. Djîbrîn, ou Djîbrîn-al-Fostaḳ, est un gros bourg situé à deux milles d'Alep.

3. C'est, suivant Yâḳoût (*Moʿdjam*, t. III, p. 849), un canton situé entre Manbadj et Alep. Il dépend de Manbadj et est situé au sud de cette ville, non loin du Vâdî Boutnân. On voyait dans ce canton, du temps de l'auteur, des villages prospères avec de beaux vergers.

4. C'est, suivant Yâḳoût (*Moʿdjam*, t. II, p. 253), un village entre Alep et Bâlis.

5. Yâḳoût (*Moʿdjam*, t. II, p. 29) consacre une assez longue notice à cette ville dont nous extrayons ce qui suit : « C'était un gros bourg qui se trouve non loin de la saline d'Alep. C'est dans cette localité que prend sa source le fleuve appelé Nahar Boutnân, du nom d'un vâdi célèbre, ou fleuve d'or. Ce cours d'eau laisse ensuite déposer du sel dont on approvisionne la plus grande partie de la Syrie, ainsi qu'une partie du Djazîrah et cela donne lieu à un commerce de cent vingt mille dirhems par an. » Le même auteur fait un assez triste portrait des habitants de cette ville, car il affirme qu'ils étaient connus pour leur impiété qui n'avait d'égales que leur inhumanité et leur duplicité. Sous le règne du sultan d'Alep, al-Malik-ath-Ṭhâhir, fils de Ṣalâḥ-ad-Dîn, on nomma, comme gouverneur de Djabboûl, un homme connu pour sa sévérité. Cela exaspéra les habitants qui s'ameutèrent, marchèrent sur Alep et vinrent calomnier le gouverneur devant le sultan. Celui-ci le destitua, mais un des habitants lui ayant fait connaître secrètement dans la suite, ce qui s'était passé, le sultan les châtia et leur méchanceté devint proverbiale. (Voir plus loin la note sur la « Saline d'Alep ».)

Khvârizmiens reculèrent, vinrent camper près de aṣ-Ṣâfiya [1] et marchèrent jusqu'à Sermin [2] qu'ils livrèrent au pillage. Ils entrèrent dans cette « ville de sûreté [3] », dans laquelle les habitants avaient rassemblé une grande quantité de leurs biens mobiliers dans la pensée que les Khvârizmiens n'oseraient pas en approcher par crainte des Isma'îliens; mais ils y pénétrèrent de force et pillèrent tout ce qui s'y trouvait; ils retournèrent ensuite à Ma'arrat-an-No'mân. L'armée d'Alep, sous le commandement du prince de Ḥomṣ, al-Malik-al-Manṣoûr, vint camper à Tell-as-Sultân, puis revint à al-Hiyyâr [4]. Les Khvârizmiens arrivèrent à Kafarṭâb, dont les habitants s'enfuirent et ils l'incendièrent ; de là, ils marchèrent sur Shaîzar, et les habitants de ce canton se refugièrent dans la ville qui se trouvait au-dessous de la citadelle. Les ennemis assaillirent le faubourg, et la ville située au-dessous de la citadelle résista durant un jour ; mais le lendemain ils se précipitèrent à l'assaut et ils pillèrent tout ce qui leur fut possible de piller. La garnison de la citadelle les accabla de traits [5] et de pierres et leur tua un nombre considérable d'hommes.

Les Khvârizmiens apprirent que l'armée d'Alep faisait ses préparatifs pour venir leur livrer bataille et qu'elle avait pris

1. Ville qui dépendait d'Alep. Suivant Yâḳoût (*Mo'djam*, III, p. 83), elle a reçu son nom de Sarmîn, fils de Yafaz, fils de Sâm, fils de Noé. La population de cette ville, qu'al-Meidani identifie, on ne sait trop pourquoi, avec Sodome, se composait d'Ismaïliens.

2. Nom d'une ville qui se trouvait près de Deir Ḳunnă, près de No'maniyya. Elle dominait le Tigre et, à l'époque du géographe Yâḳoût, elle était en ruines. Le même auteur (*Mo'djam*, t. III, p. 362) fait remarquer qu'un grand nombre d'employés des bureaux de la chancellerie étaient originaires de cette ville.

3. Les Ismaïliens avaient ainsi des places où leur sécurité, ainsi que celle de leurs hôtes, était garantie.

4. Suivant Yâḳoût (*Mo'djam*, t. II, p. 373), cette localité, qui est aussi connue sous le nom de Ḥiyâr-bani-'l-Ḳa'ḳa', est un canton dépendant du territoire de Ḳinnisrîn. Al-Walîd-ibn-'Abd-al-Malik le donna en fief à al-Ḳa'ḳa'-ibn-Khoulaîd. Ce canton est distant de deux journées de chemin d'Alep. Suivant l'auteur de la *Description d'Alep*, ms. ar. 1683, f. 59 v°, c'était une ville ancienne qui, à son époque, était devenue un lieu de campement pour les Arabes nomades. Beladori, dans son *Livre des climats*, atteste que cette localité était connue avant l'Islâm.

5. Le mot *djoroûkh* est le pluriel de *djarkh;* ce mot a été emprunté au persan *tcharkh*, pehlvi *tchakhr* (sanscrit *cakra*); il signifie étymologiquement une roue, puis de là une roue à lancer des projectiles et enfin le projectile lui-même.

position entre eux et leur pays [1]. Ils se dirigèrent vers le canton de Hamâh et ils le traversèrent du côté du sud.

Les troupes d'Alep se mirent en marche pour aller combattre les Khvârizmiens, qui se dirigèrent du côté de Salamiyya et, de là, dans les environs de ar-Rouṣâfa [2]. L'armée d'Alep fut instruite de leur mouvement et elle se mit en marche pour leur couper le chemin. Une troupe d'Arabes tomba sur eux près de ar-Rouṣâfa; les chevaux des Khvârizmiens étaient épuisés, eux-mêmes étaient harassés par une marche
261 v. forcée et affaiblis par le manque de vivres et de fourrages. Ils jetèrent tous leurs bagages et tout le butin qu'ils avaient avec eux; ils remirent en liberté une troupe de prisonniers dont ils s'étaient emparés à Alep, à Shaïzar et à Kafarṭâb, et ils se dirigèrent à marche forcée sur Raḳḳa. Les Arabes et les troupes qui étaient avec eux s'occupèrent à piller ce dont l'ennemi s'était débarrassé. Les Khvârizmiens arrivèrent à l'Euphrate en face de Raḳḳa, à l'ouest et au nord d'al-Bâlîl [3], à l'aube
18 Feb. 1241 du lundi, cinquième jour du mois de Sha'bân.

Al-Malik-al-Manṣoûr arriva à Ṣiffîn avec l'armée d'Alep, et il se mit en route à marches forcées pour arriver à l'Euphrate avant les Khvârizmiens, dans le dessein de se mettre entre eux et le fleuve et de les empêcher de le traverser pour passer à Raḳḳa. L'armée d'Alep arriva une heure après les Khvârizmiens qui s'étaient retranchés dans le Bostân-al-Balîl; ils gardaient [4] les portes, avaient élevé des palissades pour se garantir et s'étaient entourés d'un fossé. Les Halebins les combattirent jusqu'à une heure avancée de la nuit, et leur enlevèrent un grand nombre des bestiaux qui leur appartenaient; mais comme ils n'avaient point de fourrages à donner à leurs bêtes et qu'eux-mêmes manquaient de vivres, ils retournèrent durant la nuit à leur campement de Ṣiffîn [5]. Un

1. C'est-à-dire que les Halebins coupaient toute retraite aux Khvârizmiens.
2. Cette ville, qui est aussi connue sous le nom de Rouṣâfa de Hishâm-ibn-'Abd-al-Malik, se trouve à l'occident de Raḳḳa, du côté du désert, et elle est séparée de cette dernière ville par quatre parasanges. C'est la même localité que celle que Ptolémée nomme Rhesapha; elle portait au moyen âge le nom de Sergiopolis.
3. Sur cette localité, voir Yâḳoût (*Mo'djam*, t. I, p. 735).
4. On pourrait traduire « ils s'étaient emparés des portes ».
5. Ṣiffîn est le nom d'une localité près de Raḳḳa, sur la rive de l'Euphrate; elle se trouve à l'ouest de Raḳḳa et de Bâlis. C'est là que se livra la bataille

certain nombre de fantassins s'étant couchés à al-Balîl et s'y étant endormis, les Khvârizmiens tombèrent sur eux et les massacrèrent.

Les Khvârizmiens traversèrent l'Euphrate et arrivèrent à Rakka; ils avaient perdu la plus grande partie de leurs bêtes et la plupart d'entre eux marchaient à pied. Ils envoyèrent des gens à Ḥarrân, et on leur ramena de cette ville des animaux sur lesquels ils montèrent; ils se mirent alors en marche pour s'y rendre.

Al-Malik-al-Manṣoûr voulut traverser l'Euphrate au pont de la citadelle de Dja'bar, mais il lui fut impossible de le faire à cause du manque de fourrages et de vivres. Il marcha sur al-Bîra avec ses troupes; il traversa le fleuve avec l'armée et tous ses gens, et vint camper entre Saroûdj et ar-Rohâ. Les Khvârizmiens arrivèrent pour surprendre ses avant-postes, mais ceux-ci en furent avertis et se tinrent sur leurs gardes durant toute la nuit. L'armée d'Alep se mit en marche et les 264 v.
Khvârizmiens reculèrent; ils furent poursuivis par les Halébins jusqu'à Saroûdj, de telle sorte que leur projet échoua. Ils arrivèrent à Ḥarrân, où ils rassemblèrent un grand nombre d'hommes; ils allèrent jusqu'à forcer les habitants d'Ḥarrân à marcher avec eux pour augmenter le nombre de leurs soldats. Ils arrivèrent non loin de Rohâ à une montagne que l'on appelle Djalahmân (?), ils se réunirent sur le sommet de cette montagne, s'y rangèrent en bataille et ils augmentèrent le train [1] de leur armée en y ajoutant des chameaux. Ils placèrent des étendards d'étoffe dorée sur leurs chameaux pour effrayer l'armée d'Alep par leur grand appareil guerrier.

L'armée d'Alep sortit de son campement après l'arrivée

entre 'Ali et Mo'aviyya en l'année 37 de l'hégire, au commencement du mois de Ṣafar. On n'est point d'accord sur le nombre des combattants de l'une et l'autre armée; on prétend qu' 'Ali était à la tête de 90,000 hommes et que Mo'aviyya en commandait 120,000. Yâḳoût se range plutôt à l'opinion suivant laquelle l'armée d' 'Ali aurait compté 125,000 hommes et celle de Mo'aviyya 90,000. Cette préférence vient tout naturellement du désir d'un Sunnite d'altérer la vérité au détriment des Shiites. 'Ali fut tué dans cette bataille, ainsi que 25,000 hommes de son armée; quant à Mo'aviyya il perdit dans cette bataille, 45,000 hommes (Yaḳoût, *Mo'djam*, t. III, p. 402.

1. *Savâd*, ce mot signifie littéralement le bagage d'un officier général et, dans un sens encore plus large, les tentes, parcs, animaux, et tout ce qui sert à une armée. W. Lane, *An Arabic-English Lexicon*, Book I. — Part 4, p. 1462, col. 2.

d'une estafette de l'armée du sultan de Roûm qui annonçait que son armée marchait au secours d'al-Malik-al-Manṣoûr. On venait justement de replier les tentes pour se mettre en marche, et cela décida ce prince à ne pas attendre plus longtemps. L'armée partit et arriva en face des Khvârizmiens, le mercredi vingt et unième jour du mois de Shavvâl de 6 mar. 1241 l'an 638. Les Khvârizmiens furent battus et leur armée anéantie ; ils prirent la fuite et l'armée d'Alep les poursuivit jusqu'au moment où la nuit vint séparer les combattants. L'armée d'Alep tourna bride, et les Khvârizmiens arrivèrent à Ḥarrân, ils y prirent leurs femmes et s'enfuirent après avoir installé dans la citadelle de cette ville un gouverneur pour représenter leur général Bérékéh-khân. Al-Malik-al-Manṣoûr arriva à Ḥarrân avec l'armée d'Alep; il laissa une partie de ses troupes pour faire le siège de la citadelle, et avec le reste il poursuivit les Khvârizmiens qui fuyaient devant lui, jusqu'au Khâboûr. Dans leur fuite, les Khvârizmiens jetèrent leurs bagages et abandonnèrent plusieurs de leurs enfants ; ils vinrent camper sur les bords de l'Euphrate qui se trouvait sur leur chemin, mais durant la nuit, il survint une inondation dans laquelle un grand nombre d'entre eux furent noyés. Ils entrèrent ensuite dans la ville de ʿÂna et s'y réfugièrent parce que cette ville appartenait au Khalife [1].

Quand on apprit cette bonne nouvelle à Alep, la ville fut pavoisée pendant plusieurs jours, et on battit les tambours. On amena à Alep les étendards des Khvârizmiens, ainsi que
265 r. les prisonniers qu'on leur avait faits. La citadelle de Ḥarrân résista durant plusieurs jours, après quoi elle se rendit aux Halébins. On en fit sortir les émirs d'Alep et les parents du sultan qui y étaient prisonniers. Badr-ad-Dîn Loû'loû', prince de Maûṣil, accourut devant Niṣibîn et Dârâ, et s'empara de ces deux villes; il délivra à Dârâ, l'oncle du sultan, al-Malik-al-Moʿaṭhṭham-Toûrânshâh et il l'invita à venir à Maûṣil. Il lui offrit des chevaux, des habits et de nombreux présents, après quoi il le renvoya à l'armée d'Alep. Cette armée s'empara de Ḥarrân, de Rohâ, de Ra'as-'Aîn, de

1. Et par conséquent qu'ils n'avaient pas à craindre la poursuite d'al-Malik-al-Manṣoûr.

Djamlîn, de al-Mouvazzar, de Raḳḳâ, ainsi que des districts dépendants de ces villes. Al-Malik-al-Manṣoûr s'empara de Tell-Khâboûr et de Ḳarḳîsyâ ; les officiers du sultan du pays de Roûm prirent possession de Souvaidâ, après que l'armée d'Alep s'en fût déjà emparée, parce qu'elle faisait partie de la province d'Âmid.

Les troupes de secours envoyées par le sultan du pays de Roûm arrivèrent après la défaite des Khvârizmiens. On leur envoya des vêtements d'honneur et on leur témoigna beaucoup de bienveillance. Les Halébins marchèrent ensuite vers Âmid et se rencontrèrent avec les troupes du sultan du pays de Roûm; les deux armées assiégèrent cette ville jusqu'au moment où il fut convenu avec le prince qui y régnait, et qui était le fils d'al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ, qu'on lui laisserait la propriété de Ḥiṣn-Kaîfâ, ainsi que de la province qui en dépendait, mais qu'il leur livrerait la ville d'Âmid.

Les Khvârizmiens demeurèrent dans les états du Khalife jusqu'au commencement de l'année 639 [1]; ils en sortirent alors et se dirigèrent sur Maûṣil; ils firent alliance avec le prince de cette ville, à la condition qu'il leur paierait un tribut et qu'il leur donnerait la ville de Niṣibîn. Ils s'allièrent aussi avec al-Malik-al-Moṭhaffar-Shihâb-ad-Dîn-Ghâzî, fils d'al-Malik-al-'Adil, prince de Myâfârḳîn. Ce prince envoya annoncer ce fait aux Halébins, et il leur demanda de faire alliance avec lui, et de lui promettre qu'au cas où le sultan du pays de Roûm viendrait l'attaquer, ils le défendraient contre lui. Il avait, en effet, peur de ses desseins, mais les Halébins refusèrent de lui accorder l'alliance qu'il sollicitait. 265 v.

Les Khvârizmiens arrivèrent auprès du prince de Myâfârḳin et ils convinrent d'aller attaquer la ville d'Âmîd. Les troupes sortirent alors d'Alep sous le commandement d'al-Malik-al-Moʿaṭhṭham-Toûrânshâh, et elles marchèrent sur Ḥarrân au mois de Ṣafar de l'an 639. Les Halébins et les troupes du sultan de Roûm marchèrent ensemble sur Âmîd et forcèrent les Khvârizmiens à s'éloigner de cette ville. Ils revinrent Aug. 1241

1. Cette année, suivant Aboû-'l-Maḥâsin (*Histoire d'Égypte*, ms. ar. 1779, f. 94 v°), le sultan d'Égypte, al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ, fit construire les collèges qui se trouvent entre les deux palais (*bain-al-Ḳasrain*) au Caire. Cette année, il y eut au Caire une éclipse totale de soleil. Makrizi, *Solouk*, ms. ar. 1726.

ensuite à Myâfârḳîn; ils firent des incursions sur les territoires qui en dépendaient, mirent le pays au pillage et s'établirent fortement en dehors de la ville. Les troupes alliées arrivèrent et s'arrêtèrent près de Myâfârḳîn; elles livrèrent une série de combats aux Khvârizmiens jusqu'à ce que les deux parties conclurent la paix, à la condition que le souverain du pays de Roûm leur retirerait les fiefs qu'ils possédaient dans son empire, et qu'ils devraient habiter sur les frontières. Il fut de plus convenu que la princesse, régente d'Alep, donnerait à son frère al-Malik-al-Moṭhaffar, quelque chose qui lui ferait plaisir, sans spécifier d'autres conditions, et qu'ils seraient tous, ainsi que Shihâb-ad-Dîn Ghâzî, les amis sincères de tous ceux qui entreraient dans leur alliance. Le prince de Mârdîn prêta serment au sultan al Malik-an-Nâṣir, souverain d'Alep, et l'armée s'en revint. Mais rien de ce qui avait été arrangé ne tînt.

Les ambassadeurs d'al-Malik-al-Moṭhaffar, et ceux des Khvârizmiens arrivèrent à Alep, et s'en retournèrent sans avoir conclu une entente; on renvoya d'Alep les prisonniers des Khvârizmiens. Al-Malik-al-Moṭhaffar et les Khvârizmiens se mirent en campagne, arrivèrent à Maûṣil, et le prince de Mârdîn fit de nouveau alliance avec eux. Ils campèrent devant Maûṣil, saccagèrent tout le pays environnant, et emmenèrent les bestiaux ; puis, ils retournèrent du côté du Khâboûr.

Sur ces entrefaites, al-Malik-al-Manṣoûr, prince de Ḥomṣ, arriva à Alep; le sultan al-Malik-an-Nâṣir et les principaux
266 r. personnages de la ville sortirent et se rendirent au-devant de lui à al-Vaḍîhî. Ce prince arriva le........... devant Alep, ou il vint habiter la maison de 'Alam-ad-Dîn-Ḳaîṣar; il rassembla l'armée et se dirigea vers le Djazîra.

Al-Malik-al-Moṭhaffar et les Khvârizmiens arrivèrent à Ra'as-'Aîn après qu'al-Malik-al-Manṣoûr eût traversé l'Euphrate. Les habitants de cette ville et les troupes qui s'y trouvent se retranchèrent derrière ses murailles; ils avaient avec eux un certain nombre d'archers et d'arbalétriers francs. Ils entrèrent dans cette ville après avoir accordé la vie sauve aux habitants et firent prisonniers les soldats qui s'y trouvaient.

Al-Malik-al-Manṣoûr revint avec l'armée vers Ḥarrân, tan-

dis qu'al-Malik-al-Mothaffar et les Khvârizmiens revenaient à Myâfârkîn. Ils renvoyèrent les troupes qu'ils avaient avec eux et qu'ils avaient prises à Ra'as'-Aîn. Al-Malik-al-Mançoûr se dirigea ensuite avec son armée vers Âmîd; les troupes d'Alep se réunirent avec celles du sultan du pays de Roûm qui se trouvaient dans cette ville, et elles y demeurèrent, attendant l'arrivée du reste de l'armée de Roûm avec la tente impériale [1] pour aller assiéger Myâfârkîn.

Cette année, al-Malik-al-Hâfith-Arslân-Shâh, fils d'al-Malik-al-'Adil, mourut dans la forteresse de 'Azâz, et on transporta son cercueil à Alep. Le sultan al-Malik-an-Nâçir et les grands personnages de la ville sortirent au-devant du cortège funèbre et firent la prière sur le corps. Ce prince fut inhumé dans le Ferdoûs (le Paradis) [2], dans le monument qu'avait bâti sa sœur, la régente d'Alep. Les *naïbs* du souverain d'Alep, al-Malik-an-Nâçir, prirent possession de la citadelle de 'Azâz sans aucune difficulté. Ces événements se passèrent au mois de Dhoû-'l-hidjdja de l'an 639.

Les Tatars firent une expédition du côté de la ville de Arzan-ar-Roûm [3] et les troupes du pays de Roûm eurent fort à faire pour les combattre; ils poussèrent leurs incursions jusqu'à la ville de Khartabirt. Al-Malik-al-Mançoûr et l'armée d'Alep craignaient que ces Tatars ne demeurassent dans le pays et qu'à 266v.
chaque instant ils eussent à redouter une attaque de leur part; les Tatars revinrent ensuite à Ra'as'Aîn. Al-Malik-al-Mothaffar et les Khvârizmiens marchèrent vers Donaîsir, et al-Malik-al-Mançoûr se dirigea vers al-Djourdjab. Il marcha avec l'armée d'Alep contre ces envahisseurs et apprit qu'ils avaient campé à al-Khâboûr; il poursuivit sa route vers cette localité et vint camper à al-Madjdal [4]. Un grand nombre de Turkomans, commandés par un émir nommé Ibn-Doûdî, s'étaient joints aux Khvârizmiens. Une femme raconta que ce personnage avait dit à al-Malik-al-Mothaffar : « Je battrai leur armée avec ces

1. *Va akâmoû yantatharouna vouçoûl 'asâkir-ar-Roûm ma' al-dahliz.* C'est-à-dire l'arrivée du sultan et de ses troupes.
2. Nom d'un collège à Alep, voir l'appendice.
3. Arzan-ar-Roûm est la ville bien connue d'Erzeroum.
4. Suivant Yâkoût (*Mo'djam*, t. IV, p. 418) Madjdal est le nom d'une ville dans le Khâboûr, à côté de laquelle se trouve une colline surmontée d'un château fort.

bergers [1] qui sont avec moi. » Le nombre de ces bergers s'élevait à soixante-dix mille, sans compter la cavalerie turkomane.

Al-Malik-al-Mothaffar s'étant mis en campagne vint camper non loin de Madjdal ; al-Malik-al-Manṣoûr apprit sa marche, et l'émir-Shams-ad-Dîn-Loû'loû'-al-Amînî lui conseilla de marcher en toute hâte et à l'instant même contre eux. L'armée d'Alep partit immédiatement et rencontra l'ennemi qui avait établi son campement, le jeudi, vingt-troisième jour du mois de Ṣafar, de l'année 640 [2]. Les deux armées montèrent à cheval et engagèrent la lutte. Le combat était à peine commencé, qu'al-Malik-al-Mothaffar et les Khvârizmiens prirent la fuite; leur campement se trouvant entre eux et l'armée d'Alep, les fuyards purent s'échapper quoiqu'un grand nombre d'entre eux furent tués. Les Halebins se précipitèrent sur les tentes des Khvârizmiens et sur les pavillons où se trouvaient les femmes et les bagages. Ils pillèrent tout ce qui se trouvait dans le camp, se saisirent des femmes et leur arrachèrent leur argent ainsi que leurs parures et leurs ornements d'or; pas une seule n'échappa. Al-Malik-al-Manṣoûr entra dans la tente d'al-Malik-al-Mothaffar et s'empara de toutes les richesses qui s'y trouvaient, ainsi que de tout ce qui était dans ses appartements. L'armée fit, dans cette journée, un immense butin, en chevaux, en mules, en chameaux, en troupeaux et en différents engins de guerre. On conduisit les troupeaux qui avaient été pillés à Maûṣil, à Alep, à Ḥamâh et à Ḥomṣ, et le nombre en était tellement grand que les soldats vendirent une tête de bétail
267 r. pour une somme extrêmement faible. On battit les tambours à Alep en réjouissance de cette victoire, et la ville fut pavoisée pendant plusieurs jours consécutifs.

Al-Malik-al-Manṣoûr rentra avec son armée à Alep ; le

1. Djavâniba, pluriel de djoûbân, mot persan (tchoûbân).

2. Cette année, dit Aboû-'l-Mahâsin (*Histoire d'Égypte*, ms. ar. 1779, f. 95 v°), il y eut, à Bagdad, une épidémie qui causa beaucoup de maladies. Le khalife al-Mostanṣir-billah-Aboû-Dja'far-al-Manṣoûr-ibn-aṭh-Ṭhâhir-bi-amr-Allah-aboû-Naṣr-Moḥammad-ibn-an-Nâṣir-li-dîn-Allah-Aḥmad, mourut et l'on mit sur le trône son fils al-Mosta'sim. — On dit qu'il mourut empoisonné à l'aube du vendredi 20 du mois de Djoumâda second ; il mourut de s'être piqué avec un canif empoisonné. Cette année mourut Kamâl-ad-Dîn, fils de Ṣadr-ad-Dîn, le grand sheikh, au mois de Ṣafar, dans la ville de Ghaza; il avait été battu par al-Malik-al-Djavad, à la tête de l'armée d'al-Malik-an-Nâṣir-Daoûd, prince de Karak.

sultan al-Malik-an-Nâṣir quitta sa capitale et se rendit à la citadelle de Djaʿbar, puis de là, à Manbadj, au-devant de ses troupes. Il les rencontra et rentra avec elles à Alep, le mercredi, premier jour du mois de Djoumâda premier de l'an 640. Al-Malik-al-Manṣoûr partit d'Alep durant la nuit du vendredi troisième jour de ce même mois, accompagné par un détachement de troupes d'al-Malik-an-Nâṣir; il voulait aller attaquer le pays des Francs du côté de Ṭarâbolos.

La maladie dont la régente avait été atteinte quelque temps auparavant, s'aggrava, et elle mourut durant la nuit du vendredi, onzième jour du mois de Djoumâda premier de l'année 640, qu'Allah l'ait en pitié! Elle fut ensevelie dans le mausolée qui se trouve dans la citadelle, en face du sarcophage dans lequel était inhumé son fils al-Malik-al-ʿAzîz, qu'Allah les prenne tous deux en pitié! Cette princesse était née dans la citadelle d'Alep, à l'époque où son père al-Malik-al-ʿAdil en était gouverneur, en l'an 582. J'ai entendu dire que quand elle vint au monde, son père avait un hôte chez lui, et que lorsqu'il apprit sa naissance, il lui donna, pour cette raison, le nom de Ḍaifa.

Al-Malik-an-Nâṣir prit alors en main le gouvernement de son royaume, et il s'inspira des conseils de son vizir Djamâl-ad-Dîn-al-Akram et de l'émir Djamâl-ad-Daûlah-Iḳbâl-al-Khâtoûnî. Le sultan signa des diplômes par lesquels il faisait savoir qu'il reconnaissait à l'émir Djamâl-ad-Daûlah-Iḳbâl-al-Khâtoûnî la possession de la moitié des revenus que l'on tirait de la saline d'Alep [1]. ainsi qu'une partie des revenus

1. On appelle saline d'Alep, *mallaḥat Ḥalab*, un étang dans lequel vient se jeter le « fleuve d'or ». Les eaux de toutes les rivières contiennent, comme l'on sait, une quantité, d'ailleurs très faible et variable, de chlorure de sodium. Quand ces eaux pénètrent dans une dépression de terrain sans issue, peu profonde et offrant une grande superficie, il peut arriver, surtout dans les pays très chauds, que l'évaporation soit suffisante pour rendre invariable, d'une année à l'autre, le volume de l'eau contenu dans l'étang ainsi formé. On comprend que dans de telles conditions, cette eau arrive à un degré de saturation suffisant pour laisser déposer du sel sur les bords de l'étang. En hiver, l'apport d'eau étant plus considérable que dans les autres saisons, l'étang sort des limites qu'il avait en été, pour y revenir dès que le débit du fleuve qui l'alimente a diminué. L'eau qui reste sur ses berges en s'évaporant, laisse déposer du sel en cristaux. La salure de ces lacs est d'ailleurs différente de celle de l'Océan. C'est ainsi que s'explique sans recourir à l'hypothèse de la mer intérieure sibérienne, le degré de salure qu'ont atteint les eaux du lac d'Aral, formé par le Syr-Daria et l'Amou-Daria. On trouve dans l'*Histoire de Palmyre*, dont l'im-

ordinaires produits par les machines élévatoires, qui entraient dans le trésor public et qui lui avaient été assignés (au sultan) jusqu'à l'époque de sa majorité. Il donna en toute propriété au vizir Djamâl-ad-Dîn-al-Akram une partie des biens des *naîbs* du trésor public. Le sultan venait tenir séance dans la Maison de la justice tous les lundis et tous
267 v. les jeudis après être monté à cheval, et on lui exposait les plaintes. Il donna des vêtements d'honneur à ses émirs et aux grands personnages de la ville, il donna en fief la ville de ʿAzâz à l'émir Djamâl-ad-Daûlah, ainsi que la citadelle de cette ville et tout ce qui avait appartenu à al-Malik-al-Ḥafiṭh, fils d'al-Malik-al-ʿAdil. Il lui fit aussi don de tous les entrepôts qui se trouvaient dans ces localités. Cela eut lieu le vingt et unième jour du mois de Djoumâda de l'an 640.

pression a été arrêtée par la mort de son auteur, M. de Saint-Martin, des renseignements assez curieux sur la saline d'Alep pour trouver ici leur place. Cet ouvrage est conservé, moitié en bonnes feuilles, moitié en épreuves et en manuscrit, dans le ms. nº 9 des papiers de Saint-Martin à la Bibliothèque nationale.

« Tout près (de Hagla), dit-il (p. 65), est un lac ou un étang salé assez considérable. Copper lui donne 10 milles anglais d'étendue. Selon Soyouthi, il a deux parasanges dans tous les sens... La surface de ce lac se concrète et l'on en tire du sel qui s'exporte dans toute la Mésopotamie. Du temps de Soyouthi, il était affermé pour 20,000 dirhems par an (lisez 28,000)... Il est alimenté par les eaux d'une rivière que l'on appelle le fleuve d'Or, *Al-nahar-addheheb*, et qui est regardé par les habitants d'*Halep*, comme le même que le *torrent de Buthnan* (*vādī Buṭnān*) qui arrose une vallée de ce nom, entre *Manbedj* et *Halep*, à une journée de marche l'une et l'autre.

« La plupart des rivières qui coulent de la Syrie vers le Désert (p. 31) roulent des eaux saumâtres, qui ne tardent pas à se perdre dans les sables ou dans des fondrières qui forment quelquefois des espèces de marais ou de petits lacs plus ou moins salés; aucune cependant ne donne naissance à des salines aussi considérables que celles qui se trouvent au S. de Palmyre, ou qui méritent d'être remarquées, à l'exception de la saline d'*Halep*... Celle-ci se trouve à une petite distance de la capitale de la Syrie, dans les environs de *Djabboûl* (la Gabbulæ de Procope) où se réunissent les eaux de la vallée de *Bouthnan*, non loin de l'antique Hiérapolis. »

On lit ce qui suit sur la saline de Damas dans une *Lettre du sieur Granger à Monseigneur le comte de Maurepas*, datée du 26 janvier 1736, et dont une copie se trouve dans l'*Histoire de Palmyre* de Saint-Martin : « A une bonne lieue et demi de la ville, marchant droit à l'Ouest-Sud-Ouest, on trouve une vaste saline qui a à peu près deux lieues de long sur trois quarts de lieue de large. Le sel s'y forme naturellement par le moyen des eaux de pluie qui y déposent ce minéral conjointement avec les eaux saumâtres d'une petite rivière qui déborde en hiver... Ces salines sont affermées 5,000 piastres par le Tefterdar (turc *defterdar*) de Damas aux habitants du village d'Agiroude..... Les salines de Palmyre fournissent non seulement du sel aux habitants de Damas et de Hemz, qui n'en usent pas d'autre, mais encore à la plus grande partie des villes et villages de la dépendance de ces deux pachalis. » *Histoire de Palmyre.* Ms. nº 9 des papiers de St-Martin, folio 274 vº.

Les Khvârizmiens et les Turkomans commirent des actes de brigandage dans les villes du Djazîra; l'armée d'Alep, sous le commandement de l'émir Djamâl-ad-Daûlah, sortit pour les combattre au mois de Djoumâda second; ces troupes allèrent se réunir à Ra'as-ʿAîn. Les Khvârizmiens se réunirent aussi de leur côté; ils firent leur jonction avec le prince de Mârdin et se retranchèrent sur la montagne.

L'armée d'Alep arriva et vint camper en face d'eux au pied de la montagne (sur laquelle se trouvaient les Khvârizmiens); les troupes creusèrent un fossé autour d'elles. Les deux armées se livrèrent plusieurs combats, et l'armée d'Alep fut très éprouvée dans cette localité par le manque de vivres et de fourrages, jusqu'au moment où le lieutenant du sultan du pays de Roûm, l'émir Shams-ad-Dîn-al-Ispahânî, arriva auprès d'al-Malik-al-Moṭhaffar-Shihâb-ad-Dîn-Ghâzî, du prince de Mârdîn et des Khvârizmiens. Cet émir parvint à conclure la paix, et il fut stipulé que l'on donnerait Ra'as-ʿAîn au prince de Mârdîn, que le sultan du pays de Roûm contenterait les Khvârizmiens en leur donnant Khartabirt et quelque territoire dépendant de ses états; quant à al-Malik-al-Moṭhaffar-Ghâzî, il devait recevoir la ville de Khilâṭ.

Les troupes d'Alep prirent alors le chemin du retour, avec l'ambassadeur du sultan du pays de Roûm. Le sultan al-Malik-an-Nâṣir se rendit au devant de son armée jusqu'à
Manbadj, et l'ambassadeur entra à Alep le samedi dix-neu- 11 April 1243
vième jour du mois de Shavvâl. Le sultan et son armée y firent leur entrée le mardi suivant, vingt-deux du même mois.

L'ambassadeur du sultan de Roûm avait apporté avec lui de grandes sommes d'argent pour enrôler des troupes destinées à aller combattre les Tatars, et il demanda dans les différents
pays qu'on lui envoyât des troupes dans ce but. Le sultan 268 v.
d'Alep lui envoya un corps de secours sous le commandement de Nâṣiḥ-ad-Dîn-al-Fârisî, au mois de Dhou'l-ḥidjdjah de l'année 640; le sultan Ghyâth-ad-Dîn vint à la rencontre de ces troupes jusqu'à Sîvâs, il leur fit le meilleur accueil et les gratifia de dons considérables. Il donna le commandement de l'armée à Nâṣiḥ-ad-Dîn-Aboû'-l-Maʿali-al-Fârisî. Cet événement réjouit les habitants du pays de Roûm et l'arrivée du secours envoyé d'Alep fortifia leur courage. Le sultan se

rendit de Sîvâs à Aḳshahar et il y apprit l'arrivée des Tatars; il envoya plusieurs de ses émirs et une partie de l'armée d'Alep en reconnaissance. Les troupes de Roûm rencontrèrent l'ennemi et engagèrent la lutte; après plusieurs charges, les Tatars prirent la fuite devant elles, mais ils revinrent de nouveau à la charge en plus grand nombre et l'armée de Roûm fut mise en fuite à son tour. Les troupes d'Alep tinrent ferme et attaquèrent à plusieurs reprises les Tatars. Mais des soldats placés en embuscade sortirent de droite et de gauche et les cernèrent; aucun des soldats d'Alep ne se sauva, à l'exception de ceux qui chargèrent l'ennemi et réussirent à faire une trouée par laquelle ils s'échappèrent. Ce combat eut lieu le jeudi treizième jour du mois de Moḥarram de l'an 641 [1]. Le sultan du pays de Roûm prit la fuite durant la nuit du vendredi, et les habitants de Roûm s'enfuirent à Alep et dans la province qui en dépend. Les Turkomans firent des expéditions sur les frontières du pays de Roûm et pillèrent tous ceux qui se rendaient en Syrie.

FIN DE L'HISTOIRE D'ALEP.

APPENDICE I

Je ne crois pas inutile de donner ici, sur la topographie de la ville d'Alep, quelques détails empruntés à la *Description d'Alep*, ms. ar. 1683 de la Bibliothèque nationale.

1. Cette année, suivant Aboû'-l-Mahâsin (*Histoire d'Éyypte*, ms. ar. 1779, f. 96 r°), il y eut un échange d'ambassadeurs entre le sultan d'Egypte, al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ-Nadjm-ad-Dîn-Ayyoûb et son oncle al-Malik-as-Ṣâliḥ-Isma'il, souverain de Damas. Al-Malik-al-Moughith, fils d'al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ-Nadjm-ad-Dìn, se trouvait prisonnier à Damas d'al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ-Isma'îl, ce dernier le fit remettre en liberté et on fit la *khoṭbah*, dans le royaume d'Isma'îl, au nom du sultan d'Egypte; mais cela ne dura point et Isma'îl fit emprisonner une seconde fois al-Malik-al-Moughîth.

La Citadelle [1].

On attribue la construction de la citadelle d'Alep à Mikhâîl ou Séleucus. Cette citadelle était bâtie sur une hauteur qui domine la ville et elle était entourée d'un mur; on y pénétrait anciennement par deux portes. Il y avait au milieu de la citadelle un puits dans lequel on descendait par un escalier de cent vingt-cinq marches. Il s'y trouvait un couvent pour les Chrétiens. Quand Khosrav-Anoû shirvân s'empara d'Alep, il bâtit, en même temps que le mur de la ville, plusieurs parties de la citadelle. A l'époque où Aboû-ʿObaîda conquit Alep, le mur de la citadelle venait d'être ruiné par un tremblement de terre qui avait eu lieu quelque temps auparavant; ce général fit rebâtir l'enceinte fortifiée. Nicéphore (Niḳafoûr), empereur des Grecs s'empara d'Alep en l'an 351, mais la citadelle, dans laquelle s'étaient renfermés une troupe d'Alides et de Hashimides lui résista énergiquement. A cette époque, la citadelle ne possédait pas un mur bien solide, car elle avait beaucoup souffert quelque temps auparavant d'un tremblement de terre, de telle sorte que la garnison de la citadelle se protégea contre les flèches que lançaient les assiégeants en entassant des bats-d'âne.

Le neveu de l'empereur fut tué d'un coup de pierre tiré de la citadelle, et pour venger sa mort, les Grecs firent périr douze mille prisonniers musulmans qui se trouvaient en leur possession. Après avoir saccagé la ville d'Alep, l'empereur dut renoncer à tout espoir de réduire la citadelle, et il traita avec la garnison. Depuis cette époque, les souverains qui ont régné sur Alep ont mis tous leurs soins à la reconstruction de la citadelle. Quand Saîf-ad-Daûlah entreprit de rebâtir le mur d'Alep, il en reconstruisit plusieurs parties; son fils Saʿd-ad-Daûlah l'imita et établit sa demeure dans son enceinte.

Les Mardashites l'entourèrent de murs. Les souverains qui leur succédèrent suivirent cette tradition, jusqu'au règne d'ʿImâd-ad-Dîn-Aḳ-Sonḳor et de son fils l'Atabek Zengi, qui y

1. Fº 17 recto.

apportèrent de très grandes améliorations. Toghtikin [1] ybâtit une tour du côté du sud et y déposa ses trésors; le nom de ce prince se trouvait écrit sur la tour. Noûr-ad-Dîn y fit de grandes constructions, et en particulier un hippodrome (*Maïdân*) dans lequel l'on planta du gazon; c'est cette circonstance qui lui fit donner le nom d'« Hippodrome Vert ». Son fils, al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ, fit restaurer le *bashoura* qui était très ancien, et y fit graver une inscription pour relater ce fait. Tous les princes ayyoubites continuèrent l'œuvre de leurs devanciers, mais al-Malik-ath-Ṭhâhir-Ghyâth-ad-Dîn-Ghâzî s'y distingua particulièrement; il construisit dans la citadelle une vaste citerne et des greniers pour serrer les récoltes. Il fit démolir le *bashoura* et aplanir le sommet de la hauteur sur laquelle était bâtie la citadelle. Il fit reconstruire la porte plus haut, dans la position où elle se trouvait du temps de l'auteur de la *Description d'Alep*. La porte était primitivement voisine du sol de la ville et elle était contiguë au *bashoura*. Son éboulement en 606 fit de nombreuses victimes; le sultan fit alors construire à cette porte un pont qui la mettait en communication avec la ville. Il fit également bâtir deux tours pour flanquer cette porte et percer trois autres portes; chacune de ces portes fut confiée à la garde d'un officier; il y éleva encore des casernes et des bureaux pour les fonctionnaires. Il ouvrit dans le mur de la citadelle une porte qu'il nomma la Porte de la Montagne, à l'est de la Porte de la Citadelle.

En l'an 616, on trouva dans la terre du fossé de la citadelle dix neuf lingots d'or pur, qui pesaient 96 *riṭl;* suivant la mesure d'Alep, le *riṭl* valait 720 *dirhems*. Al-Malik-aṭh-Ṭhahir y construisit encore la « Maison de la gloire » (*dâr-al-ʿIzz*) et la maison des Colonnes (*dâr-ad-ʿawâmîd*). Peu de temps après son mariage avec Ḍaïfa-Khâtoûn, au mois de Djoumâda premier de l'an 609, un incendie dévora leurs appartements dans la citadelle. La partie détruite fut rebâtie et nommée le « Palais des statues » (Dâr-al-Shakhoûṣ).

En l'année 622, sous le règne d'al-Malik-al-ʿAzîz-Moḥammad, fils d'al-Malik-aṭh-Ṭhâhir-Ghâzî, dix tours de la citadelle

1. La transcription exacte de ce nom propre turc est plus exactement, Toghatikin, nous gardons celle de Ṭoghtikin qui a été employée dans tout le reste de l'ouvrage.

s'écroulèrent avec leurs courtines, et une partie du pont qu'avait fait construire al-Malik-aṭ-Ṭhâhir s'écroula également. L'Atâbek Shihâb-ad-Dîn-Ṭoghrîl s'occupa de le faire réparer, il réunit des architectes qui lui conseillèrent de faire des constructions depuis le point le plus bas du fossé jusqu'à la montagne. Mais l'Atâbek trouva que ce projet l'entraînerait dans des dépenses exagérées, et qu'il demanderait un temps trop considérable; aussi ne fit-il pas réparer sérieusement les dégâts, ce qui permit plus tard aux Mongols de s'emparer de la citadelle par ce point faible. Le neuf du mois de Rabî' premier de l'an 658, ils détruisirent les fortifications et tout ce qui se trouvait dans leur enceinte, de telle sorte qu'il ne resta plus un seul endroit habitable.

Après les ravages des soldats d'Houlâgou, la ville resta ruinée jusqu'à l'époque d'al-Malik-al-Ashraf-Ṣalâḥ-ad-Dîn-Khalîl, fils de Kalâvoun (assassiné en 693). Tîmoûr-Koûrkân à son tour saccagea la citadelle d'Alep et l'émir Saîf-ad-Dîn la rebâtit par l'ordre du sultan mamelouk al-Malik-an-Nâṣîr-Faradj, fils de Barḳoûḳ.

Chateaux d'Alep [1].

Parmi les châteaux (*Ḳaṣr*) d'Alep, on trouve un château construit par Moslama, fils d''Abd-al-Malik, en l'an 90 — un autre par son frère Solaïmân, fils d''Abd-al-Malik — le château de Khounâsira [2], construit par 'Omar-ibn-'Abd-al-'Azîz — un château construit par Ṣâliḥ-ibn-'Alî-ibn-'Abd-Allah-ibn-'Abbâs dans le village de Baṭyâs [3]. — Un château bâti par 'Abd-ad-Malik, fils de ce Ṣâliḥ ; il est connu sous le nom des « deux maisons » et se trouve en dehors de la porte d'Antioche — un château construit par Mourtiḍa-ad-Dâulah [4] près de la porte du Paradis (*Bâb-ad-Djînân*), dans l'intérieur de la ville — un château bâti par Saîf-ad-Daûlah-ibn-Ḥamdân à Ḥalaba [5].

1. F° 22 et ss.
2. Nom d'une ancienne petite ville, faisant partie de la province d'Alep.
3. Nom d'un village en dehors d'Alep.
4. Son nom était Aboû-Nasr-Manṣoûr Loû'loû', c'était un des affranchis des Beni-Ḥamdân.
5. Village près d'Alep dans l'ouest de cette ville.

Mosquées d'Alep [1].

Les mosquées djâmi' d'Alep.

Sur la grande mosquée d'Alep, voir plus haut sous la rubrique de l'année 564. — Il y a, en dehors d'Alep, une autre mosquée djâmi', construite par Asad-ad-Dîn-Shîrkoûh, fils de Shâdî; à côté de cette mosquée, étaient bâtis un collège et un mausolée où se trouvait enterré Asad-ad-Dîn. A Bankoûsâ se trouvait la mosquée al-Koûrdî-al-Hakkâri.

A l'intérieur d'Alep, on remarquait la grande mosquée d'Altoûn-boghâ, non loin de l'Hippodrome noir; elle fut édifiée en 723, elle avait deux portes, l'une qui donnait dans l'intérieur de la ville et une qui conduisait en dehors; — la djâmi'-an-Nâṣiriyya bâtie sur l'emplacement d'une synagogue, qui fut détruite en l'an 727; — la djâmi' de Mankelî Boghâ, près de la porte de Ḳinniṣrîn, elle fut construite en 778; — la djâmi' de Yilboghâ le Nâṣirî, bâtie sous le règne du sultan mamlouk d'Égypte, al-Malik-ath-Ṭhâhir Barḳoûḳ; — la djâmi' de Tagrî-Bardî, vice-roi de Damas, bâtie par cet émir en l'an 796, quand il était gouverneur d'Alep; elle se trouvait près de la rue des Turkomans; — la djâmi' d'Aḳboghâ, gouverneur d'Alep, bâtie en 801. Elle était soutenue par des colonnes en marbre jaune; le mausolée de l'émir Aḳboghâ se trouvait dans cette mosquée. Après avoir été gouverneur à Alep, Aḳboghâ fut envoyé à Ṭarâbolos, puis à Damas; il revint ensuite à Alep où il mourut en l'an 806, avant d'avoir vu achever sa mosquée. Ce fut l'émir Demirdâsh (Timoûrtâsh), gouverneur d'Alep qui la termina — la djâmi' du Ṭavâshî (eunuque), — la djâmi' de Bektimour el-Ḳarnâṣi, près du fossé de la citadelle et de la porte des Quarante; — la djâmi' aṣ-Ṣaravî; — la djâmi' du Mihmandâr, près de la porte de la Victoire; — la djâmi' des Shi'ites, près de la porte d'Antioche; — la djâmi' du Khâḳân; — la djâmi' de Khvâdjâ; — la djâmi' de 'Isa; — la djâmi' de Bahîstâ.

A l'extérieur de la ville, se trouvaient environ vingt

1. F° 23 verso et ss.

grandes mosquées, parmi lesquelles nous citerons la djâmi' de la citadelle. Il y avait anciennement, dans la citadelle, deux églises chrétiennes dont l'une était consacrée au patriarche Abraham. Sous le règne des Merdashites, on bâtit à sa place une mosquée qui est connue sous le nom de *Makâm* d'Ibrâhîm supérieur.

Al-'Athîmî raconte, dans sa chronique, qu'en l'an 435, on trouva à Ba'albek, dans une châsse de pierre portant une inscription [1], la tête de Jean, fils de Zacharie; elle fut transportée à Homs, puis, de là, à Alep dans le *Makâm*. Elle y fut placée dans une châsse de marbre blanc, que l'on déposa dans le « Trésor », près du *mihrab*. Al-Malik-al-'Adil-Noûr-ad-Dîn restaura le « Trésor » qui fut incendié sous le règne d'al-Malik-ath-Thâhir-Ghâzî, en l'an 609. A cette époque, il s'y trouvait des approvisionnements militaires en grande quantité, et le tout fut anéanti. Il n'y eut que la châsse où était déposée la tête de Jean, fils de Zacharie, qui échappa au désastre; elle fut transportée dans la djâmi' principale d'Alep, après que le gouverneur de la citadelle, Saîf-ad-Dîn-Aboû-Bakr-ibn-Yîlboghâ, et l'inspecteur des arsenaux, Sharaf-ad-Dîn-Aboû Khâmis, eurent déclaré que c'était bien la tête de Jean, fils de Zacharie; elle fut déposée à l'est du *minber*.

La seconde église chrétienne a été également convertie en une mosquée qui se nomme le *Makâm* d'Ibrahim inférieur. C'est ce qui explique que l'on trouve quelquefois cette expression : « les deux *Makâm* ».

Cette seconde djâmi' fut rebâtie par al-Malik-al-'Adil Noûr-ad-Dîn, qui y consacra un vakf et y adjoignit un collège pour les sectateurs de l'Imam Aboû-Hanifa. Ces deux mosquées furent saccagées par les Mongols.

Mosquées ordinaires et autres monuments religieux [2].

La mosquée qui se trouve dans le Marché des forgerons (Soûk-al-Haddâdîn); — la mosquée de Ghoût, près de la porte de l' 'Irâk, à l'intérieur de la ville; — la mosquée de Noûr

1. *Mankoûr*, peut-être simplement ciselée.
2. F° 32 verso.

(la mosquée de la lumière), près de la porte de Ḳinnisrîn dans une tour; — la mosquée de Ghâṣâîrî. Suivant l'auteur de la *Description d'Alep,* citant un passage de la Chronique de Moḥammad-ibn-ʿAlî-al-ʿAṭhîmî, cette mosquée fut élevée par Aboû'-l-Ḥasan-ʿAlî-ibn-al-Ḥamid-al-Ghâṣâîrî, puis réédifiée sous le nom de mosquée de Shoʿaib par Shoʿaib-ibn-Abi-'l-Ḥosaîn al-Andâlousî, le juriste. Al-Malik-al-ʿAdil-Noûr-ad-Dîn-Maḥmoûd attribua un *vaḳf* à cette mosquée et y fit un collège pour les Shaféʿites; — la mosquée du Maḳam d'Ibrahim; on y montrait une pierre sur laquelle on prétendait qu'Abraham s'était assis; cette pierre était conservée dans le *miḥrab;* dans le portique du sud se trouvait une pierre avec une cavité; on racontait que c'était dans cette pierre qu'Abraham trayait ses vaches. On sait que les Musulmans font dériver le nom d'Alep (Ḥalab) de la racine arabe *ḥalaba*, qui signifie traire les vaches. Du côté du nord, vers la porte de Ḳinnisrîn, se trouvait le tombeau du juriste Mashraf-ibn-ʿAbd-Allah-al-Ḥanafî. Quand al-Malik-aṭh-Ṭhâhir-Ghyâth-ad-Dîn-Ghâzî fit recreuser le fossé d'Alep, il fit répandre la terre autour du tombeau de Mashraf dont il fit transporter le corps au pied du mont Djoûshan; — la mosquée de Khiḍr que l'on prétend être un monument antéislamique; — la mosquée de Mar-Bîtâ, que l'on appelait anciennement « la Demeure des Prophètes », elle fut construite par ʿImâd-ad-Dîn-Aḳ-Sonḳor, prince d'Alep, et dotée par ce prince de *vaḳfs;* — le Meshhed de la prière, au nord et à l'extérieur d'Alep, en dehors de la Porte de la Victoire; — le Meshhed d'ʿAlî, construction ancienne en dehors de la porte Bâb-al-Djinân, bâtie dans un endroit où l'on vendait du vin; — le Meshhed de Yoûnis; — le Meshhed-al-Dakâ, à l'occident d'Alep. Ce monument avait reçu ce nom par suite de la circonstance suivante : Saîf-ad-Daûlah avait un belvédère sur la hauteur qui domine le Meshhed; il venait s'y asseoir pour attendre le courrier qui venait se présenter devant lui pour lui apporter la nouvelle du retour de la caravane. La citerne qui se trouve au nord du Meshhed fut construite sous le règne des Merdashites. En l'an 582, Ḳasîm-ad-Daulah-Aḳ-Sonḳor fit construire une seconde citerne au sud et il y fit graver une inscription pour en perpétuer le souvenir; Noûr-ad-Dîn y construisit également

une citerne. Le *reis* Ṣafî-ad-Dîn-Ṭâroûn-ʿAlî-al-Bâlishî, *reis* d'Alep, plus connu sous le nom d'Ibn-Ṭarîrâ, fit démolir la porte de ce Meshhed qui avait été construite par Saîf-ad-Daûlah. Il la fit rétablir plus belle qu'elle ne l'était auparavant. Sous le règne d'al-Malik-aṭh-Ṭhâhir-Ghyâth-ad-Dîn-Ghâzî, le mur du sud du *maḳâm* s'écroula et ce prince le fit rebâtir; sous le règne d'al-Malik-al-Nâṣir-Yoûsouf-ibn-al-Malik-al-ʿAzîz-Moḥammad, fils d'al-Malik-aṭh-Ṭhâhir, ce fut le mur du nord qui s'écroula à son tour, et il fut également rebâti par ses ordres. Quand les Mongols s'emparèrent d'Alep, ils saccagèrent le *maḳâm*, pillèrent tout ce qui s'y trouvait et détruisirent les citernes et les portes. Le sultan al-Malik-aṭh-Ṭhâhir (Baîbars) le fit rebâtir; — le Meshhed de Ḥosaîn, construit sous le règne d'al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ, fils de Noûr-ad-Dîn; il fut terminé en 585. Quand les Mongols s'emparèrent d'Alep, ils enlevèrent de ce Meshhed les différents objets qui servaient à l'exercice du culte ; — le Meshhed-al-Anṣarî, dans le quartier nommé Yâroûḳiyya au sud du mont Djoûshan — le Meshhed rouge (*Meshhed-al-aḥmar*) sur le sommet du mont Djoûshan, au sud du précédent; — le Meshhed d' ʿAli, à l'ouest du fleuve Ḳoûyouḳ; — la chapelle (*maḳam*) d'Abraham à l'est d'Alep. Dans le village de Roûḥîn qui dépend de la montagne de Siméon, se trouve un meshhed où l'on voit les tombeaux de trois prophètes.

Les Collèges [1].

Le collège al-Zodjâdjiyya, bâti par Badr-ad-Daûlah-Aboû-'r-Rabîʿ-Solaïmân-ibn-ʿAbd-al-Djabbâr-ibn-Ortoḳ, prince d'Alep; ce fut le premier collège bâti à Alep, il fut commencé en l'an 526; — le collège al-ʿAsrouniyya; ce collège fut d'abord la maison de Aboû-'l-Ḥosaîn-ʿAlî-ibn-Abî-al-Thouriyya, vizir d'Ibn-Mardash. Ce fut al-Malik-al-ʿAdil-Noûr-ad-Dîn-Maḥmoûd qui le transforma en collège en l'année 550; — le collège al-Nifariyya-al-Noûriyya, bâti par Noûr-ad-Dîn-Mahmoûd, en 544; — le collège al-Ḳawâmiyya, à l'intérieur de la porte des Quarante, près de la rue al-Firârat, en face du

1. F° 39 recto et ss.

château d'eau d'al-Malik-al-ʿAdil; à l'intérieur de ce collège il y avait un caravansérail pour les kalenders; — le collège al-Ṣâdjiyya, bâti par le ḳâḍî Bahâ-ad-Dîn-Aboû-'l-Mahâsin-Yoûsouf-ibn-Râfîʿ-ibn-Tâmîm, appelé couramment Ibn-Shaddâd, en l'an 601; — le collège Ṭhâhiriyya, qui était connu à l'époque de l'auteur de la *Description d'Alep*, sous le nom de « Collège impérial » *al-Sultaniyya*, en face de la citadelle; il fut bâti par al-Malik-aṭh-Thâhir-Ghâzî. Quand le sultan mourut, ce collège n'était point terminé et il resta quelque temps ainsi; Shihâb-ad-Dîn Ṭoghrîl, l'Atâbek d'al-Malik-al-ʿAzîz, le fit terminer en l'an 629; — le collège al-Asadiyya, bâti par Asad-ad-Dîn Shîrkoûh; — le collège al-Ravâdjiyya, bâti par Rokn-ad-Dîn-Aboû-'l-Ḳasîm-Hîbat-Allah-ibn-Moḥammad-ibn-ʿAbd-al-Wâḥid ibn Aboû-'l-Wafâ; — le collège al-Shoʿaibiyya, qui est une mosquée connue sous le nom d'al-Ghaṣâîrî. Quand Noûr-ad-Dîn devint souverain d'Alep, il y construisit des collèges, et, en particulier, il fit de cette mosquée un collège pour le shaîkh Shoʿaîb-ibn-Aboû-'l-Ḥasan-ibn-Ḥosaîn-ibn-Aḥmad-ibn-Andalousî; il a déjà été parlé plus haut de ce collège au paragraphe des mosquées; — le collège al-Zobaîdiyya, bâti par Ibrâhîm ibn-Ibrâhîm, connu sous le nom du frère de Zaîd-al-Kayyâl (celui qui mesure le blé); il fut terminé en 655; — le collège al-Badriyya, construit par Badr-ad-Dîn-Badr, affranchi d'ʿImâd-ad-Dîn-Shâdî, fils d'al-Malik-an-Nâṣir-Salâḥ-ad-Dîn-Yoûsouf-ibn-Ayyoûb. Il se trouvait au bout de la rue du Bazar, et était disparu à l'époque de l'auteur de la *Description d'Alep;* — le collège al-Saîfiyya, bâti par l'émir Saîf-ad-Dîn-ʿAlî-ibn-ʿAlam-ad-Dîn-Solaîmân-ibn-Ḥaîdar; il fut terminé en l'an 617; il était ruiné à l'époque de l'auteur de la *Description d'Alep;* — le collège al-Sharîfa, construit par le shaîkh, l'imam, Sharaf-ad-Dîn-aboû-Thâlib-ʿAbd-ar-Raḥman-ibn-Aboû-Ṣâliḥ-ʿAbd-ar-Raḥîm, connu sous le nom d'Ibn-al-ʿAdjamî; la construction de ce collège lui coûta plus de 400,000 dirhems, et il lui assigna des vaḳfs très importants; son fils, Moḥyî-ad-Dîn-Moḥammad y enseigna jusqu'à sa mort; il fut tué dans le sac de la ville par les Mongols.

En dehors d'Alep, se remarque le collège Ṭhâhiriyya, qui fut bâti par le sultan al-Malik-aṭh-Ṭhâhir-Ghâzî, il fut terminé

en 616; — le collège Haraviyya, bâti par le sheikh Aboû-'l-Ḥasan-ʿAlî-ibn-Bakr-al-Haravî, au sud d'Alep; il fut détruit par les Mongols; — le collège du Paradis (*al-Fardoûs*), bâti par la sultane Ḍaîfa-Khâtoûn, fille du sultan al-Malik-al-ʿAdil-Saîf-ad-Dîn; elle y éleva un mausolée, un collège et un caravansérail; elle y plaça plusieurs sofis, lecteurs du Coran et juristes; — le collège Baldouḳiyya, construit par l'émir Ḥosâm-ad-Dîn-Baldouḳ, affranchi d'al-Malik-ath-Ṭhâhir; — le collège Ḳaîmariyya, construit par l'émir Ḥosâm-ad-Dîn-al-Ḥasan-ibn-Abî-'l-Favâris-al-Ḳaîmarî, dans le voisinage du *Maḳâm* (d'Ibrahim), en l'an 646; — le collège de la Montagne, contruit par l'émir Shams-ad-Dîn-Aboû-Bakr-Aḥmad-ibn-Aboû-Ṣâliḥ-ʿAbd-ar-Raḥîm-ibn-al-ʿAdjamî; il y a un mausolée dans lequel cet émir a été inhumé, il était réservé aux Shafiʿites et aux Malékites, il fut terminé en l'an 595; — le collège construit par l'émir Shams-ad-Dîn Loû'loû', affranchi d'Amîn-ad-Dîn-ibn-Yaman, affranchi de Noûr-ad-Dîn-Arslân (Raslân)-ibn-Masʿoud, prince de Mauṣil; — le collège du Maḳâm, bâti par Bahâ-ad-Dîn, qui était plus connu sous le nom d'Ibn-Abî-Sâl; — le collège construit par ʿIzz-ad-Dîn-Aboû-'l-Fatḥ-Moṭhaffar-ibn-Moḥammad-ibn-Sulṭân-ibn-Fâtik-al-Ḥamawî, dans le Maḳâm (d'Ibrahim), il fut terminé en l'an 652.

Collèges des Ḥanéfites dans Alep.

Le collège al-Ḥalâviyya, qui fut fondé par Noûr-ad-Dîn quand il s'empara d'Alep; il fut commencé en l'an 544; il était bâti sur l'emplacement d'une église chrétienne, bâtie par Hélène, sœur de Constantin, qui fut changée en mosquée par Ibn-Khaṣhshâb [1].

Le collège Shâdḅakhtiyya, fondé par l'émir Djamâl-ad-Dîn-Shâdbakht, l'eunuque (*khâdim*) indou; — le collège al-Atâ-

1. En l'an 518, quand les Francs assiégèrent Alep, ils violèrent les tombeaux qui se trouvaient en dehors de cette ville et brûlèrent ce qu'il y avait dedans. Le ḳâḍi al-Ḥasan, fils du ḳâḍi Aboûl-'l-Faḍl-ibn-Khashshâb-al-Ḥalabi, fit jeter à bas quatre des églises chrétiennes qui se trouvaient dans Alep; la famille de cet ibn-Khashshâb posséda le village de Hoûta, près d'Alep, jusqu'au règne d'al-Malik-aṣ-Ṣâlih, fils de Noûr-ad-Dîn, *Description d'Alep*, ms. ar. 1683, f. 45 rº.

bakiyya, construit par l'Atâbek Shihâb-ad-Dîn-Ṭoghrîl, du temps du sultan al-Malik-aṭh-Ṭhâhir-Ghâzî; il fut incendié par les Mongols, puis reconstruit après cet événement; — le collège Ḥaddâdiyya, bâti par Ḥosâm-ad-Dîn-Moḥammad-ibn-ʿOmar-ibn-Lâdjîn, neveu de Salâh-ad-Dîn. C'est une des quatre églises chrétiennes qui furent transformées en mosquées par Ibn-al-Khashshâb; il était abandonné à l'époque de l'auteur de la *Description d'Alep;* — le collège Djourdikiyya, bâti par l'émir ʿIzz-ad-Dîn-Djoûrdik-al-Noûrî, en 551; — le collège Moḳaddamiyya, bâti par l'émir ʿIzz-ad-Dîn-ʿAbd-al-Malik-al-Moḳaddam; c'était l'une des quatre églises converties en mosquées, par Ibn-al-Khashshâb, à laquelle on ajouta ce collège, qui fut commencé en l'an 545; — le collège Djaouliyya; — le collège Ṭoumâniyya, bâti par l'émir Ḥosâm-ad-Dîn-ibn-Ṭoûmân, émir de Noûr-ad-Dîn. Ibn-Shiḥna raconte qu'il y avait dans ce collège un endroit réservé aux femmes; — le collège Ḥosâmiyya, bâti par l'émir Ḥosâm-ad-Dîn-Maḥmoûd-ibn-Khatloû, à l'ouest de la citadelle, entre la citadelle et le fossé; — le collège Asadiyya, en face de la citadelle, connu, à l'époque de l'auteur de la *Description d'Alep,* sous le nom de Ṭavashiyya (collège de l'Eunuque), bâti par l'eunuque Badr-ad-Dîn, du temps d'Asad-ad-Dîn-Shîrkoûh; il fut détruit par le *molla* Moḥammad, inspecteur des fondations pieuses en 935; — le collège Ḳilidjiyya, bâti par l'émir Modjâhid-ad-Dîn-Moḥammad-ibn-Shams-ad-Dîn Maḥmoûd-ibn-Ḳilîdj le Noûrî; il fut terminé en l'an 550; — le collège Ghouṭaisiyya, bâti par Saʿd-ad-Dîn-Masʿoûd, fils de l'émir ʿIzz-ad-Dîn-Aîbek, connu sous le nom de Ghoutaîs[1], contemporain d'Izz-ad-Dîn-Farrukhshâh, fils de Shâhânshâh, fils d'Ayyoûb, prince de Baʿlbek. Il fut détruit à l'époque de Tîmoûr; — le collège Madjdiyya, ainsi nommé de Madjd-ad-Dîn-ibn-ad-Dayâ; il était non loin du tombeau du prophète Baloukyâ. Il fut absolument ruiné en 936; — le collège Madjdiyya al-Baranîyya, qui était totalement détruit à l'époque de l'auteur de la *Description d'Alep;* le terrain sur lequel il était bâti conserva, jusqu'à l'époque de cet historien, le nom de al-Madjdiyya. Ibn-Shiḥna, dans sa Chronique, citait encore parmi les collèges

1. Dans Kamal ad-Din, ce nom est écrit Fouṭaïs.

ḥanéfites on shafeʿites d'Alep : le collège Asvadiyya, bâti par l'émir ʿIzz-ad-Dîn-Asvad-Zakânî ; il n'en restait pas trace à l'époque de l'auteur de la *Description d'Alep ;* — le collège du Naḳîb, bâti par le *naḳîb* ʿIzz-ad-Dîn-Aboû-'l-Fotoûḥ-al-Murtiḍa-ibn-Aḥmad-al-Isḥaki-al-Mouthanî-al-Ḥosâmî, sur la montagne de Djoûshan ; — le collège Daḳḳaḳiyya, bâti par Mohaddab-ad-Dîn-Aboû-'l-Ḥasan-ʿAlî-ibn-Daḳâḳ, détruit entièrement à l'époque de l'auteur de la *Description d'Alep ;* — le collège Djamâliyya, bâti par Djamâl-ad-Doûlah-Iḳbâl-aṯh-Ṭhahirî, qui y affecta en vaḳfs, trois bains, quatre fours à Nîrab et quatre fours à Dâbiḳ [1] ; — le collège ʿAlâiyya, bâti par le *sâḥib* Kamâl-ad-Dîn ʿOmar-ibn-ʿAḥmad-ibn-Hibat-Allah-ibn-Abî-Djarada, connu sous le nom d'Ibn-al-ʿAdîm, à l'ouest d'Alep ; il bâtit son mausolée dans ce collège, où il y avait un pavillon (*djoûsḳ*) et un verger (*bostân*). Sa construction fut commencée en l'an 639 et il fut terminé en 649.

Les Portes [2].

La Porte de Ḳinnisrîn, ainsi nommée parce que c'était par elle que l'on sortait pour se rendre au village de Ḳinnisrîn. Il se pourrait qu'elle ait été bâtie par Saîf-ad-Daûlah-ibn Ḥamdân, car, à l'époque de l'auteur de la *Description d'Alep*, on lisait le nom de ce prince sur une des tours qui la flanquaient. Elle fut restaurée par al-Malik-an-Nâṣir-Yoûsouf, fils d'al-Malik-aṯh-Ṭhâhir, fils de Ṣalâh-ad-Dîn-Yoûsouf-ibn-Ayyoûb, en l'an 654. On employa à sa reconstruction les pierres d'une des tours de la forteresse qui avait été élevée par Moslama, fils d'ʿAbd-al-Malik, et on y transporta la porte de Raḳḳa, que l'on y adapta. Cette porte se trouvait primitivement dans le mur d'ʿAmoûriyya, d'où le khalife abbasside al-Moʿtasim l'avait fait transporter à Samarra en l'année 223 de l'hégire, quand il s'était emparé de cette localité. Après la ruine de Samarra, elle avait été transportée à Raḳḳa. Quand les Mongols s'emparèrent

1. Connu dans l'histoire de Kamâl-ad-Din, sous le nom de Djamâl-ad-Din Iḳbâl-al-Khâtoûni.
2. F° 11 verso et ss.

d'Alep, ce fut la première chose qu'ils saccagèrent dans la ville; d'après Ibn Shaddâd, cet événement avait été prédit par un shaïkh nommé Sharaf-ad-Dîn-Moḥammad-ibn-Moûsa-al-Ḥaûrânî. Quand le sultan mamlouk Baîbars al Bondoḳdârî reprit Alep, il fit arracher les plaques de fer laminé qui couvraient la porte de Ḳinnisrîn ainsi que les clous, et fit transporter le tout à Damas et au Caire.

La porte de l''Irâḳ; c'était une construction ancienne, car on lisait sur plusieurs des bastions qui en dépendaient le nom d'Aboû-'Olvân-Thamâl-ibn-Ṣâliḥ-ibn-Mardâsh qui vécut à Alep un peu après l'année 420 de l'hégire. Devant cette porte se trouvait un hippodrome (*maîdân*) que fit construire al-Malik-al-'Adil-Noûr-ad-Dîn-Mahmoûd-ibn-Zangî, en l'an 553. Cet hippodrome avait deux portes.

Suivant l'historien Ibn Khatîb, cette porte était ruinée à son époque, et il n'en restait pas pierre sur pierre; on se bornait à montrer l'endroit où elle se trouvait anciennement, au nord de la mosquée du Ṭavashi, près des bains d'or (*Hammâm-al-Ḍahab*). L'auteur de la *Description d'Alep* (*Ṣâhib-al-aṣl*) rapporte que le sultan mamlouk bordjite al-Malik-al-Mouvayyad-Shaîkh fit faire des constructions pour rétablir la porte de l' 'Irâḳ dans l'état où elle se trouvait à l'époque des Ayyoubites, mais qu'après sa mort les travaux furent interrompus, et qu'on abandonna la réfection du mur d'enceinte de la ville.

A l'est, cette porte était voisine de la Porte du Palais de Justice, que personne n'avait franchie à cheval, sauf al-Malik-al-Ṭhâhir-Ghyâth-ad-Dîn-Ghâzî qui l'avait bâtie; — à l'est, se trouve également la Petite Porte, celle par laquelle on sort de dessous la citadelle, du côté du fossé et du Monastère de la Citadelle, quand on se dirige vers le Palais de Justice. En dehors de cette porte, se trouvaient les deux portes que fit rebâtir al-Malik-aṭh-Ṭhâhir Ghâzî; l'une d'elles était appelée également la Petite Porte; elle s'ouvrait au bord du fossé et elle conduisait à l'hippodrome qui a été mentionné plus haut.

La Porte des Quarante (*bâb-al-arba'în*). L'auteur de la *Description d'Alep* dit que l'on n'est point d'accord sur l'étymologie de ce nom. Quelques personnes prétendaient qu'il lui avait été donné parce que quarante mille personnes étaient

sorties par cette porte en une seule fois. Quoi qu'il en soit, l'historien Ibn-Khatîb nous apprend qu'à l'époque du sultan mamlouk al-Malik-al-Ashraf-Barsbâî, elle était complètement tombée en ruines, et qu'il n'en restait plus que quelques vestiges. Quand ce souverain ordonna de rebâtir le mur extérieur de la ville, on jeta à bas ce qui en subsistait encore, de telle sorte qu'il n'en resta plus trace. L'historien Bahâ-ad-Dîn-ibn-Shaddâd raconte que le sultan ayyoubite al-Malik-aṭh-Ṭhâhir Ghâzî fit verser devant la Porte des Quarante un amas de terre qu'il fit extraire du fossé de Roûm (*Khandaḳ-ar-Roûm*); il le nomma *al-Moutavathir* nom dérivé de *al-Vouthira* qui est un chemin tout près de la montagne; il entoure la citadelle jusqu'à la porte Bab-al-Ḳanât; il y fit percer trois portes. Ces grands travaux ne furent terminés que sous le règne de son fils al-Mâlik-al-ʿAzîz-Moḥammad. Il donna à la porte méridionale le nom de Porte du Maḳâm, parce qu'en sortant par cette porte on se dirigeait vers le Maḳâm de Khalîl (Abraham). Du temps de l'auteur de la *Description d'Alep*, cette porte était connue sous le nom de Bâb-al-Ḳobaïs. Elle était voisine à l'est de la Porte appelée Bâb-al-Nîram; cette dernière porte avait reçu ce nom parce qu'elle conduisait au village de Nîram ; elle était voisine de la porte Bab-el-Ḳanât (la porte des Canaux). Les conduites d'eau qu'al-Malik-ath-Ṭhâhir avait fait construire pour amener l'eau de Ḥailân dans Alep passaient par cette porte, et c'est cette circonstance qui lui avait fait donner le nom de Bâb-al-Ḳanât. A l'époque de l'auteur de la *Description d'Alep,* on l'appelait Porte de Banḳoûsâ, parce que c'était par cette porte qu'il fallait passer pour se rendre dans le village de Banḳoûsâ, situé au nord-est d'Alep. Près de cette porte il y avait des mosquées djâmiʿ et des mosquées ordinaires, des bains, des marchés et des caravansérails (*khânât*).

Du côté du Nord, la porte des Quarante était voisine de la porte de la Victoire (Bâb-an-Naṣr) qui, anciennement, avant l'époque où vivait Ibn-Shaddâd, était connue sous le nom de porte des Juifs, parce qu'elle était proche du quartier où ils habitaient. Cette porte conduisait au cimetière des Juifs. Ce fut le sultan ayyoubite al-Malik-aṭh-Ṭhâhir-Ghâzî qui changea son nom en celui de Porte de la Victoire. Il y fit ajou-

ter [1] quatre portes, il y avait entre chaque groupe de deux portes une esplanade (*dergâh*) et l'on pouvait passer de l'une à l'autre. Il fit construire un pont qui partait du fossé et conduisait aux boutiques où l'on vendait les céréales. Il y avait sur son emplacement un amas de terre et de cendres; Ibn-Khaṭîb raconte, dans sa Chronique, qu'avant cette époque il y avait sur ce remblai de terre et de cendres une porte par laquelle on sortait pour aller à Nâsoûrah, qui est un canton situé en dehors d'Alep.

La porte la plus voisine était la porte du Paradis (bâb-al-Farâdîs), située à l'occident de la ville; c'est al-Malik-aṭh-Ṭhâhir-Ghyâth-ad-Dîn-Ghâzî qui la fit bâtir. Il construisit au-dessus de cette porte une tour très élevée et bien fortifiée. Elle fut fermée après sa mort, et elle resta close jusqu'à ce que son petit fils al-Malik-an-Nâṣir la fit rouvrir.

L'auteur de la *Description d'Alep* fait remarquer qu'Ibn-Khaṭîb, dans sa Chronique, ne parle point de la porte du Paradis (Bâb-al-Farâdîs), mais que, dans le passage où il mentionne la destruction de l'enceinte fortifiée d'Alep, il parle d'une porte nommée Bâb-al-Faradj qui était aussi appelée Bâb-al-Ḳanât (la porte des canaux) et que, de plus, il cite encore une autre porte nommée Bâb-al-Faradj, dans le voisinage de la citadelle. Il nomme la porte, qui vient ensuite, la porte Bâb-al-Djinân (la porte du Paradis); dans ces conditions et il est possible que la porte Bâb-al-Farâdis et la porte Bâb-al-Djinân n'en fassent qu'une seule, car *djinân* est synonyme de *farâdîs;* ces deux mots signifiant également « paradis ».

L'auteur de la *Description d'Alep,* citant un passage d'Ibn-Shaddâd, nous apprend que la porte la plus voisine de la précédente était la porte nommée Bâb-al-Djinân c'est-à-dire Porte du Paradis, et qu'elle était ainsi nommée parce qu'elle conduisait aux jardins qui se trouvent en dehors d'Alep; elle était percée de deux ouvertures. Elle était connue, à l'époque de l'auteur de la *Description d'Alep,* sous le nom de Bâb-al-Faradj ou encore de Bâb-al-'Ibârat.

Elle était voisine de la porte d'Antioche, ainsi nommée parce qu'on y passait pour prendre la route qui conduisait vers

1. Litt. : il plaça dessus.

cette ville. Elle avait été détruite à l'époque où l'empereur grec s'était emparé d'Alep, en l'an 351. Saîf-ad-Daûlah la rebâtit, et al-Malik-an-Nâṣir-Ṣalâḥ-ad-Dîn-Yoûsouf la fit rebâtir de l'an 643 à l'an 645. Il fit construire au dessus de cette porte deux grandes tours et la munit d'un avant-corps. Elle était percée de deux ouvertures.

La porte la plus voisine était la porte de la Félicité (Bâb-as-Saʿadat); elle conduisait à l'hippodrome qu'avait fait bâtir al-Malik-an-Nâṣir en l'an 645. Elle était surmontée de plusieurs tours et était munie d'un avant corps. Ibn-al-Khaṭîb ne mentionne pas non plus cette porte, car elle était tombée en ruines bien avant son époque et il n'en restait plus trace. Quand le sultan mamlouk al-Malik-al-Mouvayyad-Shaïkh ordonna de restaurer l'enceinte fortifiée d'Alep, on trouva à cette place une porte murée; l'auteur de la *Description d'Alep* suppose que c'était la Porte de la Félicité.

Ibn Shaddâd fait encore mention de deux anciennes portes d'Alep ; la première était appelée porte de la Tour (Bâb-al-Bourdj); elle se trouvait du côté des bains de la Citadelle (Ḥammâm-al-Ḳaṣr); al-Malik aṯh-Ṭhâhir la fit démolir et il n'en restait plus trace à l'époque où écrivait l'auteur de la *Description d'Alep*. La seconde de ces portes se trouvait à la tête du pont qui traverse le Ḳoûyouḳ en dehors de la porte d'Antioche, elle était nommée « porte du Salut » (Bâb-al-Salâmat). Elle avait complètement disparu à l'époque de l'auteur de la *Description d'Alep*. Les Grecs l'avaient détruite à l'époque de Saîf-ad-Daûlah.

Les Bains [1].

Il y avait, à l'intérieur d'Alep, soixante et onze établissements de bains et trente et un bains particuliers, — en dehors d'Alep, vingt-huit bains, — à al-Yâroûḳiyya, treize bains, — en dehors de la porte d'Alep, six bains, — à Ḥalaba, trois bains, — en dehors de la porte du Paradis, sept bains, — dans les jardins (*al-Basâtîn*), vingt-quatre bains, — à Ramâda

1. Fº 48 verso.

et Banḳoûsâ, onze bains. Le nombre total de ces établissements était pour Alep et les environs de 195.

Bains qui se trouvaient dans l'intérieur de la ville d'Alep[1].

Parmi ces bains, l'auteur de la *Description d'Alep* cite les bains de Asintimour qui sont voisins du collège qu'il avait fait construire en dedans de la porte Bâb-al-Nîram, — le Ḥammâm-an-Nâṣirî, près du marché aux chevaux, — le Ḥammâm d'Ougoulbeg, près du marché aux moutons, — le Ḥammâm du *naib* Azdemir, en dedans de la porte du Maḳâm, à main droite, quand l'on sort de la ville, — le Ḥammâm d'Or, près de la rue de la Chesnaie, — le Ḥammâm du fils d'Ougoulbeg, — le Ḥammâm de Ibn-Yaḳîn, — de Balabân, — du Sultan, près de la Porte des Quarante, au bord du fossé, — d'Azdemir, — le Ḥammâm Nedjashî, non loin de la djâmiʿ du Mihmândâr, — de Souvaikah, — le Ḥammâm de Tell Bedjsita, — de Shams-Lou'lou', — de Moughân (ou des Mages ?), — le Ḥammâm du Couvent (Ḥammâm-ad-daîr), — le Ḥammâm-al Wasanî, près du collège Ashrafiyya, — le Ḥammâm ar-Roumî, près de la *djâmiʿ* de Menkelî-boghâ, — le Ḥammâm al-Hindânî, près de la *djâmiʿ* de Taghrî-Bardî, — du Ḳâḍî, en face de la citadelle, — le Ḥammâm du Secret, aussi appelé Ḥammâm du Palais de Justice.

Parmi ceux qui se trouvent en dehors de la ville, notre auteur cite les suivants : le Ḥammâm al-ʿAdjamî, — le Ḥammâm al-Nadjâshîn, près de l'hôtel de Zaîn-ad-Dîn-al-Marʿa shî, — le Ḥammâm-al-Basâniyya, — le Ḥammâm des forgerons, à Banḳoûsâ, — le Ḥammâm appelé al-Askadjî, également à Banḳoûsâ, — le Ḥammâm de Khâṣ-bek, à Banḳoûsâ, — etc.

Revenus d'Alep[2].

L'auteur de la vie d'al-Malik-aṭh-Thâhir, intitulée : « Le Collier de pierres précieuses sur l'histoire du sultan al-Malik-aṭh-Ṭhâhir » (ʿoukoûd-al-djavâhir fî sîrat-al-Malik-aṭh-Ṭhâhir)

1. Fo 85 recto.
2. Fo 54 verso et ss.

Montakhab-ad-Dîn-Aboû-Zakaryâ-Yaḥya-al-Ḥalabî rapporte qu'un gouverneur d'Alep nommé Karîm-ad-Daûlah al-Naṣrânî, lui avait dit qu'en 609 de l'hégire les revenus totaux de la principauté s'étaient élevés à 6,984,500 dirhems. Voici quel était le budget des recettes d'Alep sous le règne d'al-Malik-an-Nâṣir Ṣalâḥ-ad-Dîn.

Revenus en dirhems produits par

1. La « Dâr-al-Markoûd »	1,200,000
2. La dîme	600,000
3. Le droit prélevé sur les marchandises déposées dans les caravansérails [1]	200,000
4. Les marchés aux chevaux, aux chameaux, aux bœufs	380,000
5. Le bureau (*dâr*) du district intérieur	350,000
6. Les droits sur les fruits [2]	100,000
7. Le bureau (*dâr*) du district situé en dehors de la ville	80,000
8. Les droits sur le raisin vert	50,000
9. Les droits sur les inhumations	150,000
10. Le marché à la farine	100,000
11. La teinture de la soie	80,000
12. Le marché aux moutons	450,000
13. Le marché aux moutons des Turkomans	300,000
14. Les solives de bois [3]	50,000
15. L'affermage de la fabrication des tapis [4]	40,000
16. Les fonderies	5,000
17. La terre a foulon [5]	20,000
18. La gomme des acaciats verts [6]	20,000

1. *Vakâlat* peut-être, les droits de tutelle ou de procuration.

2. *Bathîkh*, litt. : melons ; je crois que ce mot est pris ici dans un sens plus général, comme dans le passage du Fakhri cité par Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes*, vol. I, p. 472, col. 1.

3. *Arṣat*, ce mot n'est donc pas seulement employé au Magreb dans ce sens comme le dit Dozy dans son *Supplément*.

4. Traduction très conjecturale : *Ṣamân al-avthâr*, je ne sais si dans ce passage il ne faudrait pas comprendre *Ṣamân* comme monopole.

5. C'est d'après Lane (*Arabic-English Dictionary*, T. I, p. 285) une terre argileuse qui sert à laver les habits et que l'on emploie aux bains en guise de savon. Cf. Dozy *Supplément aux Dictionnaires Arabes*, T. I, p. 137.

6. Cette traduction est des plus conjecturales, le manuscrit lit *Samrat-al-khadir* ou *al-ḥaṣr* car les points diacritiques ont été ajoutés après coup. *Samourat*, d'après Lane (*Arabic'English Dictionary*, Book I, part. IV, p. 1425), est le nom de l'acacia gummifère; le *Dictionary Persian, Arabic and English* de Johnson y voit l'arbre nommé « épine d'Égypte » (page 714). D'autre part,

19.	Les jardins	50,000
20.	L'hôtel des monnaies	100,000
21.	Les tanneries	400,000
22.	Les pépinières et jardins fruitiers [1]	100,000
23.	Les entrepôts de bois à brûler et de charbon	20,000
24.	Les fabriques de savon	10,000
25.	Impôt prélevé sur les biens mobiliers des Arabes.	100,000
26.	Le sel exporté [2]	350,000
27.	Les abattoirs	100,000
28.	Les droits d'examen passés au Khân-aṣ-Ṣulṭân	100,000
29.	La soude	20,000
30.	L'étoupe [3]	100,000
31.	Impôt prélevé sur les biens mobiliers des Turcomans	150,000
32.	— sur leurs troupeaux	30,000
33.	— sur leurs moutons [4]	100,000
34.	Cadeaux et présents	[600,000]
35.	Le Khân-al-Ṣulṭan	80,000
36.	Les prisons	60,000
37.	La Boḥairat-ad-dammat	20,000
38.	[Sa valeur [5]]	[600,000]
39.	L'indigo	20,000

Samrā signifiant « blé » on pouvait être tenté de lire *Samrat-al-ḥadar* « le blé des Arabes qui ne sont pas nomades, mais qui habitent dans les villes », sur l'expression *ahl-al-ḥadar* désignant cette catégorie d'Arabes, voir Bianchi et Kieffer, *Dictionnaire Turc-Français*. Tome I, p. 703.

1. *Ḥakoûrah* signifie spécialement les champs plantés de plantes légumineuses. Lane indique pour ce mot le sens de pièce de terre enclose dans laquelle on cultive des arbres.

2. Le mot *madjloûb* qui se trouve employé ici est généralement traduit, dans les dictionnaires, par importé. Ce sens ne convient évidemment pas ici, car l'on sait qu'Alep exportait une grande quantité du sel qui était fourni par la saline du Vâdi Bouṭnân.

3. Voir Dozy, *Supplément*, I, p. 701. Ce nom signifie aussi un arbre dont les racines sont amères (la gentiane ?).

4. Ḥavâlî, voir Dozy, *Supplément*, t. I, p. 341.

5. *Ḳîmatha.* Je ne sais ce que signifie ici ce mot de ḳimat; il a généralement le sens de « valeur ». Si l'on adopte ce sens, il faut comprendre que l'étang appelé *Bohaïrat al-dammat* représentait un capital de 600,000 dirhems. Elle en rapportait, en effet, 20,000, autrement dit 3,33 pour 100. Le mot de *ḳîmat* a également le sens de somme que l'on dépense pour mettre un terrain en valeur. Mais outre qu'on ne voit pas trop en quoi consisterait la mise en valeur d'un lac, la somme qui y aurait été dépensée parait bien forte pour l'intérêt de 3,33 pour 100. En tout cas, cette somme ne doit pas sans doute entrer dans le compte des recettes d'Alep, car l'exportation du sel, qui représentait le rapport de la saline d'Alep et qui, comme on sait, était considérable, ne s'élevait qu'à 350,000 dirhems.

40.	Les armures de fer [1]	50,000
41.	Le chanvre	50,000
42.	La soie	80,000
43.	L'impôt foncier [2]	30,000
44.	L'affermage des fumiers	10,000
45.	Les successions dévolues au fisc faute d'héritiers	300,000
	TOTAL en tenant compte de l'article 38	7,905,000
	TOTAL en défalquant de cette somme l'article 38	7,305,000

APPENDICE II

INSCRIPTIONS ARABES DE NOÛR-AD-DÎN ET DES SOUVERAINS AYYOUBITES DANS LA VILLE D'ALEP.

Ces inscriptions sont traduites sur le texte qu'en a donné M. le docteur Bishof, dans l'appendice à sa Chronique d'Alep rédigée en arabe et intitulée : *Kitâb-tohaf-al-anbâ fi-ta'arîkh Ḥalab-al-shohbâ* (Les présents des nouvelles sur l'histoire d'Alep la cendrée [3]), *ta'alif al-Doktôr Bishôf al-Djarmani* [4].

1. *Ḳabânoûḍ*. Ce mot ne se trouve dans aucun dictionnaire; je crois qu'il est composé du mot persan *ḳabâ* qui, comme on sait, désigne une sorte de tunique ouverte (Bianchi et Kieffer *Dictionnaire Turc-Français*, vol. II, p. 432; John'son *Dictionnary Persian. Arabic and English*, p. 946). Ce mot est évidemment à rapprocher de *ḳabâghand*, « casaque », composé du mot persan *âghand* qui se retrouve dans la composition du mot persan *kazâghand*, qui a à peu près le même sens. J'ignore la nature du mot *noûḍ* ou *ânoûḍ*, dernier élément de *ḳabâ-noûḍ*. Peut-être faut-il y voir *andoûz* thème de composition du verbe *andoûkhtan*, amasser. Il ne serait même point besoin de supposer dans le manuscrit une faute de copiste pour expliquer la chute du *d* médial dans *ânoûdh* pour *an(d)oûdh*, car l'on n'ignore point que ces longs mots, composés de deux éléments étrangers, étaient quelquefois abrégés par les Arabes par la suppression arbitraire d'une ou plusieurs lettres. C'est ainsi que le mot que nous avons cité plus haut *ḳabâghand* se trouve aussi, sous la forme *ḳabâghad*, avec chute du *n*. Le sens donné par le composé *ḳabâ-andoûz* paraît être « habiṭ bourré, rembourré, matelassé »; *kazâghand* et *ḳabâghand* ont le même sens car le mot *âghand* est le participe passif du verbe *âghanden* qui signifie « bourrer, farcir ».

2. En lisant *kharâdj;* la lecture *djazâdj* donnerait le sens de « vente à l'encan ».

3. Ainsi appelée à cause de la couleur grisâtre de ses murailles.

4. Imprimé à l'imprimerie des Jésuites de Beiroût en l'an 1880.

Inscription gravée dans la grande salle (ou sur le portique) *Iwân* [1] du Meshhed (p. 151) :

Au nom de Dieu!

A ordonné la construction de cet *Iwân* béni, le pauvre esclave qui réclame la miséricorde du Dieu très haut, ʿAmir-ibn-Aboû-'l-Faḍl, qu'Allah lui pardonne ses péchés, le 22 du mois de Rabîʿ de l'année 522.

Inscription du collège du Khân-al-Toutoun [1] (p. 140) :

Au nom d'Allah, clément et miséricordieux!

Cette construction fait partie de ce qu'a consacré comme *waḳf*, pour gagner la faveur d'Allah le tout puissant, sous le règne d'al-Malik-al-ʿAdil-Maḥmoûd-ibn-Zangî (ibn)-Aḳ-Sonḳor, le pauvre esclave qui réclame la miséricorde d'Allah, Moḥammad -ibn-ʿAbd-al-Malik-ibn-Moḥammad, en l'an 524. Allah sera miséricordieux envers celui qui lira cette inscription et qui fera une prière pour la remise des péchés du donateur.

Inscription gravée sur la porte du collège al-Ḥalaviyya (*Bâb-al-Ḥalaviyya*) (p. 138) :

Au nom d'Allah, clément et miséricordieux! Celui qui vient ici en méditant une bonne action en remporte dix fois la valeur.

Cette construction heureuse et bénie a été restaurée et transformée [2] en collège pour les juristes qui appartiennent à la secte de l'imâm Aboû Ḥanîfa (qu'Allah soit satisfait de lui!) par notre maître, l'émir, le grand général [3], le très illustre, le grand prince, le roi sage et docte, le champion de la foi, l'aidé d'Allah, le victorieux, le glorieux, le parfait, celui à qui la religion prête secours et dont le glaive propage la foi de l'Islam, l'élu des créatures par sa victoire, Ḳasîm-ad-Daûlah, le soutien de ce que les hommes ont choisi, la couronne des rois et

1. Le caravansérail du tabac, sans doute le marché où l'on vend le tabac à Alep.
2. Litt. : et elle a été bâtie comme un collège pour...
3. *Isfaḥsalâr*, terme emprunté au persan *sipahsâlâr*.

des sultans et leur gloire, le gardien des pays des Musulmans, le soleil des plus hautes vertus et leur firmament, le vainqueur des idolâtres, le destructeur des hérétiques, des impies et des athées... Aboû-'l-Ḳâsim-Maḥmoûd (ibn) Zangî-ibn-Aḳ-Sonḳor, le défenseur du Commandeur des Croyants, par les soins d''Abd-aṣ-Ṣamad-al-Ṭarsoûsî, le pauvre esclave qui se recommande à la miséricorde d'Allah, au mois de Shavvâl de l'année 543 [1].

Inscription gravée sur la mosquée du Shaïkh 'Abd-Allah (p. 136) :

Au nom d'Allah, clément et miséricordieux !

A édifié et a élevé cette mosquée bénie, pour se rapprocher d'Allah, le Très-Haut (louanges lui soient rendues !), et dans le désir d'obtenir son agrément et son pardon, l'esclave, le pauvre (qui espère) en sa miséricorde, Aboû-Sâlim-Moḥammad-ibn-'Ali-ibn-Aḥmad-ibn-'Abd-al-Laṭîf-ibn-Zahboûd, qu'Allah lui fasse miséricorde ! En l'année 558.

Inscription de la mosquée de la Citadelle, au sud (p. 135) :

Au nom d'Allah, clément et miséricordieux !

A ordonné d'élever cette mosquée, Sa Majesté (*al-Maḳâm*) al-Malik-al-'Adil-Noûr-ad-Dîn, qui a besoin de la miséricorde d'Allah, Aboû-'l-Ḳâsim-Maḥmoûd-ibn-Zangî-ibn-Aḳ-Sonḳor, qu'Allah lui pardonne ses péchés, ainsi qu'à ses pères, et qu'il lui accorde la grâce d'une bonne fin. En l'année 563.

Inscription gravée sur la porte du Meshhed (p. 151) :

Au nom d'Allah, clément et miséricordieux !

A été construit le monument commémoratif (*meshhed*) de notre seigneur Ḥosaîn, fils d''Alî, fils d'Aboû-Ṭâlib (que la paix d'Allah soit sur eux deux !) sous le règne de notre maître al-Malik-aṭh-Ṭhâhir, le sage, le juste, le sultan de l'Islâm et des Musulmans, le seigneur des rois et des sultans, Aboû-'l-Moṭhaffar-al-Ghâzî, fils d'Al-Malik-an-Nâṣir-Yoûsouf-ibn-

1. Le nom complet du prince, sous le règne duquel a été gravée cette inscription et dont une partie manque, est à restituer : Al-Malik-al-'Adil-Noûr-ad-Dîn. C'est, en effet, du célèbre Atâbek d'Alep qu'il s'agit ici.

Ayyoûb, le défenseur du Commandeur des Croyants, en l'année 572.

Inscription gravée sur une pierre au-dessus du puits qui se trouve dans le Maḳâm (p. 135) :

Le pauvre esclave qui a besoin de la miséricorde d'Allah, Shâdbakht-al-Malikî-al-ʿAdilî a consacré en *waḳf* éternel, en faveur de la mosquée du Maḳâm dans la Citadelle victorieuse [1] le village connu sous le nom de Yanâmil.

Inscription gravée sur la porte de la mosquée du Maḳâm dans la citadelle (p. 135) :

A ordonné sa construction, al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ-Noûr-ad-Dîn-Aboû-'l-Fatḥ-Ismâʿîl-ibn-Maḥmoûd-ibn-Zangî-ibn-Aḳ-Sonḳor, le défenseur du Commandeur des Croyants, et il en a chargé le pauvre esclave Shâdbakht, en l'année 585.

Inscription de l'Hôpital (*Bîmâristân*) situé près de Baharmiyya (p. 139) :

A ordonné sa construction notre maître (*al-maûla*), le souverain, le roi, le savant, le juste, le champion de la foi, le très glorieux, le parfait, Ṣalâḥ-ad-Doûniâ-wa-'d-Dîn-Ḳasîm-ad-Dâulah, celui dont les actions réjouissent le Khalifat, la couronne des rois et des sultans, celui qui établit la vérité de la foi par des preuves irréfutables, qui fait vivre la justice dans le monde, qui anéantit les hérétiques, qui massacre les impies et les polythéistes [2], Aboû-'l-Ḳâsim-Maḥmoûd-ibn-Aḳ-Sonḳor, le défenseur du Commandeur des Croyants, qu'Allah éternise son règne ! (Cette construction a été exécutée) par les soins du pauvre esclave qui réclame la miséricorde de son maître, ʿAtbah-ibn-Asʿad-ibn-al-Mauṣilî.

Inscription gravée sur la porte Bâb-al-Faradj (p. 152) :

Cette construction [3] bénie a été restaurée sous le règne de notre maître le sultan al-Malik-al-Ashraf, le victorieux, fils

1. Nom de la citadelle d'Alep.
2. Les chrétiens.
3. Le texte arabe porte simplement *taarikh*, litt. : cette date a été restaurée.

d'al-Malik-al-ʿAzîz, par les soins de Son Excellence (*al-Makarr*) al-Saîfî-al-Ashrâfî, gouverneur de la Citadelle victorieuse à Alep la bien munie.

Inscription gravée sur la porte de la grande mosquée à Alep en dehors de la *Kellaseh* (p. 148) :

Au nom d'Allah !

A élevé cette mosquée bénie, sous le règne de notre maître le sultan al-Malik-aṭh-Ṭhâhir-Ghâzî, qu'Allah éternise son règne ! le pauvre esclave qui réclame la miséricorde de son Dieu, ʿAlî-ibn-Solaïmân-ibn-Ḥaïdar, qu'Allah lui pardonne ses péchés ainsi qu'à ses pères ! en l'année 606.

Inscription gravée sur le mur oriental de l'*Iwân* du Meshhed (p. 151):

Au nom d'Allah, clément et miséricordieux !

Allah ! prie sur notre seigneur Moḥammad l'élu, sur ʿAlî le bien-aimé, sur Faṭîma la brillante, sur al-Ḥasan l'élu, sur al-Ḥosaîn le martyr, sur Zaîn-al-ʿAbidîn, Moḥammad-al-Bâḳir, Djaʿfar aṣ-Sâdiḳ, Moûsa al-Kâṭhim, ʿAli-ar-Riḍa, Moḥammad-al-Djavâd, ʿAlî-al-Hâdî, Ḥasan-al-ʿAskerî et sur notre seigneur Moḥammad-ibn-al-Ḥasan-al-Ḳâ'îm-bi-amri'llah [1]. En l'an 608.

Inscription gravée sur la porte du Meshhed (p. 151) :

Au nom d'Allah, clément et miséricordieux !

Allah ! prie sur Moḥammad le Prophète, sur ʿAli le bien-aimé, sur al-Ḥasan, mort par le poison, sur al-Ḥosaïn, le martyr, l'infortuné, sur ʿAlî-Zaîn-al-ʿAbidîn, sur Moḥammad-al-Bâḳir, l'étendard de la religion, sur Djaʿfar aṣ-Sâdîḳ, le fidèle, sur Moûsa-al-Kâṭhim, le juste, sur ʿAli-ar-Riḍa, le pur, sur Moḥammâd, le généreux, le pieux, sur Ali-al-Hâdî, le chaste, sur Ḥasan-al-ʿAskerî et sur le maître de la preuve

1. Ces noms sont ceux des douze imâms vénérés par les Shiites de Perse. Je ne crois point utile d'entrer ici dans de longs détails sur la légende de l'imâm el-Ḳâ'im, car cette étude sortirait du cadre de la *Revue de l'Orient latin*. Je me contenterai de dire que l'imâm el-Kâ'im, l'imâm caché, n'est autre que l'adaptation du Messie des Mazdéens, Bahrâm Amâvand. Je me réserve, d'ailleurs, de revenir bientôt sur ce point fondamental du shiisme et de la doctrine de plusieurs sectes arabes.

(*Ṣâḥib-al-hudjdjat*). Que soient pardonnés tous ceux qui viennent dans ce monument[1] !

Inscription gravée sur le mur du sud (p. 152) :

Au nom d'Allah !

La construction de cet endroit béni a été ordonnée par notre maître, le sultan al-Malik-aṭh-Ṭhâhir-Ghyâth-ad-Dounîâ-wa'd-Dîn-Aboû-l-Moṭhaffar-al-Ghâzî, fils de Ṣalâḥ-ad-Dîn-Yoûsouf. Qu'Allah éternise son règne ! En l'an 609.

Inscription gravée sur la porte de la grande mosquée dans la Citadelle (p. 135) :

Au nom d'Allah !

A ordonné sa construction notre maître, le sultan al-Malik-aṭh-Ṭhâhir, le savant, le juste, le champion de la foi, le protégé d'Allah, le victorieux, le glorieux, Ghyâth-ad-Dounîâ-wa-'d-Dîn-Aboû-'l-Moṭhaffar-Ghâzî-ibn-al-Malik-an-Nâṣir-Ṣalâh-ad-Dîn-ibn-Yoûsouf-ibn-Ayyoûb, qu'Allah éternise son règne ! En l'année 610.

Inscription gravée sur la porte de Shaîkh-Moḥsin (p. 151) :

Au nom d'Allah, clément et miséricordieux !

Ce monument a été restauré sous le règne de notre maître al-Malik-aṭh-Ṭhâhir-Ghyâth-ad-Dounîâ-wa-'d-Dîn-Ghâzî, fils d'al-Malik-an-Nâṣir-Yoûsouf, fils d'Ayyoûb, par celui qui a besoin de la miséricorde d'Allah, le Très-Haut.

Inscription gravée au-dessus du *Shabâk* du collège aṣ-Ṣulṭâniyya (p. 141) :

Ceci est la sépulture (*turbat*) du sultan al-Malik aṭh-Ṭhâhir-Ghâzî, fils d'al-Malik-an-Nâṣir-Ṣalâh-ad-Dîn, celui qui a délivré Jérusalem des mains des infidèles. Qu'Allah sanctifie leurs âmes et qu'il accorde sa miséricorde à ceux qui ont pitié d'eux !

Inscription gravée sur la porte de la voûte dans la citadelle (p. 136) :

1. Cette inscription ne porte point de date et, comme on le voit, rien dans ce qu'elle contient ne permet de la dater.

A ordonné sa construction, notre maître, le sultan al-Malik-aṭh-Ṭhâhir, le savant, le juste, le champion de la foi, le victorieux, le glorieux, al-Ghâzî-'Imâd-ad-Dounîâ-wa-'d-Dîn Aboû-'l-Moṭhaffar ibn (Ṣalâḥ-ad-Dîn) Yoûsouf-ibn-Ayyoûb, le défenseur du Commandeur des Croyants.

Inscription gravée sur la mosquée voisine de la porte du Shérif Zadèh (p. 142) :

Cette mosquée bénie a été construite par le pauvre esclave qui réclame la miséricorde d'Allah, Iyân-ibn-'Abd-Allah-al-Samânî, sous le règne de notre maître le sultan, al-Malik-al-'Azîz, qu'Allah éternise son règne! en l'année 615.

Inscription gravée sur le collège Koushibyya (p. 143) :

Au nom d'Allah, clément et miséricordieux!

Ce (collège) a été édifié pour qu'on y fasse la lecture des traditions (*ḥadîth*), qu'on les y commente (*naḳ*), qu'on les apprenne par cœur (*ḥifṭh*), qu'on vienne les entendre, pour l'enseignement du Coran Auguste, pour qu'on y récite (*iḳâmat*) les cinq prières, pour qu'on y fasse le prône du vendredi (*djoma'at*) suivant ce qu'a fixé dans le contrat de donation éternelle (*fi-sharṭ-al-waḳf*), sous le règne du sultan al-Malik-al-'Azîz, et sous le règne de son frère, al-Malik aṣ-Ṣâliḥ, le dévot, le juste, Ṭoghrîl-ibn-'Abd-Allah, l'affranchi de la mère du sultan al-Malik-aṭh-Ṭhâhir-Ghâzî-ibn-Yoûsouf. Que Dieu voile ses fautes de sa miséricorde! Au mois de Rabî' second de l'année 618.

Inscription gravée sur la Porte du collège aṣ-Ṣulṭâniyya, en face de la porte de la Citadelle (p. 14) :

Au nom d'Allah, clément et miséricordieux!

L'ordre de bâtir ce monument a été donné sous le règne du sultan al-Malik-al-'Azîz-Ghyâth-ad-Dounîâ-wa-'d-Dîn-Moḥammad, fils du sultan al-Malik-al-Moṭhaffar-Ghâzî, fils du sultan al-Malik-an-Nâṣir-Ṣalâh-ad-Dounîâ-wa-'d-Dîn, celui qui a délivré Jérusalem, la maison sainte d'Allah, des mains des infidèles, (qu'Allah lui donne dans les bosquets du paradis un asile éternel, et qu'il éternise le règne du sultan al-Malik-al-

ʻAzîz et ses desseins de justice!) Ce couvent [1] et ce mausolée ont été construits par le régent de son empire [2] et son tuteur, le pauvre esclave qui réclame la miséricorde de son Dieu tout-puissant, Shihâb-ad-Dîn - Aboû-Saʻîd - Ṭoghril-ibn-ʻAbd-Allah-al-Malakî, aṭh-Ṭhâhirî, qu'Allah lui pardonne ses péchés! Il en a fait un collège pour les deux sectes, un oratoire [3] pour les deux écoles, pour l'enseignement du droit théologique des Shafeʻites et des Ḥanéfites, pour les savants qui consacrent leurs veilles à la science, qui règlent leur conduite sur les meilleurs exemples [4], pour ceux qui ont été choisis dans les deux sectes pour professer dans ce collège qui contient une mosquée et un édifice dans lequel se trouve inhumé le sultan al-Malik-aṭh-Ṭhâhir, qu'Allah sanctifie son âme! qu'il lui donne la récompense de la lecture (des livres) de science (religieuse qui se font dans ce monument), ainsi que la bénédiction du Coran et de sa récitation! Allah lui a donné la meilleure récompense et il a gagné sa faveur en décidant que les professeurs seraient choisis parmi les sectateurs de la doctrine shafeʻite, ainsi que l'imâm qui fait la prière dans la mosquée et celui qui fait l'appel à la prière. Qu'Allah leur pardonne leurs péchés à eux tous! Année 620.

Inscription de la mosquée de la Kaltaniyya, près de la porte de Fer (p. 142) :

Ceci est ce qu'avait ordonné de construire l'esclave, le pauvre (qui espéra) en la miséricorde et en la générosité d'Allah le Très-Haut, qui rendit grâces à son Dieu quand il répandit sur lui ses bienfaits, Aboû-Saʻîd-Ṭoghrîl-ibn-ʻAbd-Allah-al-Malakî-aṭh-Ṭhâhirî, qu'Allah agrée ses prières et lui accorde ses récompenses! C'est une mosquée dédiée à Allah le Très-Haut, dans laquelle se font les cinq prières, chacune dans son temps; les professeurs et les juristes hanéfites y demeurent suivant les conditions qui ont été fixées par lui dans l'acte de donation éternelle (*fi-kitâb-al-waḳf*). Allah

1. *Tekieh*, litt. : l'endroit où l'on s'accoude, couvent de derviches.
2. Litt. : celui qui est chargé de son affaire, le curateur de son empire, qui se tient dans les règles de sa garde.
3. Litt. : un endroit pour lire le Coran.
4. Litt. : Qui suivent le chemin des meilleurs exemples.

décida qu'il mourrait dans la ville d'Alep; il fut inhumé dans ces lieux où il avait exercé sa justice et montré son attachement pour le Coran Auguste, comme il l'avait décidé. On n'a point trouvé bon de changer ce qu'il avait fixé. Cela en l'année 620.

Inscription gravée sur le sépulcre d'Aboû-'r-Ridjâ, dans la Kellaseh (p. 143) :

Au nom d'Allah, clément et miséricordieux !

La construction de cet édifice béni a été ordonnée sous le règne de notre maître, le sultan al-Malik-al-ʿAzîz-Ghyâth-ad-Douniâ-wa-'d-Dîn, le sultan de l'Islâm et des Musulmans, Aboû-'l-Mothaffar-Moḥammad, fils d'al-Malik-aṭh-Ṭhâhir-Ghâzî, fils de Yoûsouf, fils d'Ayyoûb, qu'Allah éternise son règne! par le pauvre esclave qui réclame la miséricorde d'Allah, le Tout-Puissant, ʿAlî-ibn-Aboû-'r-Ridja, dans les premiers jours du mois de Ramadhân de l'année 633.

Inscription gravée sur une voûte (p. 136) :

Au nom d'Allah, clément et miséricordieux !

A ordonné sa construction notre maître le sultan al-Malik-al-ʿAzîz-Ghyâth-ad-Doûniâ-wa-'d-Dîn, le soutien [1] de l'Islâm et des Musulmans, descendant de rois et de sultans, qu'Allah fasse durer son régne ! Il a chargé de cette œuvre, le pauvre, l'esclave qui réclame la miséricorde d'Allah, Saïf-ad-Dîn Bektâsh [2] al-Maliki-al-ʿAzîzî.

Inscription gravée sur le monastère *Fal-fîararah* (p. 142) :

Ce monastère (*ribâṭ*) béni a été construit sous le règne de notre maître, le sultan al-Malik-an-Nâṣir-Ṣalâḥ-ad-Douniâ-wa-'d-Dîn-Yoûsouf-ibn-al-Malik-al-ʿAzîz-Moḥammad-ibn-al-Malik-aṭh-Ṭhâhir-Ghâzî-ibn-Yoûsouf-ibn-Ayyoûb, le défenseur du Commandeur des Croyants, en l'an 635.

1. *Rokn*, litt. : le pilier.
2. Ce nom est écrit sans points, de sorte que la lecture est incertaine. *Bektâsh* est un nom turc oriental bien connu, qui signifie « le compagnon du prince »; on le trouve plus tard très employé en Égypte à l'époque des sultans mamlouks.

Inscription de la mosquée du Paradis (*Djâmi'-al-Fardoûs*), (p. 150) :

Cette construction a été ordonnée par Son Altesse, la défunte princesse [1], 'Ismat-ad-Dounîâ-wa-'d-Dîn-Ḍafiyya-Khâtoûn, fille du sultan al-Malik-al-'Adil-Saîf-ad-Dîn-Aboû-Bakr-ibn-Ayyoûb (qu'Allah couvre leurs péchés du voile de sa miséricorde !) sous le règne de notre maître, le sultan al-Malik-an-Nâṣir, le savant, le juste, le champion de la foi, l'aidé d'Allah, le victorieux, le glorieux, Ṣalâḥ-ad-Dounîâ-wa-'d-Dîn-Yoûsouf, fils d'al-Malik-al-'Azîz-Moḥammad, fils d'al-Malik-aṭh-Ṭhâhir-Ghâzî, fils de (Ṣalâḥ-ad-Dîn)-Yoûsouf-ibn-Ayyoûb, le défenseur du Commandeur des Croyants. Qu'Allah lui donne des victoires glorieuses [2] !

Inscription gravée sur le *mihrâb* dans le collège al-Ḥalaviyya (p. 139) :

Au nom d'Allah, clément et miséricordieux !

Ce *mihrâb* a été restauré sous le règne de notre maître, le sultan, le roi victorieux, le champion de la foi, l'aidé d'Allah, le glorieux, al-Malik-an-Nâṣir-Ṣalâḥ-ad-Doûnîâ-wa-d-'Dîn, le sultan de l'Islâm et des Musulmans, qui protége et défend l'oppressé contre l'oppresseur, qui fait régner la justice dans le monde, qui anéantit les infidèles et les hérétiques, Aboû-l-Moṭhaffar-Yoûsouf-ibn-Moḥammad [3], le défenseur du Commandeur des Croyants, qu'Allah fasse durer son règne ! qu'il lui donne des victoires glorieuses, qu'il élève ses étendards au-dessus de tous les autres et qu'il illumine ses décisions (*burhân*) ! (Il a été restauré) par les soins du pauvre esclave qui réclame la miséricorde d'Allah, 'Omar-ibn-Ahmad-ibn-

1. *As-sitr-ar-râfi'-wa al-hidjdjâb-al-mani'-al-malika-ar-raḥîma ;* l'édition de Beyrout porte à tort *as-sirr-ar-râfi'* qui n'a aucun sens.

2. Cette inscription n'est point datée, mais elle est, comme on le voit par ses termes mêmes, postérieure à la mort de Dafiyya-Khâtoûn, c'est-à-dire à l'année 640 de l'hégire.

3. Il régna à Alep, où il fut le dernier souverain ayyoubite, de l'année 634 à l'année 658.

Hibat-Allah-ihn-Moḥammad-ibn-Abî-Djarada [1]; qu'Allah lui accorde son pardon ainsi qu'à ses pères! en l'année 643.

Inscription gravée sur le mur qui se trouve près de la porte des Jasmins (p. 142):

Cette construction bénie a été édifiée sous le règne du sultan très grand, du roi auguste, le dominateur des peuples [2], le seigneur des Arabes et des Persans (*sîd al-ʿArab wa-'l-Adjam*), al-Malik-an-Nâṣir-Ṣalâḥ-ad Doûnîâ-wa-'d-Dîn-Moughîth-al-Islâm-Yoûsouf-ibn-al-Malik-al-ʿAzîz-Moḥammad-ibn-al-Malik-ath-Ṭhâhir-Ghâzî-ibn-Yoûsouf-ibn-Ayyoûb, Commandeur des Croyants [3]; qu'Allah éternise son règne! (Elle a été édifiée) par les soins de l'émir illustre al-Ashrafî (*al-Maḳarr-al-ashrafî*) au mois de Ramadhân de l'année 655.

Remarque.

Il est intéressant d'observer qu'une partie du protocole impérial des sultans osmanlis remonte aux Ayyoubites. On trouve, en effet à Alep, une inscription du sultan Moḥammad Khan gravée dans le Collège al-Ḥalaviyya ainsi conçue (*Kitâb tohaf-al-Anbâ*, p. 139):

Au nom d'Allah, clément et miséricordieux!

Ce collège a été restauré sous le règne de notre maître le sultan très grand, l'empereur illustre [4], le dominateur des peuples, le sultan des Arabes et des Persans, notre Maître le Sultan victorieux, Moḥammad Shâh, fils du Sultan Ibrâhim, Khân, qu'Allah lui donne des victoires glorieuses!

1. Ce personnage n'est pas autre que Kamâl ad-Dîn-ibn-al-ʿAdim, l'historien d'Alep; une partie de sa chronique a été traduite dans les pages qui précèdent.

2. Litt. : qui possède les nuques des peuples, *mâlik rikâb al umam.*

3. Il doit y avoir ici un mot de passé soit dans l'inscription, soit, ce qui est plus probable, dans la copie. Il faut évidemment lire *Nâṣir-amîr-al-Mou'minîn,* le défenseur du Commandeur des Croyants, comme dans plusieurs des inscriptions précédentes. Jamais à ma connaissance un Ayyoubite n'a pris le titre de khalife.

4. *Aṣ-Sultan-al-aʿtham wa-'l-Khakân-al-akram.* Ce titre se retrouve dans l'inscription du sarcophage de Timoûr. *Revue archéologique,* janvier-février 1897, pp. 72 et 73.

ERRATA

Page 4, note 1, Ibn-ʿAbd-aṭh-Ṭhâhir n'est point l'auteur de la vie de Moḥammad-ibn-Ḳalâvoûn.
Page 11, ligne 5, lire : Kâshâni, à la place de Kâsânî.
Page 17, note 4, lire : al-Bait-al-Moḳaddas.
Page 21, note 4, lire : Maʿrrat-Miṣrin.
Page 40, note, ligne 18, lire : Saîf-ad-Daûlah.
Page 50, ligne 8 du texte, avant la fin, lire : que l'on donnerait la charge de vizir dans le gouvernement d'al-Malik-aṣ-Ṣâliḥ, à Shihâb-ad-Dîn-Aboû-Saliḥ....
Page 57, note 2, lire : Yazkoûdj.
Page 64, ligne 14, lire : que le sultan al-Malik-aṭh-Thâhir a fait rebâtir...
Page 72, note 1, ligne 11, lire : gouverneur de Damas...; — ligne 20, lire : et vint camper dans le Ghoûr...
Page 88, ligne 5 du texte à partir du bas, lire : Ghâziyya-Khâṭoûn.
Page 125, ligne 4, lire : Rokn-ad-Dîn-Iltâsh.

[Extrait de la *Revue de l'Orient latin*, t. III, IV, V et VI.]

Le Puy. — Imprimerie R. Marchessou, boulevard Carnot, 23.

Ḳāḍī of Aleppo 187

